Terminologie et plurilinguisme dans l'économie internationale
Terminologia e plurilinguismo nell'economia internazionale
Terminologie şi plurilingvism în economia internațională
Terminologia e plurilinguismo na economia internacional
Terminologia i multilingüisme en l'economia internacional

Università Cattolica, Milano (Italia)

9 juin 2009 / 9 giugno 2009 / 9 de junho 2009 / 9 de juny de 2009

français
italiano
Português
català

Secrétariat de Realiter
Direction Terminologie et Industries de la Langue - Union latine
131, rue du Bac - 75007 PARIS - FRANCE
Tel.: (33 1) 45 49 60 62 - Fax: (33 1) 45 49 67 39
realiter@unilat.org

ÍNDEX

Apertura dei lavori
Lorenzo ORNAGHI, Magnifico Rettore, Università Cattolica del Sacro Cuore
Luisa CAMAIORA, Preside Facoltà di Scienze Linguistiche e Letterature Straniere, UCSC
María Teresa CABRÉ, Segretaria Generale di Realiter, IULA, Barcelona

Introduzione ai lavori
Maria Teresa ZANOLA, Università Cattolica del Sacro Cuore

Conferenza di apertura
La terminologie française du commerce électronique, ou comment faire du neuf avec de l'ancien
John HUMBLEY, Université Paris-Diderot

Prima Sessione

- *L'attività terminologica e le dinamiche dei cambiamenti sociolinguistici*
  Giuseppe G. CASTORINA, Università La Sapienza, Roma
- *La pragmaterminologie, une terminologique culturelle de l'entreprise en évolution*
  Dardo DE VECCHI, Université Paris Diderot - EILA, Euromed-Management
- *Les véhicules de la mondialisation du langage économique ; mots et concepts de la mondialisation de la production*
  Jeanne DANCETTE, Université de Montréal
- *Termeni internaţionali sau mărci înregistrate/denumiri de origine controlată?*
  Ioana VINTILĂ-RĂDULESCU, Institutul de Lingvistică, Iorgu Iordan – Al. Rosetti", Bucureşti

Seconda sessione

- *Comunicação especializada em economia internacional: multilinguismo ou « lingua franca »*
  Manuel Célio CONCEIÇÃO, FCHS, Universidade do Algarve
- *L'energia fotovoltaica nell'economia internazionale: terminologia e comunicazione aziendale*
  Silvia GILARDONI, Università Cattolica del Sacro Cuore, Milano

- *Les fondements linguistiques de la terminologie économique internationale (les conséquences sur la communication plurilingue actuelle)*
  Doina BUTIURCA, Universitatea « Petru- Maior », Târgu-Mureş

Terza sessione

- *La terminologia dels mercats financers*
  Marta SABATER, **Montserrat SERRA**, Centre de Terminologia TERMCAT, Barcelona

- *Un glossario terminologico IT/ES nel Settore Bancario: uno strumento utile non solo agli esperti di economia*
  Franco BERTACCINI, **Claudia LECCI**, SSLMIT Forlì – Università di Bologna

- *Marketing plurilingue: strategie traduttive e non-traduttive nella comunicazione al pubblico dei prodotti mass-market*
  Andrea DI GREGORIO, Associazione Italiana Traduttori e Interpreti

Quarta sessione

- *Traduction, plurilinguisme et harmonisation des marchés des capitaux en Europe : terminologie juridique de la législation Communautaire et pratiques traductionnelles*
  Panagiotis G. KRIMPAS, Università Democrito di Tracia, Komotini
  Evangelos ANANIADIS-BASSIAS, Tribunale di Atene

- *Le peculiarità del linguaggio giuridico. Problemi e prospettive nel contesto multilingue europeo*
  Maria Teresa SAGRI, Istituto di Teoria e Tecniche dell'informazione giuridica, CNR

- *Il Centro regionale di documentazione scientifica della Lombardia: un thesaurus e un lessico specialistico nel dominio dell'efficienza energetica degli edifici come tassonomie di accesso*
  Elisabetta OLIVERI, **Antonella FOLINO**, ITC-CNR, CNR-URT "Sistemi di Indicizzazione e Classificazione"

- *Termeni economici internaționali (genarali și de marketing) - probleme ale comunicării plurilingve*
  Angela BIDU-VRĂNCEANU, **Roxana CIOLĂNEANU**, **Alice TOMA**, **Elena MUSEANU**, Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan – Al. Rosetti", Universitatea din Bucuresti

Conclusioni

Giovanni ADAMO, Consiglio Nazionale delle Ricerche, Roma
Daniel PRADO, Unione Latina

La terminologie française du commerce électronique, ou comment faire du neuf avec de l'ancien

John HUMBLEY, Université Paris-Diderot

***John Humbley**, prix Wüster de terminologie (2006), est professeur à l'Université Paris-Diderot. Responsable du Master de langues appliquées, il enseigne la terminologie et la traduction spécialisée. Il est membre du Centre de Linguistique Inter-langues, de Lexicologie, de Linguistique Anglaise et de Corpus, équipe d'accueil 3967 de l'Université Paris-Diderot et associé au LDI (Lexique, Dictionnaires, Informatique, UMR 7187), où il publie, avec Jean-François Sablayrolles, la revue Neologica (Classiques Garnier). Il prépare un ouvrage sur la néologie en terminologie.*

Mots clés : néologie ; diachronie ; onomasiologie ; rétronymie ; commerce électronique

1. Introduction

Le but de cette communication est d'esquisser les contours d'une méthodologie qui puisse rendre compte de l'apparition de termes nouveaux dans un domaine donné. Une démarche explicative comme celle que nous visons doit mettre en lumière les raisons qui président aux choix linguistiques opérés dans un contexte donné : pourquoi telle forme linguistique est-t-elle retenue plutôt qu'une autre ? Nous examinons d'abord les cas de création terminologique primaire, réalisés dans la langue où l'innovation a lieu, avant d'aborder les questions d'aménagement linguistique, en particulier celle de la transposition d'un vocabulaire dans une langue latine. Nous partons donc de l'hypothèse qu'une réelle compréhension de la motivation de la création initiale d'un terme aidera la transposition du concept correspondant dans une autre langue.

Pour ce faire, nous examinerons brièvement d'abord les théories de la néologie terminologique (ou néonymie), telles qu'elles sont proposées par les linguistes et nous prendrons pour les besoins de la démonstration l'exemple de la constitution d'un vocabulaire qui a fait l'objet d'un projet REALITER, celui du commerce électronique, afin d'analyser en diachronie la mise en œuvre des principes dégagés par la théorie. Nous verrons que les méthodes traditionnelles tout comme les approches plus récentes doivent être complétées par une démarche spécifique, qui, à nos yeux, s'apparente à celle des géomorphologues, qui interprètent le sous-sol à partir des phénomènes visibles. Nous nous efforçons donc d'expliquer les motivations derrière les nouveaux termes par rapport à leur place dans les structures terminologiques.

2. La néologie en terminologie : ce qu'en disent les linguistes

Lorsque les pionniers de la terminologie francophone se sont donné la tâche de définir la néologie, ils se sont fixés sur la définition du nouveau. Guy Rondeau (1984), qui a le premier théorisé la néonymie, préconise la méthode du corpus d'exclusion : un terme nouveau est une forme qui ne

figure pas dans un corpus de dictionnaires existants. On conviendra que cette définition, parfaitement opérationnelle dans le contexte de l'époque, laisse à désirer sur le plan théorique. Elle est efficace dans la mesure où elle permet la constitution de terminographies cohérentes et l'enrichissement des ressources terminographiques existantes, mais elle situe un problème de langue par rapport à des représentations secondaires (les dictionnaires) que l'on peut en faire. De ce fait, elle risque fort de mélanger nouveautés et oublis. Mais du point de vue explicatif, il y a pire : la définition de la nouveauté par référence unique à un corpus d'exclusion fait abstraction de l'ancrage des termes nouveaux dans le contexte existant. On comprend bien la motivation de l'époque : si tel ou tel terme n'existe pas pour un concept récent donné, alors il faut le créer. Mais il s'agit ici de mieux comprendre le fonctionnement de la néologie terminologique dans son ensemble.

Les approches plus récentes de la créativité terminologique ouvrent de nouvelles perspectives, en particulier en direction de la diachronie, et recherchent des explications qui tiennent compte – entre autres – de l'ancien. La démarche la plus complète en ce sens est sans doute celle de Kyo Kageura (2002), qui postule que les termes nouveaux d'un domaine donné sont construits, formés, à partir des anciens. Il propose une méthode qui rend compte de ce qu'il appelle la dynamique terminologique à l'échelle de l'ensemble de la terminologie de tout un domaine : l'existant est donc la base à partir de laquelle le nouveau est créé. Mais comment caractériser cette base ? Rita Temmerman (2000) apporte l'éclairage de la linguistique cognitive, qui se focalise non pas sur l'ensemble de la terminologie, mais sur l'individu[1] – le scientifique dans les cas qu'elle a étudiés – et ses façons de se servir de sa langue et de son expérience du monde afin de concevoir et de nommer le nouveau. Cette perspective présuppose l'exploitation du passé, sous la forme de l'expérience acquise à la fois à l'intérieur du domaine et à l'extérieur.

3. Une géomorphologie lexicale

Contrairement à Temmerman, mais comme Becker (2005), nous tentons d'abord de rendre compte de l'ensemble de la néologie d'un nouveau domaine, et de le faire en identifiant systématiquement les domaines ancêtres qui ont servi d'inspiration pour la création des termes du domaine émergeant. La démarche adoptée est donc essentiellement diachronique, car nous cherchons à isoler les ensembles. En d'autres mots, c'est une étude lexicale qui décrit et explique la constitution de terminologies à partir de leurs domaines sources, un peu comme la géomorphologie, comme le dit le *Petit Robert* (2007), « …décrit et explique les formes du relief terrestre »…

Nous formulons donc deux hypothèses :

1. Les terminologies nouvelles sont formées à partir des terminologies des domaines existants. Puisqu'un nouveau domaine est construit à partir de connaissances existantes, elles-mêmes placées dans des domaines établis, c'est le vocabulaire de ces secteurs qui constitue le point de départ pour la néologie.
2. Ces domaines existants sont essentiellement néologiques eux-mêmes. L'innovation a lieu dans les secteurs dynamiques ; on peut donc supposer que les secteurs qui donnent naissance à de nouveaux domaines comportent une proportion élevée de néologie, qui sert dans la constitution du nouveau vocabulaire.

[1] En ceci, elle reprend d'une autre perspective le caractère subjectif du premier critère de néologicité de Rondeau (1984 :129) : « …la conscience collective d'un groupe de sujets parlants éclairés… spécialistes du domaine… »

4. Etude de cas : la constitution du vocabulaire du commerce électronique

Nous savons que le vocabulaire du commerce électronique a constitué un des chantiers particulièrement réussis de REALITER, auquel l'auteur a participé aux côtés de Loïc Depecker pour la France (essentiellement pour la documentation de l'usage français hexagonal), et de Gabriel Huart et Eric Charette pour le module canadien, responsable du projet. Le résultat est non seulement un glossaire panlatin du commerce électronique, mais aussi un vocabulaire bilingue, français-anglais (Charette 2002). Il constitue un cas d'analyse privilégié dans la mesure où il se présente comme un cas relativement simple de constitution de nouveau vocabulaire, puisqu'il est issu directement de celui de la nouvelle économie, également étudiée à l'époque (Humbley 2005).

4.1 Identification des domaines ancêtres

Le commerce électronique est défini ainsi par Charette (2002) : « *achat et vente de renseignements, produits et services sur Internet* », soit l'alliance du commerce classique et des nouvelles technologies d'information et de communication électronique (NTICE). Nous postulons, à partir de cette définition, que le vocabulaire de cette nouvelle technologie est directement dérivé de ces deux domaines ancêtres. Nous partons également du constat que la nouvelle technologie commerciale s'est constituée essentiellement aux Etats-Unis et que la constitution du vocabulaire s'est produit dans un premier temps en anglais, exemple de ce que Rondeau (1984 : 124) appelle néonymie d'origine ou encore néonymie de création (Rondeau 1984 :128)[2]. Nous verrons, lorsque nous examinerons en détail les domaines sources, que ce découpage est trop schématique pour le cas qui nous intéresse, puisque dans certains secteurs, c'est la technologie française qui a joué le rôle des pionniers, et que le vocabulaire qui en est issu est bien français « d'origine ». On peut donc faire une première approximation et imaginer la composition du vocabulaire du commerce électronique comme le résultat de deux couches, ou deux strates, celles du commerce classique et des NTICE (voir tableau 1).

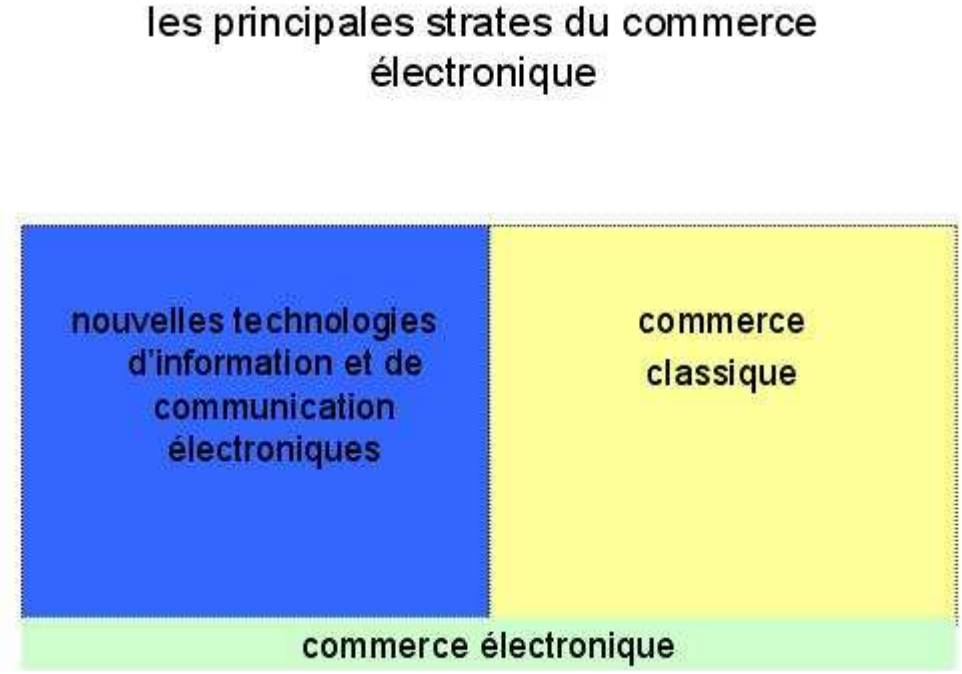


Tableau 1 : les principales strates du commerce électronique

[2] Sager (1997) pour sa part, fait la même distinction, et parle de formations terminologiques primaire et secondaire.

4.2 Les traces des domaines ancêtres dans la néologie du domaine émergent

Afin de vérifier le bien fondé de l'hypothèse des domaines ancêtres, nous prenons la nomenclature du *Vocabulaire du commerce électronique* (Charette 2002, désormais *Vocabulaire*) et nous prélevons les termes spécifiques. En d'autres termes, nous adoptons une démarche expressément onomasiologique, qui part des notions du domaine et qui en examine les dénominations. Cet examen met en lumière un paradigme dominant pour le vocabulaire spécifique du commerce électronique, qui est constitué de termes binominaux, un peu à l'instar des taxinomies linnéennes, mais qui, au lieu de renvoyer à une division genre/espèce, présente un terme de base qui relève du commerce classique, qualifié d'un déterminant qui fait référence aux NTICE. On a donc le terme « chef de file » e-commerce (et tout ce qui est composé à partir de ce mini-fractomorphème[3] *e- : e-business, e-cash, e-location, e-marketplace, e-merchant, e-payment, e-platform, e-signature, e-store, e-tailing, e-ticket, e-transaction, e-wallet*), ainsi que les très nombreux termes composés ou surcomposés à partir de ceux que nous venons de citer), les néo-classicismes en *cyber-(cyberbookstore, cyberclient*, etc.), les syntagmes renvoyant directement à Internet (Internet, web ; online, etc.), ou encore indirectement (*virtual*) ou par métonymie : digital (digital certificat, digital service, etc. ainsi que des fractomorphèmes : *digicash*…), *dotcom* (*dotcom firm*…). Le Vocabulaire compte une vingtaine de qualificatifs NTICE ainsi qu'une cinquantaine de noms désignant les entités du commerce, ce qui permet de mesurer l'importance et la place centrale de ce paradigme au sein de la néologie spécifique de ce secteur.

Le tableau 2 permet de visualiser l'origine des deux composantes des termes spécifiques du commerce électronique.

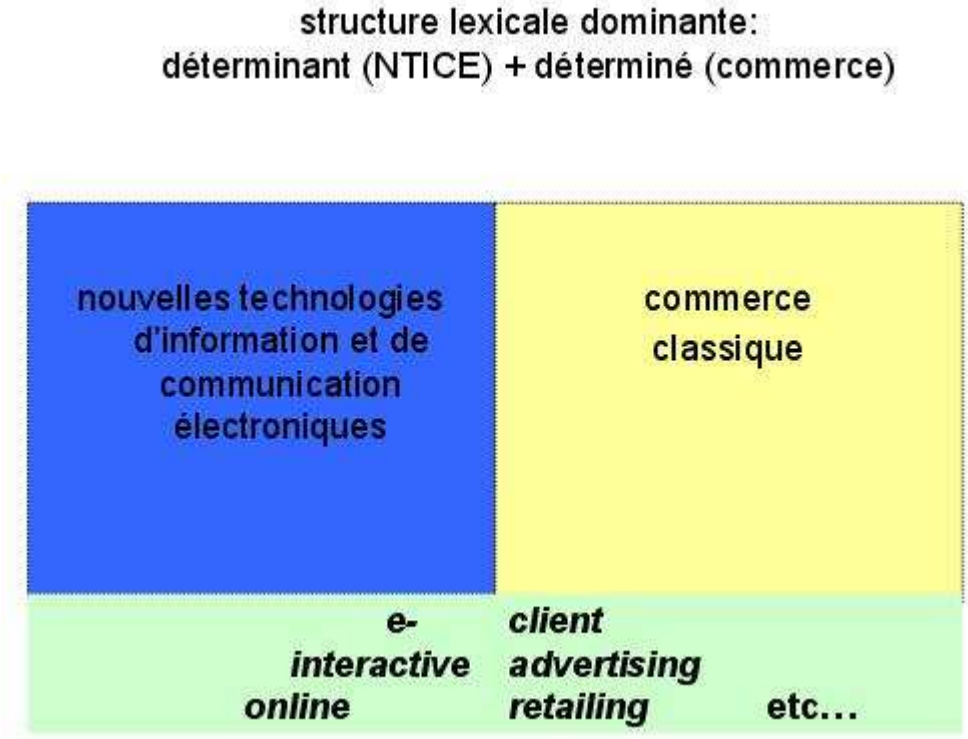


Tableau 2 : Structure lexicale dominante : déterminant (NTICE) + déterminé (commerce)

[3] On sait que les fractomorphèmes sont définis par J. Tournier (1985 :86) comme « un fragment de lexie qui la représente dans un mot construit ». Il n'envisage pas le cas d'un fractomorphème composé d'une seule lettre, comme *e-*. Le domaine en comporte d'autres, mais qui se sont révélés moins durables, par exemple v-, qui représente *vertical* dans *vortal* (*vertical portal*).

4.3 Les technologies précédentes, ou domaines ancêtres

Mais la méthode onomasiologique révèle des couches incluses dans le *Vocabulaire* qui ne correspondent pas à la structure déterminant NTICE/ déterminé commerce classique. La raison en est que les vocables correspondent en réalité à des technologies qui précèdent immédiatement celle du commerce électronique. Les deux principales, à en juger des termes qui en font partie et qui figurent dans le *Vocabulaire*, sont le paiement à distance et les systèmes de sécurité qui y sont associés. Sans ces domaines ancêtres, le commerce électronique n'aurait jamais pris son essor. On peut donc identifier une strate de vocabulaire qui précède immédiatement celle du commerce électronique proprement dite, que l'on peut visualiser comme dans le tableau 3.

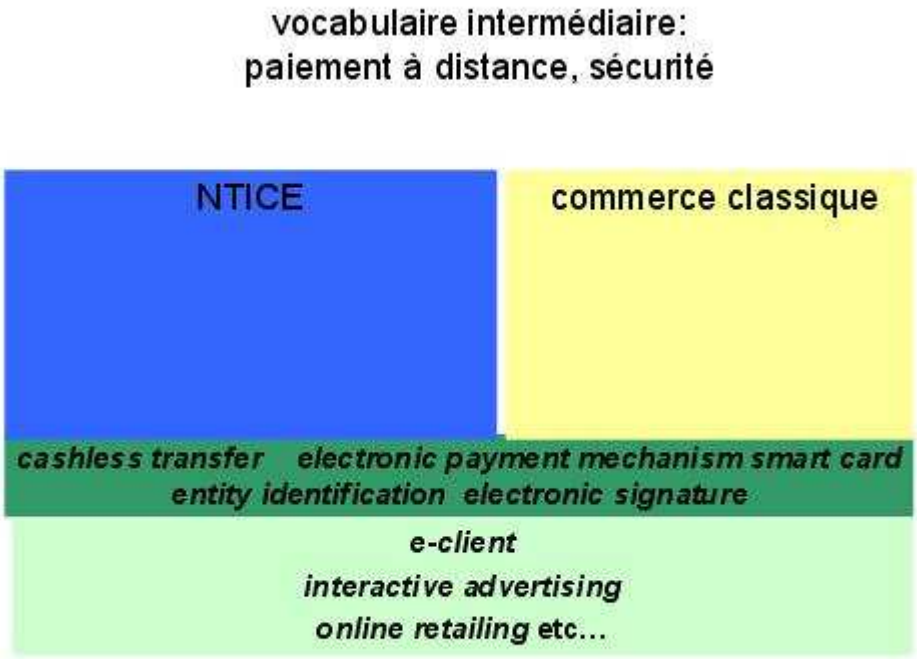


Tableau 3 : Strates intermédiaires : le paiement à distance et les mesures de sécurité associées

Le vocabulaire du paiement à distance est très développé dans le *Vocabulaire* : il comporte les mécanismes (*electronic payment system*), les éléments du système (*smart card*), les buts : (*cashless transaction*)…. Mais pour que ces nouveaux systèmes puissent être acceptés, il a fallu mettre au point des mesures de sécurité pour compenser l'absence de transactions où les parties sont en présence d'une de l'autre. Ces systèmes comportent de nouvelles possibilités d'identification (*entity identification*) et de transfert (*electronic signature*). Ce dernier exemple laisse penser que le paradigme dominant, que nous venons d'identifier, est en réalité plus ancien, et qu'il vient des systèmes de sécurité, puisque de nombreux termes des domaines ancêtres sont construits sur ce modèle.

En remontant un peu plus loin dans le temps, à partir des termes du *Vocabulaire* qui ne sont pas construits sur le paradigme central, tel que nous venons de le décrire, nous relevons deux ensembles d'éléments qui font partie du vocabulaire néologique des domaines ancêtres. Pour le commerce, il s'agit de celui de la désintermédiation, et pour les NTICE la conception de sites web. Ce dernier est représenté par une dizaine de termes :

> *open Internet banner; (common) e-platform; Internet application; Internet infrastructure ; pop-up page ; portal ; private communications network ; proprietary network ; screening device…*

Elle figurait comme mot clé de l'*Encyclopedia of the New Economy* (Browing & Reiss 1999), où elle est définie comme l'élimination de l'intermédiaire. Elle aurait fait son apparition dans les banques américaines dès la fin des années 1960, mais c'est grâce à la déréglementation des marchés financiers (Big Bang de Londres de 1986) que le phénomène a pris de l'ampleur. Les NTICE lui ont permis un aboutissement parfait sous la forme du commerce électronique, puisque les moyens électroniques de communication mettent directement en contact client et fournisseur. La logistique de cette mise en contact est exprimée par un autre paradigme, mis au point juste avant l'éclosion du commerce électronique, et qui figure dans le *Vocabulaire* sous la forme des entrées suivantes :

- *business-to-administration*
- *business-to-business segment*
- *business-to-business-to-customer/consumer*
- *business-to-business-to-business*
- *consumer-to-business segment*
- *consumer-to-consumer segment*
- *people-to-people commerce*

Il est surtout connu sous la forme des sigles qui en sont issus : *B2C* (*business to customer*), B2B (*business to business*), où la préposition to est indiquée, comme dans les messages SMS, par le chiffre anglais 2 (*two*). L'origine de cette formulation devient évidente si nous poursuivons notre analyse.

4.4 La datation des strates de vocabulaire

Ces couches de vocabulaire correspondent à des époques que l'on peut dater, de manière encore quelque peu approximative, puisque les termes sont surtout employés dans des contextes spécialisés encore difficilement accessibles par des recherches documentaires automatisées, comme il en existe pour les publications scientifiques ou journalistiques. Mais on peut postuler le début de la constitution du vocabulaire de la désintermédiation à partir de la fin des années 1960 et surtout des années 1970, celui du paiement à distance aux années 1980, et celui propre au commerce électronique à partir du milieu des années 1990, toujours pour l'anglais.

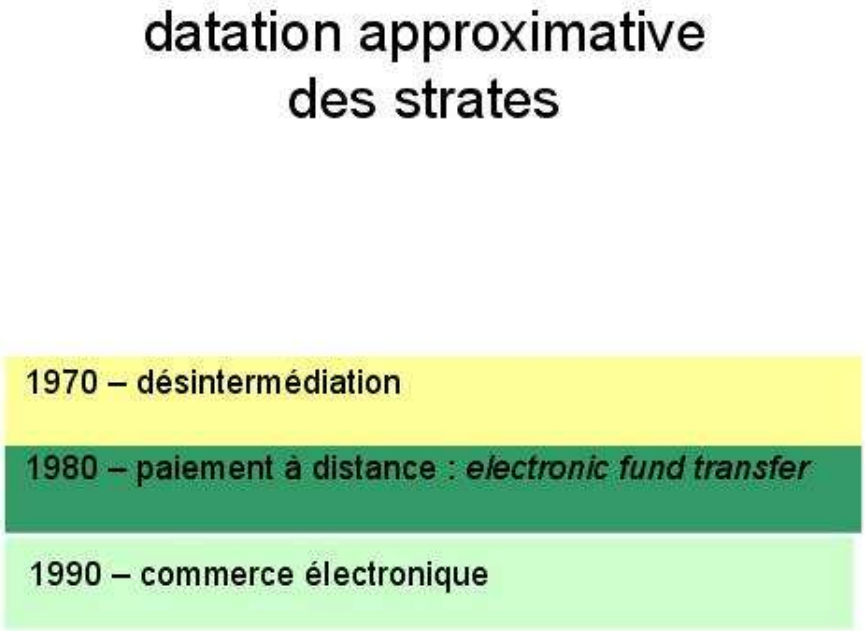


Tableau 4 : Datation approximative des strates

Il s'agit de toute évidence de périodes relativement brèves par rapport à celles qui sont généralement retenues pour des études diachroniques, mais qui correspondent bien à la « brachychronie », préconisée par Dury et Picton (2009 :38).

4.5 La prise en compte de la rétronymie

L'identification des strates de vocabulaire facilite celle de ce que l'on peut appeler la rétronymie, à savoir les termes nouveaux que l'on donne pour dénommer l'ancien… par rapport au nouveau. La rétronymie a fait l'objet de quelques études en lexicographie classique, notamment par Pohl (1993), qui parlait de « néologie à rebrousse-temps ». Le terme est repris par Sablayrolles (2007 : 97), qui situe avantageusement le phénomène sous la catégorie des renominations, et par Pruvost et Sablayrolles (2003). On peut trouver toutefois que la motivation de *néologie à rebrousse-temps* est peu claire et lui préférer une nouvelle dénomination qui est bien connue en dehors du cercle des linguistes, celle de la rétronymie. Le mot *rétronyme*, sous sa forme anglaise de *retronym*, semble être l'invention d'un journaliste américain Frank Mankiewicz, qui l'aurait employé pour la première fois en 1980 (Safire 2007). Il est courant en anglais ainsi qu'en français en particulier parmi les informaticiens, qui s'intéressent particulièrement aux évolutions de leur spécialité et de leurs dénominations. Quel que soit le domaine, le phénomène de la rétronymie fait partie de la néologie, car le besoin de dénommer l'existant par rapport au nouveau est constant, et une démarche explicative exige d'en identifier les mécanismes. Dans le cas qui nous intéresse, on pose la question de savoir comment en effet dénommer le commerce classique et ses pratiques par rapport au commerce électronique. On constate que le paradigme central que nous avons identifié pour l'innovation sert également de modèle pour dénommer l'ancien. *A virtual store ou on-line sale correspondent bricks-and-mortar store ou brick-and-mortar sale*. En d'autres mots, on se sert d'une métonymie anglaise connue (*brick(s) and mortar*), qui accentue le caractère concret du commerce classique par rapport à la dimension immatérielle et virtuelle du commerce électronique, d'où le contre-paradigme. Cette rétroaction peut être illustrée par une projection du paradigme de dénomination de l'innovation vers les termes du commerce classique.

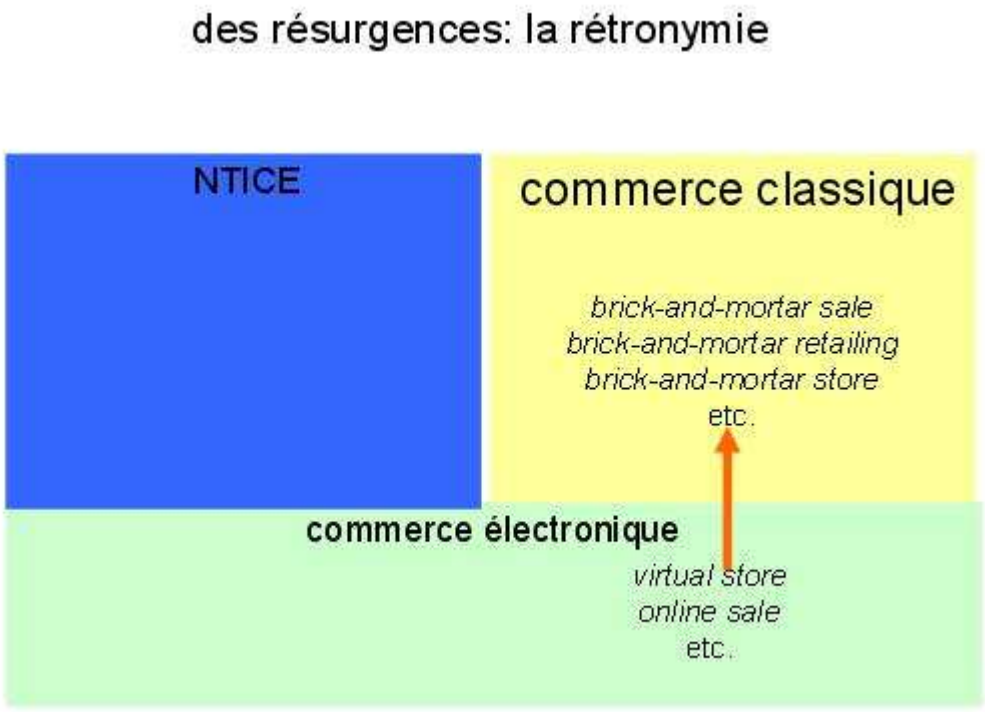


Tableau 5 : les résurgences : la rétronymie

Le mécanisme fonctionne d'ailleurs dans les deux sens, car on relève également les formes comme *click-and-mortar store* (seule répertoriée dans le *Vocabulaire*), formation ludique et seulement compréhensible par référence au modèle.

4.6 La réactivation du vocabulaire des domaines ancêtres

La méthode de répartition du vocabulaire par strates de domaines ancêtres permet également de visualiser la réactivation du vocabulaire bien établi, actualisé par les nouvelles applications. Les exemples de vocabulaire déjà connu mais retenu dans la nomenclature du *Vocabulaire*sont relativement nombreux. Par exemple, le commerce a toujours connu des clients imprudents (*unwary customers*), mais la dématérialisation des transactions impose une nouvelle vigilance, d'où son inclusion.

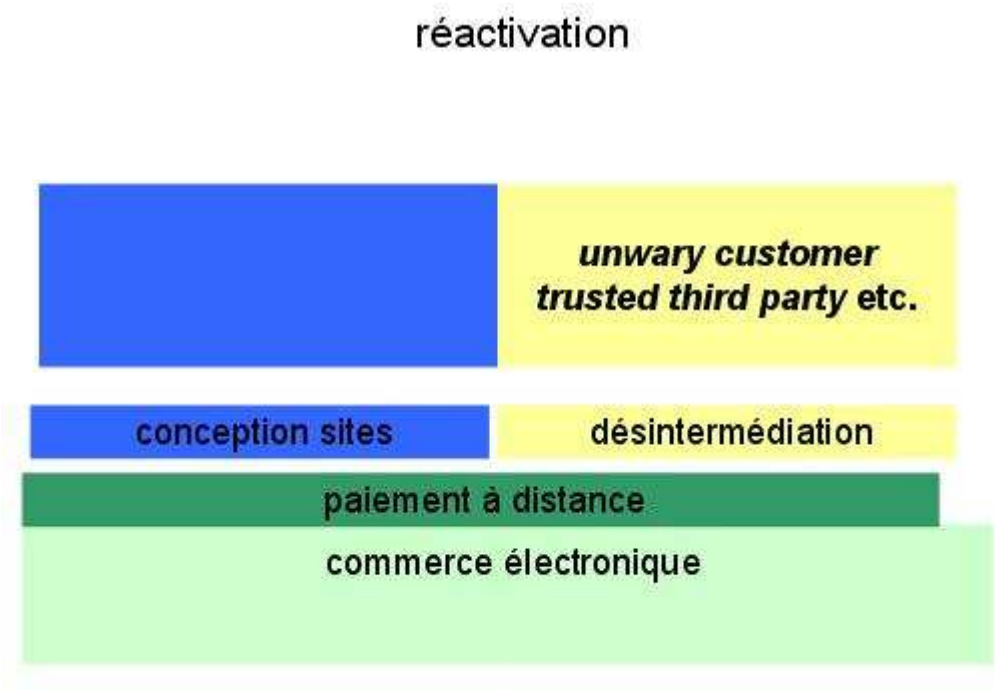


Tableau 6 : La réactivation

L'inclusion parfaitement justifiée de ces termes dans un vocabulaire néologique souligne le caractère très relatif de la nouveauté en matière d'évolution lexicale.

4.7 L'interpénétration des domaines ancêtres

Les schémas présentés jusqu'ici donnent à penser que les deux grands domaines ancêtres se touchent à peine, et ne se pénètrent pas. Cette impression vient de la simplification imposée par la schématisation et ne correspond pas à la réalité sociolinguistique. En réalité les informaticiens ont des contacts avec les commerçants, qui sont essentiellement leurs clients, et on observe un certain nombre de transferts linguistiques. Le plus marquant est sans doute la siglaison ludique de *B2C, B2B*, déjà signalée. Il est plus que probable que ce style de raccourci provienne des développeurs Java, comme on peut le lire dans les échanges de 1995 :

> *This article examines both types of rules, deductive and reactive, shows when and how to apply them, and explains how rules can work together to provide a more effective*

semantic integration solution. It also examines the different uses of rules and applies rule technology to J2ME for desktop applications and J2EE for enterprise applications. This article looks at the use of rules for managing personal workflow, business transactions, and Web content in J2ME, J2EE, and JSP environments, respectively. It also covers the application of rules to B2B, customer relationship management (CRM), and supply chain management (SCM) applications. http://www2.sys-con.com/ITSG/virtua...

des infiltrations

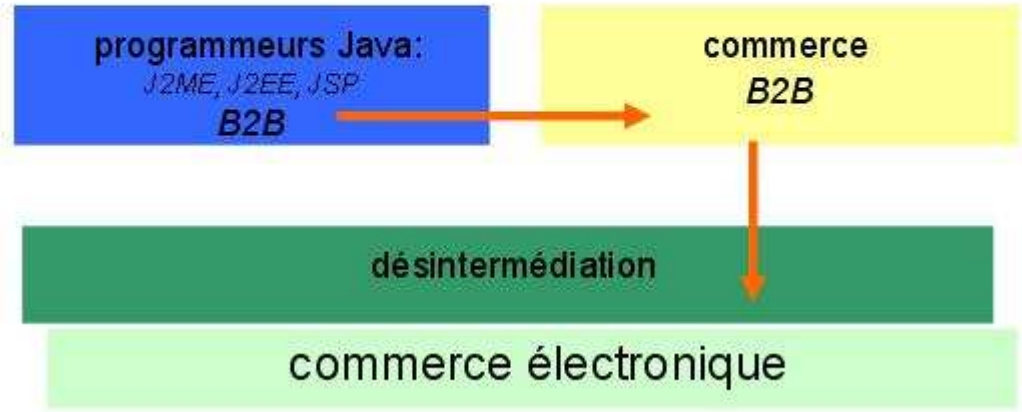


Tableau 7 : Les infiltrations

5. La francisation du vocabulaire du commerce électronique

Jusqu'ici nous avons limité notre analyse à la constitution du vocabulaire du commerce électronique à la langue dans laquelle il a été conçu, du moins en grande partie. C'est ce vocabulaire, tout fraîchement constitué en anglais, qui est adapté au français comme aux autres langues latines. Si l'on prend les mêmes domaines, y compris les domaines ancêtres, on constate d'une part que les paradigmes sont constitués en français de la même façon qu'en anglais, et d'autre part que la francisation préalable de ces domaines ancêtres représente un atout considérable pour celle du nouveau domaine dans son ensemble.

Examinons d'abord l'adaptation du paradigme dominant du commerce électronique, représenté par un nom relevant du commerce, qualifié par un autre élément qui renvoie aux nouvelles technologies. En français, le schéma est suivi dans son ensemble, même si l'ordre des éléments est plus complexe qu'en anglais. L'ordre déterminant + déterminé est adopté pour les éléments assimilés à la composition savante :

- *cyber-commerce, etc.*
- *inter-*
- *e-commerce*

En réalité, les deux derniers sont des fractomorphèmes, des raccourcis qui représentent l'ensemble. L'ordre est inversé pour les adjectifs et les synapsies pour ce conformer à ce que nos collègues hispanophones (et catalanophones) appellent la composition patrimoniale :

- *commerce électronique*
- *signature numérique*
- *publicité interactive*
- *commerce en ligne*

On peut schématiser ce système de transposition comme dans le tableau 8 :

Tableau 8 : Transposition en français du modèle de néologie

Pour le vocabulaire de base du commerce électronique à proprement parler on peut signaler une transposition complète. Dans le cas des systèmes de paiement à distance et des mesures de sécurité prises pour en assurer la fiabilité, le français a profité d'un double avantage : une commission de terminologie réactive et un secteur d'activités dynamique, dans le domaine public comme dans le privé. En France, la commission de terminologie de l'économie et des finances lance dès 1993 *vidéoachat* (précurseur absent du *Vocabulaire*), anticipant ainsi le paradigme qui sera exploité dans le commerce électronique. Certaines inventions françaises qui se sont révélées d'une importance capitale pour ce secteur sont encore plus anciennes. Roland Moréno invente la carte à puce en 1974. Elle ne sera intégrée dans les systèmes bancaires que près de vingt ans plus tard, mais connaîtra un grand succès sous la forme des télécartes. On sait par ailleurs que le terme *monétique* a été créé en 1982 par la société Sligos (Cusin-Berche 2003:99). Monéo, le porte-monnaie électronique, est lancé par les pouvoirs publics à Tours, en 1999, assurant ainsi la diffusion d'une terminologie conçue en français. De même, un vocabulaire de l'Internet est publié par la DGLF la même année, balisant ainsi un des deux principaux domaines ancêtres.

6. Conclusion

Il serait prématuré de tirer des conclusions trop générales d'un exemple pris dans un domaine somme toute très peu technique et de constitution apparemment simple. La simplicité qu'il offre facilite le travail de modélisation, qui pourra être raffiné en abordant des vocabulaires naissants pris dans des domaines émergents – du présent comme du passé – qui sont plus complexes.

L'exemple de la constitution du vocabulaire du commerce électronique suffit toutefois pour indiquer certaines pistes de recherche. La première part du constat du caractère somme toute peu nouveau des nouvelles terminologies. L'étude onomasiologique révèle d'abord une part très importante du vocabulaire qui provient des domaines sources et qui est réactivé de différentes manières, et démontre que la créativité propre au nouveau domaine est très limitée et fermement ancrée dans les modèles existants. La deuxième piste est l'étude des différents paradigmes qui se forment dans les domaines ancêtres pour être développés dans la nouvelle technologie. La troisième piste, enfin, celle qui intéresse l'aménagement terminologique, indique que la réussite de l'aménagement d'un domaine nouveau dépend en partie de celui des domaines sources. Le vocabulaire du paiement à distance, par exemple, était déjà en place lors de la constitution du *Vocabulaire*: l'implantation était donc déjà faite.

La prochaine étape dans la mise au point de la méthode que nous souhaitons mettre en place est une application à un domaine plus complexe que celui du commerce électronique. Nous analysons actuellement celui de la reproduction sonore, qui date du troisième quart du dix-neuvième siècle. Il semble confirmer les grandes lignes de ce qui est proposé ici, mais il nécessite des analyses plus fines et aussi plus étendues dans les nombreux domaines sources.

Références

BECKER, H. (2005). *Semantische und lexikalische Aspekte der mathematischen Fachsprache des 19. Jahrhunderts*. Thèse de l'Université d'Oldenburg. http://docserver.bis.uni-oldenburg....

BROWNING, John, Spencer Reiss (1999), *The Encyclopedia of the New Economy, Wired*.

CHARETTE, Eric (ed.) (2002), *Vocabulaire du commerce électronique*, Travaux publics et Services gouvernementaux, Canada, Bulletin de terminologie 250.

CUSIN BERCHE, Fabienne (2003) *Les mots et leurs contextes*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.

DELEGATION GENERALE A LA LANGUE FRANCAISE (1994), *Dictionnaire des termes officiels de la langue française*, Paris, Direction des Journaux officiels.

DURY, Pascaline, Aurélie Picton (2009), « Terminologie et diachronie : vers une réconciliation théorique et méthodologique ? », *Revue française de linguistique appliquée* XIV-2, p. 31-41.

HUMBLEY, John (2005), « Le vocabulaire de la nouvelle économie : émergence d'un vocabulaire en anglais et sa réception en français », Béjoint et Maniez (éd.), *De la mesure dans les termes*. Lyon. Presses universitaires de Lyon. 394-423.

KAGEURA, Kyo (2002), *The dynamics of terminology: A descriptive theory of term formation and terminological growth*. Amsterdam/Philadelphie. Benjamin.

POHL, Jacques et Martine Coutier (1993), « Néologie à rebrousse-temps », *Cahiers de lexicologie* 63, 99-112.

RONDEAU, Guy ([1981] 1984), *Introduction à la terminologie*, Chicoutimi, Gaëtan Morin éditeur.

SABLAYROLLES, Jean-François (2007), « Nomination, dénomination et néologie : intersection et différences symétriques », *Neologica* 1, 87-99.

SAGER, Juan Carlos (1997), « Term formation » in S.E. Wright and G. Budin (eds.) *Handbook of Terminology Management*. Vol 1, 25-41.

TEMMERMAN, Rita (2000a), *Towards New Ways of Terminology Description. The sociocognitive approach*, J Benjamins Publishing Company, Amsterdam, Philadelphia.

TEMMERMAN, Rita (2000b), "Une théorie réaliste de la terminologie; le sociocognitivisme", *Terminologies nouvelles*, 21, 58-64.

TOURNIER, Jean (1985), *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais* contemporain, Paris, Genève, Champion Slatkine.

Sitographie

DELEGATION GENERALE A LA LANGUE FRANCAISE

MORENO, Roland (2008), Le jour où j'ai inventé un objet qui allait se retrouver dans tous les sacs à main du monde, *Civis Memoria Beta*

SAFIRE, William (2007), « Retronymy », *New York Times*, http://www.nytimes.com/2007/11/18/m...

Giuseppe G. CASTORINA, Università La Sapienza, Roma

***Giuseppe G. CASTORINA**, Direttore del Dipartimento di Lingue per le Politiche Pubbliche, membro del Comitato di Presidenza della Facoltà di Scienze Politiche e del Senato Accademico dell'Università di Roma "La Sapienza". È autore di sei volumi e di oltre trenta saggi nel campo delle scienze linguistiche e letterarie.*

I temi dell'internazionalizzazione e dei cambiamenti determinati dallo sviluppo tecnologico e in particolare dalla creazione di internet sono stati esaminati da diversi punti di vista. Nel mio intervento mi soffermerò in particolare sui riflessi di questi fenomeni sull'attività terminologica e sull'importanza di internazionalizzare e di rivisitare i saperi alla luce delle recenti evoluzioni della tecnica e della scienza.

Lo studioso di terminologia si trova oggi a dover conciliare le necessità di destinatari e utenti che da un lato richiedono denominazioni più accessibili e più vicine alla lingua comune, dall'altro avvertono l'esigenza di comunicare in contesti variegati e plurilingui nei quali sono necessarie strutture lessicali e grammaticali comprensibili sul piano internazionale. Qualunque forma di comunicazione generale o specialistica ha bisogno di termini che consentano di rivolgersi ed essere compresi da destinatari di una varietà di lingue e culture. L'attenzione a tale tipologia di destinatari e di utenti della comunicazione implica anche l'esigenza di rivedere la terminologia alla luce di una più consapevole sensibilità verso i temi del razzismo, della parità di genere e di quanto con un termine ombrello viene definito correttezza politica. Per quanto riguarda il contesto europeo, il *Common European Framework for Languages* , evidenzia come gli stessi concetti di bilinguismo e di plurilinguismo siano cambiati e come una priorità dell'educazione linguistica sia quella dell'intercomprensione tra parlanti di lingue diverse. Aspetti che nella validazione dei termini esistenti e nella creazione di nuovi termini vanno adeguatamente considerati.

Nel contesto europeo un ruolo importante sono chiamati a svolgere i termini e gli elementi compositivi condivisi da un maggior numero possibile di lingue e culture. Il terminologo deve comunque fare i conti con accademie, associazioni, enti che, pur ponendosi come obiettivo quello di semplificare e democratizzare la comunicazione, non tengono nel dovuto conto la diversità dei destinatari e l'importanza che ha la comprensibilità internazionale della terminologia, e propugnano la proscrizione di interi registri linguistici, compresi quelli che sono in relazione alla "conoscenza delle lingue classiche, in particolare greco e latino, che possono rendere più facile apprendere le altre lingue" come sottolinea il punto 10 della Decisione N° 1934/2000/CE del Parlamento Europeo e del Consiglio. Ad esempio, c'è una forte tendenza a eliminare gli eponimi con la motivazione che, ad esempio, nel linguaggio medico, fanno riferimento allo scopritore più che dare indicazioni e nozioni sulle patologie senza considerare che alcuni di questi termini non solo sono ormai noti e comprensibili al pubblico generale, ma a volte sono più accettabili degli equivalenti. Termini come *mongoloide* , *mongolismo* o *mongoloidismo* pur dando un'idea visiva degli effetti di questa patologia, risultano offensivi sia per il malato sia per gli abitanti della Mongolia. E' perciò preferibile l'eponimo 'Sindrome di Down' (*Down's Syndrome*). Va considerato comunque che Down, oltre ad essere il nome di uno scienziato, ha un suo significato che può essere interpretato negativamente per cui potrebbe essere preferibile usare il termine 'trisomico' per il malato e 'trisomia' per la patologia (la formazione di tre cromosomi al posto della ventunesima coppia). Per ragioni simili è da evitare un termine come 'gargoilismo' (gargoylism) che esalta le malformazioni provocate dalla malattia, il cui nome scientifico è 'mucopolisaccaridosi' (*mucopolysaccharidosis*) ed è nota anche come 'sindrome di Hurler'; in questo caso l'eponimo ha un valore eufemistico, come 'sindrome di Alice' (*Alice in Wonderland syndrome*) 'micropsia', patologia oculare; o come

'sindrome di Lilliput' (*Lilliput syndrome*) per patologie collegate alla statura da cui anche 'lillipuziano' (*lilliputian*), e per estensione ai rapporti tra Stati di diverse dimensioni; 'daltonismo' (*daltonism* , dal nome dello scienziato John Dalton) è molto meno crudo dell'equivalente popolare inglese. *colour blindness* Ai fini dell'intercomprensione, gli equivalenti eponimici costituiscono una risorsa aggiuntiva e complementare ai corrispondenti termini tecnici, specialmente quando sono ampiamente diffusi e appartengono alla comune matrice storico-culturale: 'pomo d'Adamo' (*Adam's apple*); 'sindrome di Caino' (Cain Syndrome) in riferimento al biblico fratricida; 'tendine di Achille' (*Achillis tendon*) tendine calcaneare in riferimento al punto vulnerabile del mitico personaggio greco; 'taglio Cesareo' (*cesarean* section or *c-section*), in riferimento secondo la legenda alla nascita di Giulio Cesare; 'gallup' (*gallup poll*), dal nome dello statistico statunitense George Gallup; 'galvanizzazione' (*galvanization*) che richiama gli studi di Luigi Galvani e a cui sono connessi *galvanizzare, galvanizzato, galvanizzante, galvanico* ; 'sciovinismo' (chauvinism), da Nicolas Chauvin, manifestazione eccessiva di nazionalismo da cui *socialsciovinismo* , sciovinista; 'pastorizzazione' (*pastorization*), dal chimico francese Louis Pasteur; 'machiavellico' (*machiavellian*); 'vandalismo' (*vandalism*), in riferimento alle distruzioni operate dai Vandali, da cui anche 'vandalico, vandalizzare' (to *vandalize*).

Per quanto riguarda la questione dell'uso degli eponimi e del dibattito in corso tra coloro che li ritengono utili e quanti invece li considerano poco trasparenti in relazione ai i concetti che denotano, un criterio che potrebbe in qualche modo conciliare le diverse posizioni è quello della comprensibilità e della diffusione internazionale, della fama dei personaggi e degli scienziati e della produttività e popolarità del termine. Eponimi come 'mentore' (dal nome della guida e consigliere di Telemaco, figlio di Ulisse) che ha equivalenti in molte lingue e anche derivati come mentorato o come *mentoring, mentorate, mentee* sono senz'altro utili e anche culturalmente interessanti; *mentor* e i suoi derivati potrebbero essere utili sinonimi internazionali per termini come *coach, coaching, trainer*.

Un termine come 'panico' (*panic*), da Pan 'Dio dei boschi e dei canti', è stato scelto dalla *Commision Général de Terminologie et de Néologie* per sostituire con panique bancaire, l'inglese *banking run* 'ressa di clienti che corrono a ritirare il loro denaro'; una soluzione che conferisce a questo fenomeno una denominazione di maggiore trasparenza internazionale, più sintetica e più traducibile in altre lingue, come del resto il sinonimo inglese *bank panic* e l'italiano *panico bancario*.

'Frankenstein' ha dato luogo al neoconfisso *franken* - usato generalmente per denominare organismi geneticamente modificati la cui internazionalità è legata a Frankenstein, or, *The Modern Prometheus* , celebre protagonista del romanzo di Mary Shelley, uno dei motivi della sua produttività: frankenfoods, frankenbaby, frankentomato, frankenanimal, frankenfish, frankenphobia (*Urban dictionary* riporta una cinquantina di *frankencomposti*).

La validità dell'eponimia è testimoniata anche, ad esempio, dagli usi nell'ambito delle scienze tecnico spaziali di *lagrange point, lagrangian point; Cerberus* 'mitico guardiano dell'inferno' è entrato a far parte del vocabolario informatico con il senso di sistema di temporizzazione hardware, dispositivo di controllo e di autenticazione, sinonimo più trasparente internazionalmente di watchdog, letteralmente cane da guardia, usato anche nel campo politico e delle istituzioni col significato di supervisore, comitato di controllo.

La tendenza alla sintesi della terminologia informatica è evidente anche nell'uso di macro come equivalente di 'macroistruzione', riducendo in tal modo le differenze fra le varie lingue europee (DA makroinstruktion, DE Makroinstruktion, EN *macroinstruction* , ES *macroinstrucción* , FR *macro-instruction* , PT macro-instrução, SV *makroinstruktion* o semplicemente *makro* , FI *makrokäsky* , NL *macro-opdracht*); come si può osservare in termini quali *macroistruzione interattiva o macrointerattiva, interactive macro, macrogeneration, macro call, macro library* , in molti composti del vocabolario informatico, macro- assume il valore specifico di 'macroistruzione'.

Le evidenti valenze internazionali dei confissi e dei neoconfissi estendono le potenzialità di intercomprensione e di trasferimento di competenze comunicative non solo a tutte le lingue neolatine ma anche a quelle delle altre famiglie linguistiche europee, al finlandese e all'ung'herese. Tuttavia, osservando, ad esempio, neologismi e recentismi nel campo delle 'ciberfrodi' (*cybercrimes*) e della 'cibercriminalità' (*cybercriminality*) si ha l'impressione che siano costruiti in modo da essere difficilmente traducibili e adattabili a sistemi linguistici diversi dall'inglese. Esempi eloquenti sono: boxing 'furto di dati attraverso la sottrazione della carta o dell'estratto conto del titolare'; *pharming* , blend di *pharmaceutical* + *farming* , letteralmente produzione di farmaci da piante o animali geneticamente modificati, 'manipolazione di indirizzi web'; *phishing* 'furto di identità con acquisizione dei dati tramite email o siti internet civetta costruiti ad hoc', derivato da to phish (variante di to *fish* , pescare) come il sostantivo *phisher* , registrati da vari dizionari europei, ad esempio il Treccani on line; *keylogger* 'programmi che permettono di spiare e archiviare tutto ciò che è stato digitato sulla tastiera (key)' ; *skimmer* 'apparecchio che ruba i dati sensibili contenuti nella banda magnetica delle carte'; wardriving (WAR: *Wireless Access Revolution* + *driving*) 'attività di intercettazione di reti WiFi, muovendosi a piedi o in automobile, per determinare l'esatta posizione della rete non protetta ed eventualmente pubblicarne le coordinate su internet'; *whaling* (lett. caccia alla balena) 'tipologia di attacco informatico il cui obiettivo è di indurre le vittime a cliccare su allegati e indirizzi web che in realtà veicolano programmi pericolosi'; *vishing* 'tecnica fraudolenta, evoluzione del phishing, utilizzata per ottenere informazioni personali e riservate con la finalità del furto d'identità o della frode creditizia'; *sniffing* 'attività di intercettazione passiva dei dati che vengono trasmessi in una rete, attraverso l'utilizzo di programmi detti appunto sniffer'; trashing 'raccolta di dati presenti sugli scontrini di pagamento delle carte di credito, che spesso vengono gettati dal proprietario'; *smishing* (SMS + *phishing*) 'uguale al vishing ma tramite l'invio di sms che invitano le vittime a collegarsi al link presente nel corpo del messaggio e a digitare credenziali di accesso o dati personali'; *spam* 'posta indesiderata'; *backdoor* (porta, ingresso di servizio) 'modalità di accesso secondaria che consente (di solito ad un amministratore di rete) di entrare in un sistema o in un programma per effettuare operazioni di monitoraggio e di controllo'.

Per alcuni dei neologismi poco trasparenti è possibile trovare un equivalente con un certo grado di comprensibilità internazionale. Ad esempio per *backdoor* si può proporre 'accesso di servizio'. Per quanto riguarda *wardriving* i sostenitori del Plain Language sconsigliano l'uso di inizialismi e acronimi, tuttavia il primo componente del termine suggerisce l'idea di un attacco. Per un blend come smishing (SMS + phishing) si può trovare anche un equivalente italiano accettabile, ad esempio 'messaggino fraudolento', ma non è facile trovare un equivalente o creare un neologismo internazionalmente comprensibile. Per *sniffing* e *sniffer* c'è il vantaggio del fonosimbolismo che ne facilita la comprensione, l'acquisizione e la memorizzazione. Per altri come *boxing* c'è il problema dell'omonimia, comune a molte espressioni di questo specifico settore; *boxing* fa pensare immediatamente al pugilato, e significa anche imballaggio, inscatolamento e, in edilizia, armatura. Anche l'origine di *spam* , attestato in campo elettronico dal 1994, è del resto controversa e le ipotesi sono varie, anche se l'antonimo *ham* (lett. prosciutto, posta elettronica gradita), una soluzione ingegnosa e piacevole, fa propendere per l'ipotesi che il blend nasca dalla fusione di *spiced* + *ham* , una valenza più internazionale potrebbero avere equivalenti come *e-misappropriation* , e-misapproprietor oppure gli iperonimi *digital crime e digital criminal*.

Un certo grado di trasparenza hanno termini come *digital nomadism e digital nomad* , chi usa le tecnologie informatiche per lavorare senza avere un ufficio o un domicilio stabile; o *dialogue box* reso in italiano con 'finestra di dialogo', una finestra secondaria che consente di eseguire un comando, fornisce informazioni o pone una domanda all'utente. Per una maggiore trasparenza internazionale si potrebbe optare per *dialogue container* (iperonimo di *box*).

Comunque, nei neologismi informatici si può osservare in generale una scarsa attenzione alla questione della comprensibilità internazionale, anche se la sostituzione di briefcase ('valigetta') con sync center ('centro sincronizzazione') è un segno positivo. In questo contesto si evidenzia la valenza internazionale e la ampia comprensibilità in ambito europeo di un termine come *trojan horse* , un caposaldo della mitologia europea che denomina concisamente , a volte col solo

aggettivo ‘Trojan’, fenomeni del nostro tempo come dimostrano anche i termini *Trojan box* , *Trojan container* o *Trojan worm* . Il programma appartiene alla categoria dei malware che si annidano all’interno di un altro programma o in un file, in modo che l’utente, scaricando il file o installando il programma, esegua inconsapevolmente il virus; e fa riferimento alla mitica storia del Cavallo di Troia che i greci, dopo aver assediato la città per lunghi anni, consegnano ai troiani come dono degli Dei. I troiani, credendo di aver vinto la guerra, portano fra le mura il cavallo senza sospettare che vi sono nascosti dei guerrieri greci che, durante la notte aprono le porte della città ai loro compagni che distruggono Troia.

Poco trasparenti sul piano internazionale sono anche *hubmeter* e *hubodometer* , strumenti montati sull’asse di un veicolo che misurano la distanza percorsa, in quanto *hub* (letteralmente ‘mozzo di una ruota’) è di origine oscura; a differenza di altri congegni, tra cui ‘mobimetro’ (da *mobilità* + *metron* = misura), ‘odometro’ (dal greco *hodōs* = strada), ‘cronotachigrafo’ (*chronotachygraph*), venuti in auge per una maggiore attenzione alla tutela dell’ambiente, riducendo il carico fiscale sulla proprietà e aumentando quello sull’uso, la velocità (*tachi-*) e il chilometraggio dei veicoli da cui dipende il tasso d’inquinamento prodotto.

Negli ultimi anni i cambiamenti in campo lessicale hanno registrato una decisa impennata, come emerge dalla proliferazione di materiali lessicografici, dai continui aggiornamenti dei dizionari cartacei e online e dalla pubblicazione di dizionari di neologismi. Molte nuove parole sono alternative più o meno efficaci di parole già esistenti, che comunque illustrano la vivacità e la varietà dei processi creativi e il fatto che l’innovazione lessicale è un dato costante del nostro tempo. Alcuni termini hanno il pregio di una comprensibilità internazionale che li rende facilmente acquisibili e memorizzabili. Altri dimostrano semplicemente il gusto di coniare parole nuove e di esprimere sinteticamente concetti che richiederebbero una perifrasi: *downlator e uplator* , iponimi di *escalator* (‘scala mobile’); monochrome, sinonimo di boring ‘noioso’; *phonesia* , da *telephone* + amnesia, ‘the affliction of dialing a phone number and forgetting whom you were calling just as they answer’; *telecrastination* , blend di *telephone* + *procrastination* , ‘the act of always letting the phone ring at least twice before you pick it up, even when you’re six inches away’; *peppier* , ‘the waiter at a fancy restaurant whose sole purpose seems to be walking around asking diners if they want ground pepper’; *frequency illusion* , ‘the tendency to notice instances of a particular phenomenon once one starts to look for it, and to therefore believe erroneously that the phenomenon occurs frequently’; *bleachorexic* , affetto da *bleachorexia* , ‘an obsession with having one’s teeth whitened’; *locavore* , che si nutre solo di prodotti locali (‘locavoro’). Ma c’è una massa di parole e di termini nuovi di cui è importante che ogni lingua abbia un equivalente per evitare di dover adottare, non per necessità in quanto ogni lingua possiede le risorse per denominare qualunque nuova realtà ma per mancanza di una pianificazione terminologica, i termini di un’altra lingua senza una valutazione del loro potenziale di trasferibilità in ambito internazionale. Un modo pratico di tutelare la propria lingua materna è quello di valorizzarne gli elementi e le strutture comprensibili e facilmente trasferibili in altre lingue; quello di valorizzare al massimo affissi e confissi di origine comune, gli elementi compositivi dotati di valenze semantiche e comunicative che li hanno resi adatti a sopravvivere e a superare barriere linguistiche, temporali e spaziali, e ad essere accolti in lingue diverse. Quando le parole della lingua di partenza utilizzano strutture lessicali internazionali è quasi naturale accoglierle e adattarle al sistema della lingua: *radarclinometry, endoatmospheric, astroparticle, exoplanet, bioastronautics, cardiovascular deconditioning, stereolithography* , si trasferiscono facilmente in italiano e in molte altre lingue.

La *Commission Générale de Terminologie et Néologie*, utilizzando *radio* in luogo di *radar* in *radioclinomètrie e spatio* in luogo di *astro* in biospationautique suggerisce modalità con cui si possono localizzare termini di altre lingue pur rispettando l’indice di trasparenza e diffusione internazionale delle componenti; e nel creare gli equivalenti di termini inglesi, in alcuni casi accresce la comprensibilità internazionale sostituendo l’elemento locale del termine con uno più diffuso: la sostituzione di *scatterometer* (en) con *diffusiomètre* (fr), è una soluzione che non ha bisogno di essere raccomandata e che molti statali francesi accoglierebbero a prescindere dall’obbligo di utilizzarli «en lieu et place de termes étrangers». Ma in altri casi la stessa commissione non tiene nel giusto conto il principio della comprensibilità internazionale. Ad

esempio, *metallized propellant* è reso con propergol dopé, *hypergravity* con *supersanteur, subgravity* con *sous-pesanteur, pressurization test con timbrage*.

L'importanza degli elementi di origine classica emerge in tutta la sua evidenza se si prendono in esame repertori lessicali come *l'Academic Word List, la Medical Word List*, dizionari e glossari multilingui. Analizzando il *Multilingual Glossary of Technical and Popular Medical Terms*, ad esempio, si può notare come i termini tecnici siano costruiti prevalentemente con confissi di matrice grecolatina, e come gli equivalenti popolari – pur utilizzandoli ampiamente, al punto che in alcune lingue come l'italiano, l'inglese, il francese, le coincidenze si aggirano intorno alla metà – spesso sono perifrasi, definizioni e espressioni figurate, soprattutto metafore e metonimie che proprio per la loro natura di strutture marcate di una cultura specifica, non sempre sono comprensibili per i parlanti non nativi.

In una comunità multilingue, per quanto concerne la chiarezza e la precisione, è molto meglio dire *Femur o Femoral Fractur* piuttosto che *tighbone fracture*, considerando che l'aggettivo *femoral* ha un alto Indice di Diffusione Internazionale, così come è più accurato dire 'nefropatia ipertensiva' (*hypertensive nephropathy*) in luogo di 'malattia renale dovuta ad alta pressione del sangue'. I confissi di origine greca potenzialmente hanno una diffusione internazionale più vasta di quelli di origine latina che sono i materiali da costruzione più congeniali per le lingue romanze. Questo è uno dei motivi per cui, ad esempio, *nephrology* ha più di 4.000.000 di occorrenze sulla rete mentre *renology* ne ha solo qualche migliaio o perché i dizionari inglesi alla voce renopathy fanno un rinvio a *nephropathy* e perché *nephrologist* ha più di un migliaio di occorrenze mentre renologist qualche centinaio. L'aggettivo *renal*, comunque, e i confissi *reni- reno-* hanno anch'essi un alto indice di diffusione internazionale, tra l'altro sono in relazione con un termine come 'adrenalina' (dall'inglese *adrenaline*, voce coniata dal giapponese J. Takamine, con il latino *ad- + ren* 'rene') presente in tutte le lingue europee con oltre 5.000.000 occorrenze sulla rete che costituisce un esempio di come un termine può acquistare un più ampio grado di internazionalità, di diffusione anche a livello popolare ed entrare a far parte del lessico quotidiano, anche del mondo giovanile, grazie al suo uso in album musicali e nei mass media, con una varietà di connotazioni che si riverberano su termini sinonimici e correlati, come 'epinefrina' di derivazione greca, 'noradrenalina' (blend di *normale* + *adrenalina*) e 'norepinefrina'.

Per valutare e realizzare diversi gradi di comprensibilità internazionale allo scopo di ridurre al minimo i problemi traduttologici e lo sforzo di acquisire la terminologia di un'altra lingua sono anche utili alcune nozioni di linguistica. Per quanto riguarda l'inglese, in una prospettiva internazionale, vanno valorizzati gli aggettivi che sono generalmente di origine grecolatina diversamente dai nomi che sono in prevalenza di origine anglosassone.

Il sostantivo inglese *liver*, non ha generato aggettivi come del resto l'italiano 'fegato', ma entrambi possono avvalersi dell'aggettivo di origine greco latina 'epatico' (*hepatic*) come si può notare da termini quali 'angiosarcoma epatico' *hepatic angiosarcoma, angiosarcoma of the liver*; 'test di funzione epatica' (*hepatic function test*); 'test insufficienza epatica' (*hepatic insufficiency*). Dal punto di vista della comprensibilità internazionale va tenuta presente l'esistenza di confissi come *hepat- hepato-*, 'epatectomia' (*hepatectomy*), 'epatotossico' (*hepatotoxic*), e –path, 'naturopata' (*naturopath*) e di termini con alto IDE come 'epatite' (*hepatitis*).

Brain concussion = 'commozione cerebrale' può essere sostituito con cerebral concussion; l'utilizzazione dell'aggettivo in luogo del nome è confortata dall'esistenza di termini come *cerebral contusion, cerebral haemorrhage, cerebral palsy* lemmatizzati nei dizionari dell'inglese corrente. Cardiac può sostituire heart in molti contesti: *cardiac frequency* invece di heart rate e pulse rate, cardiac surgery invece di *heart surgery. Dental* può sostituire *tooth* dando luogo a termini come *dental treatment, dental appointment, dental care, dental floss, dental paste. Vesical* può sostituire *bladder* in unità terminologiche quali *vesical examination, vesical infection, vesical disease, vesical vein*, tutte con occorrenze sulla rete anche se in numero inferiore rispetto a *bladder examination, bladder infection, bladder disease, bladder vein*. I relativi confissi

arricchiscono il numero di internazionalismi formando utili sinonimi delle perifrasi popolari: *cerebrospinal (brain and spinal cord related), cerebrovascular (brain and blood vessel related); cardiomyopathy (chronic heart disease*), malattia cronica che interessa il muscolo cardiaco; trastorno crónico (que afecta al músculo cardíaco); *cardioaortic, cardiogram; vesicoureteral, vesicocervical, cystoscopy* (sinonimo sia di vesical sia di bladder examination). Bladder comunque ha una trasparenza non solo endogena poiché fa parte di una famiglia lessicale che deriva dal protoindoeuropeo *dhle-* col significato base di gonfiare 'blow up' e della quale fanno parte anche *blast, belly, billow, bole, bloat, bulk, bull, blister, bolster*, nonché numerosi termini di altre lingue europee che utilizzano le valenze fonosimboliche del nesso 'bl' e della variante 'pl'. Gli aggettivi insieme ai confissi sono una grande risorsa ai fini dell'internazionalizzazione delle singole lingue e della realizzazione di convergenze in ambito eurolinguistico.

La conoscenza delle eurofamiglie lessicali, dei confissi e degli affissi condivisi da molte lingue europee consente di estendere il concetto di competenza plurilingue e pluriculturale a diversi gradi e livelli di abilità nella comprensione e nell'uso dei linguaggi specialistici di più lingue europee. Il possesso e la certificazione di competenze linguistiche anche parziali e di competenze terminologiche specifiche costituisce un passo importante verso la realizzazione di un plurilinguismo sostenibile e funzionale a obiettivi sia professionali sia culturali. In questa prospettiva la terminologia può essere di grande aiuto ai fini della intercomprensione nel contesto eurofono; in particolare, se nella indicazione dei termini preferenziali e nella creazione di nuovi termini si dà maggior valore a elementi comuni che non fanno parte esclusivamente dei registri tecnico-scientifici e colti, ma sono anche componenti di parole di uso corrente e di ampia diffusione di cui tutte le lingue europee hanno una dotazione più o meno consistente. Per quanto riguarda le valenze europee di una lingua composita come l'inglese, i sostantivi del lessico di base sono generalmente di origine germanica mentre gli aggettivi sono in prevalenza di origine classica. Ad esempio, *ophthalmic, optical, optic e ocular* hanno simili valenze denominative di base e si differenziano quasi esclusivamente nelle collocazioni fisse. Il Merriam Webster dà le seguenti definizioni: *Ophthalmic*: 1. of, relating to, or situated near the eye; 2. supplying or draining the eye or structures in the region of the eye <*ophthalmic artery*>; *Ocular*: 1. done or perceived by the eye <*ocular inspection*>; based on what has been seen <*ocular testimony*>; 2. of or relating to the eye ; resembling an eye in form or function. Un approfondimento mediante la rete degli esempi addotti rispettivamente per *ophthalmic e ocular* rivela che ocular artery ha un buon numero di occorrenze, e lo stesso vale per *ophthalmic inspection, ophthalmic testimony* e *ophthalmic muscles*. Segno evidente che nella comunicazione reale le collocazioni dei due aggettivi sono abbastanza flessibili e sia il termine di origine greca che quello di origine latina hanno un notevole grado di intercambiabilità per quanto riguarda la possibilità di sostituire specialmente nella comunicazione traslinguistica il sostantivo eye quando ha la funzione di modificatore di un nome. Il Webster registra anche numerosi confissi tra cui *ophthalm-, ophthalmo- (ophthalmotomy, ophthalmalgia) ocul-, oculo- (oculomotor, oculoauditory, oculofacial) -ops, -opses, -opia, -opy, -opies, -opsia, -opsy, -opsis*, che formano parole collegate al concetto di visione traducibili e comprensibili in molte lingue europee. La disponibilità di elementi compositivi di origine diversificata ma riconducibili alla matrice indoeuropea e accessibili ai parlanti di molte lingue europee, grazie alle loro connessioni con parole di uso corrente e alla loro appartenenza a eurofamiglie lessicali, moltiplica le possibilità di intercomprensione. Ocular, con circa dieci milioni di occorrenze sulla rete, ha un alto IDE ed è presente in molte lingue europee (inglese, italiano, spagnolo, francese, tedesco, portoghese, ceco, croato, danese, finlandese, lettone, polacco, rumeno, serbo, svedese, turco, ucraino, ungherese). Ocular è anche una componente di parole di uso comune e di ampia diffusione come il sostantivo binoculars ('binocolo'). Il confisso *oculo-* è utilizzato anche per alcuni neologismi delle scienze aerospaziali: *oculovestibular reflex, vestibulo-ocular reflex* (riflesso oculovestibolare), *oculogyral illusion* (illusione oculogira) *oculo-cerebro-renal syndrome* (sindrome oculocerebrorenale) oculogravic illusion (illusione oculogravitaria). Tra gli indicatori collaterali di internazionalità va considerato il fatto che, ad esempio, il Webster's *Online Dictionary* elenca numerose espressioni, discipline accademiche, pubblicazioni, articoli di giornale, che usano l'*aggettivo ocular* e i suoi sinonimi: *optic, optical, opthalmic, ophthalmic*. Il terminologo ha pertanto diverse possibilità di avvalersi di sinonimi ed equivalenti dei termini esistenti con ampia comprensibilità internazionale e di creare neologismi quando lo ritiene utile. Tenendo presente che i confissi greci sono meno connotati dal punto di vista dell'identità linguistica rispetto a quelli latini che fanno riferimento specificamente alle lingue romanze, il terminologo può indicare ai traduttori, agli interpreti, agli

specialisti e a chiunque abbia interesse per la nomenclatura una varietà di termini da usare a seconda dei contesti e dei destinatari della comunicazione.

La ricerca documentale facilitata da internet permette di individuare una varietà di denominazioni per lo stesso concetto consentendo non solo di poter scegliere i termini più adatti ai diversi contesti comunicativi – e per quanto concerne gli obiettivi di questo studio per quelli con un indice elevato di comprensibilità e di diffusione internazionale – ma rende anche disponibili componenti utili alla creazione di nuovi termini con valenze internazionali.

Tra gli equivalenti inglesi di fotopsia reperibili nei documenti figurano: *eyeflash, 'arc-eye', welder's eye, photophthalmia, photopsia*; i più adeguati ai fini della diffusione e comprensibilità internazionale sono quelli di origine greca, ma in questo caso può essere utile avanzare una proposta neologica aggiungendo nella scheda, tra i sinonimi internazionali, anche *ocular flash*. La ricerca nella rete rivela che questa unità terminologica è già in uso e ha un certo numero di occorrenze, confermando l'opportunità della scelta.

Per quanto riguarda i termini lemmatizzati si possono valutare diversi gradi di internazionalità, ad esempio tra *eye damage, eye injury, eye lesion*, quest'ultimo è da indicare come termine preferenziale, ma un approfondimento sulla rete evidenzia anche che si può avanzare una proposta neologica, ad esempio *ocular lesion*, la cui validità è confermata dalla presenza di oltre 10.000 occorrenze. *Lesion* ha un alto IDE (oltre quindici lingue europee) e un suo indicatore collaterale di internazionalità è la presenza nelle liste di parole e di collocazioni di uso frequente. Analogamente, al termine *eye protection* si possono affiancare *ocular protection* o *ophthalmic protection*, che hanno meno occorrenze sulla rete ma sono più comprensibili sul piano internazionale, e a fianco dei termini *eye-wash bottle* e *irrigation bottle* si può aggiungere *ocular-wash bottle* anche se non ha occorrenze sulla rete.

Se in un corpus di articoli scientifici inglesi sulle sostanze nocive vengono usati *harmful substance e noxious substance*, dopo aver valutato il livello di equivalenza, in contesti internazionali è utile suggerire l'uso del secondo, in quanto noxious ha un alto indice di diffusione e di trasparenza internazionale.

Seguendo un procedimento analogo è opportuno dare la preferenza a *noxious agent* e a *noxious effect* come sinonimi internazionali (presenti nella rete) di *harmful agent* e di *harmful effect*; e noxious noise, come sinonimo internazionale di harmful noise, considerando che tra l'altro ha un numero di occorrenze più elevato, probabilmente grazie alla sua struttura allitterante. La componente estetica, come fattore di affermazione sul piano internazionale di un termine o di un'unità terminologica, non va sottovalutata. Ad esempio, tra i sinonimi dell'italiano 'stretta creditizia': *credit crunch, credit tightning e credit squeeze*, il primo è quello che ha un numero notevolmente più alto di occorrenze anche per la presenza dell'onomatopea *crunch* rafforzata dalla ripetizione del nesso fonico 'cr'. Anche in questo caso la decisione della *Commission Générale de Terminologie et Néologie* di sostituirlo con 'resserrement de crédit' è di fatto una localizzazione del termine, poco competitiva però internazionalmente.

Usando la rete come un immenso corpus elettronico in costante sviluppo si possono trovare diversi indicatori che facilitano sia la scelta di termini con un alto indice di diffusione e trasparenza internazionale sia la creazione ragionata di nuovi termini. Nel caso dell'inglese, la tipologia delle soluzioni onomasiologiche è anche in relazione alle sue numerose varietà e ai contributi dei parlanti non nativi che ormai superano di molto quelli nativi.

Mettere a confronto sinonimi con diverso grado di diffusione e trasparenza internazionale consente anche di individuare elementi compositivi e strategie onomasiologiche per creare termini meno opachi internazionalmente e più comprensibili per i parlanti non nativi. Rispetto agli equivalenti inglesi di acutezza uditiva: *hearing acuity, hearing sensitivity, auditory acuity* quest'ultimo è da

preferire per la sua maggiore comprensibilità internazionale e anche per la sua struttura allitterante. Analogamente, audiometric test (esame audiometrico) è da preferire in contesti internazionali a hearing test, e *audiometry chamber* (camera audiometrica) a *audiometric test room*. Tra gli indicatori primari di internazionalità va considerato il fatto che il Merriam Webster elenca tra i confissi *audio-, audi-, audito-*; e l'esistenza di discipline e di specializzazioni come *audiometry, audiometrist, audiology, audiologist*, che costituiscono utili indicatori collaterali. Tra i sinonimi 'stress da calore', 'carico dovuto al calore' e 'stress termico', l'ultimo è quello che ha una maggiore comprensibilità sul piano internazionale e lo stesso vale per i rispettivi sinonimi inglesi *heat stress, heat load e thermal stress*, in considerazione anche del fatto che stress è un internazionalismo di ampia diffusione e che *termico e thermal* hanno un IDE molto alto e sono in relazione con confissi lemmatizzati come *therm-, -thermia, -thermos*, discipline come 'termodinamica' (*thermodynamics*) e internazionalismi come 'termonucleare' (*thermonuclear*), 'termometro' (*thermometer*), 'termostato' (*thermostat*) e non in ultimo l'utile *thermos*. 'Shock termico' è più comprensibile internazionalmente dei suoi sinonimi 'colpo di calore', 'sincope da calore', così come *thermal shock* lo è rispetto a *heatstroke e heat syncope*. Anche 'shock' è un internazionalismo utilizzato correntemente, che in italiano ha generato termini come *scioccante, scioccato, sciocchizzante*. L'approfondimento sulla rete e su testi specialistici conferma che heat può essere sostituito da *thermal* anche in *heat acclimatisation* (acclimatazione al calore), *heat tolerance* (tolleranza al calore), *heat stress index* (HSI; indice di stress da calore), *heat exhaustion, heat collapse, heat prostration* (esaurimento, collasso, prostrazione da calore), *heat-protective clothing* (indumento di protezione termica) e in molte altre unità terminologiche.

Gli equivalenti inglesi lemmatizzati di inquinamento atmosferico sono *air pollution, air contamination e atmospheric pollution*. Sembra quindi logico proporre come sinonimo internazionale *atmospheric contamination* che registra numerose occorrenze nella rete, oltre al fatto che alla voce *atmosphere* dell'Oxford Advanced Learner Dictionary (2005) figura tra gli esempi *pollution of the atmosphere* e tra gli esempi dell'aggettivo relativo figurano *atmospheric pollution e atmospheric pressure*. Inoltre, atmospheric fa parte di un' eurofamiglia lessicale che include parole con alto IDE come 'atmosfera' (*atmosphere*) e vari confissi tra cui *atmo-* (inglese atm- e *atmo-*) e *sfero-, -sfera (-sphere, sphaer-, sphaero-, spher-, sphero-)*.

Confissi come –condria (-chondria) e condro- (chondro-), relativi alle cartilagini, si avvicinano alla conoscenza media dei parlanti europei attraverso parole ad alto IDE come 'ipocondria' (*hypochondria*, da hypo + chondros 'cartilagine') e 'ipocondriaco' (*hypochondriac*). Infiammazioni e degenerazioni dell'ipocondrio, parte dell'addome sottostante le cartilagini delle costole, provocano sintomi che possono far pensare a gravi malattie degli organi interessati da cui il senso di preoccupazione ansiosa, organicamente senza fondamento, sulla propria salute. La produttività del confisso è testimoniata da neologismi come 'cibercondria' (*cyberchondria*), condizione in cui si trova chi naviga su internet alla ricerca spasmodica di informazioni su problemi medici spesso immaginari, e 'cibercondriaco', (*cyberchondriac*) internauta che si auto-diagnostica malattie dopo averne letto su Internet. In ogni caso lo sforzo mnemonico per acquisire il confisso '-condro-' è ripagato dalla possibilità di interpretare e memorizzare gli oltre 50 termini che lo contengono da 'condrale' (*chondral*) a 'osteocondrite' (osteochondrithis) a 'sincondrosi' (*synchondrosis*). Per una patologia come la 'costocondrite' (*costochondritis*) anche il confisso *costo-* , in inglese cost-, di origine latina, è di ampia diffusione internazionale e facilmente riconoscibile mediante la connessione con il termine geografico 'costa', in inglese *coast* , che è in relazione metaforica con il termine anatomico. Tra gli indicatori collaterali di diffusione internazionale, ci sono anche alcuni siti dedicati alle patologie delle cartilagini.

Per confissi opachi e di origine sconosciuta come ad esempio *xanto-* , in inglese xantho-, che significa giallo, e a cui si deve la colorazione gialla di piante, frutti, sostanze e organismi, valgono altre valutazioni; innanzitutto il numero e la tipologia dei termini in cui ricorre il confisso, la sua diffusione internazionale ed eventuali dati che possono arricchire la nostra conoscenza o la nostra cultura.

I due primi dati giustificano lo sforzo anche mnemonico di acquisire il confisso, quantomeno per chi

si occupa di terminologia scientifica. Ad esempio, incontrando un termine come 'xantopsia' (*xanthopsia*), una volta che si è memorizzato il significato del confisso, si può facilmente intuire che si tratta di un disturbo della visione per cui gli oggetti appaiono gialli, mentre il suo antonimo axanthopsia indica un disturbo della vista in cui la retina non reagisce al giallo e si può comprendere che la 'xantofilla' (*xantophil*), sul modello della più nota 'clorofilla' (*cloro* + *phil* 'foglia'), è un pigmento giallo nel caso specifico derivato del carotene, presente nelle parti verdi delle piante, nei petali di certi fiori, in alcuni organi e organismi animali, nel mais e nel tuorlo d'uovo. Le *xantofille* sono altri derivati del carotene come la 'criptoxantina' o la 'zeaxantina'. Per quanto riguarda gli aspetti culturali, il termine è in relazione con alcuni toponimi tra cui il

L'internazionalizzazione della terminologia attraverso l'utilizzazione e la promozione di sinonimi lemmatizzati o presenti nella rete o mediante neologismi creati ad hoc utilizzando affissi, confissi e altri elementi di ampia diffusione, risponde a diverse finalità tra cui quelle di: facilitare l'intercomprensione e le attività di mediazione, ridurre al minimo lo sforzo di acquisire il vocabolario di un'altra lingua e di motivare i parlanti europei ad approfondire la lingua materna e ad apprezzarla come fonte primaria di competenze linguistiche, metalinguistiche e denominative. A questa esigenza si lega anche l'utilità di verificare quali tra i processi di formazione di parole sono più diffusi, condivisi e condivisibili a livello europeo e internazionale. Osservando i neologismi entrati a far parte della lingua italiana suggerimenti utili derivano da un processo che si può definire neoconfissazione, da forme di blend che mettono insieme parole e parti di parole di origine e provenienza diversificata, che prefigurano la formazione di neoconfissi, esemplificato da termini come *risto-book, ristobar, ristobio, ristotram, ristodance, risto-dance-bar, risto-disco*, indicatori abbastanza trasparenti di esigenze variegate riconducibili a un modo nuovo di concepire e di vivere il tempo libero conciliando diversi momenti e aspetti della quotidianità.

Interessanti indicatori di cambiamenti che riguardano le varie sfere della realtà, sono alcuni confissi e neoconfissi inglesi che si segnalano per un elevato grado di internazionalità e di flessibilità nell'aggregarsi a componenti di varia origine:

- *ware* lemmatizzato nel *Concise Oxford English Dictionary* (2006) come combining form, la cui diffusione si deve probabilmente anche alla difficoltà di trasferire in altre lingue termini come *hardware e software* che ha favorito la creazione di numerosi derivati in ambito informatico (*malware, careware, retroware, spyware, ransomware, freeware, payware*) ma anche in altri campi (*warware, psychedelicware, treeware, missionware, abandoware*);

- *fare* un cui recente derivato è *workfare* , una forma di welfare in cui l'assistito deve svolgere una qualche attività; un equivalente potrebbe essere 'welfare attivo' o 'assistenza sociale attiva', comprensibile e trasferibile agevolmente in altre lingue; *peacefare* , un termine che ci si augura possa diventare sempre più frequente e popolare e possa entrare a far parte del nostro universo quotidiano e che già conta numerose occorrenze (quasi ventimila) anche se decisamente inferiori al suo antonimo warfare.

- *ceutical* in relazione a farmaci che recano benefici dal punto di vista dell'estetica e della qualità dell'alimentazione: *cosmeceutical, nutraceutical, nutriceutical, skinceutical, beautyceutical, vegeceutical*;

- *ov-, ovo-: ovo-lacto, ovolactovegetarian, ovococcus, ovocyte, ovogenesis, ovoglobulin, ovocon* (marchionimo di un contraccettivo);

- *aholic -oholic*, con un significato molto vicino a quello di 'maniaco' *(maniac): blogaholic, googleholic, wikiholic, danceaholic, cleanaholic, chocoholic, workaholic*;

- *gate* , col senso di scandalo: watergate, bananagate, Koreagate; *condo-*, abbreviazione di *condominium: condocrime, condoinvestigation, condokiller, condosafety*;

- *stan*, con il significato di "area multietnica": *Londonstan, Parigistan, Berlinistan, Bruxellistan, absurdistan* (il paese più stravagante del mondo);

- *agro- e ag-: stagflation, stagdeflation, agflation, agroflation, agriflation, agdeflation*, che scandiscono momenti del percorso e dell'andamento delle politiche agricole e sul contenimento dei prezzi dei prodotti alimentari;

- *thon*, da 'maratona' (*marathon*) dal nome della città dalla quale il messaggero corse senza mai fermarsi fino ad Atene per annunciare la vittoria sui Persiani: *telethon, walkathon, radiothon.*

Un ruolo particolarmente attivo nell'internazionalizzazione della terminologia è affidato a processi quali l'affissazione e la composizione ibrida, la fusione (*blending*) e il troncamento (*clipping*). Riducendo gli elementi compositivi dei termini e mettendo insieme quelli più affini tra le lingue, senza atteggiamenti puristici o sciovinistici, ma prendendo spunto da una realtà in cui tutti i processi onomasiologici, antichi e moderni, tutti i mezzi possibili e potenziali sono da mettere a frutto ai fini di rendere più funzionale e internazionale, più neutrale e politicamente corretta la comunicazione, utilizzando il massimo dei materiali lessicali comuni:

Ombudsperson variante politicamente corretta di *ombudsman* (da un antico termine scandinavo significante 'difensore civico') che si avvicina al migliaio di occorrenze nella rete, sul modello di *anchorperson, businessperson* e *chairperson*. L'inglese con il suo lessico prevalentemente monosillabico ha un certo vantaggio come mostrano termini affermati quali *camcorder* (video CAMera reCORDER) e neologismi quali digitalphotocam e *cyberphotocam, cylab (cyber security + laboratory*) facilmente traducibili in altre lingue e può costituire un punto di riferimento per la produttività e la varietà delle abbreviazioni. Inoltre, grazie ad un processo come la transcategorizzazione (*conversion*) può ampliare notevolmente la funzionalità delle metafore e delle metonimie verbizzandole, aggettivizzandole o sostantivizzandole senza alcun limite. Si pensi a *crocodile, to crocodile* (we crocodiled to the Church), *crocodiling, crocodilian*, o al percorso di un sostantivo come mob ('folla tumultuante' dal latino mobile vulgus), al verbo to mob ('assalire, attaccare'), a *mobbing* , e ai suoi derivati italiani 'mobbizzare, mobbizzante, mobbizzato, mobbizzazione, mobbizzatore' utilizzati anche nella documentazione scientifica sull'argomento; o al sostantivo *google* , che non vuol dire soltanto 'una ricerca su google', ma anche 'occhiata' (I took a google round the room), 'numero di occorrenze' (the term mobbing has 3.530.000 googles), al verbo to google (fare una ricerca, trovarsi su internet);; elemento compositivo *megagoogle, googlish, googlicious, googleghost, google-proof* (attraente e piacevole).

Attribuire un ruolo prioritario a una varietà di quozienti di comprensibilità e di trasparenza internazionale, non solo di carattere quantitativo, richiede un'attenta osservazione e valutazione di ogni termine in relazione alle ricadute che ha sul valore descrittivo e denotativo ma anche sulle connotazioni e altri aspetti da considerare caso per caso. Tali procedure, anche se complesse e laboriose, costituiscono un passo importante verso l'obiettivo di rendere possibile a parlanti di lingue diverse di comunicare tra di loro anche su temi specialistici e di facilitare i compiti dei mediatori, dei traduttori e degli interpreti. Il principio di comprensibilità internazionale deve coinvolgere anche gli adattamenti che ogni lingua può apportare ai termini che accoglie dalle altre, nel senso che debbono essere limitati e essenziali. La terminologia può dare un forte contributo per far conoscere meglio ad ogni cittadino la dimensione interculturale della propria lingua e le sue potenzialità eurocomunicative, per arricchire i registri europei delle lingue dell'UE e per realizzare un registro comune europeo per la comunicazione internazionale.

Il trasferimento delle conoscenze sta acquistando crescente importanza e richiede all'attività terminologica una varietà di forme di sostegno per ridurre la polisemia interlinguistica per migliorare la gestione e la circolazione dei saperi, un aspetto di valore sociale, culturale e politico.

E' importante valorizzare tutte le possibilità che le lingue offrono di accrescere le convergenze, che

possono ottimizzare la comunicazione del futuro, e di attenuare e ridurre le divergenze, che possono ostacolare o impedire l'intercomprensione. Valenze internazionali sono disseminate in tutti in processi onomasiologici. Nelle metonimie topografiche come Schengen, Bologna, Kyoto e i suoi derivati che descrivono efficacemente le varie posizioni in merito al tema del riscaldamento globale: 'kyotoscettico' (*kyotoskeptic*), 'kyotoscetticismo' (kyotoskepticism), 'antikyoto' (*antikyoto*), 'prokyoto'. Nelle metafore zoologiche quando si utilizzano animali le cui denominazioni hanno ampia diffusione: 'asino' (ass), 'alligatore' (alligator), 'bufalo' (*buffalo*), 'coccodrillo' (*crocodile*), 'elefante' (*elephant*), 'jumbo', 'gatto' (*cat*) 'iena' (*hyena*), 'caimano' (*caiman*), 'camaleonte' (*chamaleon*), 'dinosauro' (*dinosaur*), 'verme' (*worm*). Ad esempio, un'unità terminologica come *wireshark* , un software per analisi chiamato anche *packet captures* o *packet sniffer* , oppure *snailmail* (la posta tradizionale) potrebbero essere intercambiati, ripsettivamente con *wirecaiman* o *wirealligator* , con *turtlemail* o *tortoisemail* o 'posta tartaruga' e avere analoghe valenze semantiche e denotative e una più alta comprensibilità internazionale. Le schede terminologiche debbono contenere dati e indicatori che consentano di valutare tra i termini esistenti quelli più trasparenti e più comprensibili a livello europeo e internazionale.

Le lingue europee possiedono un patrimonio inestimabile di vocaboli comuni, radici, confissi, affissi, che costituisce una risorsa di grande valore per l'intercomprensione e la costruzione di un registro europeo e internazionale la cui realizzazione sarebbe un grande passo avanti verso la parità di diritti e doveri degli eurocittadini. La sua consistenza è in relazione alla capacità individuale di cogliere le connessioni tra la lingua materna e altre lingue, anche non conosciute o studiate.

Se si limita il campo ai soli confissi si può affermare che la dotazione media di molte lingue europee si aggira intorno alle 2000 unità: il numero di combining forms di origine greca e latina elencate dal Merriam Webster, ognuna delle quali una volta conosciuta nelle sue valenze semantiche consente di consolidare e accrescere la competenza ricettiva, la capacità di inferenza, la capacità di interpretare i neologismi e creare nuovi termini.

La terminologia può svolgere un ruolo molto importante nell'esemplificare come si può valorizzare questa preziosa dotazione di europeismi, elaborando e mettendo a punto strumenti atti a facilitare sia il trasferimento delle conoscenze specialistiche da una lingua all'altra sia la comunicazione interlinguistica.
Nell'usare i termini esistenti e nel creare quelli nuovi, non si può non tenere conto dei processi di internazionalizzazione che interessano tutti gli aspetti della realtà e pervadono in modo crescente l'universo quotidiano di ogni persona sollecitando bisogni comunicativi ai quali un registro linguistico, un livello d'uso internazionale può contribuire a dare una risposta .

In particolare bisogna innovare la terminologia della lingua materna nella quale sono disseminate quelle radici, quei confissi quegli affissi che essendo comuni alla maggior parte delle lingue europee sono anche una garanzia di democrazia linguistica, un presupposto per la creazione di uno strumento di comunicazione relativamente neutrale, un livello d'uso europeo, formatosi con il contributo di tutte le lingue europee senza distinzioni in base al numero dei parlanti o alle caratteristiche socioeconomiche dei Paesi Membri.

Un primo passo può essere quello di inserire nelle schede terminologiche dati e indicatori che consentano ai traduttori e agli interpreti e agli studenti di traduzione di valutare, tra i termini esistenti, quelli più trasparenti e più comprensibili a livello europeo e internazionale:

- Indice di Diffusione Europea (IDE), il numero di lingue dell'UE in cui il termine presenta variazioni minime e non rilevanti ai fini della comprensione.

- Indice di Diffusione Internazionale (IDI).

- Indice di Trasparenza e Comprensibilità Internazionale (ITCI), valutabile in base alla presenza, tra le componenti dei termini, di confissi, elementi, affissi che appartengono a eurofamiglie lessicali; al numero di occorrenze nella rete e in repertori lessicali quali la Academic Word List; alla diffusione internazionale dei processi di creazione dei termini.

Inoltre indicare un sinonimo internazionale per la lingua di partenza e un equivalente internazionale per quella di arrivo, da affiancare ai termini locali o popolari meno comprensibili a livello internazionale.

Avanzare una proposta neologica in mancanza di sinonimo o di equivalente internazionale. Essere attrezzati per la comunicazione internazionale è per tutti un'aspirazione e un obiettivo encomiabile, ma per i cittadini dell'UE è un diritto e un dovere inderogabile ai fini della parità di opportunità e della costruzione di una comunità autenticamente democratica.

Una terminologia che vuole essere chiara per gli europei e per chi viene e vive in Europa e che vuole parlare dell'Europa e degli europei con il resto del mondo, deve basarsi principalmente sulle risorse verbali condivise, condivisibili, esistenti e potenziali di tutte le lingue europee; deve operare in una prospettiva che vede termini del glossario europeo quali *acquis* o *flexicurity* come esempi da seguire; termini come consensus *building* o *breathalizer* come termini da europeizzare modificando o sostituendo qualche componente: *consensus construction, alcohol analyzer*; e che vede termini come *breastfeeding* o *dumping*, pur apprezzandone le qualità espressive e affettive, con termini da intercambiare nella comunicazione internazionale con altri più facilmente trasferibili in altre lingue, ad esempio mamnutrition o *hypopricing* ('ipoprezzamento, ipoprezzatura') o *subpricing* ('sottoprezzamento, sottoprezzatura'); a buon diritto, strutture e materiali da costruzione di un europese per la comunicazione nell'ambito dell'UE e di un registro linguistico universale grazie al quale interloquire in vaste aree del mondo.

BIBLIOGRAFIA e SITOGRAFIA

- *Oxford Advanced Learner's dictionary of current English*, Seventh Edition, 2005.
- *Concise Oxford English Dictionary*, Eleventh Edition, 2006.
- CUTTS, Martin, *Oxford Guide to Plain English*, Oxford University Press, 2004 (1st ed. 1996).
- COMMISSION OF THE EUROPEAN COMMUNITIES, *A New Framework Strategy for Multilingualism*, Brussels, 2005.
- ULLMANN, S., *The Principles of Semantics*, Blackwell, Oxford, 1963.
- Webster's Third New International Dictionary, 1986.
- *Multilingual Glossary of technical and popular medical terms in nine European Languages*. Heymans Institute of Pharmacology, University of Gent, June 2000. http://users.ugent.be/ rvdstich/eugloss/welcome.html
- *A Dictionary of Prefixes, Suffixes and Combining Forms* from Webster's Third New International Dictionary, Unabriged 2002. www.Merriam-WebsterUnabriged.com
- *InterActive Terminology for Europe* © European Communities 2007 http://iate.europa.eu/iatediff/switchLang.do?success=mainPage&lang=it
- *Glossario CIS* - International Occupational Safety and Health Information Centre, ILO – International Labour Office, ISPESL - ISTITUTO SUPERIORE PER LA PREVENZIONE E LA SICUREZZA DEL LAVORO Dipartimento Documentazione Informazione e Formazione CIS Italian Centre, 1996 http://www.ispesl.it/cis/ext/html/gloss.htm#EN_IT
- *France Terme*, tous les termes publiés au Journal Officiel par la Commission Générale de la Terminologie et de la Néologie. http://www.franceterme.culture.fr/FranceTerme/index.html
- De Mauro, Tullio, *Grande Dizionario Italiano dell'uso*, UTET, 2007.
- http://ec.europa.eu/dgs/translation/rei/

La pragmaterminologie,une terminologique culturelle de l'entreprise en évolution

Dardo DE VECCHI, Université Paris Diderot - EILA, Euromed-Management

*Docteur en sciences du langage, **Dardo de Vecchi** s'est spécialisé en linguistique appliquée au management qu'il enseigne à Euromed-Management. Parallèlement, il enseigne la terminologie à l'Université Paris Diderot - UFR EILA. Il est professeur invité à l'Ecole Centrale de Paris, à l'Université Paris Descartes et à l'Ecole supérieure algérienne des affaires (ESAA). Ses recherches s'orientent sur une pragmaterminologie, terminologie qui vise le monde des organisations et plus particulièrement les entreprises.*

L'observation des comportements langagiers des entreprises conduit à l'identification d'un sociolecte, le « parler d'entreprise »[1], aux caractéristiques terminologiques claires. S'il est un vecteur d'informations, un support de connaissances et un mode de communication entre experts, il est cependant souvent perçu par les acteurs des entreprises eux-mêmes comme un jargon et, de ce fait, négligé. Ce parler d'entreprise – qui constitue en même temps une véritable terminologie propre à l'entreprise - est pourtant une véritable source fructueuse pour ses utilisateurs et pour les entreprises elles-mêmes. Les terminologies des entreprises ont cependant besoin d'un regard particulier qui tienne compte de leur évolution constante.
Si je fais référence ici aux entreprises comme cas particulier d'organisation, la démarche que je présenterai pourrait être également adaptée à d'autres formes d'organisation qui ne sont pas forcement orientées vers la production des biens et des services. Il est en effet important de rappeler que l'entreprise et l'organisation sont des lieux où des experts pratiquent et appliquent des connaissances.

La constitution de bases de données terminologiques occupe une place majeure dans le traitement des domaines de connaissance. Les terminologies propres aux entreprises montrent des unités qui créent un écart entre les bases de données terminologiques et la réalité vécue quotidiennement dans les entreprises comme nous le verrons plus bas. Une question se pose alors : quelle place accorder aux parlers d'entreprise formalisés dans des bases de données terminologiques dans les domaines de connaissance ? Pour traiter les parlers d'entreprise du point de vue terminologique, il est nécessaire de considérer ce matériau linguistique avec une approche adaptée qui lui donne une place dans un domaine de connaissance.

Par exemple : si l'on considère que la communication est un domaine de connaissance, la téléphonie apparaît comme un sous domaine. Si l'on considère la téléphonie comme domaine de connaissance, c'est la téléphonie mobile qui apparaît alors comme un sous domaine. Si l'on considère la téléphonie mobile comme un domaine de connaissance, où est le sous domaine qui correspond aux entreprises qui proposent les services de téléphonie mobile ? Cette dynamique traditionnelle domaine/sous-domaine risque de passer à côté des terminologies spécifiques aux parlers d'entreprise, ce qui peut paraître paradoxal.

Ce paradoxe ne peut être résolu que par la reconsidération de la notion même de domaine, en y incluant les notions d'activité et d'exploitation. On peut alors considérer que la communication est

[1] Pour commodité de lecture, les guillemets sont réservés pour l'aspect autonymique, les unités terminologiques apparaissent entre crochets et les italiques réservées aux mises en relief.

un « domaine de connaissance », la téléphonie un « domaine d'activité » et les entreprises proposant des services de téléphonie mobile des « domaines d'exploitation ». La notion de domaine se voit alors diversifiée, enrichie. Ceci posé, on comprendra alors que les terminologies de deux entreprises d'un même domaine d'activité puissent montrer des écarts, voire des oppositions, et que leurs parlers ne soient pas interchangeables. On pourrait synthétiser cette situation en disant qu'on ne peut pas travailler chez Peugeot en parlant Volvo.
La figure 1 schématise cette situation et montre également qu'une partie des différents domaines d'exploitation sort du schéma central. Cette partie n'est accessible que si on est dans l'entreprise, raison pour laquelle la confidentialité est souvent de rigueur, et l'obtention de données difficile.

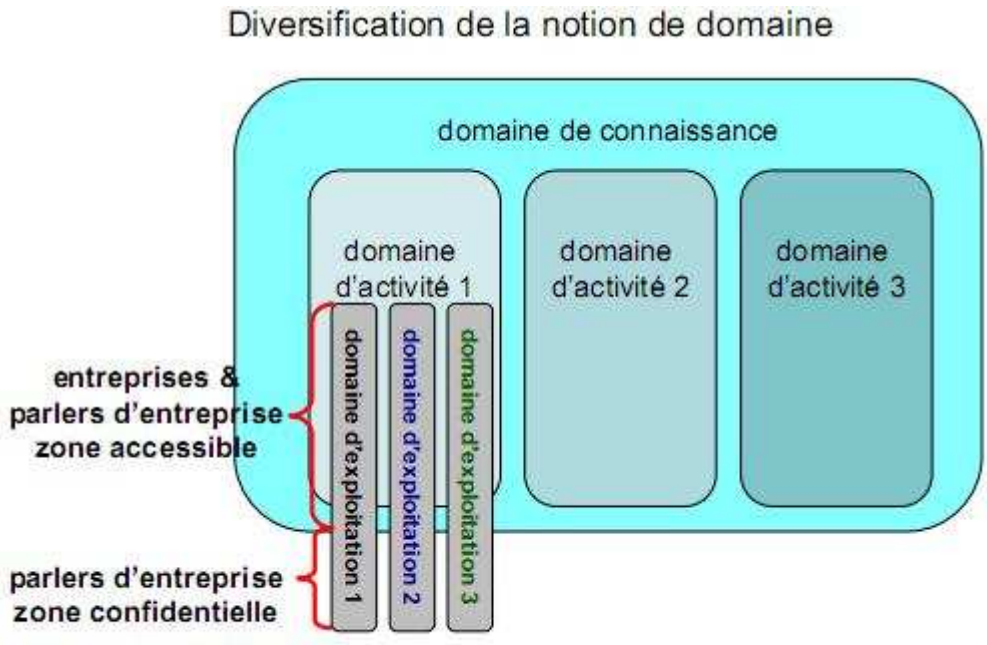


Figure 1

Dans le cas des fusions-acquisitions, là où l'on pourrait s'attendre à ce que la communication entre experts (acteurs légitimes dans leur fonction) soit fluide et ne pose pas de problèmes particuliers, ce sont souvent des incompréhensions qui apparaissent. En effet, les fusions-acquisitions se font généralement dans des entreprises appartenant à un même domaine d'activité. Cependant leurs domaines d'exploitation, distincts auparavant, fusionnent en un seul domaine : c'est l'exploitation qui change et non l'activité. Les incompréhensions apparaissent lorsque les termes, montrant ce qu'une entreprise conçoit et exprime en fonction de ses propres besoins avant la fusion, ne correspondent pas à ceux de l'autre entreprise ou n'y existent pas. Cela posé, à quoi ressemble un parler d'entreprise ? Tout le monde a déjà rencontré dans ses activités des phrases comme suit :

On a un [DGS] mécontent du [passage en liaison froide] et qui attend toujours sa [cuisine]. Sans parler des [écarts RBE] et des [DI] en cours.

Les segments soulignés sont des termes qui appartiennent à une grande entreprise française de restauration collective. Leur signification exacte a ici peu d'importance, l'explication serait très longue, mais force est de constater d'une part que en leur absence le texte se viderait de son sens, d'autre part que ces termes s'insèrent dans tout un réseau terminologique partagé par les utilisateurs, à un moment précis de l'histoire de l'entreprise pour des actions réalisées dans son ancrage culturel. C'est bien pour cela qu'ils ne sont pas interchangeables avec ceux de ses concurrents tout en faisant partie en même temps d'un domaine d'activité que, dans ce cas précis, on pourrait nommer la « restauration collective » englobé dans un domaine de connaissance qu'on pourrait nommer « restauration ».

Mais les termes en entreprises peuvent se présenter encore sous d'autres formes que linguistiques, tout n'apparaissant pas forcément et systématiquement dans des écrits habituels. Voyons quelques exemples dans les quatre photographies ci- dessous :

Dans le premier cas et d'après nos sources, les signes servent à identifier dans un train de la Société nationale des chemins de fer français - SNCF – chacun des côtés du train lorsqu'il s'agit de dialoguer entre conducteur et contrôleur (deux communautés de travail avec des connaissances différentes, mais amenées à collaborer dans l'action). Les lettres g et d correspondent à [côté **g**auche] ou à [côté **d**roit] du train, même si dans la réalité le sens de la marche peut indiquer le contraire. Dans le second cas, les lettres [PAD] sur une étiquette bagages des compagnies aériennes françaises signifient [**p**assager **à d**ébarquer] et correspondent à toute une réglementation organisationnelle et tarifaire, mais aussi pratique sur laquelle je reviendrai. Dans le troisième cas, sans appartenir à la communauté de travail spécifique de l'entreprise concernée par les signes apposés sur le poteau (SNCF ou Réseau Ferré de France), il n'est pas possible de connaître leur signification exacte. Dans ces trois exemples, il y a sans aucun doute du sens dans un tel agencement de signes : ils ont une raison d'être et d'être à cet endroit-là. Cependant, alors que, pour l'observateur extérieur, ces signes n'ont pas de signification précise, ils servent la communication entre experts, constituent des unités d'information et construisent des connaissances tout en étant la dénomination d'un concept.

On constate ainsi que les termes des parlers d'entreprise peuvent emprunter d'autres formes que les seules formes linguistiques ; réalité que beaucoup d'auteurs ont déjà signalée, mais dont le traitement ne serait pas fréquent. Dans tous les cas de figure, il faut envisager les termes dans la dynamique et la pratique qui justifient leur présence[2]. C'est une approche que j'ai nommée : pragmaterminologie. Il s'agit d'une terminologie orientée vers les actions concrètes et prenant en compte la culture de l'entreprise qui l'a créée, ce qui exige de considérer d'autres paramètres pour la constitution des fiches terminologiques.

En même temps, il ne faut pas oublier que toute communication entre spécialistes n'est pas seulement écrite. Les spécialistes dialoguent ; dans leurs dialogues apparaissent aussi des termes qui échappent aux documents écrits tout en s'insérant dans les pratiques culturelles des domaines d'exploitation. Par exemple : un traducteur m'avait rapporté une fois que dans une petite entreprise il avait entendu la phrase suivante : « *Les jeudis on voit rouge et on travaille très bien* ». Cette expression trouvait sa raison d'être dans l'histoire et dans les pratiques de l'entreprise en question. Autrefois, un comptable allait les jeudis s'occuper de la comptabilité et utilisait des classeurs rouges. Une fois l'informatique mise en place, la coutume de traiter en interne les documents comptables les jeudis s'était établie sans que cela ne pose aucun problème organisationnel. Derrière la curiosité du commentaire se cachait une pratique propre à cette entreprise, déguisée derrière une métaphore à fondement historique. Les implications notionnelles d'une telle phrase ne sont pas à négliger puisqu'elles sont source d'information et de culture.

[2] Ce sont en effet les termes qui construisent une terminologie et non la délimitation arbitraire du domaine qui la constitue.

Les pratiques culturelles, les besoins commerciaux et les moyens technologiques ont une influence incontestable dans les pratiques terminologiques des entreprises. Dans le cas des fusions-acquisitions, tout ce qui est au-delà de la facette purement linguistique du terme apparaît. Au début des années 1990 lors de la fusion d'Air France avec UTA (Union des Transports Aériens) et lorsque les personnels avaient commencé concrètement à travailler ensemble, c'était non seulement des terminologies différentes mais aussi des pratiques différentes qui ont dû être confrontées. Au-delà du partage des termes imposés par la réglementation, donc par le domaine d'activité, chaque entreprise ne manipulait pas exactement le même matériel. Le premier indice de cette confrontation était la question classique : « *chez vous, qu'est-ce que ça veut dire?* » Le besoin d'une définition des termes à chaque fois était manifeste. Cette confrontation à la terminologie de l'autre pouvant aller jusqu'à montrer des indices du refus de la fusion. J'ai eu l'occasion d'entendre un ancien d'UTA - visiblement pas du tout d'accord avec la fusion - dire : « Je suis UTA, je parle UTA ! » Autrement dit, il n'est pas question de parler avec des expressions qui ne sont pas de chez nous.

Voyons quelques exemples recueillis à cette occasion. Les équipements mis en place à bord d'un avion pour effectuer le service commercial, notamment en ce qui concerne l'hôtellerie, répondent à des dimensions normalisées qui, pour des raisons pratiques, sont partagées par beaucoup de compagnies aériennes. La norme utilisée par UTA était appelée [KSSU] (d'après le consortium des compagnies qui en étaient à l'origine : **K**LM, **S**AS, **S**wissair et **U**TA, possédant toutes des avions McDonell- Douglas DC-10 et donc les mêmes besoins) et celle d'Air France [Atlas] (d'après **A**litalia, **L**ufthansa, **A**ir France, **S**abena). Les matériels répondaient donc à ces normes, mais les dénominations des objets qui en étaient issus étaient différentes. Ce que pour la terminologie de l'aviation civile en tant que domaine d'activité est un [matériel roulant] - il s'agit des chariots que l'on a habitude de voir à bord des avions - était nommé habituellement [voiture] ou [comodi (prest)], (j'y reviendrai) chez Air France et [trolley] chez UTA (domaines d'exploitation). Comme on le voit dans la figure 2 ci-dessous, [comodi] et [trolley] apparaissent dans la zone confidentielle des parlers d'entreprise. Chez Air France et en ce qui concerne la [voiture], c'est tout un paradigme qui se met en place. On parle alors de : [voiture repas Atlas] ou [VRA], [voiture boissons Atlas] ou [VBA] et de [minibar (Atlas)]. Ce paradigme n'existait pas chez UTA ou à [trolley] on opposait seulement [RV5].

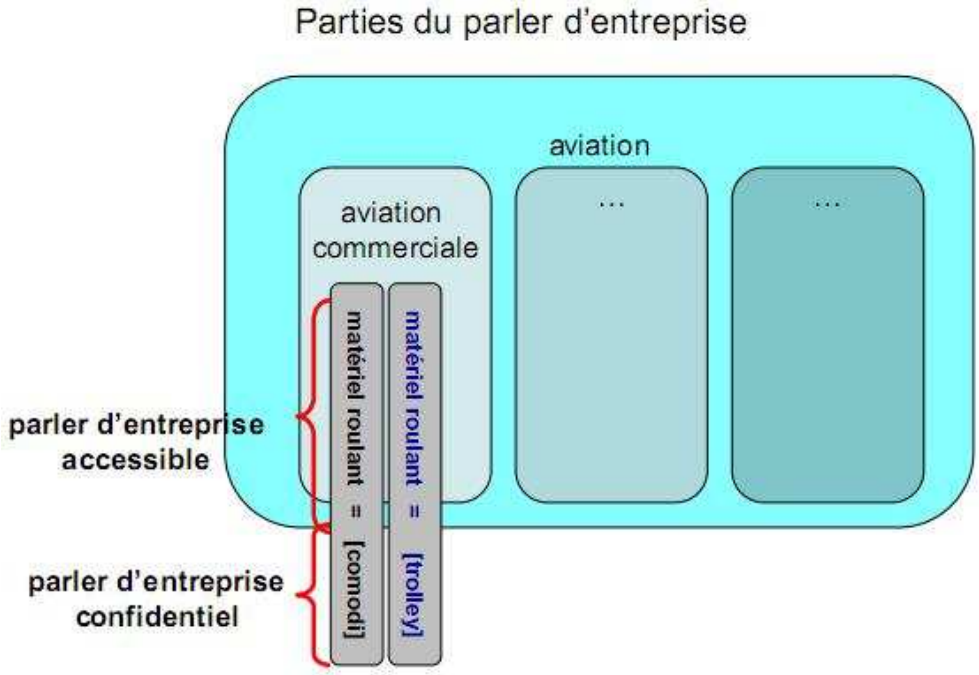


Figure 2

À l'époque, les offices d'UTA possédaient des [coffee-maker] et ceux d'Air France des chauffe-eau, le café étant fait à l'époque à partir de café lyophilisé et non pas de filtre ou de capsules. En cas de remplacement d'un membre d'équipage, chez UTA le personnel navigant était d'[astreinte] mais

celui d'Air France de [réserve]. Ces exemples sont synthétisés dans le tableau suivant : à des termes d'une entreprise donnée correspondaient selon le cas des formes zéro[3] dans une autre entreprise, ce qui justifiait la question « qu'est-ce que ça veut dire ? » déjà évoquée. Depuis, le standard KSSU étant progressivement abandonné, c'est la terminologie d'Air France qui s'est étendue, l'usage des termes d'UTA commençant leur déclin pour les exemples cités. Il ne s'agit pas d'une bataille terminologique ou culturelle, mais d'un résultat des pratiques quotidiennes.

Termes Air France	Termes d'UTA
• Atlas	• KSSU
• comodi	• trolley
• voiture ~	• trolley
– VRA	– Ø
– VBA	– Ø
– mini-bar	– RV5
• Ø	• coffee-maker
• réserve	• astreinte

La figure 3 montre la place occupée par les entreprises de transport de passagers et de fret (les domaines d'exploitation) dans le domaine d'activité de l'aviation commerciale à côté des autres types d'aviation dans une liste non limitative. La figure schématise aussi le processus de fusion-acquisition d'abord pour Air France avec UTA, suivi plus tard par la fusion avec Air Inter. Les flèches courbes indiquent les parlers qui fusionnent en s'intégrant réciproquement.

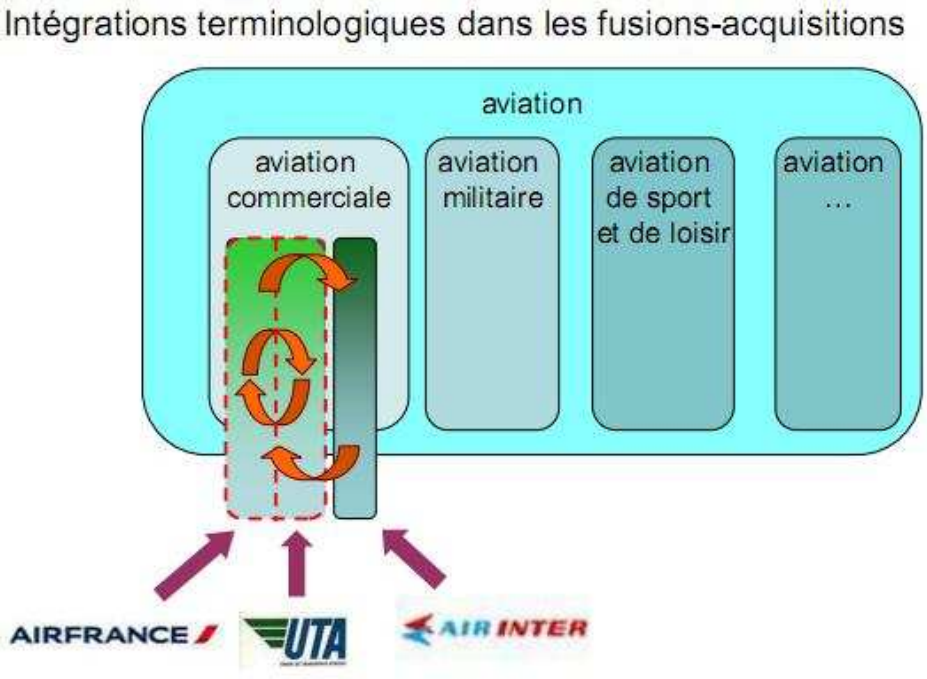


Figure 3

A côté de cet aspect social qui concerne les utilisateurs des termes, deux autres arguments renforcent un autre paramétrage d'une terminologie orientée vers les entreprises.
Le premier est d'ordre temporel. Lorsqu'on est confronté à un terme comme [comodi] ou plus exactement [comodiprest], il est nécessaire de remonter dans l'histoire de l'entreprise pour comprendre son étymologie : c'est l'abréviation de [**co**ntainer **mo**bile de **di**stribution de

[3] De la même manière, la démarche onomasiologique à la recherche d'un équivalent dans un autre parler d'entreprise et dans une même langue peut aboutir aussi à une forme zéro.

prestations]. Son utilisation identifie locuteur et entreprise et, accessoirement, l'ancienneté du locuteur ; on pourrait paraphraser en disant : « d*is- moi comment tu parles, je te dirai quelle est ton entreprise (et ton ancienneté) !* » L'apparition du [comodi], puis [voiture] ou [trolley] dans les années 1960 fut une véritable révolution dans la manière de travailler et de faire le service à bord des avions. L'objet lui-même a suivi sa propre évolution comme on a pu le voir avec les différents standards. En même temps, la connaissance de cette histoire et de ces standards peuvent faire l'objet de questions aux concours internes et donc participer à l'évaluation.
Par ailleurs, le suivi permanent des évolutions des matériels et des normes de sécurité - un domaine à part entière - impactent la terminologie et les traits définitoires des termes afférents. Les connaissances mises en pratique dans les entreprises sont en constante évolution et il faut pouvoir en suivre la trace notamment à travers les termes. On se rapproche alors d'une vision panchronique de la terminologie comme l'évoquait John Humbley lors de son intervention.
Le deuxième argument vient de la collocation des termes. Chez Air France on « gréait » une voiture, tandis que chez UTA on « montait » un trolley. Si sur le fond l'action était similaire, les formes d'énonciation pour la dire ne l'étaient pas, d'où le besoin de poser la question : « *comment fait-on chez vous ?* » L'action et la culture ont bien un lien direct avec les termes employés.

Chaque communauté de travail dans une entreprise est une communauté d'experts et en tant que telle, elle communique avec sa propre terminologie, qui est un support linguistique de sa connaissance. Il ne faut pas oublier que cette connaissance s'applique à une vision du marché à travers une stratégie commerciale et en tout cas avec la mise en place de matériels et d'outils pour réaliser des produits et des services. C'est pour cette raison que ces terminologies ne sont pas interchangeables. L'existence du terme est conditionnée par des nécessités et des pratiques différentes dans chaque entreprise, experte chez « elle » avec sa propre culture à un moment de son histoire.

La question terminologique essentielle devient alors : « *pourquoi ces signes, ces termes sont-ils là ?* » Parce qu'ils répondent aux nécessités linguistiques, cognitives, sociales, temporelles, pragmatiques et culturelles de l'entreprise sans pouvoir les dissocier.
Ce qui m'amène en quelque sorte à redéfinir le terme comme l'aboutissement sémiotique d'un processus de conceptualisation dans une situation culturelle et entrepreneuriale donnée. Chaque entreprise conçoit à sa manière, s'exprime à sa manière forgeant ainsi une terminologie qui lui est propre. Une pragmaterminologie doit donc tenir compte des quatre aspects qui caractérisent le parler d'entreprise :

1. l'aspect linguistico-cognitif qui concerne l'activité conceptuelle et sa représentation en langage à travers les termes ;
2. l'aspect social qui concerne les communautés d'usage et que l'on peut faire correspondre par exemple à l'organigramme d'une entreprise ;
3. l'aspect temporel qui concerne la validité des termes dans le temps et aussi leur obsolescence[4] ;
4. l'aspect pragmatique qui concerne :

    a. les actions concrètes, ce qu'on doit faire, par exemple avec un objet dont la dénomination est un terme ;

    b. les pratiques culturelles qui lui sont liées.

L'approche est résumée dans la figure 4 ci-après.

[4] Par exemple : [comodi] peut se trouver à l'oral mais il est rare dans les documents écrits.

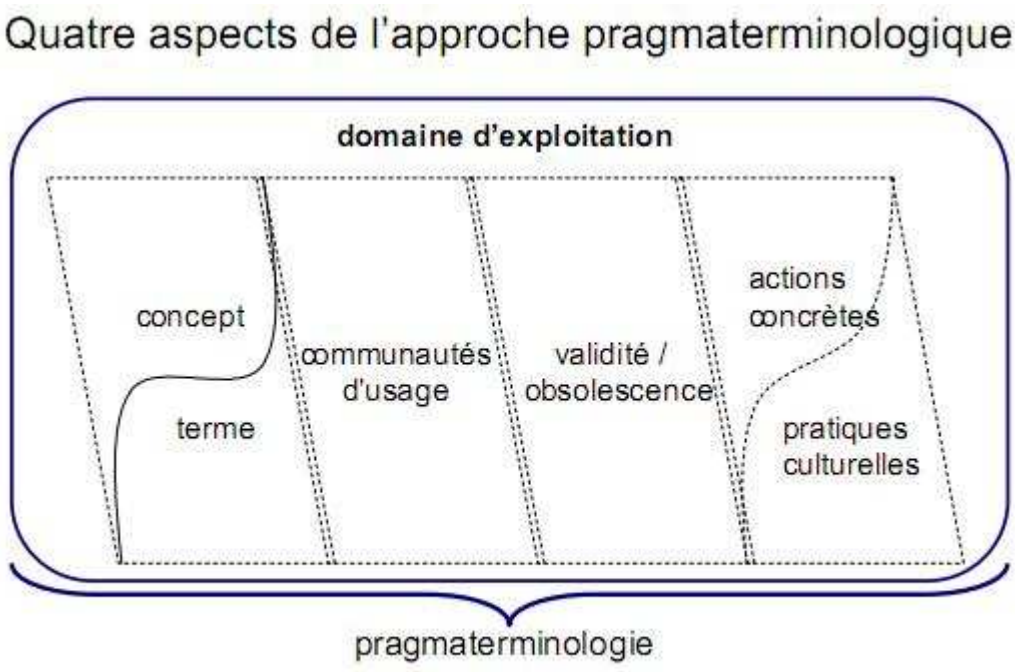


Figure 4

C'est l'activité de conceptualisation des acteurs en entreprise qui est en quelque sorte la clé de voûte de l'apparition des termes. Nous avons vu plus haut le terme [passager à débarquer] dans les compagnies aériennes françaises, qui dans d'autres compagnies s'appelle à partir de l'anglais [sublo] pour [**sub**ject to **lo**ad]. Dans un cas, on *débarquera* un passager, dans l'autre on l'*embarquera* en fonction des critères propres à chaque compagnie ; il faut en conséquence que ses bagages soient très bien identifiés, d'où une étiquette si particulière. Ce qui veut dire que l'embarquement d'un passager, une même réalité dans toute compagnie, est conçu de manière différente, et les procédures aussi.

Un autre exemple de cette situation peut être donné par une expression banale telle que : rapport. Dans une entreprise un rapport peut être *transmis à la hiérarchie*, tandis que, dans une autre, le même type de rapport sera *publié puis archivé* parce que la hiérarchie l'a déjà *validé*. Ces exemples sont bien connus des théoriciens de la culture d'entreprise. En ce qui concerne la commercialisation des produits financiers qui relèvent du développement durable et de la responsabilité sociale de l'entreprise (RSE), les institutions financières *surpondèrent*, *surexposent* ou *surperforment* un portefeuille d'actions ; mais il est très étonnant de constater qu'une institution financière française en particulier *discipline* un portefeuille d'actions. Autrement dit, il existe de véritables attitudes entrepreneuriales, notamment lorsqu'il s'agit de sélectionner les composants d'un portefeuille en fonction des critères donnés par les agences de notation chargées d'évaluer les différentes responsabilités de l'entreprise envers la société. Ces agences apprécient la sensibilité d'une entreprise ou *pondèrent* ce qu'une entreprise fait vis-à-vis du développement durable afin de l'*intégrer* ou de la *retirer* de la constitution d'un portefeuille d'actions.

En conclusion, pour une entreprise en situation monolingue - nous ne sommes pas encore dans la problématique du multilinguisme, laquelle se posera par la suite - les termes vont irriguer toutes les fonctions de l'entreprise. Pour les ressources humaines, la terminologie concernera bien entendu l'intégration de nouveaux personnels, mais aussi leur formation et leur évaluation tout comme la gestion des connaissances : c'est toute une terminologie et ses implications qu'il faut intégrer. En ce qui concerne la communication, il apparaît nécessaire de distinguer la terminologie appelée à fonctionner en *circuit fermé* à l'intérieur de l'entreprise de celle qui devra être partagée avec le public, avec le client, avec le consommateur ou avec l'actionnaire et qui concerne la communication externe. Ce n'est pas en vain si de plus en plus d'entreprises intègrent des glossaires sur leur site Internet afin que les clients comprennent ce qui lui est proposé selon le point de vue de l'entreprise. Il en va de même pour la communication *corporate* chargée de la gestion de

l'image de l'entreprise. Le marketing se verra également impacté à travers les publicités, les noms des produits ou des services. Une publicité de DHL aux États-Unis montrait bien cette attitude en énonçant : *We speak customer fluently* ; c'est bien au diapason du consommateur qu'il faut se mettre pour communiquer avec lui. Sans oublier bien entendu ni la production ni la finance, le tout répondant à la stratégie de chaque entreprise.

Les termes irriguent donc tous les secteurs de l'entreprise, secteurs qui - ne l'oublions pas- possèdent chacun leurs propres connaissances, mais entretiennent des liens entre eux ; quelques exemples sont schématisés par les flèches dans la figure 5. Les employés qui ont connu une mobilité interne ou qui sont polyvalents, apparaissent comme de véritables interprètes internes de l'entreprise entre secteurs aux connaissances et activités différentes tout simplement parce qu'ils ont les connaissances requises ou bien parce qu'ils ont eu des expériences dans d'autres secteurs que celui qu'ils occupent à un moment donné.

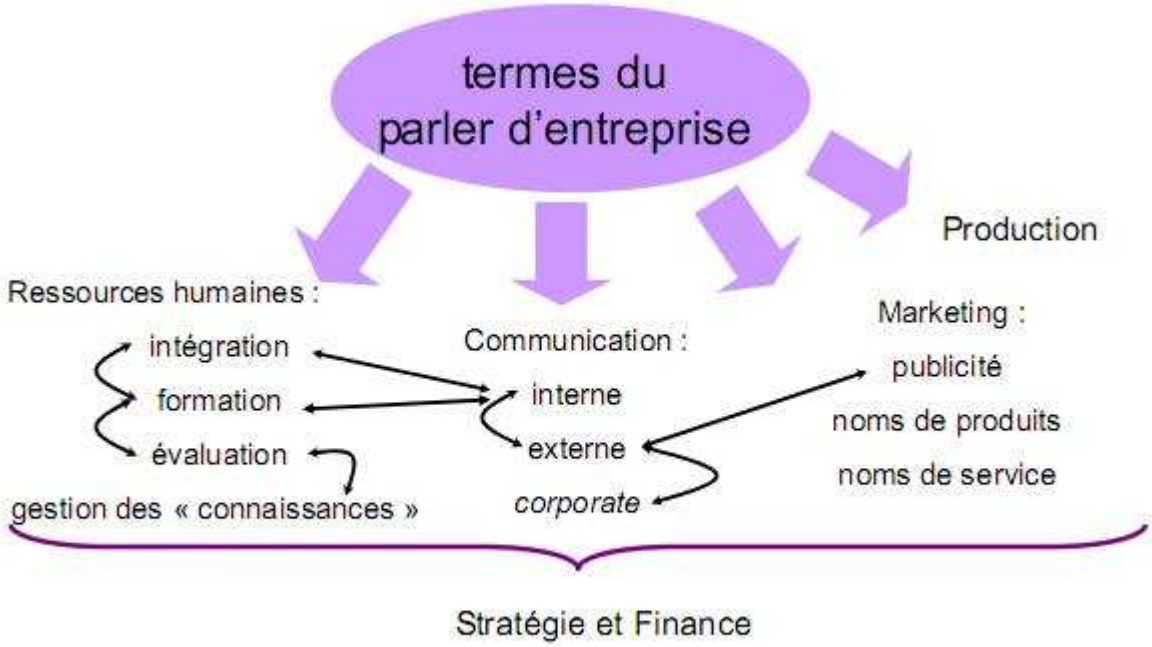


Figure 5

Nous avons vu la manière dont les termes d'un parler d'entreprise – qui délimitent aussi un domaine d'exploitation - se trouvent inclus dans un domaine d'activité et, à la fois, dans un domaine de connaissance. Mais nous avons vu aussi l'écart qui sépare la terminologie d'un domaine de connaissance de la réalité des termes des parlers d'entreprise. L'approche pragmaterminologique a la volonté de réduire cet écart ou, en tout cas, de donner les bases d'un traitement terminologique adapté aux entreprises en évolution et dont une partie pourrait être récupérée, toute confidentialité gardée, par des bases de données plus vastes.

Les entreprises aujourd'hui évoluent très rapidement, que ce soit pour des raisons stratégiques, sociales, technologiques ou autres, et reflètent cette évolution dans leurs terminologies. Si nous admettons qu'une entreprise a sa propre culture (la notion de culture d'entreprise aujourd'hui n'est plus à discuter), nous devons admettre également que, sur le plan sémiotique, il y a des manifestations qui la reflètent en même temps qu'elles la distinguent de la culture d'une entreprise concurrente, sans quoi le client ne verrait pas la différence entre deux entreprises aux cultures différentes.
C'est la raison pour laquelle ce que les acteurs en entreprise conçoivent de manière très dynamique se reflète *in fine* par et dans leurs expressions. La prise en compte concomitante des quatre aspects mentionnés plus haut sert aussi à refléter ce dynamisme. Il ne s'agit pas tant de savoir dans quelle langue les conceptualisations sont concrétisées que d'organiser les termes affleurant qui reflètent ces conceptualisations. Le passage au multilinguisme à travers les banques de données multilingues

est une seconde étape pour laquelle une base épistémologique est nécessaire pour traiter la terminologie des entreprises.

Références

- Boutet J. (Dir.) (1995), *Paroles au travail*, Paris, L'Harmattan
- Cabré M- T., (1998) *La terminologie*, Paris, Armand Colin
- Falzon, P. (1989), *Ergonomie cognitive du dialogue*, Grenoble, PUG
- Lerat, P. (1995), *Les langues spécialisées*, Paris, PUF
- Michaud, C. et Thoenig, J.-C. (2001), *Stratégie et sociologie de l'entreprise*, Paris, Village Mondial
- Nash, W. (1993), J*argon its uses and abuses*, Oxford, Blackwell
- (de) Vecchi, D. (2007) « Terminologie et sciences de gestion. Le cas des entreprises : vers une pragmaterminologie » in *Actes du colloque international : Terminologie : approches transdisciplinaires*, Gatineau, Québec 2-4 mai 2007, actes en ligne : http://www.uqo.ca/terminologie2007/...
- (de) Vecchi, D. (2005) « La terminologie dans la communication de l'entreprise, approche pragmaterminologique », in *Cahiers du CIEL*, Université Paris 7 EILA, mars 2005, pp. 71-83
- (de) Vecchi, D. (2004), "L'organisation : communauté linguistique et conceptuelle. Le cas des entreprises», in *La Revue des Sciences de Gestion*, n° 207, pp. 61-70
- (de) Vecchi, D. (2002), "L'aspect linguistique des fusions acquisitions d'entreprises", in *Cuadernos de lenguas modernas*, Universidad Nacional de La Plata, Argentine, juin 2002, pp. 157-169
- (de) Vecchi, D. (2002), *Vous avez dit jargon…*, Paris, Eyrolles
- (de) Vecchi, D. (1999), *La terminologie en entreprise. Formes d'une singularité lexicale*. Thèse de doctorat, Université Paris XIII

Les véhicules de la mondialisation du langage économique ; mots et concepts de la mondialisation de la production

Jeanne DANCETTE, Université de Montréal

Jeanne Dancette *est professeur titulaire au Département de linguistique et de traduction à l'Université de Montréal, où elle enseigne la traduction économique et commerciale. Elle s'est intéressée tout au long de sa carrière à l'organisation des connaissances dans le cadre d'une terminologie «cognitive». Elle est l'auteur du Dictionnaire analytique de la distribution / Analytical Dictionary of Retailing (Dancette et Réthoré, PUM 2000; version électronique sur le site de l'OLST). Elle a entrepris un autre ouvrage terminologique de nature à la fois encyclopédique et thésaurale, dans le domaine de la mondialisation et du travail. Les versions électroniques sont disponibles sur demande.*

Nous souhaitons livrer dans cet article quelques réflexions sur le langage de l'économie à partir d'une étude terminologique sur la mondialisation économique. Nous avons choisi comme thème général la régorganisation des réseaux de production au plan mondial, et plus spécifiquement les phénomènes de délocalisation (OFFSHORING) et d'externalisation (OUTSOURCING) et leur contraire : relocalisation (HOMESHORING, BACKSHORING) et internalisation (INSOURCING). Les discours relatifs à ces phénomènes émanent, certes, des preneurs de décision, les entreprises multinationales, mais aussi des économistes, des organisations internationales (OCDE, OMC, BIT), des fédérations syndicales nationales ou mondiales et même des organismes non gouvernementaux et de la société civile, qui les analysent et les commentent. À cause de la multitude des points de vue qui s'expriment et de l'ampleur et de la complexité des phénomènes liés à la mondialisation, on observe un foisonnement et un éclatement de la terminologie. Par ailleurs, ces discours parcourent très vite la planète grâce aux moyens de diffusion que permettent les nouvelles technologies. Ils se généralisent, notamment par l'adoption des définitions des organisations internationales qui ont tendance à servir de référence dans toutes les études. De ce fait, on constate, une tendance à l'uniformisation de la terminologie et à l'apparition d'un «langage mondial» dans la sphère économique.

Le but de cet article est de dégager les forces qui s'exercent sur le langage économique au niveau mondial et de caractériser ce vocabulaire (première partie). Dans une deuxième partie, nous illustrerons nos propos en nous appuyant sur l'analyse terminologique reliée au thème OFFSHORING et OUTSOURCING; et nous présenterons le dictionnaire d'où est issue cette analyse, le *Dictionnaire analytique de la mondialisation du travail* (Dancette 2009), dictionnaire conçu à la manière d'une ontologie (système de relations sémantiques) acceptant des définitions et des descriptions des concepts, à la manière d'un dictionnaire encyclopédique multilingue.

1. Les véhicules de la mondialisation du langage

Les autorités nationales et internationales sont le véhicule de la mondialisation du langage. Leur force s'exerce de multiples façons. Nous en énonçons quelques-unes plus pour dégager des tendances que pour qualifier un langage qui ne cesse d'évoluer.

1.1. Les pouvoirs sur le langage

- Les politiques linguistiques nationales favorisent le «tout à l'anglais». Tous les pays du monde s'adaptent à la réalité de la mondialisation dominée par l'anglo-américain, en passe de devenir *lingua franca* (Schäffner 2000), ou *global language* (Crystal 1997), dans les échanges commerciaux à l'échelle mondiale[1]. En Europe, pour ne prendre que cet exemple, il faut admettre que l'« asservissement consenti » (Grin 2004) à la langue et à la culture dominantes anglo-saxonnes ne s'explique pas par le poids démographique de la communauté de langue anglaise, minoritaire dans le cadre de l'Union européenne, mais plutôt par la puissance économique du modèle américain.

- Domination d'une culture économiste. Les discours gouvernementaux des décideurs politiques, des administrateurs publics et privés de tous les pays s'adaptent à cette nouvelle «culture». La langue de la mondialisation est, par excellence, un langage d'économistes. Les dictionnaires électroniques ou papier de la Banque mondiale, du Fonds monétaire international ou de l'OCDE sont la référence, à côté des multiples ouvrages de gestion, marketing et commerce international qui foisonnent dans les librairies.

- Rôle unificateur des organismes internationaux. Les organisations internationales (groupe des Nations unies, organisations intergouvernementales indépendantes, alliances régionales, notamment l'Union européenne) jouent un rôle déterminant dans l'élaboration de la terminologie. Leur fonction principale est de comparer les réalités socio-économiques et d'établir des statistiques au niveau mondial. Pour ce faire, elles élaborent les définitions des termes et créent des taxonomies ponctuelles. Car, pour contrôler les phénomènes et réglementer les pratiques, il faut établir les critères. Les directives européennes, les normes et conventions internationales ou régionales poussent à l'unification des méthodes, des concepts et des termes. Par exemple, dans le domaine de la mondialisation du travail, c'est l'Organisation internationale du travail, l'OIT (avec son bureau, le BIT) qui énonce les conventions, et ce faisant, crée la norme linguistique, entre autres, grâce à son thésaurus ILOTERM. La diffusion à l'échelle planétaire de ces définitions, facilitée par les nouvelles technologies de l'information, renforce le phénomène d'universalisation de la langue de la mondialisation et augmente son accessibilité. De très nombreux documents des organisations internationales sont gratuitement accessibles en ligne, dans plusieurs langues.

1.2. Quelques caractéristiques du langage de la mondialisation économique.

Ces forces façonnent le langage de l'économie. Voici quelques traits qui tendent à le caractériser :

- L'illusoire transparence. Dans le langage de l'économie, ce sont souvent des mots de la langue générale qui sont investis d'un sens technique. Cette proximité lexicale explique que les termes pénètrent très facilement dans les domaines de la vie sociale : *sous-traitance, ouverture des marchés, firme réseau, réseau de production mondial, externalisation*, etc. Toutefois, cette transparence est illusoire. Qui connaît le sens précis de ces termes? Et quelles réalités cachent les euphémismes ? La «rationalisation» annonce les mises à pied ; la «flexibilité du travail» se traduit par le sous-emploi ; la «gouvernance globale» peut être une abdication des pouvoirs gouvernementaux ; le «marché libre» se comporte pour beaucoup d'acteurs comme un marché fermé ; le «travailleur délocalisé», de fait, perd son emploi.

- Jargon. - Le langage politico-économico-admistratif des organisations internationales et des organismes nationaux gouvernementaux ou non gouvernementaux qui le répercutent se jargonise et se coupe des langues vernaculaires, émaillées de leurs expressions idiomatiques et de leurs régionalismes. Le langage des « eurocrates », ou eurolecte, n'en est-il pas un exemple éloquent ?

[1] Cette prédominance de l'anglais, qui s'explique par des raisons d'hégémonie économique, n'empêche pas dans le même temps la résurgence des langues minoritaires.

- Langue de traduction, ou « translationese ». - On ne saurait nier l'influence de la traduction sur les textes des organismes internationaux. L'Union européenne doit assurer la traduction entre 21 langues officielles. Le rapport de la Commission mondiale sur la dimension sociale de la mondialisation de lOIT est publié dans sept langues (anglais, français, arabe, espagnol, russe et allemand). Selon certaines études (Anderman & Rogers, 2005), la langue tendrait à s'appauvrir et à s'uniformiser sous l'effet de la traduction.

- Poids des anglicismes. - La généralisation du discours des organisations internationales répercute en les légitimant les anglicismes (emprunts) qui rendent les langues plus opaques à cause des glissements de sens. Les exemples sont nombreux : *opportunité* (de l'anglais *opportunity*, pour désigner une occasion d'affaires, *facilités* (de l'anglais *facilities*, pour désigner les installations physiques dans un lieu de travail, compétition dans le sens de concurrence, *benchmarking* pour *étalonnage*, *audit* pour *vérification*, *outsourcing* pour *externalisation*, *offshoring* pour *délocalisation*, *dumping social* pour *dévaluation sociale*, *challenge* pour *défi*, etc.

Quelle est l'importance des anglicismes ? Certains auteurs refusent de crier au loup et cherchent le côté positif de cette «anglicisation», à savoir l'uniformisation des langues à l'échelle mondiale (Phillipson & Skutnabb-Kangas. 1999) : « Anglicisms constitute perhaps the strongest unifying factor among the world's languages » (Gottlieb, 2005 : 161). Dans de nombreuses situations de communication entre locuteurs de langues différentes, le recours à un lexème anglais, référence commune, facilite la communication. Par ailleurs, faut-il reconnaître, dans l'empressement à utiliser des mots anglais là où existent les mots français ou allemands ou espagnols, la recherche d'un effet stylistique emphatique, d'une connotation positive/négative que l'on reconnaît à l'anglo-américain chargé d'une forte valeur symbolique? Il serait intéressant d'analyser auprès de certaines couches de la société les raisons de cet empressement à faire étalage de la connaissance de l'anglais («language display». Quelles que soient les explications du phénomène, il s'avère que l'anglais devient *lingua franca*, langue pivot dans les échanges internationaux.

- Résistance.- L'anglicisation des discours ne va pas non plus sans la résistance des organismes normalisateurs, dont l'Office de la langue française (Québec), ou, dans le domaine des affaires, l'APFA (Actions pour promouvoir le français des affaires), organisme placé sous le patronage de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France, et de l'Agence intergouvernementale de la Francophonie, qui publie les listes de termes recommandés et parus au *Journal officiel* du gouvernement français. Cette confrontation entre plusieurs tendances, celle de l'adaptation et celle de la résistance à la domination de l'anglais, renforce la vitalité des langues et leur capacité d'évolution.

Nous assistons donc à une évolution de la terminologie : les néologismes correspondent à des réalités nouvelles (ex. : *gouvernance*); les mots de la langue générale reçoivent des sens nouveaux (néosémie) dans le contexte de la mondialisation, le premier exemple étant celui même de *global /globalisation*, en concurrence à *mondial/ mondialisation*; les termes anglais pénètrent les langues nationales (anglicismes) ; une confusion résulte de la multitude de termes pour désigner les mêmes réalités (synonymie), et de leur opacité. Ce sont ces phénomènes que cherche à vérifier l'étude des termes traitant de la localisation de la production.

2. Le domaine : localisation de la production, OFFSHORING, OUTSOURCING

Les décisions de délocaliser (offshore) et d'externaliser (outsource) sont décrites et analysées par les organisations telles que l'OCDE, le BIT, l'OMC, etc. Elles sont aussi décrites par les économistes dans un esprit souvent critique : Marginson 2004, Mariotti 2005, Moreau 2005, Berger 2005, Dicken 2005, Mouhoud 2006, Kirkegaard 2008, Jalette 2008. Voici quelques définitions :

Localisation de la production = « Action des dirigeants de situer la production d'un bien ou d'un service en un lieu, physique ou organisationnel, spécifique. » (Jalette, 2008)

Délocalisation à l'étranger (offshoring) = « Déplacement vers l'étranger d'une activité économique existante dont la production est ensuite importée. » (Termium)

Externalisation (outsourcing) = « Opération consistant pour une entreprise à acheter des biens et des services auprès de fournisseurs extérieurs plutôt que de les produire elle-même. » (ILOTERM)

2.1 Liste des termes anglais et français

Aux fins de notre étude, nous avons dressé la liste des synonymes, quasi-synonymes et spécifiques des deux familles : OFFSHORING, OUTSOURCING. Ces deux séries de termes illustrent le foisonnement terminologique : 48 termes anglais, 37 termes français[2].

offshoring, offshore relocation of industry, international relocation of industry, relocation abroad	**délocalisation à l'étranger**, transfert d'activités à l'étranger, délocalisation industrielle
onshoring, inshoring, homeshoring, backshoring, production repatriation, repatriation of offshored production, repatriation of offshoring activities, repatriation of activities, domestic relocation, repatriation of production	**rapatriement des activités**, relocalisation dans le pays, rapatriement de la production, relocalisation industrielle, réimplantation
rightshoring, bestshoring	**délocalisation optimale**, rightshoring, bestshoring
nearshoring	**délocalisation dans un pays proche**, nearshoring
farmshoring	**relocalisation en zone rurale**

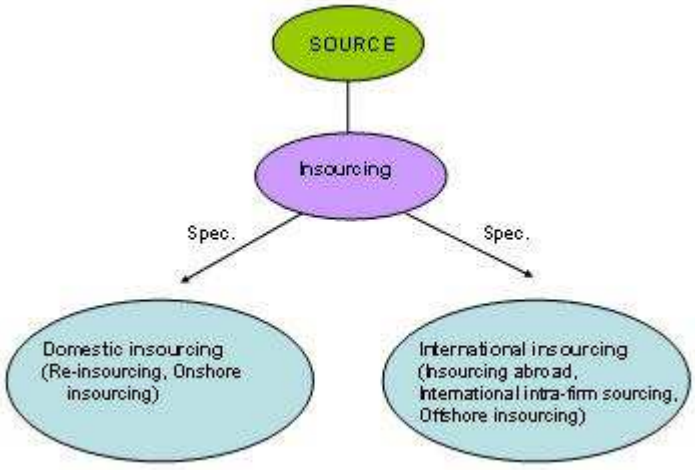
On observe que les termes synonymes sont construits sur des radicaux différents : LOCA , INTERN/EXTERN, PATRI , et SHORE pour l'anglais. Ils véhiculent tous le même sens, à savoir ici l'emplacement physique de la production, ou son déplacement à l'intérieur (*onshoring*) ou à l'extérieur (*outshoring*) du pays. *Right*-et *bestshoring* indiquent le lieu optimal. Le graphe ci-dessous illustre les différents scénarios.

[2] Comme ce sont des expressions terminologiques plus ou moins libres (à degré de figement variable), on peut supposer un nombre bien plus élevé de termes possibles.

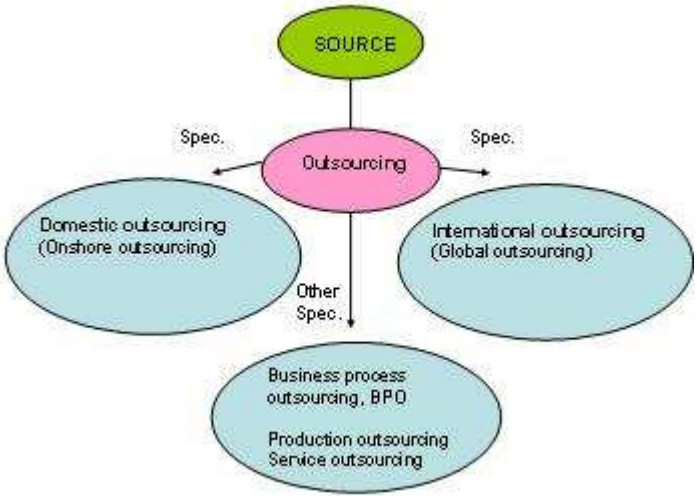
De la même façon, la série de termes liés à SOURÇAGE indique la variété des synonymes[3].

sourcing, procurement	**sourçage**, approvisionnement
insourcing, internal sourcing, internalization, contracting in	**internalisation**, sourçage à l'interne, réalisation à l'interne, approvisionnement interne
domestic insourcing, re-insourcing, onshore insourcing, insourcing at home	**internalisation à l'intérieur du pays**, approvisionnement interne au pays, réinternalisation dans le pays d'origine
international insourcing, insourcing abroad, international intra-firm sourcing, offshore insourcing, global internal sourcing, global intra-firm sourcing	**internalisation à l'étranger**, approvisionnement interne à l'étranger, approvisionnement mondial intra-entreprise, sourçage mondial intra-entreprise
outsourcing, contracting out, externalization	**externalisation**, impartition
global outsourcing, global external sourcing, **offshore outsourcing**, outsourcing abroad, international outsourcing	**externalisation mondiale**, approvisionnement mondial externe, **externalisation à l'étranger**, externalisation internationale
domestic outsourcing, onshore outsourcing, outsourcing at home	**externalisation nationale**

Les radicaux SOURC, CONTRA, INTERN/EXTERN servent de base pour les termes anglais et français. Il s'y ajoute, pour le français, APPROV et RÉAL. Ils véhiculent tous le même sens, à savoir l'origine de l'approvisionnement (à l'intérieur ou à l'extérieur de l'entreprise). Les limites ne sont plus géographiques mais organisationnelles : celles de l'entreprise. Cela explique que chaque type de sourçage, INSOURCING et OUTSOURCING, puisse avoir lieu à l'intérieur ou à l'extérieur du pays, ce qui multiplie les cas spécifiques, comme l'illustrent les deux graphes ci-dessous montrant les différents scénarios :



[3] SOURÇAGE, terme proposé par l'APFA, normalisé en 1991 (J.O. du 11/10/1991) pour traduire *sourcing*.



Les deux familles de termes (autour de SHORE et de SOURC) indiquent qu'en matière de localisation de la production, deux notions s'opposent : celle du lieu géographique de la production (dans le pays ou à l'étranger) et celle de la source d'approvisionnement (dans l'entreprise ou à l'extérieur de l'entreprise).

Cette différenciation conceptuelle explique l'apparition de termes construits à partir de radicaux appartenant aux deux familles, comme le montrent les termes hybrides *offshore outsourcing, offshore insourcing, onshore outsourcing, onshore insourcing*.

2.2 Observations terminologiques

Notre relevé de termes confirme les tendances générales caractérisant la langue de l'économie.

- Foisonnement terminologique. À première vue, la multitude de termes semble indiquer l'importance du phénomène des transferts de production, la variété des stratégies d'entreprise et surtout leur nouveauté. Mais sur le plan linguistique, le nombre élevé de synonymes ne répond pas au principe d'économie (dans le sens du principe d'Ockham[4]). On peut penser qu'une réduction se produira avec la généralisation de définitions qui font consensus, réduisant ainsi le flottement conceptuel et terminologique.

- Opacité. Une deuxième remarque concerne le caractère opaque des termes. Qui connaît le sens de *impartition, externalisation, réalisation à l'externe* [OUTSOURCING] *internalisation, sourçage à l'interne, réalisation à l'interne* [INSOURCING] ? Le sens de ces termes n'est pas évident pour des non-spécialistes. Les dictionnaires de langue générale ne les définissent pas systématiquement. Le *Grand Robert de la langue française* ne recense ni sourçage[5], ni *réalisation (à l'interne, à l'externe)* dans le sens du terme en gestion d'entreprise, ni internalisation. Par contre, sont recensés : *externaliser* (avec son dérivé *externalisation*), daté de 1989, emprunté à l'anglais *to externalize*, et *impartition*, daté de 1973, au sens qui concerne la gestion des entreprises de «sous-traitance partielle à plusieurs entreprises». *Délocalisation* y figure également, mais dans un sens très restreint et dans un exemple «délocalisation des activités de bureau», 1983.

- Anglicismes. On constate que les termes sont calqués sur l'anglais ou carrément empruntés, tels que *offshoring* et *outsourcing* qui s'imposent dans toutes les langues. Dans la pratique, la

[4] Principe selon lequel tend à être éliminée ou coupée toute catégorie ou subdivision inutile dans un système ou un modèle scientifique; d'où la métaphore RASOIR D'OCKAM pour désigner ce principe d'économie.

[5] On trouve, par contre, *sourceur*, daté de 1989, emprunté à l'anglais to *source*, rechercher des fournisseurs.

fréquence indique la voie du figement lexical. Dans les textes anglais, les termes *offshoring, onshoring, insourcing, outsourcing* sont plus fréquents en anglais que leurs synonymes. De fait, ils sont si dominants qu'ils passent dans les autres langues, même s'ils ne sont pas très parlants, contribuant ainsi au phénomène d'anglicisation dont nous parlions au début de l'article.

2.3. Un dictionnaire spécialisé trilingue : ontologie et encyclopédie

Le rôle d'un dictionnaire spécialisé est de normaliser le vocabulaire dans un domaine et de fournir des définitions consensuelles. Établissant les nuances de sens qui distinguent les termes, il désambiguïse le vocabulaire et le fixe.

Le *Dictionnaire analytique de la mondialisation du travail / Analytical Dictionary of Globalization and Labour / Diccionario analítico de la globalización del trabajo* (Dancette 2009) a pour cible les traducteurs et rédacteurs, les étudiants et professeurs en sciences économiques et le grand public. Quelque 6000 termes sont recensés, analysés et mis en relation les uns avec les autres, au moyen d'un logiciel de thésaurus.

S'appuyant sur les modèles ontologiques utilisés en terminologie (Deprès & Szulman 2007 ; Kerremans 2004), ainsi que sur la théorie des cadres (Faber et al. 2005), la base de données répond aux besoins de la terminologie multilingue à l'usage des traducteurs (documentation, compréhension des nuances entre les termes, et recherche d'équivalents) et permet d'exploiter un nombre élevé de relations. Son principe de base est la structuration des connaissances par l'étiquetage des relations sémantiques.

Afin de faciliter l'accès à l'information, la structure sémantique mise en place doit permettre à l'utilisateur du dictionnaire de faire le passage des phrases de la langue naturelle (le discours étant le véhicule privilégié de la communication) aux représentations formelles (liste de mots, modèles de relations logiques, graphiques, fonctions lexicales, cartes conceptuelles). Cette structure touche tant la microstructure, à savoir le format de la fiche terminologique permettant la navigation d'une rubrique de l'article à une autre, que la macrostructure, à savoir le format de la base de données permettant la navigation d'une fiche à une autre. Dans cette perspective, un modèle de RS est plus à considérer comme un outil permettant de baliser l'organisation et la recherche de l'information qu'un outil de production automatique de langage (au moyen d'algorithmes ou de règles d'équivalence et d'implication, comme en TAL). (Les principes de base et le format sont décrits avec plus de détail dans Dancette 2008b).

La nature encyclopédique des articles du dictionnaire le distingue des autres ontologies, puisqu'un article peut contenir une description élargie des notions, organisée en un article informatif, logiquement structuré. Présentés dans les trois langues, les articles décrivent les réalités auxquelles renvoient les termes, à la manière de mini-cours d'économie ou de relations industrielles. En Annexe 1 on trouvera la page d'accueil du DAMT; en Annexe 2, l'article abrégé de OFFSHORING. Un article typique indique les synonymes et les équivalents; une courte définiton du terme; une longue description encyclopédique de la réalité; un tableau de termes reliés; et éventuellement un contexte et des notes linguistiques. Dans la base de données sur Internet, les hyperliens permettent de naviguer d'un article à l'autre, d'une langue à l'autre, et d'accéder aux sites Internet des références et organismes cités. En Annexe 3, nous présentons les relations associatives de OFFSHORING). Pour des raisons d'économie, nous n'avons pas reproduit les relations hiérarchiques (Gener, Spec, Contr) plus classiques en terminologie.

Conclusion

Nous avons décrit les forces qui poussent vers la mondialisation du langage de l'économie. Le pouvoir s'exprime derrière ce phénomène, celui d'une économie hégémonique (celle des Etats-Unis, en dépit de ses fragilités, aujourd'hui révélées au grand jour), celui des organisations internationales et celui des entreprises multinationales. Par ailleurs, la diffusion large de l'information terminologique, que ce soit au moyen des glossaires des organismes internationaux ou d'un dictionnaire en ligne du genre de celui que nous proposons renforce le phénomène de mondialisation du langage. Le dictionnaire électronique devient un véhicule de la mondialisation du langage.

Dans un autre sens, il peut devenir aussi le véhicule d'une certaine résistance à l'opacité du vocabulaire. Notre intention est en partie de démystifier le jargon de la mondialisation et de contribuer à une meilleure compréhension des phénomènes. Par exemple, l'expression PACTE MONDIAL, plus connue sous l'appellation anglaise *global compact*, quand, où, dans quel contexte, est-elle apparue ? Les concepts RESPONSABILITÉ SOCIALE DES ENTREPRISES, CITOYENNETÉ MONDIALE, CODE DE CONDUITE, etc. reflètent les contradictions entre les forces du marché néo-libéral et les luttes sociales, syndicales, de défense des droits de la personne et du travailleur. Tous les termes ont leur histoire ; la consigner est important. Pour favoriser l'échange de connaissance, nous avons créé un forum de discussion activé à partir de chaque article.

Plus spécifiquement et pour conclure sur l'étude ponctuelle des termes, l'examen des termes liés aux stratégies de délocalisation et d'impartition illustre, d'une part, le foisonnement de la terminologie économique; d'autre part, son caractère opaque. Ce sont des caractéristiques dont doit rendre compte un dictionnaire spécialisé.

La structure sémantique que nous avons mise en place dans le *Dictionnaire analytique de la mondialisation* permet la gestion des données, au stade de la rédaction des articles, et elle offre, au stade de l'utilisation, un outil pour l'extraction maximale de l'information contenue dans le dictionnaire, en fonction des besoins de l'utilisateur. Par l'étendue de l'information encyclopédique, les articles visent à faire connaître non seulement les termes mais encore les enjeux linguistiques, sociaux et politiques de la mondialisation économique. Le format de l'ontologie s'est avéré adéquat pour de tels besoins, grâce aux nombreuses adaptations de l'outil informatique utilisé pour construire notre base de données.

Références

Anderman, G. & M. Rogers, *In and Out of English : for better for worse*. Multilingual Matters, 2005.

APFA (Actions pour promouvoir le français des affaires), *APFA – Les mots d'or*, Saint-Cyr-en-Val.

Berger, S., *How We Compete: What Companies Around the World Are Doing to Make it in Today's Global Economy*, New York: Doubleday Broadway, 2005.

Confédération internationale des syndicats libres (CISL), *Guide syndical de la mondialisation*, Bruxelles : ICFTU, 2004.

Crystal, D., English as a global language. Cambridge: Cambridge University Press, 1997.

Dancette, J., *Dictionnaire analytique de la mondialisation du travail / Analytical Dictionary of Globalization and Labour / Diccionario analítico de la globalización del trabajo*, www.crimt.org, 2009.

Dancette, J. «Questions sociolinguistiques et terminologiques de la mondialisation du travail»; *Lexicologie et terminologie : histoire de mots* (dir. F. Maniez), Presses Universitaires de Lyon, pp. 319-335 (2008a).

Dancette, J. « Des relations conceptuelles comme balises de la connaissance; leur intégration dans des dictionnaires spécialisés multilingues » QUIRION, J, L.-J. Rousseau, L. Depecker, 2008b (sous presse).

Desprès (S.) et Szulman (S.), 2007 : Merging of legal micro-ontologies from European directives, dans *Artificial Intelligence and Law archive*, p.187-200.

Dicken, P., *Global Shift: Reshaping the Global Economic Map in the 21st Century*, 4th ed., New York: Guilford Press, 2003.

European Monitoring Centre on Change, Trends and drivers of change in the knowledge-intensive business services sector: Four scenarios, 2006, http://www.eurofound.europa.eu/pubdocs/2006/79/en/1/ef0679en.pdf

Faber, P., Marquez Linares C., Vega Exposito M., 2005: « Framing Terminology: A Process-oriented Approach », dans *Meta*, no 50:4, CD-ROM.

Gottlieb, H. «Anglicisms and translation», *In and Out of English : for better for worse*. Anderman & Rogers ; Multilingual Matters, 161-164, 2005.

Gramley, Stephan. 2001. *The vocabulary of world English*. London: Arnold.

Grin, F. « L'anglais comme *lingua franca* ; questions de coût et d'équité. Commentaire sur l'article de Philippe Van Parijs » *Économie publique*, no 15, 2, revue de l'Institut d'économie publique, pp. 3-11. Marseille, 2004.

Helpman, E., "Trade, FDI, and the Organization of Firms," *Journal of Economic Literature*, Vol. XLIV, September 2006.

Jalette, P., Localisation de la production : carte routière et implications pour les relations industrielles, *Effectif*, vol. 11, no. 14, Montréal, 2008.

Kerremans (K.), 2004: « Categorisation frameworks in Termontography, in Temmerman », (R.) et Knops (U.), dans *Linguistic Antverpiensia, LA-NS 3/2004*, p.263-277. Temmerman (R.), 2000 : *Towards New Ways of Terminology Description; The Sociocognitive Approach*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.

Kirkegaard, J.F., *Offshoring, Outsourcing, and Production Relocation – Labor-Market Effects in the OECD Countries and Developing Asia*, Working Paper, Washington: Pearson Institute for International Economics, 2007.

Marginson, P., *European Integration and Industrial Relations: Multi-Level Governance in the Making*, New York: Palgrave Macmillan, 2004.

Mariotti, F, *Qui gouverne l'entreprise en réseau*?, Paris : Presse de la Fondation nationale des sciences politiques, 2005.

Moreau, M.-A., ILO, *The internationalization of employment and the debate about offshoring in France: legal perspectives*, Offshoring and the Internationalization of Employment, 2005, http://www.ilo.org/public/english/bureau/inst/download/annecy06.pdf

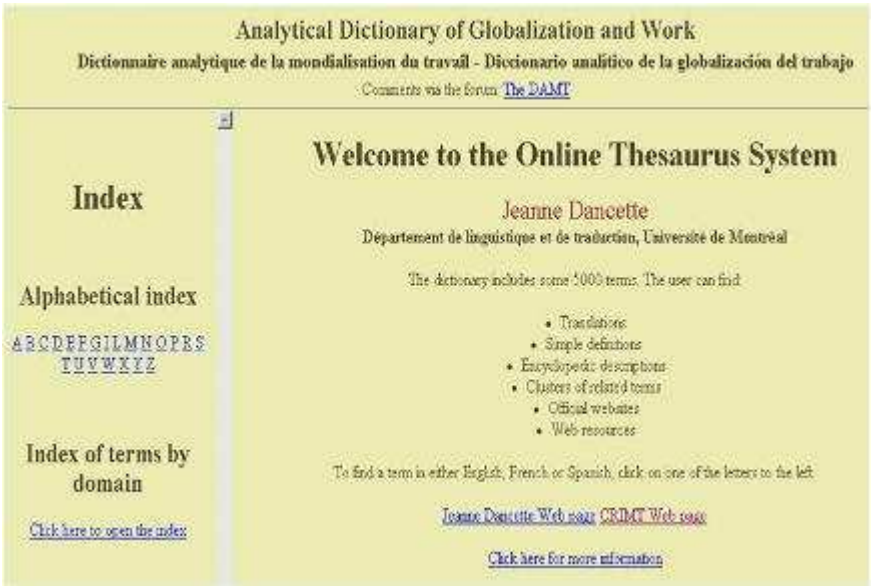
Mouhoud, E. M., *Mondialisation et délocalisation des entreprises*, Paris : La Découverte, 2006.

Organisation internationale du travail (OIT), *Une mondialisation juste : Créer des opportunités pour tous* ; Rapport de la Commission mondiale sur la dimension sociale de la mondialisation, 2004.

Phillipson, Robert, and Tove Skutnabb-Kangas, Englishisation: One dimension of globalization. English in a changing world, AILA Review 13, ed. by David Graddol and U. Meinhof. Oxford: English Book Centre, 19-36, 1999.

Schäffner, C. (ed.), *Translation in the Global Village*, Clevedon, Multilingual Matters, 2000.

Annexe 1 : Page d'accueil du *Dictionnaire analytique de la mondialisation du travail / Analytical Dictionary of Globalization and Labour / Diccionario analítico de la globalización del trabajo* (Dancette 2009)



Annexe 2 : Article abrégé OFFSHORING

OFFSHORING (En)

Equivalents:
DÉLOCALISATION À L'ÉTRANGER
DESLOCALIZACIÓN EN EL EXTRANJERO

Domain:
P-Org Production organisation

Synonyms and Variants:
INTERNATIONAL RELOCATION OF INDUSTRY
OFFSHORE RELOCATION OF INDUSTRY
RELOCATION ABROAD

Definition:
The relocation of business processes (including production/manufacturing) to a lower cost location, usually overseas.

Description:
Different Forms of **Offshoring**

- The transfer of a pre-existing activity: the closure of a production unit in a country followed by its reopening abroad with a view to re-importing into the national territory at reduced cost, or continuing to supply the export market, from the new facility;
- The creation ex nihilo of a new unit abroad;
- Corporate buy-outs;

International subcontracting. (adapted from Moreau, M.-A., ILO, *Offshoring and the Internationalization of Employment*, p. 115, visited 2007-04-18)

Evolution of Offshoring

"Relocation abroad requires governments to remove legal obstacles to the free flow of capital, goods, and services across borders. Since the mid-1980s, international trade agreements in the GATT […] and in its successor, the WTO (World Trade Organization), have progressively liberalized the movement of foreign direct investment and trade in goods and services among the world's major economies."

"Many white-collar jobs in software, banking, insurance, medical services, and back-office operations are moving out of advanced industrial countries into offices in India, the Philippines, and elsewhere in the developing world." (Berger, S., *How We Compete: What Companies Around the World Are Doing to Make it in Today's Global Economy*, Doubleday Broadway, 2005, p. 96; p. 98)

"Some studies point to the fact that **offshoring** in the services industry has developed significantly over the last three years [2002-2005] and that the trend is also progressing in highly-skilled services due to fantastic progress in training and education levels in emerging countries, mainly China and India." (Auer, P., G. Besse and D. Méda, ILO, *Offshoring and the Internationalization of Employment*, p. 4, visited 2007-04-18)

Effects of offshoringin Home Countries

Offshoring, which is often considered to be the most obvious consequence of globalization, represents only a very small percentage of job losses. Like trade and international investments, it could even have a positive effect on developed countries, by stimulating productivity gains and increasing market share.

There are three major risks to **offshoring** for developed countries: the risk of 'undermining the engines' of productivity and the standard of living; the risk of deepening wage pressures; and the risk of seeing enterprises brandishing the threat of offshoring and thereby reducing the ability of trade unions to defend workers, wages and the distribution of income. Restructuring processes which cause major workforce shifts are only partly due to **offshoring**, but they help to increase the sense of insecurity felt by people. (adapted from Auer, P., G. Besse and D. Méda, ILO, *Offshoring and the Internationalization of Employment*, p. 1, p. 2, p. 4, visited 2007-04-18)

"The current unprecedented media-attention given to the trend of **offshoring**, and the exaggeration of this trend by both employers and employees, reflects somewhat how social partners have used this issue as a bargaining tool, rather than an unprecedented growth in **offshoring**." Gerstenberger, B. and R. A. Roehrl, *Offshoring and the Internationalization of Employment*, p. 71, visited 2007-04-18)

Effects of offshoring in Host countries

"**offshoring** generates not just work for people living in underdeveloped conditions, but also resources and facilities for the country to which the company relocates. [However,] the profits generated by this new economic activity are sometimes directed into the pockets of unscrupulous managers, and the host country remains under-equipped. Also [in some instances,] the workers are extremely poorly paid and are genuinely exploited, with excessive working hours, dangerous or unhealthy working conditions, etc.

Fortunately, this is not the general rule. Many countries are conscious of their responsibility and ensure that the activity generated by offshoring benefits the public at large [and the workers they recruit]." (Waquet, P., ILO, *Offshoring and the Internationalization of Employment*, p. 181-182, visited 2007-04-18)

However, "the effects of **offshoring** and subcontracting for the low-wage countries may not be as favourable as predicted by the mainstream economists. Incoming investment may be more labour saving than domestic investment, hence limiting the job generation capacity of FDI [Foreign Direct Investment]. Multinational companies often cream off the most skilled labour workers from the local labour market, creating negative spill-over for domestic enterprises. Investment inflows tend to be highly selective, reaching mainly the most advanced regions with the best infrastructure and bypassing the disadvantaged and rural regions where employment gains are most urgently needed. Evidently, wage and income inequality in poor countries – including China and India – are rising even faster than in the rich nations." (Sengenberger, S., ILO, *Offshoring and the Internationalization of Employment*, p. 175, visited 2007-04-18)

According to critics, multinational companies who offshore manufacturing activities "exploit cheap, abundant, usually female labour in what is often called a global assembly line." (Solidarity Center, visited 2007-05-29)

The Trend of "Reverse Offshoring"

"Such a trend can be illustrated by some of the larger Indian service providers, who started off as subcontractors in routine software programming and now operate as full business process providers, and who are sourcing globally themselves, including moving some activities 'back' into Europe." (Gerstenberger, B. and R. A. Roehrl, ILO, *Offshoring and the Internationalization of Employment*, p. 67, visited 2007-04-18)

Offshoring, Onshoring, Nearshoring, etc.

There is often confusion in the literature over the different meanings of these terms and different authors may use the same terms to refer to different realities, or use different but similar terms to refer to the same realities. This proliferation of terms is an indication of the importance of this topic in economic circles.

Generally, the term "**offshoring**" assumes the perspective of the country of origin, i.e. it refers to the relocation of the domestic activity to locations outside national borders, (literally "off their shores"). Therefore, if the host county's perspective is adopted, the relocation of a foreign company's activities onto its territory is necessarily referred to as "onshoring," (as it happens "on their shore").

However, "onshoring" has also been used to refer to the repatriation of business processes that were previously performed in other countries, back to the original country of activity, ("back on the original shore"). The terms "inshoring," "home-shoring," and "backshoring" are synonymous with "onshoring."

The term "nearshoring" refers to **offshoring** in a country close to the country of origin (e.g. Poland or Hungary to Germany, Mexico to the U.S.)

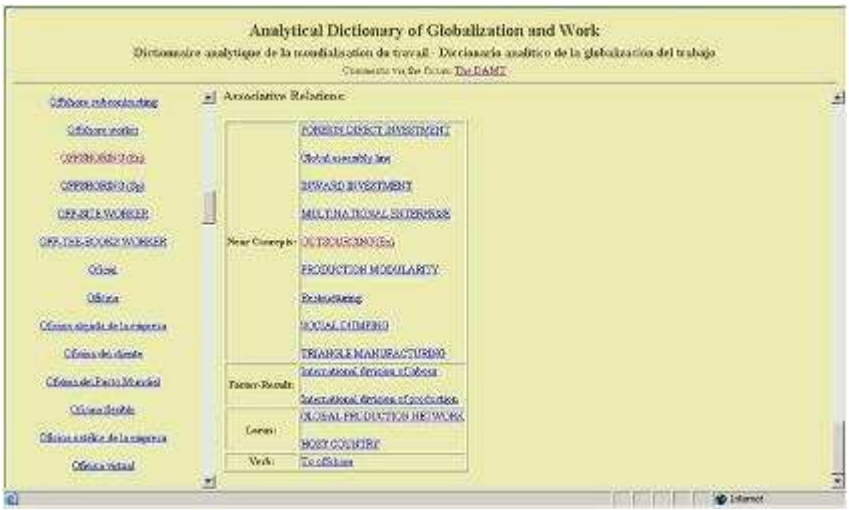
These terms are often used in the media, and the differentiation between offshore production and offshore outsourcing is far from clear. Economists and scholars often refer to this trend as the relocation of industry, or the repatriation of production and jobs. (adapted from Erber, G., German Institute for Economic Research, visited 2007-04-19)

Onshoring: the Repatriation of Production

"Many American companies are discovering that sending work to low-wage countries is not as easy or as inexpensive as advertised. In hotspots like Bangalore, wages and real-estate prices are soaring to record levels—though still generally a fraction of U.S. costs—which cuts into potential savings. As U.S. companies move from exporting call centers to outsourcing more complex work like software development, they're finding overseas workers are often ill-equipped to deliver consistent, quality work. The bad experiences are creating a boomerang effect—the return of jobs to the United States—which some have dubbed 'onshoring.' 'Reverse-sourcing' or 'unsourcing' may be more appropriate." (Reason "Another blow to outsourcing", 2004, visited 2007-04-19)

"'There is no doubt that customers with complex queries requiring local understanding do not respond well to far-off operators repeating parrot-fashion a series of learned responses. Convergys, one of the world's biggest providers of 'contact-centre services,' advises companies to shift simple queries offshore while retaining the more complex ones on the same shore as the caller. It calls this process 'rightshoring,' and estimates that about 80% of the companies that it is working with in Britain are planning to split their call-centre operations in this way.'" Rightshoring or right-shoring can therefore be defined as the restructuring of a company's workforce to find the optimum mix of jobs performed locally and jobs moved to foreign countries. The term bestshoring is also used as a synonym of rightshoring. (*The Economist*, December 13, 2003, cited on: "Relocating the back office", visited 2007-04-19)

Annexe 3 : Les relations associatives de OFFSHORING



Termeni internaționali sau mărci înregistrate/denumiri de origine controlată?

Ioana VINTILĂ-RĂDULESCU, Institutul de Lingvistică, Iorgu Iordan – Al. Rosetti", București

***Ioana Vintilă-Rădulescu**: chef du Département des langues romanes et directrice adjointe de l'Institut de linguistique «Iorgu Iordan – Al. Rosetti» de Bucarest près l'Académie roumaine; professeure à l'Université chrétienne «Dimitrie Cantemir» de Bucarest ; représentante du roumain dans le Secrétariat de Realiter et dans le Rifal ; coordinatrice de l'équipe roumaine participante au projet Neorom ; membre de la Société de Linguistique Romane et du réseau Observation du français et des langues nationales de l'Agence Universitaire de la Francophonie; vice-présidente de l'Association roumaine de terminologie (TermRom) ; rédactrice en chef adjointe de la revue Studii și cercetări lingvistice de l'Académie Roumaine ; auteure des ouvrages Le créole français (Mouton), Les langues du monde (Les Belles Lettres ; en collaboration avec Marius Sala ; prix «Timotei Cipariu» de l'Académie roumaine), Terminologia și problemele ei actuale ; Limbile statelor lumii, etc.*

0. De nos jours, beaucoup de biens et de services de nombre d'entités fonctionnant à l'échelle nationale des différents Etats ou, d'autant plus, à caractère multinational se répandent au delà des frontières des pays d'origine, voire à l'échelle mondiale. Ces biens et services sont accompagnés de leurs noms, qui sont souvent traduits dans les différentes langues nationales, mais qui conservent parfois leur forme originaire, contribuant à l'internationalisation des terminologies.

J'ai choisi de m'occuper dans la présente communication d'une catégorie particulière de ces termes, à savoir des termes provenant d'appellations d'origine contrôlée et notamment de noms de marques déposées.

1. Ce qu'on désigne en français par le terme d'*appellations d'origine contrôlée* (terme qui est abrégé AOC) ce sont des labels d'indication géographique garantissant l'origine de produits traditionnels appartenant uniquement au domaine alimentaire, par exemple cidres, eaux-de-vie, miels, autres produits agroalimentaires d'origine animale ou végétale, y compris des produits transformés (comme les huiles d'olive, etc.), produits laitiers (beurres, crèmes, fromages), vins, etc.

Les appellations d'origine contrôlée appartiennent à tous les producteurs d'une région déterminée et non pas à un producteur en particulier. Ce sont essentiellement des mots ou groupes de mots contenant en général un nom géographique ou provenant d'un tel nom, ayant également une certaine représentation graphique caractéristique, qui les rend aisément reconnaissables depuis leur emballage, etc. Elles ont un caractère officiel, étant protégées à l'intérieur d'un Etat donné par des certifications de qualité délivrées par un organisme officiel et étant sanctionnées, le cas échéant, par un service de répression des fraudes, dans des conditions plus ou moins semblables d'un Etat à l'autre. Certaines appellations d'origine contrôlée sont reconnues également sur le plan international, par exemple au niveau de l'Union Européenne dans son ensemble. Les contraintes établies par la législation relative aux appellations d'origine contrôlée concernent notamment la production et la commercialisation des produits en question. L'ensemble des producteurs d'un

produit caractéristique à une région ont intérêt à ce que l'emploi de ces dénominations demeure limité aux produits en question.

Ces appellations sont enregistrées dans les dictionnaires en tant que noms communs, avec minuscule à l'initiale (ce qui les distingue des noms géographiques dont elles proviennent), pouvant être employées au pluriel, etc. Une appellation telle le fr. *champagne*, par exemple, écrit avec une minuscule à l'initiale, pl. *des champagnes*, provient du syntagme *vin de Champagne* – nom de région, avec majuscule – et est définie dans le PR comme «vin blanc [mais qui peut être aussi rosé] de Champagne, rendu mousseux». La législation interdit l'emploi de ce terme pour désigner des boissons du même type produites en dehors de la région d'origine. Les vins pétillants à mousse légère, par exemple, ne portent pas le nom de *champagne*, mais sont désignés du terme de *crémants* (par exemple *crémant d'Alsace*). Comme tout nom commun, les appellations d'origine contrôlée peuvent donner naissance à des dérivés, tels *champanisation* et *champaniser*, dont les sens sont toujours limités aux produits de la même zone, signifiant «procédé de préparation des vins de Champagne ...» et respectivement «traiter les crus (de Champagne) ...». L'emploi de ces dérivés à propos d'autres produits similaires, tels *vins champanisés du Caucase, de Californie*, est considéré abusif.

Ces mots ont pu être empruntés par d'autres langues, subissant le traitement commun à tous les mots d'emprunt. On les retrouve dans nombre d'autres langues, dont, par exemple, en roumain sous les formes adaptées *şampanie*, *şampanizare*, a *şampaniza*. Ils y sont devenus des termes génériques, ne s'appliquant pas uniquement aux vins mousseux de la région de Champagne, mais à des vins du même genre de n'importe quelle région, y compris de Roumanie. Toutefois, à la suite d'un procès en justice, il a été interdit d'utiliser dans le commerce le roum. *Şampanie* au sens générique, cette appellation devant être remplacée dans ce cas par la périphrase *vin spumant* (distinct de vin *spumos*, qui est une variété inférieure), avec une précision signifiant «fabriqué selon la méthode de Champagne». *Champagne* existe également en anglais ; son emploi dans le sens de «vin de n'importe où, semblable au champagne» est considéré dans le OERD incorrect. Le fr. *cognac*, pl. des *cognacs*, défini dans le PR comme «eau-de-vie de vin réputée de la région de Cognac», est devenu en roumain *coniac*, également à sens générique, tout comme *şampanie*, et frappé de la même interdiction d'emploi dans le commerce. Le mot existe également en anglais; dans le OERD il est mentionné que son sens propre concerne l'eau-de-vie distillée dans la région de Cognac. Voir aussi fr. *camembert* «fromage ... fabriqué en Normandie», terme qui avait été employé en Roumanie pour désigner un fromage de production roumaine imitant le produit français ; le mot se retrouve en anglais; dans le OERD il est considéré nom propre et écrit avec une majuscule.

2. Une *marque déposée* (ou *enregistrée*) est une marque de bien ou de service dont les caractéristiques ont été déposées auprès d'un organisme officiel, afin de les protéger[1] de l'emploi par d'autres personnes (physiques ou morales) et de la contrefaçon. A la différence des appellations d'origine contrôlée, elles sont une propriété privée et n'ont pas obligatoirement un caractère verbal, mais peuvent être constituées également de signes d'une autre nature, sonore ou figurative, etc. – un logo, une image, un symbole, une couleur, une odeur, un moyen ou un dispositif, etc. Evidemment, ce sont les marques à caractère verbal qui m'intéressent ici. Selon le *Code français de la propriété intellectuelle*[2] du 3 juillet 1992.]], peuvent constituer des signes verbaux les dénominations de toutes formes tels que mots, groupes de mots (y compris des phrases ou des slogans), patronymiques et pseudonymes, noms géographiques, sigles ou tout simplement des lettres (et des chiffres).

La législation concernant les marques déposées est plus ou moins restrictive selon le pays. Les

[1] Définition du glossaire Marketing, Business & MD, http://www.emarketing.fr/Glossaire/...

[2] Loi no. 92/597 du 1er juillet 1992, publiée dans le [[Journal officiel

titulaires des marques ont intérêt à empêcher que le mot ou le groupe de mots enregistré en tant que marque, qui est une sorte de nom propre *sui generis*[3], ne se lexicalise, devenant l'appellation générique du bien ou du service en question. Mais souvent ils n'arrivent pas à contrer ce phénomène, nombre de noms de marques glissant dans le domaine public et étant enregistrés dans les dictionnaires de langue, en général en tant que noms communs de produits, tout en n'étant toujours pas pour cela libres d'utilisation dans le domaine commercial. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, ce processus n'est pas du tout perçu avec satisfaction par les titulaires des marques, qui perdent de la sorte le contrôle sur ces noms. Selon certains propriétaires de marques, ce sont eux qui sont les seuls responsables d'empêcher celles-ci de devenir des désignations habituelles de produits. Ce problème intéresse l'économie, le droit, mais aussi la linguistique. Au moment où on les choisit, les nouveaux noms déposés ne doivent pas être repris du langage courant ou professionnel. Mais par la suite, certains noms déposés plus anciens arrivent à changer de statut et à contredire ce principe.

Selon certaines opinions, pour qu'un nom de marque devienne générique il faut qu'il réponde à quatre critères:

- usage de masse;
- service unique ou nouveau dans son domaine, avance technologique ;
- nom court, facilement mémorisable et à fort pouvoir d'évocation ;
- marque associée à un produit/service particulier et non pas à une offre globale[4].

Aucune loi ne saurait interdire d'utiliser ces noms dans le langage courant, élargissant leur sens, et de les inclure dans les dictionnaires. Toutefois, l'article 10 du Règlement *(CE) n° 40/94 du Conseil, du 20 décembre 1993, sur la marque communautaire*[5] prévoit à ce sujet: «Si la reproduction d'une marque communautaire dans un dictionnaire, une encyclopédie ou un ouvrage à consulter similaire donne l'impression qu'elle constitue le terme générique des biens ou services pour lesquels la marque est enregistrée, l'éditeur veille, sur demande du titulaire de la marque communautaire, à ce que la reproduction de la marque communautaire soit, au plus tard lors de l'édition suivante de l'ouvrage, accompagnée de l'indication qu'il s'agit d'une marque enregistrée.» C'est d'ailleurs la coutume de nombreux dictionnaires de différentes langues, dont le français, mais non pas celle des dictionnaires roumains. Récemment, plusieurs titulaires de marques (dont Caterpillar, Nestlé, Teflon, etc.) ont cependant exigé de manière impérative que cette recommandation soit observée en Roumanie également.

Certains noms de marques s'emploient uniquement pour dénommer des produits de la firme en question, tel *coca-cola*. D'autres noms qui, dans l'esprit du public, étaient au début des marques de commerce distinctives ont pu devenir des noms génériques pouvant s'appliquer à des produits de type semblable dus à d'autres fabricants également. C'est le cas qui m'intéresse le plus ici. De plus, certaines marques déposées devenues des termes génériques demeurent limitées à la langue d'origine, mais d'autres pénètrent dans le circuit international.

Dans ce qui suit je discuterai plus d'une vingtaine de marques déposées – recueillies plus ou moins au hasard des mentions dans des contributions liées à ce problème et appartenant à différents domaines (alimentation, automobile, bureautique, électroménager, hygiène, Internet, jeux, matières plastiques, mode, photographie, sports, etc.) – qui sont devenues des termes génériques en français et sont passées également en tant que tels en roumain, afin de relever les éventuelles ressemblances et différences entre les deux langues.

---

[3] Je n'entrerai pas dans le détail de la discussion théorique nom propre / nom commun au sujet des noms de marques, question pour laquelle v. entre autres Christine Fèvre-Pernet et Michel Roché (2005), *Quel traitement lexicographique de l'onomastique commerciale? Pour une distinction Nom de marque/Nom de produit*, Corela, Numéros spéciaux, Le traitement lexicographique des noms propres, http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=452; Gérard Petit, *Un hybride sémiotique: Le nom déposé*, http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsidt=14200001.

[4] http://www.presse-citron.net/le-web-aura-t-il-ses-marques-generiques

[5] http://admi.net/eur/loi/leg_euro/fr_394R0040.html

J'ai choisi comme témoins de la recatégorisation des noms de marques en noms de produits deux dictionnaires pour chacune des deux langues examinées: pour le français, *Le Petit Robert* (PR) et *Le Petit Larousse Compact* (PL), pour le roumain, le dictionnaire explicatif DEX et le dictionnaire d'orthographe DOOM2, plus récent, bien qu'il ne comprenne pas de mentions sur le caractère de marques enregistrées des mots d'origine. Les données des dictionnaires français cités concordent pour la plupart, mais il existe toutefois quelques différences entre les deux ou/et d'autres sources, par exemple en ce qui concerne l'emploi de la majuscule à l'initiale de ces mots. Le PR accompagne les mots provenant de marques qu'il inclut soit de la mention *marque déposée*, soit de la mention *nom* (ou *n.*) *déposé*[6], placée dans la section étymologie, sans que la différence entre les deux formules soit claire, tandis que seule la mention *nom déposé* est employée par *Le Petit Larousse*.

Les mots-vedettes étant composés dans les deux dictionnaires français entièrement en majuscules, on ne peut se rendre compte de la graphie des termes que s'ils sont cités dans le texte.

1. Le roum. adidas «chaussures de sport», marque déposée de Adidas Group AG ; le nom n'est pas enregistré dans les deux dictionnaires français ; le roum. *adidas*, pl. *adidaşi* figure dans le DOOM2 ; le pluriel semble doublement marqué, le -s final du nom étant interprété comme une marque du pluriel (voir ci-dessous *pampers*).

2. Le fr. *airbag* [ɛrbag] est accompagné dans le PR de la mention *n. déposé*. La marque est l'objet d'un brevet américain datant de 1953. Le mot est considéré par le PR un anglicisme (< angl. *air bag*). Il est dépourvu de correspondant français. Il désigne un certain «équipement de sécurité d'un véhicule ...» (un coussin gonflable de sécurité, littéralement « sac d'air ») (d'où, dans le langage familier, son sens figuré de «sein (de femme)»). Peut être employé également au pluriel, où il prend un -s. Le PL ajoute la recommandation officielle *coussin gonflable*, sans toutefois mentionner le caractère de nom déposé. On retrouve récemment ce mot en roumain avec la même graphie, *airbag*, mais prononcé à l'anglaise, [erbeg], pl. *airbaguri*; il est absent du dictionnaire explicatif DEX du roumain, mais a été inclus dans le dictionnaire d'orthographe DOOM2. Le terme est assez transparent pour les sujets parlants des deux langues grâce à sa première partie, qui peut être rapprochée des mots fr. *air*, roum. *aer*.

3. Le fr. *bikini* [bikini], [pluriel non mentionné], *marque déposée*, selon le PR; objet d'un brevet datant des années '40, mot vieilli désignant un certain type de «maillot de bain» féminin et ayant pour synonyme le composé polysémantique *deux-pièces*. Le mot se retrouve en roumain avec la même graphie mais avec une accentuation différente, [bikini], articulé *bikiniul*, pluriel identique au singulier, articulé *bikinii*, inclus dans les deux dictionnaires cités. Il provient du nom de l'atoll *Bikini* où avait eu lieu une explosion ; selon le dictionnaire Oxford, le choix du nom aurait voulu suggérer l'effet explosif espéré du maillot qu'on lançait. Bien que sa partie finale ne soit pas reconnaissable, il a été perçu par les sujets parlants comme comprenant l'élément latin bi- signifiant «deux», ce qui a de plus contribué au succès du terme (par la suite on a créé *monokini* «maillot de bain féminin ne comportant qu'un slip...», mot vieilli, formation plaisante sur *Bikini*). Le mot existe également en anglais.

4. Le fr. *cellophane*, sorte de «pellicule transparente servant pour l'emballage», sans pluriel, apparenté au terme *cellulose* et ayant la mention *marque déposée* dans le PR. Créé en Suisse, il est l'objet d'un brevet datant du début du 20e siècle. Il se retrouve en roumain sous la forme adaptée *celofan*, que nul ne soupçonnerait plus d'être une marque déposée. Le mot existe également en anglais ; il est considéré nom propre dans le OERD.

5. Le fr. *deltaplane* (ou *delta-plane*, dans le PL), *n. déposé* (PR), «aile [(en) delta] utilisée pour le vol libre» (dont l'invention date de la seconde moitié du 20e siècle) et «sport pratiqué avec cet engin», avec le pluriel *deltaplanes* dans le PL, est analysable à partir des mots *delta* et *planer*. On retrouve le mot en roumain avec une graphie adaptée, deltaplan ;

[6] V. Gérard Petit, Un hybride sémiotique : Le nom déposé, http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsidt=14200001.

il a les dérivés deltaplanism et deltaplanist. En français, «la personne qui pratique le deltaplane» est désignée du nom de deltiste, dérivé de (aile) *delta* et non pas de *deltaplane*.

6. Le fr. *frigidaire* «armoire munie d'un dispositif frigorifique ...», nom déposé (PR) [pluriel non mentionné, sans doute parce que normal, *frigidaires*]. Synonyme: *réfrigérateur*. Le terme a donné naissance dans le langage familier à la forme abrégée et préférée de ce fait *frigo*. La marque, créée par la compagnie General Motors en 1918, appartient actuellement au groupe Electrolux[7]. Le PL le définit comme «réfrigérateur de la marque de ce nom» et considère abusif son emploi dans le sens de «tout réfrigérateur, quelle que soit sa marque». Le mot roumain adapté *frigider* est le terme commun, aucun sujet parlant ne soupçonnant pas qu'il s'agit d'une marque déposée; le terme *refrigerator* est moins usuel et a un sens plus spécial.

7. Le fr. et le roum. *Google*, dépourvus de pluriel, ne sont pas enregistrés dans les dictionnaires des deux langues, parce que trop récents, et sont perçus encore plutôt comme des noms propres qu'en tant que noms communs, conservant toujours la majuscule. *Google, Inc*. (prononcé en français [gugœl]) est le nom de la société, mais le mot est plus connu en tant que nom du moteur de recherche sur Internet le plus utilisé au monde. Bien que ce soit une marque déposée à droits réservés dans plusieurs pays, il a déjà donné naissance à un verbe *googler* «utiliser le moteur de recherche Google», cf. également le roum. familier et plaisant a *gugăli*, adapté. *Google* est un mot à circulation universelle.

8. A l'instar de *Google*, le fr. et le roum. *Internet* «réseau télématique international» (avec des prononciations différentes en français et en roumain), absent du DEX et toujours dépourvu de pluriel, est une marque en passe de devenir un terme générique[8]. Il figure dans le PR sans mention spéciale et se retrouve dans le PL tant dans la partie Noms propres que dans la partie Noms communs, où a été ajoutée la mention qu'il s'écrit aussi sans majuscule. J'ai également opté dans le DOOM2 pour la graphie avec minuscule à l'initiale. Provenu de l'anglais américain *internetworking* < *inter* + *network*, *Internet* est un mot à circulation universelle.

9. Les termes récents fr. et roum. *iPod* (prononcés soit à la française, respectivement à la roumaine, soit à l'anglaise) désignent le lecteur portatif de musique numérique conçu et commercialisé par Apple, auquel il est encore identifié; il est actuellement le lecteur de musique de ce genre le plus vendu au monde. Il n'est pas enregistré dans les dictionnaires cités des deux langues, n'étant pas encore devenu tout à fait une marque générique. En français il est aussi appelé *baladeur numérique* ou, abusivement, *baladeur mp3*.

10. Le fr. *klaxon* porte dans le PR la mention *n. déposé*, sans pluriel mentionné. Il a donne naissance au verbe dérivé *klaxonner*. A la différence de la plupart des autres exemples discutés ici, le nom et le verbe sont accompagnés dans le PR de la mention des recommandations officielles *avertisseur* et *avertir*, qui ne se sont pas imposées, présentant le désavantage d'avoir des sens trop généraux. Dans le PL il s'écrit avec majuscule, comme il ressort de l'exemple *faire fonctionner un Klaxon*. Le roum. *claxon*, avec toute sa famille (a claxona, *claxonare*, *claxonat*), est le terme usuel et c'est une surprise pour les sujets parlants roumains que d'apprendre qu'il s'agit d'un nom déposé par la société du même nom. Le terme provient en anglais du nom d'une firme américaine.

11. Le fr. *lego* «jeu de construction ... à pièces emboîtables», absent du PR, est inclus dans le PL, sans pluriel, avec la mention *nom déposé*. Il est absent des dictionnaires du roumain, bien qu'il existe dans la langue, étant sans doute perçu comme un nom propre. Il provient du danois et il existe également en anglais.

12. Le fr. *linoléum*, qui était autrefois une marque de commerce distinctive dans l'esprit des consommateurs français, ne porte pas dans les deux dictionnaires, à la différence des exemples discutés jusqu'à présent, la mention *marque* ou *nom déposé*. Le terme a une

[7] http://www.strategies.fr/articles/r13573W/ces-marques-victimes-de-leur-succes.html.

[8] Cf. http://www.novell.com/fr-fr/company/legal/trademarks/guidelines.htmlMarques.

abréviation familière, *lino*. Son correspondant roumain est linoleum. Le terme provient de l'anglais.

13. Le fr. *lycra* «tissu synthétique ...», sans pluriel, est accompagné dans le PR de la mention *marque déposée* [par la société Du Pont de Nemours]; le correspondant roumain, bien qu'existant, ne figure pas dans les deux dictionnaires cités. Origine inconnue; existe également en anglais.

14. Le fr. *Monopoly* «jeu de société ...», absent du PR, est inclus dans le PL, bien qu'il s'agisse d'un jeu bien défini, avec la mention *nom déposé*, sans pluriel. Absent des dictionnaires du roumain, bien qu'il existe dans la langue, sans doute considéré nom propre. Conserve la majuscule. Inventé aux Etats-Unis ; identique au nom du propriétaire de la marque.

15. Le fr. *néoprène* «caoutchouc synthétique ...», sans pluriel, est suivi dans le PR de la mention *nom déposé*. Son correspondant roumain, *neopren*, absent du DEX, a été enregistré dans le DOOM2. Le terme provient de l'anglais américain.

16. Le fr. *nescafé*, enregistré dans le PR en tant que *marque déposée*, est formé du nom de la société *Nest(lé)* et de *café* ; il y est défini, chose rare, comme «café prépare avec une poudre soluble», avec la précision « (notamment de cette marque)». Il se retrouve en roumain, où il ne prend pas d'accent graphique, art. *nescafeul*, pl. *nescafeuri*. Son abréviation familière fr. *nes*, qui se retrouve en roumain (pl. *nesuri*), est également une marque enregistrée de la société Nestlé.

17. Le fr. *nylon* [nilõ], *nom déposé* dans le PR, sans pluriel. Le PR enregistre également son emploi en apposition, cf. *des bas nylon*. Le PL précise que «Bien que désignant souvent les polyamides en général, le Nylon [avec majuscule] est, à l'origine, le polyamide-6,6» et ajoute le sens «fibre, tissu obtenu à partir de ce produit.» Si l'on peut croire la Wikipedia, «Le nylon a été breveté, mais le terme nylon n'est pas une marque déposée, il n'a donc pas à s'écrire avec une majuscule. DuPont (comme cette société le rappelle sur son site web) a ainsi choisi de permettre au mot de devenir synonyme de bas (nylon) ; en 1992 la société a déposé la marque pour le nylon sous le terme *tactel*. »[9]. Il se retrouve en roumain sous la forme adaptée *nailon*. Le mot provient de l'anglais américain.

18. Le roum. *pampers* «couche-culotte», marque déposée de Procter & Gamble, devenue en roumain terme générique, est absent des deux dictionnaires français. Il a été enregistré pour le roumain dans le DOOM2, avec le pluriel doublement marqué *pamperşi*, avec alternance consonantique (voir ci-dessus *adidas*).

19. Le fr. *polaroïd* «appareil photographique de la marque de ce nom», *nom déposé* ; selon PR, abusivement «tout appareil photographique de ce type »; roum. *polaroid*, pl. *polaroide*. Mot anglais américain. Considéré nom propre dans le OERD.

20. Le fr. *post-it* «petit morceau de papier partiellement adhésif repositionnable à volonté» porte dans PR la mention *n. déposé* ; synonyme partiel *béquet/becquet* «petit morceau de papier qu'on ajoute à une épreuve pour signaler une correction, un ajout». «*Post-it* est un nom de marque utilisé comme synonyme de *pense-bête, papillon adhésif* ou *papillon autocollant*» ; c'est «une marque déposée appartenant à la Minnesota Mining and Manufacturing Company, plus connue sous la marque commerciale 3M, et c'est aussi une marque utilisée comme nom. Le brevet de base est en revanche tombé dans le domaine public depuis 2000»[10]. Très récent en roumain, le mot ne figure pas encore dans les dictionnaires. C'est un mot anglais.

21. Le fr. *scotch* «ruban adhésif...», anglicisme, sans pluriel indiqué, accompagné dans le PR de la mention *marque déposée*. Dérivé: le verbe *scotcher* (et le participe *scotché*). Le roum. *scotch*, art.*scotch-ul*, pl. *scotch-uri*, a lui aussi pour synonyme un syntagme, *bandă adezivă*, par rapport auquel il présente l'avantage de la brièveté. C'est une marque déposée

[9] http://fr.wikipedia.org/wiki/Nylon.

[10] http://fr.wikipedia.org/wiki/Notes_Post-it.

appartenant à la société 3M. Le mot *Scotch* doit, à ce titre, s'écrire avec une capitale initiale. Les employés de la société 3M, pensant qu'il s'agissait d'une économie d'adhésif, l'ont surnommé *ruban écossais* (*scotch tape*), à cause de la réputation des Ecossais d'être économes»[11]. Le syntagme *Scotch tape*, utilisé surtout en anglais américain, est considéré nom propre dans le OERD.

22. Le fr. scrabble «jeu de société ...», anglicisme, figure dans le PR, bien qu'il s'agisse d'un jeu bien défini, avec la mention *marque déposée* [par J.W. Spear & Sons PL], sans pluriel, mai avec les dérivés *scrabbler*, *scrabbleur*, *scrabbleuse* ; avec majuscule dans PL. Pour le roumain, *scrabble* a été inclus également dans le DOOM2, art. *scrabble-ul*, pl. *scrabble-uri*. Le mot est considéré nom propre dans le OERD.

23. Le fr. *téflon* [teflõ] «matière plastique ...», de l'anglais américain, *nom déposé* [par Du Pont de Nemours], selon le PR; il est écrit en roumain sans accent, *teflon* [teflon].

24. Le fr. *tergal* «fibre textile ... fabriquée en France», *nom déposé*, selon le PR, pl. *des tergals*; roum. *tergal*, DOOM2 pl. *tergaluri*.

25. Le fr. *thermos* [tɛrmos] «récipient isolant ....», *marque déposée*, selon le PR, pl. des *thermos*, utilisé également par apposition: *bouteille thermos* ; roum. *termos* [termos], pl. *termosuri*. Existe également en anglais (forme complète : *Thermos flask*); il est considéré dans le OERD nom propre.

3. Conclusions

1. Les noms de marques qui sont devenus (également) des noms génériques, entrant dans le domaine public, n'observent pas les recommandations[12] sur l'emploi des marques: ils s'utilisent au pluriel, certains ont donné naissance à des abréviations (*frigo, lino, nes*), etc.

2. Mais l'emploi au pluriel, qui est limité en premier lieu par le sens des termes, ne s'avère pas, comme le craignent certains titulaires de marques, un facteur important dans la transformation des noms de marques en noms communs.

3. Par contre, c'est le non emploi au pluriel à cause de leurs sens qui semble favoriser le recours aux marques en tant que noms génériques, mais même les langues flexionnelles n'hésitent pas à former des pluriels adaptés (roum. *adidași*, *pamperși*).

4. En plus des facteurs extralinguistiques, le caractère analysable de nombre de noms de marques a contribué à leur transformation en noms communs (*bikini, cellophane, deltaplan*).

5. La plupart des noms de marques déposées devenus des termes génériques en français se retrouvent en tant que tels en roumain, ce qui prouve que les noms de marques sont un réservoir important de la terminologie internationale.

6. Il est rare qu'un nom de marque international soit utilisé en tant que terme générique uniquement en roumain et non pas en français (*adidas, pampers*).

7. Il existe également des noms de marques déposées utilisés en tant que termes génériques en roumain uniquement (par exemple *xerox* et toute sa famille : *xerocopie, a xeroxa, xeroxare, xeroxat*), ainsi que des noms roumains de marques devenus dans le langage usuel des termes génériques, par exemple *dero* «détergent».

8. La plupart des termes analysés (*camembert, champagne, cognac ; bikini, cellophane, Internet, iPod, lego, linoléum, lycra, néoprène, nylon, polaroïd, post it, téflon, thermos*)

[11] http://fr.wikipedia.org/wiki/Scotch_(ruban_adh%C3%A9sif).

[12] http://www.novell.com/fr-fr/company/legal/trademarks/guidelines.htmlMarques.

existent également en anglais (notamment américain) ou même en proviennent, quelques-uns étant considérés comme des anglicismes en français (*airbag, scotch, scrabble*) et en roumain (*airbag, pampers, scotch, scrabble*), auxquels il faut ajouter *Google* et *Monopoly*; dans le OERD, un grand nombre sont considérés comme des noms propres et écrits avec majuscule.

9. Par ces éléments communs, l'économie internationale tend, dans le domaine de la terminologie, en un certain sens, plutôt vers un certain «monolinguisme» d'aspect anglo-américain que vers un plurilinguisme réel.

10. Le respect de la diversité linguistique se réalise dans ce cas par l'adaptation des termes provenus de noms de marque aux particularités orthographiques, phonétiques et grammaticales de chaque langue (graphie, prononciation, articulation, formation du pluriel, moyens de dérivation, modalités d'abréviation).

Sigles

- DEX = *Dicționarul explicativ al limbii române*, Ediția a II-a, București, 1998
- DOOM2 = Ioana Vintilă-Rădulescu (coord.), *Dicționarul ortografic, ortoepic și morfologic al limbii române*. Ediția a II-a revăzută și adăugită, București, 2005
- OERD = *The Oxford English Reference Dictionary*. Second Edition. Edited by Judy Pearsall and Bill Trumble, Oxford, New York, 1996
- PL = *Le Petit Larousse Compact en couleurs*, 2001
- PR = *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Nouvelle édition du *Petit Robert* de Paul Robert. Texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey, Paris, 2002

Comunicação especializada em economia internacional: multilinguismo ou « lingua franca »

Manuel Célio CONCEIÇÃO, FCHS, Universidade do Algarve

O contexto económico em que vivemos tem sido um factor de promoção da circulação de terminologias da economia nas diferentes línguas e em diferentes níveis de especialização. Esta apresentação visa equacionar a relação entre a globalização das temáticas do âmbito da economia internacional, a vulgarização dos conhecimentos desse domínio, por força, por um lado, da conjectura de crise, e, por outro, da circulação mundial dos produtos das grandes multinacionais e as suas verbalizações terminológica e discursiva. As verbalizações são multilingues em respeito pela diversidade linguística ou constituem aquilo a que poderemos chamar uma lingua franca, formada por elementos de uma língua dominadora ou devida à existência de terminologias institucionais e/ou das multinacionais?

Utilizaremos dois tipos de fontes: a) informação relativa a produtos vendidos no mercado internacional (supostamente multilingue); b) páginas de economia/finanças de jornais de circulação nacional em diferentes comunidades linguísticas (português, espanhol, francês e romeno). Pretendemos analisar os processos denominativos e discursivos com a mesma origem mas formalizados (ou traduzidos) para diferentes comunidades linguísticas e os processos denominativos e discursivos com origens diferentes, usados na imprensa, mas sobre a mesma temática de actualidade no domínio.

Do estudo dos dois tipos de dados, poderão retirar-se inferências sobre a relação entre a diversidade linguística (terminológica) e a aparente unificação de todas as componentes da economia internacional. A constatação da utilização ou não de terminologia multilingue levar-nos-á a equacionar as opções de abordagem para o trabalho terminológico no domínio da economia internacional.

L’energia fotovoltaica nell’economia internazionale: terminologia e comunicazione aziendale

Silvia GILARDONI, Università Cattolica del Sacro Cuore, Milano

***Silvia GILARDONI**, Università Cattolica del Sacro Cuore, Milano*
Ricercatore universitario (non confermato) nel settore L-LIN 02 - Didattica delle lingue moderne, presso la Facoltà di Scienze linguistiche e Letterature straniere dell’Università Cattolica del Sacro Cuore di Milano, con afferenza al Dipartimento di Scienze linguistiche e Letterature straniere (dal 1° giugno 2006).
L’attività scientifica persegue due filoni di ricerca, uno in ambito glottodidattico, l’altro in ambito linguistico. In ambito glottodidattico l’interesse è rivolto in particolare a: le strategie di interazione in classe, il fenomeno dell’alternanza tra le lingue (L1 e L2) nella didattica, l’insegnamento-apprendimento integrato di lingua e contenuto disciplinare (il cosiddetto CLIL, Content and language integrated learning), le tipologie testuali e il testo specialistico nella didattica delle lingue, con particolare attenzione alla didattica dell’italiano come L2.
L’attività di ricerca in campo linguistico si muove nei seguenti ambiti di studio: l’analisi conversazionale, la linguistica del contatto (tra italiano e altre lingue), la linguistica del testo, con attenzione alle tecniche espressive dell’italiano scritto, l’analisi lessico-semantica di terminologie specialistiche in italiano e in prospettiva contrastiva tra italiano e altre lingue (inglese, tedesco).

L’energia fotovoltaica costituisce una fonte energetica, annoverata tra le cosiddette energie rinnovabili, che rappresenta, alla luce del Protocollo di Kyoto, un campo di intervento strategico per il futuro dell’economia mondiale.

Lo sviluppo della tecnologia fotovoltaica, così come di altre fonti di energia rinnovabile, è un obiettivo della politica energetica internazionale. L’Unione Europea, ad esempio, attraverso una serie di normative, ha definito interventi e direttive in questo settore in risposta alle necessità comunitarie a livello ambientale ed economico. Il mercato dell’energia fotovoltaica è dunque in continua crescita ed è considerato un settore di investimento nell’economia internazionale sul versante della ricerca e della produzione.

Il contributo intende analizzare la terminologia del settore dell’energia fotovoltaica in lingua italiana e, in prospettiva contrastiva, in lingua inglese, esaminandone il concreto uso nell’ambito della comunicazione rivolta al consumatore. A tale scopo è stato creato un corpus di testi in lingua italiana e inglese tratti da diversi generi testuali, quali opuscoli informativi, guide, pagine web di società private e pubbliche, opuscoli promozionali, pubblicità.

Attraverso una comparazione con le principali raccolte terminologiche esistenti in lingua italiana e inglese relativamente al dominio in oggetto, si è potuto esaminare l’uso e la variazione della terminologia, valutando il tasso di tecnicismo e la complessità terminologica della comunicazione aziendale destinata al consumatore.

L’energia fotovoltaica

(PowerPoint)

Les fondements linguistiques de la terminologie économique internationale (les conséquences sur la communication plurilingue actuelle)

Doina BUTIURCA, Universitatea « Petru- Maior », Târgu-Mureş

*L'activité scientifique de **Doina Butiurca** est valorisée aussi par des programmes et projets de recherche de certains laboratoires de recherche, par l'implication dans des contacts de recherche scientifique, conclu avec des sociétés scientifiques et culturelles, intéressées par le développement et la modernisation du discours linguistique dans les conditions de la communication humaine et inter-ethnique :*

- *le Centre de recherche Modernitate si Postmodernitate in literatura romana a secolului XX - director, professeur des universités, Iulian Boldea*
- *« Asociatiunea pentru limba si cultura Astra » dans le but d'élaborer une recherche scientifique sur des thèmes de linguistique appliquée :*
- *Projets de recherche linguistique menés sous la direction de Doina Butiurca : a) Fondul latin si flexiunea nominala in limbile romanice (publié en volume, Universitas XXI Iasi) b) Influenta limbii engleze/ a limbilor neo-romanice asupra limbii romane actuale, cu aplicatii la discursul jurnalistic si publicitar. Cliseul lingvistic (en deroulement) Doina Butiurca est membre collaborateur de certaines revues scientifiques de Roumanie et de l'étranger (Moldavie: Scoala noastra, Convorbiri literare (Iasi) ,Vatra (Targu-Mures), Echinox (Cluj- Napoca), Poezia (Iasi), Limba romana, (Chisinau), Studia Universitatais, (Targu-Mures), Anales (Alba Iulia) etc..*

Par l'étude des nombreuses métamorphoses du langage économique, notre travail vise à interroger certaines particularités de la relation terme-concept, vue de deux perspectives: a. Théorique - universel et unifiant - un concept économique se réalise dans la pragmatique du domaine d'une manière différente, en fonction de certaines variables: les différences de forme et de contenu d'une part et les traits de la réalité extralinguistique d'une autre, sont deux variables qui mènent à la constitution des systèmes conceptuels qui se superposent partiellement. L'étymologie, la typologie terminologique ainsi que le caractère plurilingue rendent impossible un inventaire de tous les aspects. Aux difficultés mentionnées ci-dessus s'ajoutent du point de vue diachronique et synchronique aussi bien la quantité d'éléments conceptuels et linguistiques que la formation du langage spécialisé sur le principe de l'interdisciplinarité.

Les racines du langage économique européen se trouvent dans les écrits sur l'économie des philosophes grecs. Xénophon (430-354 av. J.Cr) dans son livre *L'économique* utilise le terme, sans qu'au moment de son adoption on connaisse quelque chose sur la discipline qui va se consacrer seulement deux millénaires après. Le grec ancien et le latin sont les langues qui fournissent les termes du langage économique européen. Cela est dû à la suprématie absolue des Grecs, en tant que fondateurs des sciences et de la philosophie, qui comprenait *in nuce* des réflexions sur le comportement du *homo oeconomicus*. Les Roumains ont transmis ces termes à l'Europe grâce à la langue latine – jusqu'à l'époque de la modernité. Du point de vue diachronique et synchronique, la terminologie économique européenne met à jour au moins quatre couches lexicales:

(I) A l'exception des données fournies par les textes de spécialité, les sources lexicographiques, on peut observer que les sphères lexico-sémantiques de la terminologie économique roumaine, sont, à part quelques exceptions, un reflet de la casiuniversalité de la terminologie européenne de source francophone. A la base de la pyramide il y a un ensemble de racines et de morphèmes (préfixe, suffixe, prefixoïdes et sufixoïdes) latins et grecs, des procédés (la dérivation, la composition, le calque linguistique) bien délimités et avec utilisation internationale. L'utilisation des racines classiques, la limitation du champ objectuel et notionnel du lexique commun, les emprunts ont représenté la source de la terminologie hétérogène du mercantilisme européen (doctrine ayant développé le concept que la force d'une nation peut être augmentée si les exportations dépassent les importations), qui a marqué du point de vue doctrinaire le XV-ème et le XVIII-ème siècle. A. Smith, par exemple, un célèbre parleur et connaisseur de la langue latine, recommandait l'utilisation – au niveau lexico-sémantique, des mots familiers, des emprunts lexicaux caractérisés par la transparence de signification.

(1) Des racines, affixes et afixoïdes ayant des formes et des significations non-altérées: *economie* est un composé savant d'origine grecque, composé de οϊκο - et νομ (ο) - νόμος, entré dans le langage européen par le biais de la langue latine. Dans le lexique commun de la langue grecque, οϊκος, οϊκία, avait des significations multiples: „maison, logement, environnement"; ,, salle"; ,, résidence"; ,, biens, propriété, fortune, patrie", lorsque νομ(ο) signifiait „habitude, manière, ordre, droit, loi. L'acception de manière d'organisation de la propriété privée, que Xenofon avait attribuée au terme, a été nuancée par Aristote; pour lui *oikonomia*, signifiait ,,l'art de la gestion", ,,l'art du commerce". Le terme *oeconomia* (fr. économie, sp. *economia*; it. *economia*; rom. *economie*; engl. *economy*) est repérable en latin avec une acception empirique chez Quintilien, il y a presque deux millénaires. Pour la mise à jour des unités conceptuelles, le langage du mercantilisme occidental utilisait des termes appartenant à la „supercouche culturelle latine" – à savoir des structures lexico-sémantiques devenues „universelles", repérables dans des termes tels : *physiocratie* (cf. <="" p="">

(2) Les préfixes indiquant la négation sont peu nombreux et apparaissent principalement dans la terminologie romane. Le grec anti – très différents du point de vue sémantique du lat. ante – se montre peu productif et apparaît – dans le domaine économique – dans des termes d'emprunt. L'influence de l'anglais et du français relève une sensible expansion au niveau de certains paradigmes lexico-sémantiques: anti-: rom. {Antiinflastionist} (> fr. anti-inflationniste, sp. antiinflacionista) Ante-(engl. antedate; fr. antidate).). Le latin contra, «contre» se trouve dans des formations empruntées telles quelles, soit calquées d'après le français: rom. contravaloare (> fr. contrevaleur). Le préfixe a très peu de dérivés dans la terminologie économique roumaine. rom. *Contrabanda* (fr. contrebandier; sp. contrabandista). Très proche des prépositions, le préfixe délocutif de-(des-) est le plus productif des formants de la série. Le point de départ dans le langage économique est un infinitif long. Il apparaît généralement dans des calques et des emprunts savants: rom. Decodificare (fr. decodage, sp. descodificacion, engl. decoding); *deducere* (> fr.déduction, engl. deduction): deducerea dobanzii, deducerea fiscala, deducerea taxelor pe profit; delega, *demonetizare* (> fr. démonetisation; sp. demonetizacion, engl. demonetization); denominalizare (> fr. denominalisation); depopula (> engl. depopulate); deposeda (déposséder); descentralizare (> fr. décentralisation; sp. descentralizacion; engl. decentralization), devalorizare (> fr. devalorisation; sp. devaluacion), dezavantaj (> fr. désavantage; engl. disadvantage).

(3) Certains préfixes indiquant la position ou la direction sont devenus plus stables au XX-ème siècle dans les emprunts savants du domaine économique: ab-: absorbtie (> fr. absorbtion; engl. absorption); ad-: adjudecare (> fr. adjudication; engl. adjudication); dia -: (> fr. diagramme; sp. diagrama; engl. diagram). Le préfixe trans- apparaît fréquemment dans les unités terminologiques de la branche des transactions: *transparenta financiara* (> fr. transports aériens; engl. air transport). Ex-(e-) ambivalent en latin – formant et préposition – était plus proche de la classe sémantique des prépositions exigées par l'ablatif et exprimait des rapports variés (locatif,

temporel), et sens multiples (partitif, matière, cause, etc). La terminologie économique l'a conservé en tant que formant de petite productivité, ayant le sens „en dehors, à l'extérieur": *exteritorial* (fr. exterritorial). La particule ex- apparaît dans des emprunts savants qu'on ne peu pas analyser, dont les mots de base existants *ab initio* se sont perdus dans les formations néolatines: expunere de fapte > fr. exposition des faites); *expunere indirecta la risc* > fr. exposition indirecte au risque). Le facteur d'organisation lexicale des formations soumises à l'analyse est conditionné par la sémantique de ex- par rapport au terme - base latin. Le paradigme traditionnel est concurrencé par des emprunts rébarbatifs tels: engl. *ex quai* (condition de livrement Incoterms); fr. *ex quay*; engl. / fr. *ex ship* (le vendeur est tenu de garder les marchandises au bord du navire); ex works; ex-right.

(II) Les termes interdisciplinaires de source grecque et latine, empruntés aux autres langages. Pour Maria Theresa Cabré la terminologie s'est imposée comme une science interdisciplinaire d'une grande complexité qui valorise des instruments spécifiques à la linguistique, aux sciences de la communication, à la science en général. La consubstantialité de la dimension épistémologique et culturelle – au niveau de l'objet de la connaissance et des méthodes utilisées dans les sciences sociales et humaines – n'est pas restée sans conséquences sur la structure de l'expression linguistique des unités terminologiques. [Cabré, 1999, 48]. Ainsi, par exemple, le concept de „politique des portes ouvertes" associe un modèle de politique dans la société contemporaine à une attitude de nature subjective que le langage des sciences exactes a éliminé/ minimisé par la formalisation de l'expression. Même pendant la période de sa constitution, le langage économique s'est imposé comme un système terminologique interdisciplinaire situé au carrefour de deux domaines épistémologiques – celui des sciences sociales et celui des sciences exactes. Antoine de Monchretien proposait même la dénomination d'*économie politique*. Les forces et l'option idéologique influencent le choix des sujets de recherche dans le domaine aussi bien au cours de la période prémoderne que de l'époque moderne et postmoderne du domaine. La terminologie économique des siècles XVI et XVIII est caractérisée par un très grand pouvoir d'absorption de l'idéologie et de la *sociologie*. Le réalisme et l esprit „laïque" du domaine idéologique est repérable sur le plan linguistique dans des concepts tels que: *pensée mercantile, étatisme, hégémonisme, colonisation, physiocratie, bourgeoisie, politique protectionniste, instruction*, etc. Dans l'économie moderne et contemporaine l'idéologique est maintenu à travers de filières multiples et une terminologie appropriée à la vision holistique: *national* (< fr.national; sp. nacional; engl. national; cf. lat natio-onis;) si derivatele acestuia: *nationalitate* (< fr. nationalité; sp. nacionalidad; engl. nationality), *nationalizare* (< fr. nationalizasion; sp. nacionalizacion; engl. nationalization); *etatizare*.

Les termes-blitz de la globalisation. Le paradigme des composés avec euro-, particulièrement productif dans le langage économique du XX-ème siècle – si l'on juge d'après le critère de l'occurrence et de la dispersion – inclut des termes motivés par la variété des registres sémantiques et thématiques et impose un nouveau modèle linguistique d'interdisciplinarité. La typologie de ces composés d'après le modèle grec et latin comporte un intérêt relatif à la fréquence des facteurs socioculturels dans la langue (Antonio Gramsci remarquait que dans la plus élémentaire manifestation d'activité intellectuelle, dans la langue, sont inscrits les éléments d'une conception sur la vie et la culture) - cf. Gramsci 2001 in Jeffrey C. Alexander, Steven Seidman 2001: 47-53): *eurobonuri* (< fr. eurobonus; sp. eurobonus; engl. eurobonds); eurocard (<="" eurochéque;="" engl.="" eurocheque;="" sp.="" eurocheque="");="" eurocredite="" (="" <="" p="">

Les composés avec *euro-* sont différents des termes traditionnels interdisciplinaires par la concentration des significations socioculturelles et nominatives dans la même unité linguistique. Du point de vue du modèle sémantique traditionnel, les préfixoïdes classiques ont des caractéristiques nominatives par le fait qu'ils définissent la substance d'une manière plus abstraite (cf. *aer* (o) -, *tele* (o)-, *video* – etc.) ont un sens cognitif, purement intellectuel et stable. Le sens des composés de type euro- circonscrit des valeurs socioculturelles et économiques: *europiată* (engl. euromarket; fr. euromarché; sp. euromercado). Les préfixoïdes définissent un domaine purement scientifique, sont fondamentaux, les composés appartenant au langage de l'économie communautaire ont une relevance conjoncturelle. L'eurolecte met à jour les concepts dans un système holistique, délimitable en fonction de la nature des référents. Il s'agit d'un langage à buts précis avec une

grande variété d'intentions, au-delà des limites d'un système terminologique normatif, par l'insertion dans le vocabulaire actif, dans la publicité, dans la littérature. Certains chercheurs, dont Richard Thaler, à partir de l'assertion des correspondances entre le modèle économique et les théories économiques, proposait l'hypothèse que les sciences économiques – en tant que branche de la psychologie – devraient être intégrées dans le domaine de la psychologie des masses (Sam Vaknin – *The Dismal Mind - Economics as a Pretension to Science*). Sont bien représentés aussi les termes économiques communs à la logique et la philosophie, sur la sémantique des quels sont jalonés *les paradigmes de fond et de méthode en économie: formă, a forma un cartel/ un consortiu* (sp. formar un cartel) model (engl. model, fr. modèle, sp. modelo), subiect, *obiect al proprietatii* (engl. property object; fr. objet de propriété; sp. objeto de propiedad), etc. L'option est déterminée par l'arbitraire des lois économiques imposé par la variabilité des contextes et des comportements, la seule invariable du domaine étant la diversité, la non uniformité. L'économie a beaucoup de termes communs aux mathématiques et à la mécanique. Les notions de mecanism (mecanism economic, mecanism al preţurilor, mecanisme redistributive), *fluxuri* (fluxuri economice, fluxuri reale şi monetare, fluxurile circulare ale venitului), *circuit* (circuit economic, circuit economic global, circuit economic mondial), *emergenţă* (economii emergente, pieţe emergente), *forţă* (forţe de producţie, forţă de muncă, forţă economică), viteză (viteza de circulaţie a banilor, viteza de rotaţie a capitalului); *accelerare* (acceleratorul consumului, accelerarea creşterii economice), *elasticiatate* (elasticitatea cererii şi a ofertei, elasticitate a producţiei, elasticitate a bunurilor importate şi a celor exportate), *histerezis* (ştiinţa economică suferă de histerezis), *echilibru* (echilibrul economic general, punct de echilibru, preţ de echilibru, cantitate de echilibru) sont fondamentales pour les *paradigmes des processus economiques*, en général. Instrumente (instrumente băneşti, instrumente financiare, instrumente de schimb), pârghii (pârghii ale preţurilor, pârghii economice, pârghii economico-financiare), *levier* (levierul Financiar), *entropie*– forment, en échange, des unités terminologiques qui mettent à jour le paradigme des ressources. L'insertion des termes mathématiques se réalise par des formalisations et quantifications successives - simultanées avec l'édification du système économique sur le modèle des systèmes et des théories. Voilà une liste des nominations de la systématisation: *sistemul comertului/ sistemul mercantilist* " (Adam Smith), *sistemul agriculturii, sistemul balantei comerciale, sistemul monetar, teoria imbogatirii, teoria cantitativa, teoria valorii-muncă* (A. Smith). Ils sont nombreux les termes mathématiques utilisés dans les sciences économiques surtout par le biais des transferts métaphoriques. centru (< fr.centre; engl. centre; sp. centro; cf. lat. *centrum*); centru comercial (< fr. centre commercial; engl. shopping centre; sp. centro comercial); centru de cost(engl. cost centre; centre du cout; centro de coste); centru de evaluare (engl. assessement centre; fr. centre d`évaluation; sp. centro de evaluacion);

(a)formula (< lat. formula, ae) et ses dérivés: (a) formula o plangere, formular de comanda, formulare grup; incompatibilitate (engl. incompatibility; fr. incompatibilité; sp. incompatibilidad); indicator et ses unités terminologiques : (< fr. indicateur; engl. indicator; sp. indicador; cf. lat. *indico, are*); ordin (< fr. ordre; engl. order; sp. orden; cf. lat. *ordo,- inis*) et les unités terminologiques formées en roumain par calque linguistique d'après le français ou l'anglais: *ordin de bursa* (< fr. ordre de bourse), ordin de incasare (engl. collection order; fr. ordre de recette), *ordin de piata* (< fr. ordre au mieux; engl. market order), ordin de plata, ordin de plata international, ordin de transfer in cont, ordin legat; ordine (cf. lat. ordo,- inis): ordine neonorate, ordine-nepereche; raport (< fr. rapport; sp. indice, coeficiente; cf. lat. ratio-is mentinut in engl. *ratio*),regulă (< fr. règle; cf. lat. *regula, ae*): regula exceptiilor (< fr. règle des exceptions; engl. rule of exceptions; sp. regla de las excepciones); valoare (< fr. valeur; cf. lat. *valere*), le terme le plus productif, il a créé plus de 50 unités terminologiques dans le langage économique international. Du point de vue structurel, ces termes mathématiques constituent un syntagme nominal ou différents noms se combinent avec des noms/ des adjectifs.

Le manque de performance dans le domaine, les états de récession équivalent à la symptomatologie médicale, en trouvant leur expression linguistique dans des *paradigmes de diagnostique économique et social*, par déplacement sémantique: *colaps economic, criză economică, fractura preţurilor, infuzie de capital, injecţie de capital, puseuri, contracţii, simptom al crizei, sindrom al instabilităţii, tensiune între resurse şi nevoi, terapie economică, terapie şoc*. Les termes utilisés dans le *sport* rendent objectifs les *paradigmes des stratégies économiques* - domaine caractérisé par un animisme *sui generis*, par la dialectique des processus et de la compétition: arbitru, joc –

jocul economic, jocul actorilor economici, jocul cererii şi al ofertei, teoria jocurilor, joc în sumă nulă, regulile jocului economic.

(III) Termes de ,,culture générale" (Ghetie 1978: 121) ayant un étymon multiple, de source latine, slave, grecque, surtout dans la culture roumaine jusqu'au XVIIIeme siècle. *Învățăturile lui Neagoe Basarb către fiul său Teodosie* expose largement des conseils moraux, religieux et des enseignements relatifs aux lois, aux dignités, à l'exercice du pouvoir souverain ou l'organisation des institutions du pays: pour la fonction de mare dregator on employait un terme d'origine serbe, vlastelin, qu'on retrouve aussi dans les documents de l'époque ; pour les fonctions inférieures on utilisait des expressions linguistiques du type : *praviteli (dregatori)* et *pravitelstva (dregatorie)*, *san (functie, demnitate, rang), sanovniki (demnitari, functionari)*. Les personnes parmi lesquelles on devait choisir les dirigeants étaient constamment nommées *siromahi*, terme repéré cinq fois dans le texte slavon. Tous ces termes sont monosémantiques, trait qui leur assure un caractère spécialisé. Grâce au caractère plurivoque des *Invataturi*, pour les unités mises en évidence il n'y a pas de motivation extralinguistique bien fondée – tel qu'il se passe dans la terminologie économique actuelle. C'est une des raisons pour laquelle la terminologie qui désignait les fonctions administratives utilisées au XVI-ème siècle a disparu déjà à la fin de cette époque, ou au plus tard au début du XVII-ème siècle.

A ce point il convient de faire une autre distinction de nature épistémologique entre la science empirique du management, basée exclusivement sur l'expérience et la logique et n'entraînant pas nécessairement un corpus de termes spécialisés – repérable dans le livre *Invataturile lui Neagoe Basarab* et le management scientifique, d'après 1900, théorisé par Taylor, Gantt.

Dans le livre *Descriptio Moldaviae* de Dimitrie Cantemir on découvre de nombreuses unités terminologiques d'origine turque, appartenant au langage administratif, ayant des signifiants tout à fait inadéquats au spécifique de la langue roumaine. Les concepts de dirigeant et les fonctions de direction de l'Etat trouvaient leur expression linguistique dans des mots d'origine turque ou dans des formes mixtes du point de vue étymologique (*sultana valida* - sultanului): *sultan, chehaia, tefterdar, reis-effendi* etc., dans des termes qui désignaient les servants de l'empereur: *vizir, capuchehaiele, mehtupci-effendi (primul logofat al vizirului), cîzlar-agasi (mai marele eunucilor), hase-agasi (sol), madenkalfasi (mai mare peste mine), ischimne- agasi (insotitorul Domnului), capugi-başa*. A cote de la terminologie du domaine *management*, les emprunts sont repérables chez Dimitrie Cantemir également dans le vocabulaire empirique des *affaires*. Des termes comme: *tribut, pesches* (dons du sultan a l'occasion du Bairamu ou des Paques), *galbeni (haraci), vistierie* en sont seulement quelques exemples. La nomination de certaines notions et phénomènes relatifs aux taxes était réalisée par le biais des unités terminologiques du type: *mucarerul mare* et *hiuc-firmamul* ou *mucarerul mic*. A la différence des termes de conceptualisation d'origine slave du XVI-ème siècle - dont la tendance était vers la concision, le modèle turc impose des unités complexes, où la conceptualisation se réalise à travers des unités complexes. Les termes (archaïques de nos jours) d'origine latine sont moins nombreux: la notion de *diriger* – fondamentale après 1900 dans le domaine du management – est rendue dans les œuvres des chroniqueurs moldaves dans des formes linguistiques comme: *a ținrea* (< lat. *tenēo, -ere*), a *despunre* (< lat. *punire*), dux (< lat. *dux*), acestea fiind concurate de turcisme, elemente neogrecesti, bulgare, polone: *a chivernisi* (< ngr. *kivérnisa*) avec la variante a *schivernisi*, de même que a *isprăvnici* (< bg. izpravnik *a hătmăni*), (< pol. *hatman*) etc. On lit dans le *Letopisetul* de Miron Costin: "Ne voiesc cu osîndie să chiverniseacă țările sale". Pentru *conducere, administrare*, Grigore Ureche utiliza *chivernisire, isprăvnicie, schiverniseală* („Tocmit-au boierii mari un sfat, de *chiverniseala* țării şi a pămînturilor ''Moldovei" (Gr.Ureche). On peut rencontrer le terme *schiverniseală* également avec le sens "economisire", "agoniseală", "subzistență". Quant à la notion de chef, directeur on employait les termes: *purtătoriul, socotitoriul* (de source populaire), lorsque pour *adjunct, locțiitor (adjoint)* on employait *naméstnic* (< sl. *naměstnikŭ*), *caimacam* (< tc. *kazmakam*). Un des plus actifs phénomènes linguistiques qu'on peut repérer dans les glossaires des chroniqueurs, de même que dans ceux de D. Cantemir, est la coexistence des emprunts des termes ayant différentes origines. En Transylvanie, les relations économiques avec la Hongrie ont mené à l'insertion dans la langue roumaine des termes d'origine hongroise : *vamă* (< ung. *vám*); *vameș* (< ung. *vámos*) etc. Le commerce avec les Grecs et les Turcs a eu aussi des conséquences lexico-sémantiques: *catastif* (<

ngr. *katástihon* - registru, condică), *mâzdă* (< tc. plată), *peșin* (< tc. *peșin* - numerar) etc. C'est toujours par la filière grecque que les mots d'origine italienne pénètrent dans la langue roumaine. : spițer (< it. *speziaria* ''marchand d'épices", aujourd'hui ''pharmacien ou droghist"); piață (< it. piazza) etc. Les termes économiques d'origine slave sont peu nombreux ; ils désignent des notions abstraites du domaine des fonctions : *blagorodnic* (nobil). Dosoftei désignait au XVIII-ème siècle un des quatre concepts fondamentaux qui définissent le domaine du management, par le terme d'origine slave *promișlenie,* remplacé dans le langage économique actuel avec le néologisme d'origine romane *prevedere* (< lat. cl. *praevidere* ; engl. *provision* ; fr. *clause,* disposition; sp. *clausula, prevision).*

D'un ensemble de termes organisés dans un système propre pour exprimer les notions du sociolecte économique dans la culture roumaine on peut parler seulement à la fin du XVIII-ème siècle et au début du XIX-ème, une fois avec l'entrée, soit par voie directe, soit par filière néogrecque et russe - des emprunts d'origine romane. Les termes et les unités terminologiques utilisés dans le vocabulaire économique jusqu'au XVIII-eme siècle sont aujourd'hui abandonnés.

(IV) La terminologie économique de source anglaise / américaine s'impose comme un phénomène ample au XX-ème et au XXI- ème siècles, au niveau de tous les nouveaux sous-domaines de l'économie (management, marketing, langage des affaires). Ce sont des termes isomorphes, inadéquats généralement au système des langues romanes: *antidumping, dumping, broker, clearing, dispatching*. L'anglais a une double origine, saxonne et romane, raison pour laquelle l'anglicisation des termes médicaux à étymon latin a représenté un processus bénéfique pour l' « harmonie » du langage (lat. abrogare >engl. abrogation; lat. absorbere > engl. to absorb; lat. acutus > engl. acute). Les unités terminologiques d'origine latine sont facilement adoptées par l'anglais, non pas en tant que telles, mais par anglicisation. Les emprunts anglais de ce type sont caractérisés par ancienneté, ils ont, à côté d'un comportement semblable aux mots roumains, une large circulation.

D'après le critère linguistique- sémasiologique, l'inventaire actuel de la terminologie économique este fondé sur un ensemble de cinq concepts-témoin pour l'histoire de la formation des théories économiques, dans l'expression linguistique desquels on retrouve à différents niveaux la matrice greco-latine :

- Homo oeconomicus – personnes et organisations
- Comportement économique – la positivité du comportement social de l'homme;
- Ressources – matériaux, énergie, habilités, argent, informations ;
- Processus – événements, processus, fonctions, actions discrètes (pour le domaine du business);
- Résultats – produits et services qui ont une motivation dans le domaine des affaires

L'homme avec ses motivations, actions, impressions a fait l'objet de certaines investigations dans la deuxième moitié du XX- ème siècle. L' ''origine" du *concept - témoin* se trouve dans les travaux d'Adam Smith, *Avutia natiunilor* (1776) dont le personnage est *homo oeconomicus rationalis. Homo oeconomicus* est une formule fondamentale dans la microéconomie traditionnelle qui définit l'hypothèse du comportement représentatif, initiée par les classiques de la pensée économique (A. Smith, Marshall), selon laquelle l'homme prend des décisions en fonction d'un seul critère- la maximisation de l'utilité. En dépit d'une subtile marque stylistique qui le circonscrit, homo oeconomicus est une des variantes idéales, ayant comme traits de base le monosémantisme et l'indépendance contextuelle (théorisée par les fondateurs de la science terminologique, Wűster 1976, Lotte 1961 ș.a.), de même que les autres concepts isomorphes de son champ sémantique: armator, asigurat, asigurator, asistent, asociat, camatar, client, debitor, expert, notar.

Le langage du comportement économique est interdisciplinaire, le concept-témoin fait appel, au sens large, a l'idée morale. La conception économique d'Adam Smith est consubstantielle avec la philosophie morale du XVIII-ème siècle. La dimension étique managériale, mais surtout des affaires, a été conceptualisée de la perspective de deux coordonnées: l'éthique individuelle, l'éthique

sociale. A. Smith a développé les concepts de l'éthique individuelle (corrélée logiquement avec l'ontologie de la vie intérieure, l'axiologie, la théorie de la rationalité), par des qualités comme: *la bienveillance, la générosité, la gratitude, la compassion, la prudence, l'autocontrôle, la justice commutative*. Dans le langage actuel de l'économie européenne, le comportement est marqué par de nombreux termes et unités spécifiques, adaptées au domaine: *aide mutuelle, engagement, assurance, assistance sociale, coopération, avertissement, mutualité*. Même si, depuis A. Smith, l'économie n'est plus du point de vue doctrinaire subordonnée à la morale (à la politique, à la théologie), les termes qui délimitent le cadre général de comportement dans le déroulement des processus ont survécu.

Les termes représentatifs pour la sphère du concept-témoin, ''resurse" (ressources) représente un mélange linguistique d'éléments classiques, romans, anglo-américains. Dans la terminologie roumaine sont repérables environ 17 formes composées/ calques d'après le français/l'anglais ayant comme terme de base le gr. moneda: moneda comerciala (fr. monnaie commerciale; sp. moneda comercial); rom. moneda fara valoare,; rom. moneda din aur si argint (fr. monnaie en or et argent; sp. moneda de oro y plata etc…). Dans la terminologie internationale circule le doublet *moneda* et *moneta*– le premier ayant étymon grec, le deuxième étymon latin ; les deux formes ont conservé la même unité générique de connaissance (instrument de paiement). Le latin *moneta* est lié sémantiquement au vb. moneo, ere, ui, itum (recommander, avertir), mais aussi à l'épithète sfatuitoarea" (conseillère) qui avait été attribué à la déesse Iunona (l'entreprise de fabrication de monnaie de Rome se trouve dans le temple de Iunona Moneta) et il est utilisé en latin (it. *moneta bassa*).

Dans le processus dénominatif, le renouvellement du vocabulaire spécialisé se réalise par le biais des *sens non spécifiques, rares ou figées* des racines classiques. *Profit* – entré en roumain par filière anglaise est un dérivé roman du verbe *proficio, ere, feci, fectum* – utilisé en latin – avec les sens de base (aller droit, avancer) mais aussi avec le sens figé (faire des progrès, obtenir un bon résultat) et plus rarement avec le sens d'*augmenter, croître*, utilisé par Pline (cf., *non proficiente pretio*"). Le langage économique européen met à jour l'acception générique, rarement utilisée en latin d' « excédent de revenu obtenu par la vente des biens réalisés par un agent économique au-dessus de leur coût ». La racine proficere est très productive, en donnant naissance dans les langues romanes et en anglais à environ 10 unités terminologiques: profit brut (< engl. profit/ gross earnings; fr. bénéfice brut; sp. beneficio bruto); profit contabil(< engl.accountancy profit; fr. profit cmptable); profit din activitatea curenta (engl. trading profit; fr. benefice d`exploitation; sp. beneficio de explotacion); profit impozabil (pre-tax profit/ taxable profit); *profit neanticipat/neasteptat* (engl. windfall profits; fr. profit inattendu; sp. ganancia inesperada), *profit nedistribuit* , etc.

Le terme capital (cf. neutrul pl. latin *capita - capete*) désigne le concept de « totalité des ressources financières d'une entreprise (argent, actions) », et a engendré au niveau conceptuel environ 23 unités terminologiques complexes dans le langage international des affaires. En voilà quelques exemples: capital activ negativ (fr. capital actif négatif, sp. capital activo negativo,), capital circulant (fr. capital actif circulant; it. capitale di circolazione ; sp. capital circulante), capital uman (fr. capital humain, sp. capital humano, it. *capitali umani*) etc… Le concept est lié ab origine à l'usage des romans possesseurs d'animaux de les prêter et d'en exiger des intérêts d'emprunt. Dans la même direction s'inscrivent aussi d'autres concepts appartenant au champ sémantique des ressources, tel que : *pecuniar* (< engl. *pecuniary*; cf. lat. *pecunia, ae* – fortune, somme d'argent).

Le langage de la sphère des processus tourne du point de vue sémantique autour du concept de « act économique » et se distingue des autres actes sociaux, conceptuels et référentiels. Analysée d'après le critère linguistique – sémasiologique, cette sphère peut être regroupée dans des classes sémantiques : termes et unités terminologiques ayant des référents de la branche des échanges entre les agents : *schimb* (engl. *exchange*; fr. *échange*; sp. *canje, cambio*). Ce terme peut être utilisé indépendamment (en qualité de mot-terme) ou dans le cadre de certaines unités terminologiques (échange valutaire; engl. currency exchange; fr. échange des devises). De nombreuses unités terminologiques du vocabulaire des « processus » mettent à jour les concepts en clé greco-latine, même si le référent actuel est différent du sens engendré par les langues classiques : *a percepe* (cf. lat. *percipio, ere, cepi, ceptum*), dérivé polysémantiquement, a été

utilisé par Lucretius également avec le sens de (sous)mettre, imposer. Dans certains types d'économie, l'Etat projette ses actions sur des critères visant à apporter des profits, l'un d'entre eux étant les taxes : a percepe taxe este une unité terminologique qu'on retrouve en roumain et en anglais (fr. lever les impôts, it. accumulazione di imposta, recaudar tasas, engl. to levy taxes on), ca si perceptor (< fr. percepteur, sp. recaudador de impuestos, cobrador). Le microsystème des racines classiques a élargi progressivement son contenu sémantique, surtout par la terminologisation massive de la période moderne de formation des langages. Le nom latin manus, par exemple, a connu des moments d'expansion, où on a réalisé une intense création de termes fondamentaux, aussi bien sur le terrain de la langue latine qu'au niveau du « superstrat culturel latin ». Dans le langage juridique ont été conservé des sens et des formes non-altérées. Manu militari, ayant un référent dans le droit pénal, est employé avec le sens, prin forta publica"; manu propria,cu mana proprie" rend le même phénomène cvasiuniversel de la survie des sens et des unités terminologiques classiques. La racine manus est repérable au niveau macrosystémique, dans le corpus de certains composés savants, ayant un référent dans le management du marketing: rom. *manufactura* (fr. *manufacture*; sp. *manufactura* ; engl. *manufactory)*; rom. *manuscris* (fr. *manuscrit* ; sp. *manuscrito* ; engl. *manuscript)*. La catégorie des *isomorphes* de ce type se développe sur les universalia offertes par les racines greco-latines: rom. *manipulare* ; fr. *manipulation; sp. manipulacion, dar handling (in engleza): rom. manufacturier, fr. manufacturier, sp. manufacturero, dar, processor (in limba engleza),* ou, plus récemment, sur celles offertes par l'anglais, du type *lobbying* (art de comumuniquer)*, lock-aut* (cloture d'une entreprise). Le terme *management,* avec la même racine manus a acquis une signification spécifique: *« la discipline économique ayant pour objet d'étude la mise en œuvre des politiques, des stratégies et des décisions de gestion et contrôle des activités économiques et sociales, en fonction de la spécificité, afin d'obtenir les résultats souhaités sur la stabilité pour l'atteinte et le développement de ces activités ». Management* (< engl. *management*; fr. *management*; sp. *Management*) est un concept universel et auquel il serait difficile de trouver un équivalent adéquat dans les langues néo-latines. Des termes comme *administrație* (*organizare (organiser), gestiune (< fr. gestion, lat. gestionem), conducere (< lat. conducere)* ne couvrent pas tous les sens inclus dans la notion de management. L'unité récente leadership, empruntée à l'anglais, de plus en plus récurrente en roumain, apparaît seulement comme une composante du management, mais aussi comme un xénisme dangereux par lui-même pour l'harmonie de la terminologie économique.

Relations paradigmatiques.

Les termes économiques avec des racines greco-latines répètent subjectivement et objectivement la condition de tout système terminologique de se développer dans un champ de représentations du sens commun. Cela ne reste pas sans conséquences au niveau paradigmatique dans le système de la terminologie (relevant aussi bien au niveau de la polysémie, de la synonymie, de l'antonymie ou des champs sémantiques, en général). Apparemment, la charge conceptuelle des termes est plus transparente que celle du langage de la science et assure une plus grande accessibilité aux utilisateurs: pour ce qui est du terme piata (entré en roumain par la filière du latin - piazza) - sans utiliser une explication supplémentaire, le parleur se représente, même si d'une perspective naïve, un espace où a lieu un échange de marchandises, où on établit des relations entre les différents agents économiques etc. C'est une tradition européenne dont le début se trouve en Grèce et dans la Rome antique. Plautus et Horatius employaient le subst. platea (< rue large, place) avec le sens de « endroit de foire », espace ouvert, organisé pour les marchés, magasins, foires (forum olitorium, forum vinarium, forum boarium etc), ainsi piata est ab initio, un mot polysémantique. Se trouvant comme de nombreux termes économiques dans un étroit contact avec le lexique commun, piata mène à un développement remarquable de la polysémie au niveau de l'économie de base. L'univocité des environ 30 concepts existants en roumain est assurée par les unités terminologiques composées / par les combinaisons libres de mots. La démarche est analytique, les nouveaux concepts étant intégrés dans une structure linguistique, dont les éléments sont déjà connus. Les unités terminologiques ainsi obtenues sont accessibles, correspondent aux mécanismes de désignation qui partent du général (piata) vers le particulier, en utilisant les éléments explicatifs ou descriptifs: piata a bunurilor materiale si a serviciilor, piata a factorilor de productie, piata spot… La désambiguïsation contextuelle et sémantique permet l'identification rigoureuse du sens dénotatif spécialisé. Par rapport à d'autres langages professionnels, la terminologie économique est soumise aux plus sévères corrections en vue d'éviter la synonymie. Le

sigle et le syntagme terminologique source (synonymes paronymiques) sont utilisés dans les noms de certaines organisations internationales (G.A.T.T.;EKR; EDI; Organisation Européenne pour Coopération Economique - OECE), ou dans le domaine des ressources. Pour répondre au besoin d'économie dans l'expression, la terminologie des dernières décennies se dirige vers la formalisation qui garantirait l'univocité des termes. Peu nombreuses sont les expressions brachigraphiques, comme les acronymes littéraux: PIB (Produsul intern brut), PIN (produsul intern net), PNB (produsul national brut) et presque inexistant des fragments de mots. Les syntagmes terminologiques équivalentes du point de vue sémantique, mais construites avec des antonymes (les cvasi-synonymes de la terminologie de E. Pavel et Costin Rucareanu) sont plus fréquents et fonctionnent d'après les schémas généraux de la relation particulier-général : capital circulant - capital fix; credit pe termen lung- credit pe termen scurt. Cette typologie culturelle plurivoque, de microsystème et macrosystème social a permis le développement de l'antonymie, un trait rare, dans le cas des autres langages. Il y a des antonymes spécifiques au domaine, qu'on retrouve également dans des termes et/ou des unités terminologiques : MICROECONOMIE/ MACROECONOMIE; CRESTERE/ DESCRESTERE; CENTRALIZARE/ DESCENTRALIZARE; l'antonymie peut apparaître contextuellement, doublement marquée : ULTIMA INTRARE, PRIMA IESIRE ; certains syntagmes ont migré vers le roumain, ayant visiblement la tendance vers déterminologisation : ZI DE LUCRU/ ZI DE ODIHNA; TARA DEZVOLTATA/ TARA SUBDEZVOLTATA; CARTE DE CREDIT/ CARTE DE DEBIT. Notre recherche a relevé plusieurs observations: du point de vue diachronique et synchronique, la terminologie économique est caractérisée par une dynamique unique, qui se manifeste aussi bien au niveau de l'inventaire que des significations. La grande fréquence des racines grecques et latines appartenant à la langue commune, mais aussi aux formants classiques, assure l'unité et la stabilité du système. Mais cela n'est pas toujours suffisant pour assurer la connaissance rigoureuse et profonde des concepts. La dynamique et les caractéristiques particulières de la réalité extralinguistique dépassent les possibilités classiques de conceptualisation, le système onomasiologique revendiquant, permettant l'insertion ***des schémas lexico-sémantiques nouveaux****.*

Bibliographie

- *Andrei, N., 1987: Andrei, Dicționar etimologic de termeni științifici – Elemente de compunere greco-latine, Editura Științifică și Enciclopedică, București.;*
- *Baciu, L.2005: L. Baciu, Discurs și comportament economic, Editura Economică, București, 2005.*
- *Bidu-Vrânceanu et al.2001: Bidu-Vrânceanu, Angela ; Călărașu, Cristina; Ruxăndoiu, Liliana Ionescu; Mancaș, Mihaela, Dindelegan, Gabriela Pană : Dicționar general de științe ale limbii, București, 1977: ediția a II a, sub titlul Dicționar de științe ale limbii, București*
- *Cabré, T., Terminology today, în Harold Sommers (ed.), Terminology, LSP and Translation.Studies in Language Engineering, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 1996.*
- *Cabré, Maria Teresa, 1998, Maria Teresa Cabré, La terminologie, Ottawa, Paris, Les presses de l'Université d'Ottawa, Armand Colin;*
- *Coteanu 2007: Ion Coteanu, Formarea cuvintelor în limba română, volum editat de Narcisa Forăscu, Angela Bidu-Vrânceanu, Editura Universității București*
- *Dubois, J., 1962 : J. Dubois Etude sur la dérivation suffixale en français moderne, Larousse, Paris;*
- *Dubois, J., 1966 : J. Dubois, Structures lexicales et langues techniques, in Cahiers de Lexicologie nr. 9/1966, II ;*
- *N.A. Ursu, 1962 : N. A. Ursu, Formarea terminologiei stiintifice romanesti, Editura Stiintifica,Bucuresti;*
- *Vasilescu, Ruxandra (coord.) et al. 2008, Dictionar de termeni economici, Polirom, Iasi ;*

La terminologia dels mercats financers

Marta SABATER, Montserrat SERRA, Centre de Terminologia TERMCAT, Barcelona

Montserrat Serra Figueras *és llicenciada en Filologia Catalana i màster en Lingüística Aplicada per la Universitat de Barcelona. Ha treballat com a lingüista a l'Institut d'Estudis Catalans (l'acadèmia de la llengua catalana) en el projecte d'establiment del Corpus Textual Informatitzat de la Llengua Catalana i en el projecte de la primera edició del diccionari normatiu. Treballa al Termcat des de 1994 a l'Àrea de Recerca Sectorial. Actualment és responsable dels projectes de l'àmbit de les ciències jurídiques, econòmiques i socials.*

Marta Sabater Berenguer *és llicenciada en Traducció i Interpretació per la Universitat Pompeu Fabra i màster en Ciències del Llenguatge i Lingüística Aplicada per la mateixa universitat. Treballa al TERMCAT com a terminòloga de l'Àrea de Neologia i Normalització des de l'any 2005 i actualment és secretària del Consell Supervisor, l'òrgan encarregat de la normalització de la terminologia en llengua catalana. També ha col•laborat amb el Groupe de Linguistique Appliquée des Télécommunications de Bretanya.*

L'economia sol parlar en anglès, perquè el motor econòmic del món treballa en anglès. I els nous conceptes els bateja en anglès. Almenys de moment. Potser d'aquí uns anys enyorarem l'anglès perquè la potència econòmica s'haurà desplaçat cap a l'est, i els intercanvis econòmics ens obligaran a aprendre el xinès o l'hindi.

Malgrat que l'anglès pugui funcionar com a llengua franca internacional, tant en economia com en altres disciplines, és cert que si som aquí és perquè creiem que l'anglès no ha d'anar més enllà d'això, de ser una llengua franca. I que les altres llengües en els seus territoris haurien de ser el principal vehicle de comunicació, també en aquest àmbit d'especialitat.

Precisament el TERMCAT acaba de publicar un diccionari dels mercats financers, que representa una mostra de treball terminològic sistemàtic en català d'un domini especialitzat en què l'anglès, i bàsicament l'anglès americà, hi té un predomini absolut. Es tracta d'un sector molt dinàmic, amb una influència decisiva en la marxa de les economies del món i un exemple paradigmàtic de globalització. I només cal mirar al voltant per comprovar-ho: l'actual crisi econòmica d'abast mundial és, en origen, una crisi financera, una crisi que es va destapar als mercats financers.

El Diccionari dels mercats financers: procés de normalització terminològica

El *Diccionari dels mercats financers*, projecte conjunt entre el TERMCAT i el Departament d'Economia i Finances del govern de Catalunya, és un diccionari amb denominacions en català i equivalents en espanyol, francès i anglès, i amb definicions i notes en català. Com en tot treball de recerca sistemàtica, el procés d'elaboració va implicar l'anàlisi del domini especialitzat,

l'estructuració conceptual, la definició de les nocions i la cerca de la seva denominació. En aquest cas, a més, hi va haver un treball més intens de normalització de neologismes, és a dir, d'estudi a fons de cada un dels conceptes que ens vénen importats a fi de trobar, en la mesura del possible, una manera adequada, consensuada i viable de denominar-los en llengua catalana.

Això és així perquè el treball terminològic menat pel TERMCAT no es limita a una mera recopilació d'usos observats, sinó que aspira a poder oferir, a usuaris i especialistes, orientacions en casos de profusió denominativa o de dificultat en l'establiment de les nocions. En conseqüència, tant en la recerca puntual com en la recerca sistemàtica, el terminòleg no es pot limitar a la recollida i organització de la informació que troba documentada en les fonts especialitzades, sinó que ha de fer un pas més: ha d'elaborar aquesta informació i prendre decisions. No basta, doncs, si ha documentat cinc denominacions diferents per a referir-se a un mateix concepte, sinó que ha d'aprofundir, analitzar-les lingüísticament, veure quin ús tenen, esbrinar si tenen algun tret connotatiu associat, etc. i decidir, dins de les seves possibilitats, quina denominació presentarà com a preferent, quina com a secundària, quina desestimarà, etc. No basta, doncs, si ha documentat que per a referir-se a un determinat concepte només hi ha una denominació i aquesta és un manlleu, sinó que ha de preguntar als especialistes quines possibilitats té aquest manlleu de ser substituït per una denominació en català, i d'animar-los a pensar quina pot ser aquesta denominació alternativa o pensar ell mateix alguna possibilitat i demanar-los-en l'opinió.

Hem dit fa un moment "dins de les seves possibilitats", i amb això volem dir que hi ha un punt en què la perícia professional del terminòleg i els seus contactes amb els especialistes de l'àmbit li han permès de recollir tot d'informació, ordenar-la i fins i tot ponderar-la, però que no pot prendre una decisió. En aquest cas, es fa imprescindible un altre tipus d'actuació més especialitzada, amb la participació activa d'especialistes de l'àmbit, de terminòlegs i de lingüistes. Tot aquest procés d'aprofundiment en l'estudi d'uns casos terminològics de resolució complexa, d'organització de la informació i de presa de decisió final l'anomenem *normalització*. Des del TERMCAT entenem la normalització com el procés de fixació de les denominacions més adequades per a designar en català conceptes que responen a noves realitats o que no tenen denominacions prou ben establertes, sempre dins d'un àmbit d'especialitat.

Aquest procés s'articula al voltant del Consell Supervisor, un òrgan permanent i col•legiat format per lingüistes de l'Institut d'Estudis Catalans (l'acadèmia de la llengua catalana), terminòlegs del TERMCAT i especialistes de diferents àrees del coneixement. En total, el Consell Supervisor està constituït per 8 membres, que es reuneixen quinzenalment a la seu del TERMCAT per a estudiar entre deu i quinze termes en cada reunió.

Sobre cadascun d'aquests termes es prepara un estudi aprofundit que es fa arribar als membres del Consell Supervisor una setmana abans de la reunió; d'aquesta manera, el dia en què es troben ja disposen de tota la informació necessària per a prendre decisions fonamentades. En el material que s'envia al Consell, doncs, hi consta tot tipus d'informació sobre cada cas terminològic: les denominacions documentades en català, els equivalents en altres llengües, les definicions recollides en obres de referència, contextos, etc., i també una argumentació sobre les diferents possibilitats denominatives en català, atenent criteris lingüístics, terminològics i sociolingüístics.

Per a poder tenir en compte sobretot aquest últim tipus de criteris, els sociolingüístics, per a cada terme o cas terminològic en estudi es consulten un mínim de cinc especialistes de l'àmbit, de procedències diverses i complementàries. Es tracta que, d'una banda, col•laborin en la definició del concepte i donin la seva opinió sobre les diferents alternatives denominatives i que, de l'altra, puguin contribuir a la implantació real de les formes aprovades.

En el procés de normalització, per tant, és imprescindible la participació d'especialistes de l'àmbit implicat; alhora, però, la gestió dels contactes i les consultes dels especialistes poden convertir-se en una tasca força feixuga. Per aquest motiu, en els casos en què les necessitats de normalització afecten un conjunt de termes prou nombrós d'una mateixa àrea, s'organitzen sessions de normalització. Les sessions de normalització són reunions de treball a les quals es convoquen especialistes representatius d'un determinat àmbit perquè, conjuntament amb els lingüistes del TERMCAT, proposin les denominacions més adequades per als conceptes de l'àrea que presenten alguna dificultat, informin sobre l'adequació dels conceptes i de les definicions que els representen,

sobre les relacions de sinonímia entre denominacions, sobre l'ús dels termes i sobre la viabilitat que atorguen a les propostes de denominació presentades. Si les considera adequades, el Consell Supervisor ratifica les formes acordades en les sessions de normalització.

Per al *Diccionari dels mercats financers*, tenint en compte que calia que un centenar de termes passés per un procés de normalització, es va decidir organitzar una sessió de normalització. Així, es va contactar amb institucions i especialistes representatius de l'àrea, als quals se'ls va explicar en què consistia tot el procés i se'ls va convocar a la reunió, a la qual hi van assistir lingüistes del TERMCAT (els terminòlegs que treballaven en el diccionari i terminòlegs de l'Àrea de Neologia i Normalització), especialistes del diccionari (tots ells procedents del món universitari), i altres especialistes. Concretament, es van convidar especialistes que poguessin representar els diferents perfils professionals i d'organismes de l'àmbit: el món acadèmic (d'altres universitats que els especialistes del diccionari), l'Administració, les institucions financeres privades i el periodisme especialitzat.

El material de partida d'aquesta reunió, que es va enviar una setmana abans als especialistes que havien d'assistir-hi, consistia en un dossier, elaborat pels terminòlegs del diccionari, en què constava, per a cada terme, una fitxa terminològica (amb equivalents, definició, notes d'ús, contextos, etc.), preguntes concretes, generalment sobre la definició, i tot un seguit d'alternatives denominatives catalanes, entre les quals se'n proposava una.

La reunió, conduïda per la secretària del Consell Supervisor, va durar gairebé quatre hores, i els especialistes van tenir l'oportunitat d'intercanviar opinions i de discutir sobre les definicions i les propostes de denominació plantejades. La discussió de cada cas (o terme) es donava per tancada quan hi havia un acord pel que feia a la delimitació i descripció del concepte (definició) i a la denominació que l'expressava. I es passava al següent.

En l'acta de la reunió s'hi van fer constar els acords a què es va arribar, i aquesta acta va ser el document de treball que es va enviar als membres del Consell Supervisor com a base de dues de les seves reunions quinzenals.

En general, el Consell Supervisor va donar el vistiplau a les formes acordades a la sessió de normalització, si bé en alguns casos va fer noves propostes que es van tornar a sotmetre a l'opinió dels especialistes abans d'acabar de prendre la decisió, de manera que el contacte entre els terminòlegs i els especialistes participants no va acabar després de la reunió.

Les decisions preses pel Consell Supervisor es van fer constar en l'acta de la reunió en forma de fitxes definitives de cada terme, juntament amb els criteris, generals o específics, aplicats en les decisions. Aquesta fitxa definitiva es va incorporar al diccionari, també es va fer arribar als especialistes que van participar a la sessió i es difon en línia al web del TERMCAT.

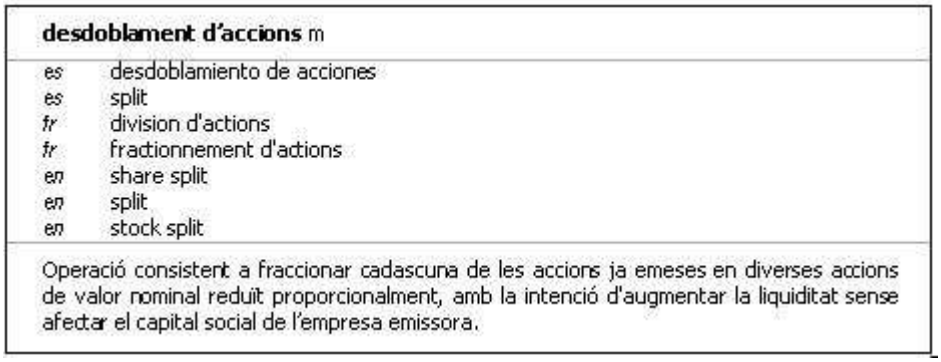
Tipologia i exemples de termes normalitzats

Vist una mica el procés, voldríem mostrar amb uns quants exemples les estratègies i els resultats de la normalització de les denominacions catalanes de l'àmbit dels mercats financers. En el cas que ens ocupa, teníem tres grans grups de termes. D'una banda, denominacions catalanes utilitzades en l'àmbit però que generaven dubtes per qüestions lingüístiques o d'adequació formal; d'una altra, manlleus de l'anglès, i, per últim, termes de registre col•loquial o de caràcter argòtic.

Ens centrarem en els manlleus de l'anglès, que segurament són els casos que poden interessar més l'auditori. La política general del TERMCAT davant d'un manlleu és, en primer lloc, intentar trobar una alternativa catalana per a substituir-lo; si això no és possible, es recorre al calc o a l'adaptació del manlleu a l'ortografia catalana i, només en última instància, quan ni l'adaptació ni el calc no són viables, s'opta per l'adopció directa del manlleu. Trobem exemples que il•lustren les diverses estratègies:

1. En una trentena de casos, va ser possible de trobar i consensuar una alternativa catalana. Per exemple,

a) *desdoblament d'accions (split)*, és un cas de denominació de tipus descriptiu, paral•lel a denominacions que es documenten en altres llengües com l'espanyol i el francès

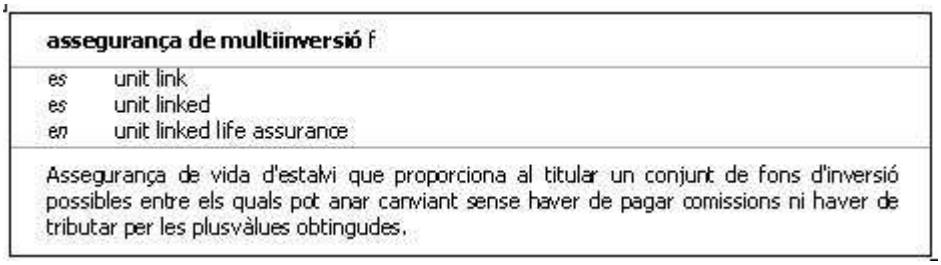


desdoblament d'accions m

es	desdoblamiento de acciones
es	split
fr	division d'actions
fr	fractionnement d'actions
en	share split
en	split
en	stock split

Operació consistent a fraccionar cadascuna de les accions ja emeses en diverses accions de valor nominal reduït proporcionalment, amb la intenció d'augmentar la liquiditat sense afectar el capital social de l'empresa emissora.

b) *assegurança de multiinversió (unit linked life insurance)*, és una denominació que circula des de fa temps en algunes entitats financeres

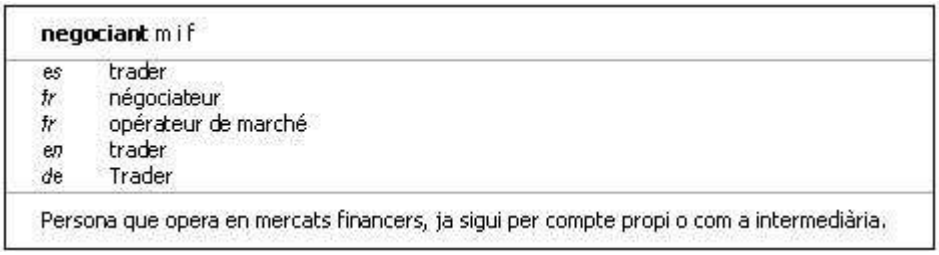


assegurança de multiinversió f

es	unit link
es	unit linked
en	unit linked life assurance

Assegurança de vida d'estalvi que proporciona al titular un conjunt de fons d'inversió possibles entre els quals pot anar canviant sense haver de pagar comissions ni haver de tributar per les plusvàlues obtingudes.

c) *negociant (trader)*, és un cas de "recuperació" d'una paraula una mica en desús en la llengua general, ja que el verb negociar, del qual deriva el substantiu, té molt ús en l'àmbit dels mercats financers



negociant m i f

es	trader
fr	négociateur
fr	opérateur de marché
en	trader
de	Trader

Persona que opera en mercats financers, ja sigui per compte propi o com a intermediària.

2. En només quatre casos, tot i que es va trobar i consensuar una denominació alternativa catalana, la força, la implantació del manlleu era tan gran, el seu ús i el seu coneixement tan estesos, que es va normalitzar també el manlleu com a sinònim. Per exemple,

a) *broker* i *mediador*

broker [en] m i f

sin. **mediador -a** m i f

es	broker
es	intermediario
es	mediador
fr	commissionnaire
fr	courtier
it	broker
it	mediatore
en	broker
de	Broker
de	Effektenhändler

Persona o entitat que opera en mercats financers per compte d'altri, posant en contacte i assessorant de manera neutral les diferents parts.

Nota: A les borses espanyoles les entitats autoritzades a executar operacions borsàries com a intermediàries s'anomenen, específicament, *agències de valors*.

b) *opció de compra* i *call*

opció de compra f

sin. compl. **call** [en] f

es	call
es	opción compradora
es	opción de compra
fr	call
fr	option d'achat
en	call
en	call option

Opció que dóna dret de compra al titular.

3. Una tercera estratègia de tractament dels manlleus va ser el calc, és a dir, la traducció literal dels components d'una denominació. És el cas, per exemple, dels noms de les figures dels gràfics del xartisme, creades a partir d'imatges metafòriques: *cap-i-espatlles (head and shoulers)*, *triangle (triangle)*, *bandera (flag)*, *tascó (wedge)*, *diamant (diamond)*, *cim (top)*, *vall (bottom)*. En anglès, són denominacions absolutament descriptives de les formes que es dibuixen en els gràfics, i en català, com en les altres llengües, la solució del calc preserva aquesta característica. En total, es van calcar les denominacions angleses d'una quarantena de termes.

cap-i-espatlles m

es	cabeza y hombros
es	hombro-cabeza-hombro
es	hombros-cabeza
fr	épaule-tête-épaule
fr	tête et épaules
en	head and shoulders

Figura de canvi de tendència formada per tres alces de cotització separades entre si per dues baixes, de manera que la segona alça és la més gran, que s'interpreta com l'anunci del final d'una tendència alcista i l'inici d'una tendència baixista.

Nota: 1. Un cap-i-espatlles es considera la figura més fiable de totes les figures de canvi de tendència. 2. La davallada de cotització que anuncia el cap-i-espatlles es preveu que sigui com a mínim igual a la distància que hi ha entre el punt més alt i el punt més baix de la figura.

tascó m

es	cuña
fr	biseau
en	wedge

Figura de continuació de tendència formada en un període de temps breu per una successió d'alces i baixes els màxims i mínims de les quals presenten un marge de fluctuació relativament petit i són enllaçables, respectivament, per dues línies convergents, totes dues de pendent oposat al del període precedent, la qual s'interpreta com una pausa transitòria en la tendència.

Nota: Els tascons poden ser *ascendents* (si les dues línies són ascendents) o bé *descendents* (si les dues línies són descendents), i assenyalen, respectivament, una tendència baixista i una tendència alcista.

4. Una altra de les solucions adoptades és l'adaptació gràfica del manlleu, aplicada en dos casos. Un exemple molt curiós és *strip*. En anglès aquesta denominació és originàriament una sigla, però ara està totalment lexicalitzada. En català la forma *estrip*, a banda de ser l'adaptació fonicogràfica del manlleu, es pot considerar lleugerament motivada semànticament, si bé d'una manera fortuïta. Un *strip* és un valor que se segrega d'un valor de deute públic, una part d'aquest valor que se separa i es negocia independentment. I un *estrip* en la llengua general és una 'solució de continuïtat feta estripant'. Fer aquesta segregació s'anomena en anglès *to strip*, adaptat al fonèticament al català, *estripar*, que en llengua general significa ('rompre, fer trossos amb una estirada').

estrip m

es	strip
fr	obligation démembrée
en	strip
en	strip bond
en	stripped bond

Valor de cupó zero resultant de la segregació d'un valor de deute públic, el qual es negocia de manera independent al mercat de deute públic anotat.

Nota: 1. La forma anglesa *strip* és una sigla lexicalitzada de *separated trading of registered interest and principal*. 2. La segregació d'un actiu de renda fixa en estrips és reversible, ja que la suma dels diversos estrips permet reconstituir l'actiu. 3. Es tracta d'una segregació feta per una entitat financera.

5. Quan no s'ha pogut aplicar cap d'aquestes quatre estratègies descrites fins ara, l'única possibilitat que ha quedat és adoptar el manlleu i convertir-lo en una denominació catalana encara que el seu aspecte en alguns casos pugui ser del tot aliè al sistema patrimonial. En la terminologia dels mercats financers que ens ocupa en trobem tres exemples: *dealer*, *broker dealer* i *warrant*.

dealer [en] m i f

es	dealer
fr	contrepartiste
fr	négociant
it	dealer
en	dealer
de	Dealer
de	Jobber

Persona o entitat que opera en mercats financers per compte propi.

warrant [en] m

es	warrant
fr	bon d'option
fr	bon de souscription
fr	certificat d'option
fr	warrant
en	*subscription warrant*
en	warrant

Producte derivat en forma de contracte, emès per una societat i negociable en un mercat secundari, que dóna dret al comprador a efectuar una operació de compravenda a un preu i en una data determinats.

Pel que fa als termes de registre col•loquial en l'àmbit de les finances, són formes que conviuen amb les denominacions formals equivalents. Tot i que en un diccionari terminològic només es recullen teòricament les denominacions de registre formal, en aquest cas s'ha optat per trobar per al català la doble possibilitat denominativa, la més formal i la més col•loquial, ja que aquestes formes col•loquials tenen la particularitat que funcionen tant en contextos més divulgatius (periodístics) i orals, com també en contextos formals. En el cas del català, aquestes formes argòtiques solen ser manlleus de l'espanyol.

Un exemple és el *chiringuito financiero*. En espanyol, tot i que es documenta una denominació més formal, la forma col•loquial és, amb diferència, la més usada en textos de diferents graus de formalitat. En francès, no es documenta cap forma col•loquial. En anglès, en canvi, sí que documentem la forma col•loquial i la formal. En català s'ha optat per la parella *mediador no autoritzat* i *paradeta financera*, aquest últim com a sinònim complementari del primer. En català, una paradeta és com una *parada* ('Mercaderies posades a la vista dels compradors a terra, en un taulell, en un aparador, etc.') però més precària i provisional.

mediador no autoritzat m

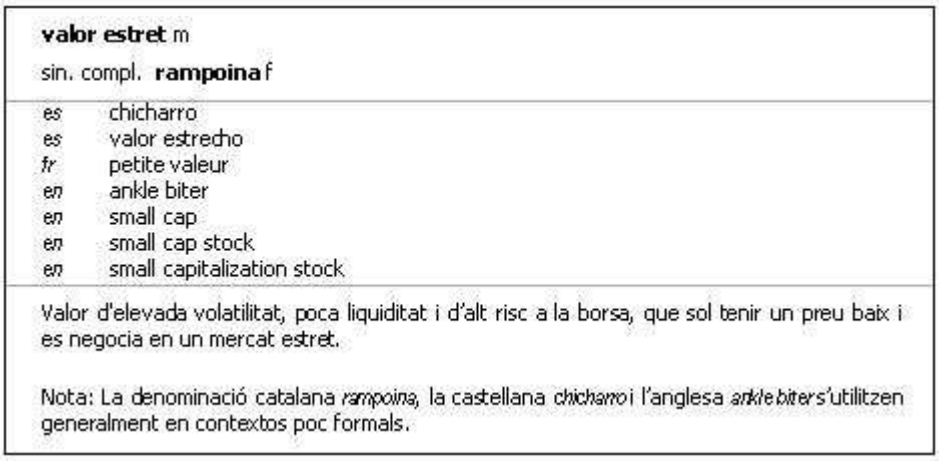
sin. compl. **paradeta financera** f

es	chiringuito financiero
es	intermediario no autorizado
fr	intermédiaire non autorisé
en	fly-by-night operator
en	unauthorized intermediary

Entitat que opera i assessora en els mercats financers sense estar habilitada per a fer-ho.

Nota: Les denominacions *paradeta financera* (en català), *chiringuito financiero* (en castellà) i *fly-by-night operator* (en anglès) són col·loquials.

Un altre exemple molt conegut és el del *chicharro*, en espanyol, o *ankle biter*, en anglès. En català s'ha optat per fer, com en el cas anterior, la doble denominació, *valor estret*, amb el sinònim complementari *rampoina*. *Rampoina*, en la llengua general significa 'Cosa d'escàs valor, inservible'.



valor estret m

sin. compl. **rampoina** f

es	chicharro
es	valor estrecho
fr	petite valeur
en	ankle biter
en	small cap
en	small cap stock
en	small capitalization stock

Valor d'elevada volatilitat, poca liquiditat i d'alt risc a la borsa, que sol tenir un preu baix i es negocia en un mercat estret.

Nota: La denominació catalana *rampoina*, la castellana *chicharro* i l'anglesa *ankle biters* utilitzen generalment en contextos poc formals.

Conclusions

Vista la nostra experiència, podem concloure que les sessions de normalització són una eina molt eficient de treball malgrat la complexitat d'organitzar-les, ja que permeten estudiar un gran nombre de termes amb una inversió de temps proporcionalment petita, i també recollir l'opinió de diversos especialistes procedents de diferents organismes al mateix lloc i al mateix moment. Aquestes opinions ja no són en format de pregunta-resposta, en què el terminòleg pregunta i l'especialista opina, sinó que en ser expressades davant d'altres especialistes esdevenen autèntics intercanvis entre especialistes, que es van enriquint mútuament. A més, els acords a què s'arriba i que després en general són ratificats pel Consell Supervisor són fruit del consens dels especialistes, la qual cosa garanteix d'alguna manera la difusió i l'ús de la terminologia establerta.

En el cas concret de la terminologia dels mercats financers, a més, en tot aquest procés de normalització i malgrat el predomini de l'anglès en aquest àmbit, s'ha fet evident que els especialistes mateixos (i no només els lingüistes) creien que era possible de trobar i fer circular denominacions catalanes alternatives als anglicismes, la qual cosa demostra que la globalització no està renyida amb el multilingüisme. Podem dir, doncs, que la terminologia catalana també cotitza a la borsa, com hi pot cotitzar qualsevol altra llengua, petita o gran.

Marta Sabater Berenguer (msabater@termcat.cat)
Montserrat Serra Figueras (mserra@termcat.cat)
Centre de Terminologia TERMCAT

Un glossario terminologico IT/ES nel Settore Bancario: uno strumento utile non solo agli esperti di economia

Franco BERTACCINI, Claudia LECCI, SSLMIT Forlì – Università di Bologna

Franco Bertaccini
Direttore del laboratorio di terminologia e traduzione assistita della SSLMIT di Forlì, Università di Bologna.
Professore di Terminologia e Tecnologie per la Traduzione.

Claudia Lecci
Dottoressa in Traduzione Settoriale e per l'Editoria
Assistente didattica di Terminologia e Tecnologie per la Traduzione alla SSLMIT di Forlì, Università di Bologna.

Abstract

Il presente lavoro propone la descrizione del processo di costruzione e l'analisi linguistica di una banca dati terminologica in italiano e in spagnolo relativa all'ambito economico e finanziario. Lo scopo che ha ispirato l'intero progetto, realizzato in collaborazione con *Gruppo Monte dei Paschi di Siena*, è stata la constatazione di una lacuna nell'esistenza di strumenti lessicali tra italiano e spagnolo in relazione a settori oggi così importanti come quelli bancari.

Un ulteriore obiettivo è stato quello di mettere a disposizione della stessa banca uno strumento che potesse favorire la sua espansione nel mercato spagnolo e latinoamericano, per mezzo di un documento che mettesse direttamente in contatto l'istituto di credito con potenziali clienti di lingua spagnola, superando la tradizionale intermediazione dell'inglese.

Il processo di sistematizzazione terminologica ha rappresentato un'interessante opportunità per portare avanti una riflessione teorica sulle caratteristiche essenziali del linguaggio economico alla luce di quelle generalmente attribuite ai linguaggi specialistici in genere. Come questi, infatti, anche il sottocodice dell'economia ha rivelato tutta una serie di aspetti particolari quali la monoreferenzialità e la trasparenza, il tentativo di evitare ogni possibile ambiguità nel fornire informazioni, l'impersonalità dominante, l'uso insistito di neoformazioni (mediante derivazione, composizione, sigle, acronimi, etc.), il costante rapporto di interscambio di termini con la lingua comune e con altri linguaggi specialistici.

Inoltre, tra le caratteristiche del linguaggio specialistico in questione si è constatato come particolarmente significativo un uso frequente e insistito di termini provenienti dall'inglese. L'uso degli anglicismi come strumento di creazione lessicale ci ha permesso di portare avanti un'analisi contrastiva tra lo spagnolo e l'italiano. Per quanto riguarda questo aspetto, coerentemente con quanto accade in altri settori specialistici e nella lingua comune, lo spagnolo si è dimostrato più restio dell'italiano ad accogliere prestiti dall'inglese, preferendo ricorrere a meccanismi endogeni di creazione neologica quali il calco o la traduzione. La possibilità di ricorrere a testi spagnoli recenti ci ha permesso tuttavia di constatare una crescente apertura dello spagnolo dell'economia all'influenza dell'inglese e un suo sostanziale avvicinamento alla maggiore

accettazione dell'anglicismo propria dell'italiano. Il crescente uso di anglicismi in spagnolo ha messo in evidenza anche un frequente fenomeno di arretramento di alcuni termini autoctoni di fronte all'avanzata del prestito, rivelando in alcuni casi un'oscillazione nell'uso e una fase di transizione che rende difficile affermare quale tra l'anglicismo e l'equivalente spagnolo sia più utilizzato dagli specialisti del settore.

Introduzione

Nello svolgimento del presente lavoro è possibile riconoscere tre fasi fondamentali che hanno preceduto la realizzazione del DB terminologico e che ci proponiamo di illustrare brevemente. Tali fasi preliminari possono essere riassunte come segue:

- Fase 1. Individuazione dell'azienda e del destinatario sul quale realizzare il progetto terminologico.
- Fase 2. Documentazione e analisi del materiale raccolto.
- Fase 3. Creazione dei corpora in italiano e in spagnolo.

Fase 1: individuazione dell'azienda e del destinatario:Monte dei Paschi di Siena

Il nostro progetto è stato ispirato dal desiderio di realizzare una risorsa terminologica italiano/spagnolo in ambito economico. Tale desiderio deriva a sua volta dalla constatazione di una lacuna nell'esistenza di testi e strumenti lessicali relativi ai rapporti tra queste due lingue in un settore così specialistico e in rapida espansione come quello economico, intensamente dominato dalla presenza dell'inglese, che con il passare del tempo si è convertito in una vera e propria lingua franca del settore.

Un ulteriore obiettivo è stato quello di mettere a disposizione della stessa banca uno strumento che potesse favorire la sua espansione nel mercato spagnolo e latinoamericano, per mezzo di uno strumento che mettesse direttamente in contatto l'istituto di credito con potenziali clienti di lingua spagnola, superando la tradizionale intermediazione dell'inglese.

Con l'intenzione di portare avanti un lavoro che potesse avere anche una funzione informativa per potenziali clienti di lingua spagnola della banca in questione, abbiamo cercato di individuare un istituto di credito italiano che avesse interessi economici significativi in Spagna e/o nei paesi dell'America Latina.

Fase 2: documentazione e analisi del materiale

Una volta identificato l'oggetto del nostro lavoro si è passati alla fase che ha comportato la raccolta del materiale in lingua italiana e spagnola necessario alla comprensione dei concetti relativi all'ambito di indagine prescelto e di documenti per la realizzazione dei corpora di riferimento. Più precisamente, il ricorso alla documentazione consente al terminologo di acquisire:

1. *Información terminológica, que le faculte utilizar con precisión el vocabulario especializado de esa materia o asunto.*
2. *Información fraseológica, que le permita utilizar el estilo propio del texto especializado.*

López Yepes (1995)

La raccolta del materiale necessario si è subito orientata chiaramente in due direzioni differenti. Da una parte, la necessità di chiarire i termini/concetti emersi dall'analisi del corpus italiano di partenza e di trovarne un adeguato equivalente ha richiesto il frequente ricorso a testi specialistici relativi ai diversi ambiti coinvolti. Si è trattato nella maggior parte dei casi di testi teorici di economia, finanza e diritto o di dizionari o enciclopedie specializzati negli stessi settori, tutti testi che si sono rivelati di notevole utilità soprattutto in relazione ai concetti classici dell'economia o ormai consolidatisi da tempo. Si è invece limitato al massimo il ricorso a dizionari generali, i quali evidentemente non possono che fornire definizioni generiche e poco in settori tanto mutevoli e linguisticamente innovativi quali l'economia e la finanza. È interessante osservare come il ricorso a dizionari, enciclopedie o glossari sia stato caratterizzato molto spesso dalla presenza dell'inglese come lingua di "intermediazione" tra l'italiano e lo spagnolo, non esistendo di fatto molti strumenti lessicali che operino direttamente tra le due lingue in questo settore. Come si è già osservato precedentemente, proprio questa carenza è stata una delle ragioni che hanno ispirato l'intero progetto.

Una seconda direzione assunta dal processo di documentazione è stata invece caratterizzata da un ricorso frequente alle risorse fornite da Internet. In particolare, la raccolta di testi confluiti a formare il nucleo centrale dei corpora spagnolo e italiano si è svolta proprio sul web, considerando che tutte le maggiori istituzioni finanziarie e bancarie dispongono ormai di siti istituzionali nei quali pubblicano i loro bilanci e forniscono informazioni sulla loro attività. A complemento di tali testi si sono cercati sempre su Internet anche glossari specialistici che potessero guidarci tanto nella comprensione dei termini tecnici incontrati come pure nell'individuazione delle equivalenze. Un'altra ragione che spiega il frequente ricorso agli strumenti forniti da Internet è rappresentata dall'accentuata interdisciplinarietà del dominio, il quale, si caratterizza per un'estrema varietà dei campi semantici interessati e per una variegata combinazione di termini e concetti provenienti da diverse discipline. Tale caratteristica comporta evidentemente la necessità di consultare documenti afferenti ai diversi settori collegati all'economia (assicurazioni, borsa, finanza, informatica, etc.), dei quali la rete rappresenta una fonte importante di documentazione facilmente accessibile e in molti casi affidabile. Inoltre, la costante evoluzione che caratterizza i linguaggi specialistici in questione rappresenta un ulteriore motivo che ci ha spinto a ricorrere ad Internet quale fonte fondamentale di documentazione, considerando che tra le caratteristiche essenziali di tale mezzo c'è anche il costante aggiornamento dei materiali a disposizione.

In sostanza, Internet si è dimostrata una fonte molto ricca di spunti. A questo riguardo, osserviamo che quando è stato possibile si è fatto riferimento soltanto a materiali garantiti da una certa affidabilità (siti di banche, istituzioni pubbliche, riviste specializzate, aziende, etc.). In pochi casi la ricerca di definizioni più complete e chiare ci ha portato a prendere in considerazione fonti meno attendibili, quali siti di organizzazioni di consumatori o siti non strettamente legati all'argomento economico, ma che fornivano buoni strumenti di consultazione e informazione

Fase 3: creazione dei corpora

L'elaborazione dei corpora nelle due lingue di lavoro ha rappresentato una tappa fondamentale in relazione all'aspetto terminologico del nostro progetto. Come sostiene Sinclair (1991: 171), infatti, un corpus adeguatamente costruito dovrebbe rappresentare "a sample of the living language", e dunque fornire informazioni circa l'uso autentico dei termini relativi a un dominio particolare, aiutando a risolvere quei problemi di carattere lessicale, fraseologico, sintattico e di registro che una traduzione specializzata solleva costantemente.

Nella costruzione dei corpora in italiano e in spagnolo si è cercato di soddisfare quei requisiti che la linguistica moderna ritiene indispensabili per la corretta creazione di tali strumenti, ovvero, secondo l'impostazione elaborata da McEnery e Wilson (2001):

1. *sampling and representativeness*;
2. *finite size;*
3. *machine-readable form;*
4. *a standard reference*.

Per quanto riguarda il primo requisito, il corpus dovrà garantire una adeguata rappresentatitività della varietà linguistica in questione, ovvero riflettere l'uso reale di tale varietà della lingua nel dominio cui essa appartiene. Per garantire questo aspetto si è così partiti da un nucleo costituito da una serie di relazioni al bilancio e di bilanci d'esercizio di varie istituzioni bancarie italiane e spagnole. Tale nucleo è stato poi integrato attraverso una serie di documenti che ne condividono argomenti trattati, domini interessati o varietà linguistiche usate e che si presentano in forme molto eterogenee, quali articoli di riviste specializzate, testi teorici, ricerche accademiche, etc.

Una seconda caratteristica dei corpora è, come si è detto, il numero inevitabilmente finito dei testi che li compongono. Si dovrà pertanto provvedere ad ovviare a tale limitatezza attraverso un'accurata selezione dei testi, che dovranno essere qualitativamente significativi e pertinenti e in grado quindi di soddisfare, pur nella finitezza del loro numero, il requisito della rappresentatività di cui si parlava più sopra. Si noti comunque che questa seconda proprietà dei corpora non comporta affatto una loro staticità e che le esigenze di comprensione della terminologia in esame e la necessità di individuare le equivalenze hanno suggerito di arricchire il nucleo iniziale dei corpora con testi che di volta in volta si sono ritenuti interessanti, coerentemente con quanto affermato da Sinclair, il quale osserva che "a corpus […] should keep on growing" (1991: 18) e parla esplicitamente di *trimming*, nel senso di "adding extra texts where there are gaps" (idem: 20). Sempre a proposito di dimensioni, in questo caso in riferimento ai singoli documenti raccolti, lo stesso Sinclair suggerisce che i corpora siano composti da testi considerati nella loro interezza, piuttosto che da semplici frammenti. Tale soluzione è imposta dal fatto che le caratteristiche linguistiche da osservare nei testi in questione non sono uniformemente distribuite all'interno di un documento. In ossequio a tale autorevole proposta, non siamo minimamente intervenuti nella dimensione originale dei documenti presi in considerazione, mantenendone pertanto inalterato il formato di partenza.

La terza caratteristica dei corpora è il loro formato elettronico, che facilita notevolmente il lavoro rispetto al supporto cartaceo tradizionale. Tanto in fase di raccolta dei testi in questione attraverso Internet, come pure in fase di analisi e ricerca del lessico da essi rappresentato, realizzata attraverso il programma Wordsmith, il supporto elettronico riduce sensibilmente i tempi di creazione e uso dei corpora e permette tutta una serie di indagini qualitative e quantitative più difficilmente realizzabili attraverso strumenti tradizionali, dando così più rapide informazioni circa l'uso dei termini in questione nel dominio considerato.

Infine, l'ultimo requisito che dovrebbe caratterizzare un corpus è quello di assumere la funzione di "modello" per successivi studi sulla varietà linguistica in questione, potendo essere successivamente utilizzato come base per ulteriori indagini ed evitando pertanto la duplicazione del lavoro svolto in precedenza.

Oltre alle proprietà suddette, nella creazione dei corpora si sono presi in considerazione anche altri aspetti che incidono evidentemente sulla qualità dei testi che li compongono e che possono pertanto soddisfare quell'esigenza di rappresentatività delle varietà linguistiche interessate di cui si è detto sopra. La scelta dei testi si è ispirata, in primo luogo, ad un accurata valutazione della loro provenienza, dando priorità assoluta, come si diceva, a testi riconducibili a enti e autori in grado di garantire una certa affidabilità (istituzioni bancarie, aziende, agenzie di rating, enti pubblici, studi realizzati da docenti universitari, riviste specializzate on-line, etc.).

Un altro requisito che ha ispirato la nostra ricerca di testi è stato quello cronologico, ovvero la scelta di testi recenti ed aggiornati, in grado pertanto di riflettere adeguatamente i rapidi cambiamenti linguistici che caratterizzano settori estremamente creativi da questo punto di vista come quelli interessati dal nostro progetto.

Un ulteriore criterio fondamentale è rappresentato dall'attenzione ai destinatari cui i testi confluiti nei corpora sono rivolti. In questo caso si è dato maggior rilievo a testi che si rivolgessero a un destinatario esperto o comunque dotato di una certa padronanza degli argomenti trattati e con un interesse specifico al riguardo, limitando al massimo il riferimento a testi diretti a un pubblico di non esperti, a cui abbiamo fatto ricorso soltanto nei casi in cui potevano offrire definizioni più chiare di concetti molto complessi.

Infine, tenendo conto degli interessi della banca in questione, evidentemente più orientata, come si è visto, verso il mercato spagnolo che verso quello dell'America Latina, si è cercato di costruire il corpus spagnolo mediante testi redatti in Spagna, limitando al massimo il ricorso a testi latinoamericani, utilizzati soltanto nelle occasioni in cui rappresentavano l'unica risorsa nella soluzione di particolari problemi di comprensione e di traduzione.

La descrizione dei corpora

Con la presentazione dei corpora è utile offrire alcune indicazioni sull'estensione e il grado di specificità degli stessi. Nella tabella che segue vengono riassunti i dati principali del corpus italiano e di quello spagnolo. Per ciascuno di essi sono indicati in particolare i *bytes* complessivi, i *tokens*, ovvero il numero complessivo delle parole presenti comprensivo dei termini ripetuti, i *types*, ovvero il numero complessivo delle parole presenti non comprensivo dei termini ripetuti ed il *type/token* ratio, ossia il rapporto percentuale tra la totalità delle parole e l'insieme delle parole diverse, utile per valutare l'omogeneità e la coerenza dei testi che compongono il corpus. Più tale rapporto è basso, maggiore è l'omogeneità del corpus e quindi la sua specializzazione lessicale.

Dati riassuntivi dei corpora

Corpus	Bytes	Tokens	Types	Type/Token Ratio
Corpus italiano	3.828.160	607.230	44.354	7,30
Corpus spagnolo	8.637.982	1.412.023	79.791	5,65

Le schede terminologiche

La scheda terminologica rappresenta l'unità base del glossario che abbiamo costruito a partire dal nucleo iniziale dei corpora e progressivamente arricchito parallelamente al procedere del lavoro di documentazione. Cabré definisce tale strumento come "materiales estructurados que deben contener toda información relevante sobre cada término" (1993: 281).

Esistono diversi modelli di schede terminologiche a seconda degli scopi che ispirano il lavoro. Il modello adottato per il presente database può essere inquadrato all'interno di quella categoria di schede che Cabré definisce "fichas monolingües con equivalencias", ovvero schede redatte interamente nella lingua cui appartiene il termine considerato, limitandosi ad aggiungere in calce solo il termine equivalente nell'altra lingua, la cui scheda a sua volta sarà direttamente accessibile mediante un link ipertestuale.

Per la realizzazione delle schede contenute nel presente database si è utilizzato il programma *SSLMIT Trad* in uso presso la Facoltà, oltre a SDL Multiterm 2007 di SDL Trados. Tali software permettono di effettuare un'impostazione predefinita del database secondo le diverse esigenze di

lavoro, consentendo in particolare una certa libertà di scelta nell'adozione dei cosiddetti campi opzionali che vanno ad aggiungersi ai campi obbligatori già predisposti dal programmatore in base a quanto stabilito al riguardo dalle norme ISO.

Nel nostro caso, tenuto conto delle finalità del lavoro svolto, si sono elaborati tre tipi di schede: la *scheda madre*, ovvero quella relativa al lemma principale, il cosiddetto *termine vedette*, che è la più completa da un punto di vista informativo, la scheda-sinonimo, relativa ai sinonimi del termine principale e la *scheda-variante*, dedicata alle eventuali varianti dello stesso. Le seguenti immagini illustrano i tre diversi tipi di scheda da noi utilizzati:

La scheda madre

La scheda-sinonimo

La scheda-variante

Vari esempi di equivalenza interlinguistica

Equivalenza tra realtà non coincidenti tra le due lingue:

un'espressione riferibile specificamente alla realtà giuridica italiana, ovvero le cosiddette *società di gestione del risparmio*. Nel corso delle nostre ricerche non abbiamo trovato nessun documento spagnolo che accennasse a questo tipo di operatore economico, con l'unica eccezione di un testo ufficiale dell'Unione Europea relativo alle fondazioni bancarie italiane e comunque tradotto in spagnolo a partire da un originale italiano.

Non abbiamo ritenuto necessario seguire l'esempio di tali documenti, data comunque la trasparenza dell'espressione in spagnolo da noi utilizzata e ricalcata direttamente su quella italiana, *ovvero sociedades de gestión del ahorro*, e il parallelismo con altri tipi di società presenti in Spagna. A completare il quadro informativo per il lettore di lingua spagnola si è comunque ritenuto opportuno far seguire all'espressione appena menzionata l'indicazione tra parentesi della sigla che la legge italiana impone nella denominazione ufficiale di questo tipo di operatori economici, ovvero *Sgr*, dato che, come si vedrà tra breve, tale sigla ricorre più volte nel corpus.

Equivalenze di latinismi:

Le espressioni sinonimiche *crediti in bonis* e *impieghi in bonis*. Il latinismo in questione viene utilizzato nel linguaggio giuridico e contabile italiano per distinguere i *crediti in sofferenza*, ovvero quei crediti "di cui si teme il mancato buon fine" e riguardanti "clienti in stato di insolvenza, anche se non ancora accertata giudizialmente" dai crediti che presentano invece un andamento regolare e quindi nessun problema di riscossione per l'azienda.

La soluzione più immediata e di maggior comprensione da parte del lettore spagnolo si è trovata in una parafrasi dell'espressione italiana corrispondente, che si è resa con créditos cobrables.

Equivalenza di falsi amici:

Il problema riguarda quella che è risultata essere la traduzione più frequente in spagnolo del termine italiano *bilancio*. Molto spesso, infatti, la traduzione spagnola di tale termine è *balance*

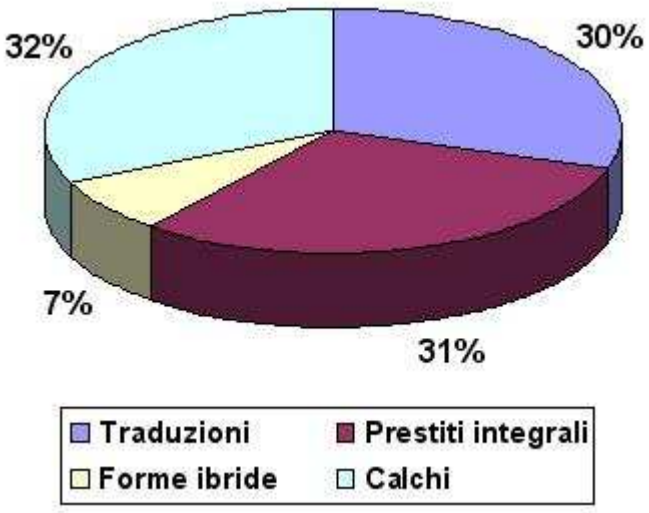
Balance = stato patrimoniale
Bilancio = cuentas (anuales)

Equivalenza di neologismi:

Leggermente diverso è il caso di un altro neologismo a cui ricorre il nostro TP, ovvero *divisionalizzazione*, calco dell'inglese *divisionalization*. Le ricerche compiute su Internet hanno evidenziato un uso abbastanza frequente del termine in ambito economico italiano. Si è constatato parallelamente come un omologo termine spagnolo, *divisionalización*, fosse usato con una certa frequenza in documenti argentini ma non spagnoli. Dato comunque il carattere estremamente tecnico e specialistico di tali testi e l'evidente trasparenza del termine per un qualsiasi lettore di lingua spagnola, si è ritenuto giustificato utilizzare tale neologismo nella nostra traduzione, confidando anche sul fatto che lo stesso testo di partenza lo segnala come inconsueto per mezzo delle virgolette.

L'equivalenza degli anglicismi

È chiaro dunque che anche se lo spagnolo continua a difendersi nel complesso meglio dell'italiano, si tratta in parte di un semplice effetto ritardato; con maggiore lentezza ma con risultati tutto sommato simili, anche lo spagnolo mostra una sempre più accentuata tendenza a inglobare formazioni lessicali di impronta anglosassone, soprattutto, come si diceva, in settori particolari tra i quali quello interessato dalla nostra traduzione, ovvero il settore economico. Il grafico seguente mette in evidenza il rapporto percentuale tra le quattro diverse soluzioni traduttive degli anglicismi non adattati presenti nel testo di partenza, ovvero, in ordine decrescente di maggiore aderenza al termine inglese: prestiti integrali, forme ibride, calchi e traduzioni.
Appare evidente, a conferma di quanto si diceva in precedenza, che le risorse endogene dello spagnolo appaiono ancora dominanti, arrivando l'insieme dei calchi e delle traduzioni degli anglicismi a rappresentare il 62% del totale. Si noti tuttavia che i prestiti integrali arrivano al livello piuttosto significativo del 31%, di poco inferiore all'ammontare dei calchi (32%) e addirittura leggermente superiore a quello delle traduzioni (30%).



Conclusioni

Lo spagnolo si è dimostrato più restio dell'italiano ad accogliere prestiti dall'inglese, preferendo ricorrere a meccanismi endogeni di creazione neologica quali il calco o la traduzione. La possibilità di ricorrere a testi spagnoli recenti e l'uso della rete ci hanno permesso tuttavia di constatare una crescente apertura dello spagnolo dell'economia all'influenza dell'inglese e un suo sostanziale avvicinamento alla maggiore accettazione dell'anglicismo propria dell'italiano.

Riferimenti bibliografici

Cabré, M.T. (1993). *La terminología. Teoría, metodología, aplicaciones*. Barcelona: Editorial Antártida/Empúries.

Cabré, M.T. (2000). *La terminología: representación y comunicación*. Barcelona: Institut Universitari de Lingüística Aplicada – Universitat Pompeu Fabra.

Calvi, M.V. (1991). "*Neologia e forestierismi in italiano e in spagnolo*". In M.V. Calvi e S. Monti (1991). 7-13.

Capanaga, P. (1999). *Palabras de papel*. Bologna: Clueb.

López Yepes, J. (1995). *La documentación como disciplina. Teoría e historia*. Pamplona: EUNSA.

Sabatini, F. (1990). "*Analisi del linguaggio giuridico. Il testo normativo in una tipologia generale dei testi*". In M. D'Antonio (1990). 675-724.

San Vicente, F. (2001). *La lengua de los nuevos españoles*. Zaragoza: Libros Pórtico.

Sinclair, J. (1991). *Corpus, concordance, collocation*. Oxford: Oxford University Press.

Wright, S.E. e G. Budin a cura di (1997). *Handbook of Terminology Management*. Vol. 1. Amsterdam: John Benjamins.

Un glossario terminologico IT/ES nel Settore Bancario

(PowerPoint)

Marketing plurilingue: strategie traduttive e non-traduttive nella comunicazione al pubblico dei prodotti mass-market

Andrea DI GREGORIO, Associazione Italiana Traduttori e Interpreti

Sono nato nel 1961, mi sono laureato in Filosofia alla Scuola Normale Superiore di Pisa nel 1985. Dal 1986 mi occupo di scrittura come copywriter pubblicitario, editor, traduttore letterario, scrittore e formatore. Sono membro dell'Associazione Alunni della Scuola Normale Superiore, dell'Associazione Internazionale di Studi Neogreci, dell'Associazione Italiana Traduttori e Interpreti.

L'AITI, Associazione Italiana Traduttori e Interpreti, ha pubblicato un opuscolo dal titolo *Guida all'acquisto dei servizi di traduzione*, indirizzato principalmente ai committenti[1].

Si tratta di un piccolo compendio di "istruzioni per l'uso del traduttore" che si propone di dare al cliente – che a volte non ha la minima idea di cosa significa effettivamente "tradurre" – qualche punto di riferimento per valutare l'acquisto, la qualità e l'utilizzo di una traduzione. Diciamolo francamente: l'opuscolo apparentemente è rivolto ai clienti, ma in effetti serve a noi traduttori – a risparmiarci quella lunga serie di assurdi grattacapi, incomprensioni, fraintendimenti e disagi che ci derivano dal fatto che i clienti, a volte, non sanno proprio valutare una traduzione. Il primo capitoletto della *Guida* si intitola "Ma va proprio tradotto?", e mi pare che si attagli perfettamente al tema della mia comunicazione.

In effetti assistiamo già da qualche lustro a una proliferazione di messaggi pubblicitari non tradotti o solo parzialmente tradotti in italiano.

La scelta di non tradurre un messaggio dovrebbe sempre aver origine da una valutazione del target a cui la comunicazione si rivolge e dal prodotto che si intende comunicare e, strettamente connessi a questi due primi elementi, dai mezzi su cui la comunicazione deve apparire. Un'adeguata analisi del target, delle caratteristiche del prodotto, delle condizioni del mercato può sempre portare, infatti, a individuare con precisione le strategie traduttive da applicare nella localizzazione di un messaggio pubblicitario: strategie che determinano la maggiore o minore aderenza all'originale, fino alla scelta di non tradurre, o al paradosso di tradurre nella stessa lingua fonte.

Faccio solo pochissimi esempi, dato il tempo limitato.

La pubblicità della Piaget è interessante perché adotta l'inglese come lingua franca del lusso (nonostante Piaget sia un marchio svizzero-francese). Ma poi veicola in italiano il messaggio che non può correre il rischio di essere perduto: "oro rosa e diamanti".

[1] La guida è scaricabile gratuitamente all'indirizzo: http://www.aiti.org/guida_servizi_traduzione.html

Stesso approccio "aspirazionale" nel marchio Ferrari. Qui la scelta della lingua inglese tende a identificarla come "lingua del dinamismo". Ma in questo caso il gioco si fa assolutamente trasparente: tutte le informazioni necessarie sono in italiano – perché evidentemente si sa bene che il target potrebbe benissimo non conoscere l'inglese – mentre in inglese rimane soltanto la headline: Pure Breed. Che, però, *non sembra* inglese, quanto piuttosto è la "resa" (non uso, volutamente, il termine traduzione), con vocaboli inglesi di un'espressione italiana "Razza Pura". che in inglese, invece, si dice più comunemente *purebred* o *pureblood*.

La scelta di Carrera ("Point of You"), invece, mi sembra efficace perché il gioco di parole è semplice, ma gustoso, può essere colto sia dal parlante italiano (che abbia anche solo un minimo di familiarità con l'inglese) sia dall'inglese, e non dà l'idea di un calco raffazzonato.

Il fatto che, spessissimo, la scelta di comunicare con una lingua diversa dell'italiano sia sostanzialmente aspirazionale, si vede molto bene in questa pubblicità FIAT, dove c'è un buon equilibrio tra testo in inglese (semplici, ammiccanti, aspirazionali) e testo in italiano (informazioni, elementi utili).

Nel caso della Samsonite, invece, ci troviamo davanti a un caso meno frequente: un messaggio che compare su una rivista italiana ed è completamente in inglese. In questo caso la scelta è motivata da alcuni elementi che, ad esempio, non ricorrono nella pubblicità della FIAT. Si tratta di un prodotto già noto (e che, quindi, non necessita di particolari elementi informativi); che si rivolge a un target aspirazionale che però – se non altro perché viaggia molto – è probabile che conosca l'inglese. In sostanza, se sai l'inglese, la pubblicità in inglese ti lusinga dandoti modo di confermare questa tua competenza; se non lo sai, il fatto che il comunicato sia in inglese non solo non ti fa perdere elementi informativi, ma ti lusinga egualmente accogliendoti, senza grosse spese né rischi, nell'alveo dei *connoisseurs*.

I problemi sono però sempre in agguato. Nella pubblicità dell'Azienda del Turismo australiana (che, ad esempio, in Gran Bretagna è stata censurata), ci troviamo davanti alla scelta di mantenere la headline in inglese, ma poi ci viene fornita una postilla/spiegazione che può essere scambiata per una traduzione molto edulcorata: "Che cosa aspetti ad arrivare?"

Altri problemi, invece, si hanno quando il termine è incomprensibile, ma è necessario mantenerlo in lingua straniera.

Il caso interessante è quello della catena di negozi di giocattoli Toys'r's. Incomprensibile, illeggibile il marchio per la maggior parte degli italiani, un buon principio di marketing impone di cambiarlo. Cosa che un'azienda *marketing-oriented* non esita a fare, perché, naturalmente, il cliente, le sue esigenze ed eventualmente anche i suoi limiti devono venire prima di tutto! E infatti il marchio diventa, semplicemente "Toys".

Concludendo, quindi, vorrei proporre alcune riflessioni finali e qualche indicazione operativa per orientare il committente e il traduttore nel caso dell'adattamento di una campagna pubblicitaria che possa contenere in sé elementi di pluringuismo.

Tendenzialmente si può lasciare in inglese (o, in generale, in una lingua diversa dall'italiano):

- Quel che è scontato, facile, ma distintivo.
- Quel che attiene a linguaggio specialistico ma è ben noto.
- Cose incomprensibili ma dal suono accattivante e che non influiscono nella comprensione del messaggio.
- Giochi di parole intraducibili (solo, però, se non troppo ermetici).

In italiano, invece, vanno tradotti di norma:

- Elementi importanti per la comprensione e l'acquisto del prodotto.

- Specifiche di prodotto.
- Istruzioni, indirizzi e riferimenti di legge.

Ma, ovviamente, per una valutazione completa dal messaggio e, quindi, della strategia di resa da adottare, è indispensabile procedere a una valutazione complessiva del marketing mix del prodotto, secondo le classiche "4 P": Prodotto, Prezzo, Posizionamento e, ovviamente, Pubblicità.

Partendo dal prodotto, dobbiamo valutare:

- È un prodotto legato a un immaginario particolare?
- È un prodotto specialistico?
- È un prodotto noto o da spiegare?
- È un prodotto che acquista valore attraverso una descrizione?

Ovviamente, se ci troviamo davanti a un prodotto non specialistico, ancora da introdurre sul mercato e che ha bisogno di una descrizione accurata per essere compreso e valutato, la comunicazione dovrà essere particolarmente orientata all'italiano.

Passando, invece, ai mezzi di comunicazione su cui comparirà il messaggio, è importante valutarli, chiedendosi:

- È un mezzo generalista o specialistico?
- Ha un target specifico o indifferenziato?
- Permette agio nella lettura, o richiede un contatto rapido?
- Presenta potenziali difficoltà di comprensione?

Naturalmente, un mezzo specialistico, con un target specifico e fruibile con calma e senza potenziali difficoltà di comprensione si presta meglio a un uso strategico della lingua straniera. Mezzi, invece, come l'affissione o la radio, che a volte presentano difficoltà di fruizione, si prestano meno all'uso della lingua straniera, e richiedono maggiore prudenza.

Dopo aver fatto queste prime riflessioni, sarà importante valutare il target:

- È un target sensibile al forestierismo?
- Nel vocabolario del target esistono già dei forestierismi?
- È un target che *ambisce* a essere riconosciuto come esperto di una lingua straniera?
- È un target *affluent*?

In generale, si può dire che una buona localizzazione lusinga il target utilizzando il linguaggio "specialistico" che conosce rimanendo in quei limiti.

Infine, guardando alla specificità di ogni singolo comunicato pubblicitario sarà interessante chiedersi:

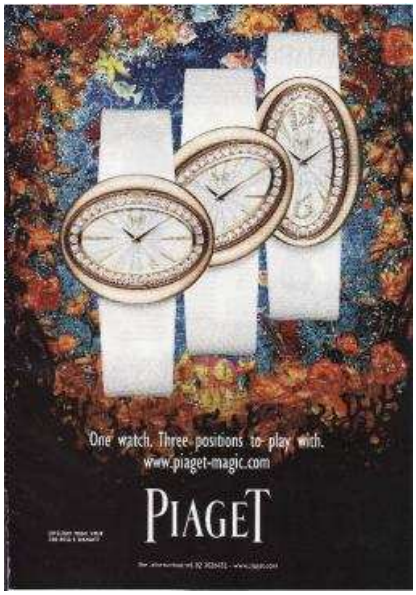
- Si tratta di una pubblicità EVOCATIVA – nel qual caso potrà mantenere in lingua straniera più parti – o di una pubblicità INFORMATIVA – e allora bisognerà tradurre?
- È più importante quel che si dice o il fatto che lo si dica in una determinata lingua? Come dire: può capitare che in una comunicazione il significante sia più importante del significato. L'abbiamo visto, ad esempio, nel caso della Samsonite. Lì è più importante evocare un ambiente internazionale e strizzare l'occhio sul fatto che le persone di un certo ambiente parlano in un certo modo, di quanto non sia, invece, raccontare il testimonial o le caratteristiche del prodotto (che, tra l'altro, non sono neppure citate).
- In sostanza, la differenza è se la pubblicità punta a *far riconoscere il prodotto dal cliente* (in questo caso è importante comunicare in una lingua che siamo sicuri sia compresa), oppure se punta *a far sì che sia il cliente a riconoscersi nel prodotto* (e allora, sarà il

cliente a doversi “adeguare” allo stile del prodotto, a doversi “innalzare”, eventualmente, al suo livello.

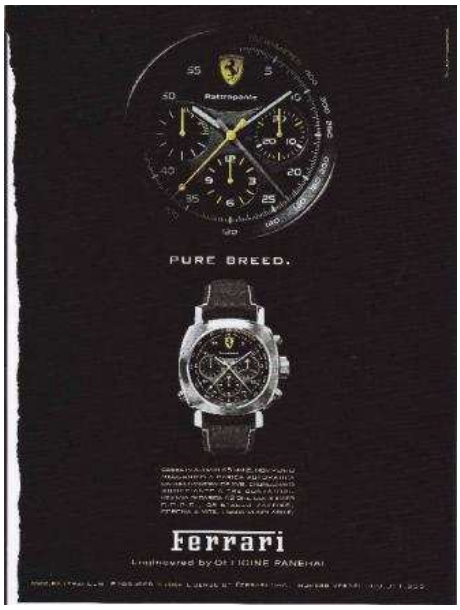
Concludendo, in una situazione di globalizzazione del mercato, la decisione di tradurre o non tradurre, in parte o in toto un comunicato pubblicitario diventa strategica da un punto di vista marketing. E il ruolo del traduttore rimane fondamentale anche quando, per avventura, un comunicato non viene tradotto. Perché, anche in questo caso estremo, la decisione se tradurre o no non può prescindere da un’analisi attenta delle condizioni di comunicazione – un’analisi che il traduttore, con le sue competenze linguistiche e, si spera, con la sua sensibilità, è il soggetto più indicato a compiere.

Immagini

1. Piaget

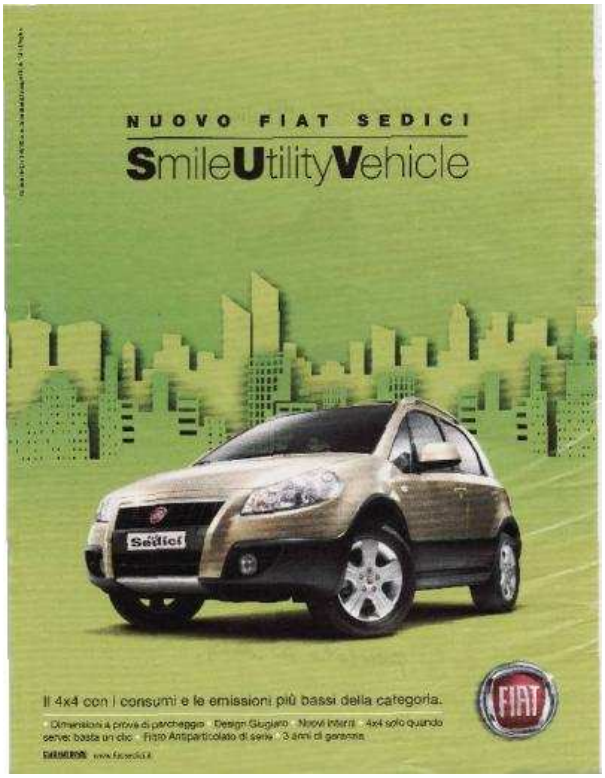


2. Ferrari

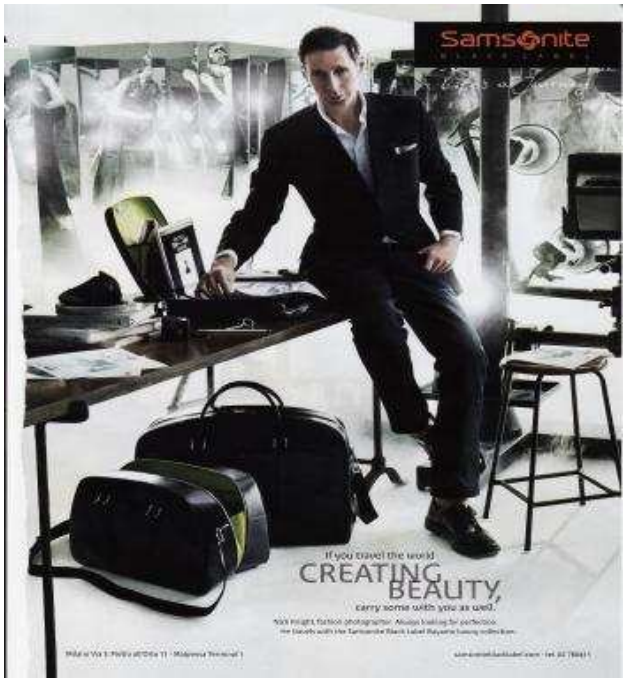


3. Carrera

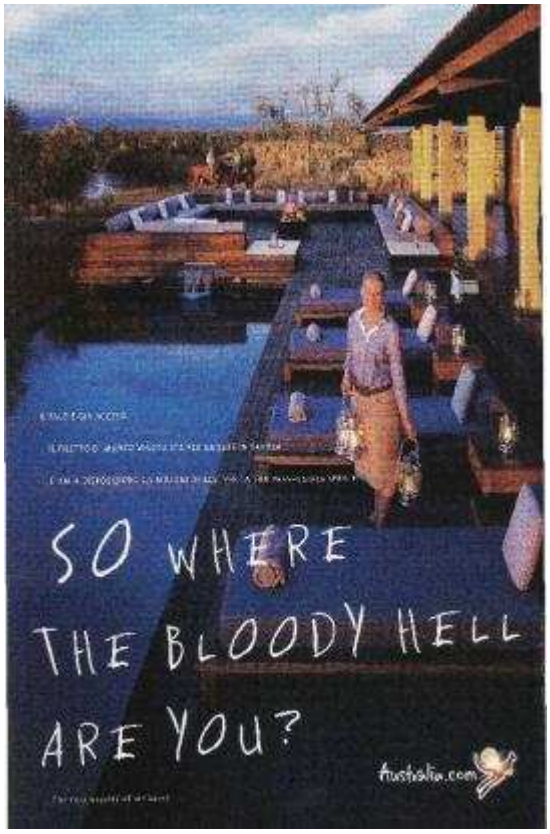
4. Fiat



5. Samsonite



6. Agenzia Turismo Australiano



Traduction, plurilinguisme et harmonisation des marchés des capitaux en Europe : terminologie juridique de la législation Communautaire et pratiques traductionnelles

Panagiotis G. KRIMPAS, Università Democrito di Tracia, Komotini
Evangelos ANANIADIS-BASSIAS, Tribunale di Atene

***Dr Panagiotis G. Krimpas**, LLD est maître de conférences à l'Université « Démocrite » de Thrace (La République Hellénique), Département de Langues, Philologie et Culture des Pays de la Mer Noire (www.bscc.duth.gr), spécialisé à la traduction et terminologie juridiques, ainsi qu'avocat inscrit au Barreau d'Athènes (www.dsa.gr). Il est l'auteur de trois livres (en grec), ainsi que de plusieurs articles scientifiques sur la terminologie juridique, la traduction et les langues balkaniques (en anglais, en grec et en russe) et s'occupe régulièrement de la traduction et la rédaction de textes juridiques anglais, français, allemands, italiens, espagnols, norvégiens etc. Ses intérêts de recherche sont couramment orientés vers la traduction (juridique et générale), ainsi que vers des liens potentiels entre cette dernière et des domaines comme la géopolitique, les relations internationales, les affaires intérieures et extérieures etc. Il est membre des associations professionnelles et scientifiques ci-après: Association Européenne de Terminologie (EAFT/AET), Elliniki Etaireia Orologias [= Association Hellénique de Terminologie] (ELETO), Modern Language Association (MLA), Eurolinguistics Association (ELA), Eurolinguistics Network Southeast (ENSE), Research Institute for European and American Studies (RIEAS), Elliniki Simeiotiki Etaireia [= Association Sémiotique Hellénique] (ESE) et collaborateur du Laboratoire d'Analyses Géopolitiques (GEOLAB) de l'Université Ionienne Corfou.*

***Maître Evangelos Ananiadis Bassias** est avocat inscrit au Barreau d'Athènes (www.dsa.gr) et spécialiste du droit du commerce international et du droit de la finance Communautaire et International. Pendant sa carrière il s'est beaucoup occupé de la rédaction des contrats en Anglais, de la traduction juridique (du Grec en Anglais) des règlements intérieurs de fonctionnement et des Décisions de Conseil d'Administration de certaines entreprises d'intérêt stratégique du secteur financier. Il fut membre de la délégation d'Experts Gouvernementaux de la Grèce à Unidroit dans le cadre de l'étude LXXVIII* *concernant la Convention sur les règles de droit matériel applicables aux titres intermédiés. Il est ancien élève du Collège d'Europe à Bruges et de l'Université Paris II Panthéon Assas d'où il tient un DEA en Droit du Commerce International et une Maîtrise de Droit. Il est aussi diplômé de l'Institut de Droit Comparé de l'Université Paris II.*

Sommaire

La présente étude aura pour objet d'exposer comment dans le monde de la finance européenne et internationale certaines notions juridiques sont illustrées à travers les textes de la législation Communautaire et Internationale en la matière. Certains termes issus des plusieurs pratiques des différents marchés nationaux de valeurs seront aussi examinés pour montrer comment la pratique influence les mots choisis pour designer la même idée dans une langue et combien parfois ceci peut être illustré différemment dans une autre langue ; surtout dans le contexte actuel qui est celui de l'harmonisation des marchés des capitaux en Europe. Les auteurs de cette contribution choisirent le français comme langue principale de leur contribution pour les qualités de rigueur qu'il offre du point de vue terminologique, vu en comparaison avec l'anglais en sa qualité de langue courante et usuelle dans le monde de la finance internationale. Dans cette comparaison l'histoire des marchés financiers des deux pays (Angleterre et France) qui fut aussi bien convergente que différente prend toute son importance.

Mots-clés: *convergence terminologique, droit Communautaire, harmonisation, internationalismes, législation Communautaire, MIF, mondialisation, néonymie, parallèles, terminologie financière, terminologie juridique, traduction financière, traduction juridique, Unidroit*

Le monde de la finance fut toujours un monde un peu à part, un monde où les nécessités du marché se font sentir assez en avance pour qu'il devienne un vrai « *laboratoire du droit des affaires* » comme remarqua Aline Tenenbaum (2000) dans la conclusion de sa thèse de doctorat, donnant ainsi lieu à des pratiques de marché originales et variables dans chaque pays.

Les cinq dernières années la mondialisation des échanges provoqua une interpénétration des économies qui a eu, à son tour, pour effet un rapprochement des marchés de capitaux dans le monde ; en Europe la politique de l'achèvement du marché commun a conduit vers un plan d'action dans le secteur des services financiers pour aboutir à la fameuse directive MIF (Marchés en Instruments Financiers)[1]. Cette Harmonisation des droits de la bourse a provoqué aussi un phénomène de convergence des pratiques de ces marchés. Qui dit convergence des pratiques et internationalisation d'un marché de capitaux, dit aussi développement d'une terminologie commune (Philopoulos 1994 : 3).

Cette convergence des pratiques est aussi couplée par l'apparition d'une législation Européenne et Internationale qui est marquée par un effort d'utiliser des termes génériques, principe de subsidiarité oblige, pour pouvoir englober toutes les « recettes nationales » utilisées pour leur donner ensuite la forme et la structure voulue. La néonymie (Rondeau 1984 : 129) et la création terminologique secondaire (Sager 1990 : 80) sont les conditions sine qua non dans ce domaine où l'acteur principal c'est le monde anglo-américain[2]; les internationalismes sont aussi très diffus, bien que la recherche scientifique respective pourrait être caractérisée comme insuffisante jusqu'à ce moment (Charalambakis 1992 : 339). Ainsi, dans une première partie convient-il de voir quelques termes nouveaux introduits par la législation européenne et internationale (I) ; or dans le monde de la finance le législateur ne vient que pour constater une pratique et les notions introduites ex nihilo

[1] Directive 2004/ 36/CE du Parlement et du Conseil du 21 Avril 2004 concernant les marchés d'instruments financiers.

[2] En tout cas, il convient chercher à observer la « règle analogue » qui a été proposée par K. Valeontis en 1997 ; voir Valeontis, K. (1997) "Ο Αναλογικός Κανόνας στην υπηρεσία της σύγχρονης Ελληνικής Ορολογίας" (« O Analogikos Kanonas stin ypiresia tis synchronis Ellinikis Orologias »), Actes de la 1e Conférence « Langue et Terminologie grecques ». Athènes, 30 Octobre-1 Novembre 1997 (p. 33-52) et Valeontis, K. (2004) "The 'analogue rule' : a useful terminological tool in interlingual transfer of knowledge", 2ième Sommet de Terminologie AET. Barcelone, 26-27 Novembre 2004; communication publiée dans le site Web de l'Association Hellénique de Terminologie (« Elliniki Etaireia Orologias » - ELETO) : http://www.eleto.gr/download/BooksAndArticles/AnalogueRuleOfNaming-Ed2_EN_EAFT_poster.pdf (consultation du 7 Juin 2009).

ne sont qu'exception[3]. Alors une présentation plus approfondie des termes issus de la pratique s'impose (II).

I. Une Brève présentation de quelques termes introduits par le législateur Européen et International: Certains termes introduits par la directive MIF[4] et par le projet de Convention Unidroit sur les règles applicables aux titres détenus à travers un intermédiaire.

La Directive MIF libéralise les professions du secteur des marches des capitaux en Europe ; elle consiste à régler la jouissance de la libre prestation de service et de la liberté d'établissement en ce qui concerne les entreprises du secteur financier. Ainsi la présentation de certains termes provenant de pratiques connues dans les modèles le plus efficaces des marchés des capitaux semble utile (A). En parallèle un effort de rapprochement des termes juridiques sur un plan plus élargi tel le plan International doit aussi faire l'objet de cette contribution (B).

A. Certains termes introduits par la Directive MIF et la notion épineuse du Trust telle qu'elle résulte de la législation Communautaire.

L'article 4 de cette directive prévoit plusieurs termes accompagnés de leur définition pour pouvoir former la recette du marché des capitaux à l'européenne. Ce qui est caractéristique ici –uniformité d'interprétation de la directive ou du règlement communautaire oblige- est que la définition de chaque terme demeure identique à travers les différentes versions traductives ; parfois la traduction de certains termes d'une langue à l'autre ne s'éloigne pas de l'anglais même si dans la langue-cible le terme produit par cette acculturation linguistique et technique n'aurait aucun sens sans le texte de la Directive et de la loi de transposition qui créent pratiquement des notions nouvelles ou revisitent des notions préexistantes en leur ravalant la façade (Yankova 2006)[5].

1. Internalisateur systématique / Systematic Internaliser :

'Systematic Internaliser' means an investment firm which, on an organised, frequent and systematic basis, deals on own account by executing client orders outside a regulated market or an MTF; «Internalisateur systématique»: une entreprise d'investissement qui, de façon organisée, fréquente et systématique, négocie pour compte propre en exécutant les ordres des clients en dehors d'un marché réglementé ou d'un MTF.

Dans ce cas, le terme français a été calqué sur le terme anglais en utilisant des parallèles génétiques (Krimpas 2005 : 57-66) entre la langue-source et la langue-cible ; il s'y agit de néonymie traductive. Le français a suivi la même pratique que l'anglais en ce qui concerne quatre aspects : a) l'utilisation d'un terme composé ; b) l'utilisation de la dérivation comme matrice de néonymie ; c) l'utilisation des mêmes racines suffixées de manière parallèle ; d) l'extension sémantique identique de chaque partie du terme composé.

[3] Cela ne signifie pas qu'il est impossible de créer des termes nouveaux (sur la base, bien compris, du vocabulaire et de la grammaire de la langue en question) pour une notion qu'apparait pour la première fois ; dans tels cas on parle de « création terminologique primaire » (Sager 1990 : 80).

[4] Directive 2004/ 36/CE du Parlement et du Conseil du 21 Avril 2004 concernant les marchés d'instruments financiers.

[5] « […]. *The distinctive nature of the EU setting lies in the fact that a Member State translates and incorporates Community legislation into its own national law and language, whereas in traditional cases nations draft their own laws, rather than adopt them from outside. […]* » (L'italique a été appliqué par les auteurs de la présente communication).

2. Système Multilatéral de négociation / Multilateral Trading Facility

«Système Multilatéral de Négociation (MTF)» Multilateral Trading Facility: un système multilatéral, exploité par une entreprise d'investissement ou un opérateur de marché, qui assure la rencontre -- en son sein même et selon des règles non discrétionnaires - de multiples intérêts acheteurs et vendeurs exprimés par des tiers pour des instruments financiers, d'une manière qui aboutisse à la conclusion de contrats conformément aux dispositions du titre II de la directive MIF.

Dans ce cas aussi, le terme français a été calqué sur le terme anglais et c'est pourquoi il s'y agit encore une fois de néonymie traductive ; cependant, cette fois-ci n'a été utilisé qu'un seul parallèle génétique entre la langue-source et la langue-cible. Le français a suivi la même pratique que l'anglais en ce qui concerne trois aspects : a) l'utilisation d'un terme composé ; b) l'utilisation des parallèles génétiques « multilateral / multilatéral » ; d) l'extension sémantique identique de chaque partie du terme composé ; e) enfin un alignement total est observé quant à l'utilisation de l'abréviation. Cette dernière peut être caractérisée comme abréviation dépendante puisque la connaissance de la signification du terme dans la langue-source est nécessaire pour comprendre l'abréviation utilisée dans la langue-cible.

3. Teneur de Marché / Market Maker :

«Teneur de Marché»: une personne qui est présente de manière continue sur les marchés financiers pour négocier pour son propre compte et qui se porte acheteuse et vendeuse d'instruments financiers en engageant ses propres capitaux, à des prix fixés par elle; 'Market maker' means a person who holds himself out on the financial markets on a continuous basis as being willing to deal on own account by buying and selling financial instruments against his proprietary capital at prices defined by him.

Dans ce cas aussi, le terme français a été calqué sur le terme anglais (néonymie traductive) mais cette fois on n'a pas utilisé qu'un seul parallèle génétique entre la langue-source et la langue-cible. Le français a suivi la même pratique que l'anglais en ce qui concerne trois aspects : a) l'utilisation d'un terme composé ; b) l'utilisation des parallèles génétiques « market / marché » ; d) l'extension sémantique identique de la partie du terme composé «maker / teneur», le terme « faiseur / faisant le marché» ne pouvant avoir de sens.

Cependant, en ce qui concerne la définition du terme en question, un lexique de termes d'une société du milieu[6] donne la définition suivante pour le Teneur de marché en tenant compte de la réalité pratique de cette fonction:

« Market maker / Teneur de marché » : Intervenant sur le marché pour un ou plusieurs instruments spécifiques. Il peut souvent ajuster ou réviser la cotation affichée en fonction des conditions du marché mais il peut ne pas avoir l'autorisation de la retirer. Il opérera la plupart du temps au sein d'un marché réglementé, par exemple une bourse, auquel cas ses cotations et transactions seront faites dans le cadre des règles et des critères d'admission du marché. Pour effectuer une opération, une partie doit proposer une offre continue d'achat ou de vente d'instruments financiers avec une contrepartie qualifiée et à un cours communiqué par la partie indépendamment de l'identité de la contrepartie qualifiée.

Dans ce cas la langue-cible a adopté la pratique courante entre les parleurs de la langue-source au lieu de créer un terme nouveau pour différencier entre les deux qualités (Cabré, Codina 2000 : 16)[7].

[6] Dont le nom ne peut être révélé d'après la politique de la société en question.

4. Le Trust : Une notion épineuse

D'origine anglo-américaine, le trust est une institution juridique sui generis d'après laquelle le constituant « Settlor » transmet ses biens à un administrateur le « trustee » qui doit les gérer pour l'accomplissement d'un certain but ou pour apporter les produits de cette gestion à un bénéficiaire, le « beneficiary ».

Le Trust est souvent traduit dans le secteur des marchés de capitaux comme « Rapport fiduciaire », rapport dans lequel une personne détient le titre sur la propriété au profit d'une autre personne. Ceci est le cas dans des lexiques de termes techniques dans le monde des entreprises et s'explique par le désir des francophones d'éviter l'utilisation de termes anglais. Le terme « rapport fiduciaire » qui relève de la pratique traductive a été créé sur la base d'une invention qui tente de décrire le sens du terme anglais[8].

Toutefois la législation Communautaire reprend la notion de trust telle quelle dans toutes les versions officielles de ses textes, tel étant le cas de la directive 85/611/CE du Conseil du 20 décembre 1985 concernant les Organismes de placement collectif en valeurs mobilières.

Cela signifie que le terme « Trust » pourrait être considéré comme terme préféré, pour les raisons ci-après : a) il est le terme officiel de la Communauté européenne ; b) il est harmonisé avec le terme utilisé officiellement en toutes les autres langues romances de l'Union européenne telles que l'italien, l' l'espagnol, le portugais et le roumain ainsi que en des langues plus « conservatives » ou « puristes » de la Communauté telles comme l'allemand (« Trust »), le grec (« τραστ ») et le latvien (« trasts ») et, pour cette raison, le terme « trust » peut être caractérisé comme internationalisme; c) il est déjà très diffus dans la pratique des entrepreneurs et financière.

B. Les termes utilisés par la Convention Unidroit sur les titres Intermédiés.

La Convention Unidroit dans un effort de concilier plusieurs différents systèmes utilise des termes encore plus génériques pour pouvoir être acceptée par le plus grand nombre de systèmes juridiques possible, puisqu'une caractéristique de la terminologie juridique et financière est ce que les systèmes respectifs sont différents entre les pays ou organisations superétatiques (Krimpas 2005 : 85, note 90). Par contre, dans les autres domaines de spécialisation c'est seulement la langue qui affecte la terminologie et non pas la diversité des systèmes respectifs eux-mêmes. Un exemple caractéristique de l'effort d'harmonisation reflété dans la Convention Unidroit s'illustre par l'introduction des termes « titres intermédiés » en français (« intermediated securities » en anglais) et « attachment » en anglais pour désigner en anglais la notion de « saisie », une notion familière dans les systèmes juridiques Romano-germaniques.

1. *Titres intermédiés / Intermediated securities* :

Le terme désigne des titres portés au crédit d'un compte de titres ou tous droits sur des titres qui résultent du crédit de titres à un compte de titres.

---

[7] «[...] *Les unitats que els especialistes empren en les seves comunicacions no són ni de bon tros tan ben delimitades com Wüster reclamava, sinó que mostren un elevat grau de variació denominativa (per a un concepte més d'una forma denominativa) i conceptual (un concepte presenta moltes facetes i no sempre coincideix en els documents d'autors i grups diferents). Sembla evident que si el documentalista treballa amb documents realment produïts pels especialistes ha de comptar amb aquesta variació. [...]*» (L'italique a été appliqué par les auteurs de la présente communication).

[8] Dans ce cas on pourrait parler d'un effort d'obtenir une « convergence terminologique » d'après la terminologie proposée par Kelandrias (2007 : 22-28).

Il s'agit bel et bien de la notion principale de cette convention ; de ce fait ainsi que dans un effort d'englober le plus d'instruments possible qui sont détenus de manière indirecte c'est-à-dire par l'intermédiaire d'une banque ou d'une entreprise de services financiers, la notion est dessinée de façon assez large en sorte à ce que le rôle de cet intermédiaire ou les techniques de cette détention ne soient pas déterminés par la notion « titres intermédiés » elle-même.

Dans ce cas, comme dans des cas susmentionnés, le terme français a été calqué sur le terme anglais (néonymie traductive) en utilisant des parallèles génétiques entre la langue-source et la langue-cible. Le français a suivi la même pratique que l'anglais en ce qui concerne trois aspects : a) l'utilisation d'un terme composé ; b) l'utilisation des mêmes racines suffixées de manière parallèle ; c) l'extension sémantique identique de chaque partie du terme composé.

2. *Saisie de titres intermédiés d'un titulaire de compte :*

Ce terme signifie tout acte ou procédure judiciaire, administratif ou autre consistant à geler, restreindre ou confisquer des titres intermédiés du titulaire de compte afin de mettre en œuvre ou d'exécuter un jugement, une sentence ou autre décision judiciaire, arbitrale, administrative ou autre à l'encontre du ou concernant le titulaire de compte, ou afin de garantir la disponibilité des titres intermédiés pour mettre en œuvre ou exécuter un tel jugement, une sentence ou une décision futurs.

En anglais le texte même de la convention prévoit :

"Attachment of intermediated securities of an account holder" means any judicial, administrative or other act or process to freeze, restrict or impound intermediated securities of that account holder in order to enforce or satisfy a judgment, award or other judicial, arbitral, administrative or other decision or in order to ensure the availability of such intermediated securities to enforce or satisfy any future judgment, award or decision."

Dans ce cas il a été utilisé un terme générique anglais préexistant, qui a été choisi comme couvrant tous les cas spécifiques. Toutefois, l'anglais a suivi la même pratique que le français en utilisant un terme simple et non pas un terme composé.

Pour clore cette première partie conviendrait-il de remarquer qu'il y a aussi un clivage entre les systèmes juridiques de l'Europe Continentale dits Romano-germaniques et les Systèmes dits de la Common Law, systèmes Anglo-américains. Ce clivage a été illustré par la traduction du Trust dans les autres langues européennes qui soit est inexistante (reprise du terme tel quel) ou malcommode (effort d'adapter le terme dans les catégories juridiques de la langue de traduction par une requalification parfois erronée). Sur ce point fallait il aussi remarquer un autre terme problématique qui se présente cette fois-ci de façon inverse ; le terme « *Nu propriétaire* » semble difficile de se traduire en Anglais justement en raison des différentes conceptions de la propriété. La question alors se pose: « *remainder man* » ou « *bare owner* » ? Après avoir recherché et réfléchi on peut répondre que le bon terme, qui est souvent nécessaire pour décrire une situation d'usufruit (dont la traduction est facile en raison de ses origines latines, « *usufruct* » en Anglais) dépendrait de l'acte constituant l'usufruit ; dans le cas où il s'agirait d'un testament, le terme « remainder man » semble plus approprié alors que le terme « *bare owner* » serait plus adapté pour le cas où l'usufruit fut crée par contrat entre deux ou plusieurs personnes vivantes.

II. Les termes issus de la Pratique : Quelques observations terminologiques

En dehors des termes tirés de textes législatifs, la pratique offre une grande quantité de termes nouveaux qu'on retrouve de plus en plus dans de textes financiers traduits de l'anglais en français.

Une classification simple de ces termes pourrait être la suivante : dans certains cas la langue cible maintient une certaine marge d'adaptation tout en conservant plus ou moins ses propres traits (A) ; dans d'autres cas la langue d'origine prévaut en imposant à la langue cible de se plier à elle de façon partielle ou totale et en l'influençant ainsi profondement (B).

A. Le maintien d'une marge d'adaptation de la langue cible.

Cette marge d'adaptation que conserve la langue cible peut varier, rendant ainsi le travail du traducteur plus ou moins subtil. Certains termes sont parfois librement traduits en français, dans le but de rendre compréhensible la notion qu'ils décrivent ; dans tels cas on peut dire que le français a suivi la « stratégie »[9] de circonlocution (Jakobson 1959 : 140) (1); d'autres termes sont aussi parfois calqués sur les termes anglais respectifs en observant, absolument ou dans une certaine mesure, la « règle analogue » (2).

1. Termes librement traduits : Une illustration de la Stratégie de Circonlocution.

Il s'agit des termes tels que :

> **Attachment / Titre composé** : combinaison de différents types d'instruments financiers pour créer une unité. Les unités sont généralement composées de warrants et d'obligations ou de warrants et d'instruments financiers de capital. Les titres peuvent être combinés à la demande du détenteur de l'instrument financier ou selon une convention de marché.
>
> **Back office / Post Marché** : Partie d'une entreprise chargée des activités post-marché. Selon la structure organisationnelle de l'entreprise, il peut s'agir d'un seul département ou de plusieurs services (documentation, maîtrise des risques, comptabilité et règlements). Certaines entreprises ont regroupé une partie des tâches qui relèvent habituellement du post-marché (notamment celles qui sont liées à la maîtrise des risques) dans une fonction dénommée « suivi de marché / middle office».
>
> **Clearing / Compensation** : Comparaison des détails d'une transaction entre les parties avant le règlement ; échange final d'instruments financiers contre paiement d'espèces à la livraison. À ne pas confondre avec Netting / Compensation : accord entre des contreparties ou des participants à un système consistant à ramener à un solde unique leurs positions ou obligations mutuelles. Il existe plusieurs formes de compensation ayant chacune une valeur juridique différente en cas de défaillance des parties.
>
> **Earmarking / Affectation des garanties** : technique de gestion de garanties selon laquelle les actifs fournis en garantie sont attribués à certaines transactions.
>
> **Haircut / taux de décote** : Mesure de contrôle du risque appliquée aux actifs pris en garantie, utilisée dans le cadre des opérations de cession temporaire impliquant que la banque centrale calcule la valeur des actifs pries en garantie comme étant la valuer de marché des actifs diminuée d'un certain pourcentage. **Matching / Processus de rapprochement** : processus consistant à comparer les données de l'opération ou du règlement fournies par les contreparties pour s'assurer qu'elles sont conformes aux conditions de l'opération.

[9] Cf. quelques « stratégies » de néoymie en Krimpas (2007 : 60-66).

Over the Counter / gré à gré: transaction sur titres cotés en bourse qui a lieu hors du marché règlementé entre des parties qui se connaissent et qui sont d'accord sur la chose et le prix.

Pari passu / Assimilation : Opération sur titre survenant lorsque des titres aux caractéristiques différentes, par exemple des actions avec des droits différents en matière de dividende ou de droits de vote, sont assimilés, c'est-à-dire deviennent parfaitement identiques. Ceci peut être prévu à l'avance ou résulter d'un événement extérieur.

2. Termes calqués sur la base de la « règle analogue »

Il s'agit des termes tels que :

Actual Holding / Avoir Effectif : quantité de titres détenus dans un compte donné à un instant (terme-calque mais sans utilisation du parallèle génétique « actuel »).

Allotment rights / Droits d'attribution : droits accordés à des détenteurs anciens les autorisant à recevoir de nouveaux titres gratuits (terme-calque obtenu en utilisant des parallèles formels / sémantiques).

Man days / jours hommes (ou jours-homme) : unité correspondant au travail que peut accomplir une personne pendant une journée (terme-calque obtenu en utilisant des parallèles formels / sémantiques).

B. L'influence profonde de la langue d'origine dans la langue cible

Des fois les termes en question sont partiellement calqués sur les termes anglais respectifs (1); dans d'autres cas des termes examinés ci-dessous sont même directement empruntés de l'anglais sans adaptation quelconque (2). Dans les deux cas l'influence de l'anglais, langue d'origine, sur le français, langue cible est flagrante et profonde.

1. Termes partiellement calqués sur les termes anglais respectifs

Les termes suivants pourraient offrir certaines illustrations :

Back-to-back transactions / Opérations adossées : Chaîne de transactions sur titres entre au moins trois co-contractants portant sur l'achat et la vente d'un seul titre pour un règlement à une date unique ; l'exemple le plus simple consiste en un couple d'opérations, une partie convenant d'acheter des titres à une deuxième partie puis de les vendre à une troisième.

Corporate action / Opération sur titres : Ensemble des événements pouvant survenir pendant la durée de vie d'un titre. Certains interviennent à date fixe (paiements de coupons, remboursements) les autres ont lieu sur une base exceptionnelle (fractionnements Offres Publiques Achat etc). **Covered Warrants / Warrants garantis** : Warrants émis par un tiers qui n'est pas l'émetteur des titres sous-jacents auxquels le warrant se réfère. L'émetteur du warrant détient le nombre de titres qui serait nécessaire en cas d'exercice de tous les warrants.

Escrow account / Compte bloqué : un compte détenant de l'argent, titres ou autres biens ou instruments détenus par un tiers jusqu'à ce que les conditions contractuelles soient respectées.

Ex date / date de détachement : date à partir de laquelle la négociation en Bourse et de gré à gré est exécutée sur le titre sous-jacent sans le droit de souscrire ou recevoir des actifs spécifiques à des conditions prédéfinies.

Failed transaction / Opération non dénouée : opération sur titres qui n'est pas réglée à la date contractuelle de règlement.

Full call / remboursement intégral : le droit d'un émetteur de rembourser en cours d'émission d'obligations ou d'actions privilégiées avant maturité.

Irrevocable Matching / Appariement : processus de rapprochement assorti d'un engagement irrévocable de règlement livraison.

Record date / Date d'arrêté : la date à laquelle les positions sont arrêtées en fin de journée afin d'identifier quelles parties recevront les droits.

2. Termes directement empruntés de l'anglais

Un bon exemple de cette catégorie pourrait être le terme :

Call payment / Call payment : Paiement effectué par un investisseur pour l'achat de nouvelles actions par exemple le paiement effectué pour l'achat de nouvelles actions dans le cadre d'une émission de droits.

Enfin, il y a des termes français qui sont utilisés pour dénoter plusieurs termes anglais synonymes ; parfois, la pratique en française est différent de la pratique belge, comme dans l'exemple ci-après :

Admitted Institution, Affiliate, Member, Participant / Membre (en France), Filiale (en Belgique) : titulaire d'un compte dans un CSD. Appelé filiale en Belgique ou Membre en France ; en Hollande il s'appelle « Participant ».

Conclusions :

Sur la base du matériel susmentionné semble-t-il qu'il existe une différence entre la terminologie juridique et financière provenant de textes législatifs et la terminologie juridique et financière provenant de la pratique traductive, à savoir que la première tend à s'orienter vers l'original, c'est-à-dire vers la langue-source, soit par moyen des calques soit par moyen d'emprunts directs de la dernière, tandis que la seconde tend à s'orienter vers l'utilisateur final, c'est-à-dire vers la communication entre les différents acteurs –et facteurs– des marchés.

Cela s'explique par les positions différentes du législateur et du traducteur d'une entreprise, d'une banque, d'un cabinet d'avocats, d'un journal etc. A savoir, la position du législateur lui impose l'observation ou bien la promotion de l'harmonisation des textes juridiques et financiers – interprétation uniforme de la Loi, égalité devant la Loi– dont les versions multilingues sont (ou devraient être) considérées comme équivalentes du point de vue juridique ; par contre, la position du traducteur lui impose l'obtention d'une forme de communication plus facilement acceptée par les utilisateurs du texte en question, c'est-à-dire par des praticiens tels qu'entrepreneurs, avocats non-spécialistes du Droit Communautaire ou Bancaire, journalistes etc.

C'est cela qui justifie la traduction plus « fidèle » par les traducteurs des textes législatifs et la traduction plus « libre » par les traducteurs professionnels. En outre, la nature des textes traduits eux-mêmes peut être différente, puisque les contrats remplissent une fonction différente que les Conventions Internationales ; toutefois, cela n'empêche pas qu'un traducteur d'une entreprise, banque etc. traduise une convention soit parce qu'elle n'a pas été traduite en une certaine langue, soit parce que le traducteur n'a eu accès immédiat dans la version souhaitée.

En tout état de cause, un certain degré de vulgarisation peut être observé dans la pratique traductive en question, justifiée par les besoins de la communication rapide entre les divers acteurs du marché globalisé et par ce que P. I. Kelandrias (2007 : 159) a écrit : « […] *c'est n'est pas possible d'indiquer aucun modèle de traduction de textes financiers qui puisse être utilisé strictement et sans aucune déviation dans tous les cas.*[10] » La traduction, y incluse la traduction juridique et financière, est inévitablement un acte de communication et, conséquemment, il faut tenir compte de l'identité et de la capacité des utilisateurs finaux du texte traduit. Sont-ils des entrepreneurs qui ont besoin de rapidité ? Sont-ils les citoyens d'un Etat Membre de l'Union européenne, dont les relations juridiques sont régies par la législation contenant les termes en question ? On pourrait dire que le chemin de la recherche à la matière sera long.

LITTÉRATURE :

- Cabré, M. T./Codina, Ll. (2000) "Terminologia i documentació: necessitats recíproques i camps d'aplicació", *1e Journée de terminologie et documentation*. Université Pompeu Fabra, Barcelone, 24 Mai 2000 (p. 16)

- Charalambakis, Ch. (1992) *Νεοελληνικός Λόγος. Μελέτες για τη γλώσσα, τη λογοτεχνία και το ύφος (« Neoellinikos Logos. Meletes gia ti glossa, ti logotechnia kai to yfos »)* (Nefeli : Athènes, p. 339)

- Jakobson, R. (1959) "On Linguistic Aspects of Translation" en Venuti, L. (ed.) (2004) *The Translation Studies Reader* (Second Edition) (New York : Routledge, p. 140)

- Kelandrias, P. I. (2007) *Η Μετάφραση των Οικονομικών Κειμένων. Μια λειτουργική προσέγγιση (« I Metafrasi ton Oikonomikon Keimenon. Mia leitourgiki proseggisi »)* (Diavlos: Athènes, pp. 22-28, 159)

- Krimpas, P. G. (2005) *Συμβολή στη μεταφρασεολογία (« Symvoli sti metafraseologia »)* (Grigoris: Athènes, pp. 57-66, 85 note 90)

- Krimpas, P. G. (2007) "European Law and the New Legal Terminology in Bulgarian", Actes de la Conférence jubilaire « *Science, education et temps comme notre souci* ». Université « Paisii Hilendarski » de Plovdiv, Smolyan, 30 Novembre-1 Décembre 2007, Volume 1 « Language, Literature, Methods of Languge and Literature Teaching » (pp. 60-66)

- Philopoulos, V. A. (1994) "Η Ανάγκη της Ορολογίας για την Ανάπτυξη της Γλώσσας" (« I Anangi tis Orologias gia tin Anaptyxi tis Glossas »), Conférence « *La langue grecque et la traduction dans l'Union européenne élargie* ». Commission européenne, Athènes, 30 Octobre-1 Novembre 1994 (p. 3) ; communication publiée dans le site Web de l'Association Hellénique de Terminologie (« Elliniki Etaireia Orologias » - ELETO) : http://www.eleto.gr/download/BooksAndArticles/1994 (consultation du 7 Juin 2009)

- Rondeau, G. (1984) *Introduction à la terminologie* (Deuxième édition) (Chicoutimi, Québec : Morin, p. 129)

[10] La traduction du passage du grec en français a été faite par les auteurs de la présente communication.

- Sager, J. C. (1990) *A Practical Course In Terminology Processing* (Amsterdam: John Benjamins, p. 80)

- Tenenbaum, A. (2000) "L'application internationale du droit boursier" (thèse de doctorat)

- Valeontis, K. (1997) "Ο Αναλογικός Κανόνας στην υπηρεσία της σύγχρονης Ελληνικής Ορολογίας" (« O Analogikos Kanonas stin ypiresia tis synchronis Ellinikis Orologias »), *Actes de la 1e Conférence « Langue et Terminologie grecques »*. Athènes, 30 Octobre-1 Novembre 1997 (p. 33-52)

- Valeontis, K. (2004) "The 'analogue rule': a useful terminological tool in interlingual transfer of knowledge", *2ème Sommet de terminologie AET*. Barcelone, 26-27 novembre 2004 ; communication publiée dans le site Web de l'Association Hellénique de Terminologie (ELETO) : http://www.eleto.gr/download/BooksAndArticles/AnalogueRuleOfNaming-Ed2_EN_EAFT_poster.pdf (consultation du 7 Juin 2009)

- Yankova, D. (2006) "Is translating the Acquis communautaire reforming the context of social relations and national discourse models" ; article publié dans le site Web Revue électronique de recherches sur la culture TRANS: http://www.inst.at/trans/16Nr/09_4/yankova16.htm (consultation du 7 Juin 2009)

Le peculiarità del linguaggio giuridico. Problemi e prospettive nel contesto multilingue europeo

Maria Teresa SAGRI, Istituto di Teoria e Tecniche dell'informazione giuridica, CNR

Argomento tematica e obiettivo:

Il diritto regola ogni manifestazione della vita sociale, ne consegue che confluiscono nella terminologia giuridica termini tecnici, parole del linguaggio comune utilizzate in accezione tecnica, termini che appartengono alla realtà normata. Ogni sistema giuridico risulta, per tanto, fortemente dipendente sia dalla sua testualità che da una particolare contestualità, generata dal sistema giuridico entro cui ogni innovazione normativa va ad inserirsi. Vale a dire che ciascun ordinamento giuridico ed il suo linguaggio tecnico appaiono come due sistemi interconnessi strettamente dipendenti dal contesto storico-sociale, ciascuno dotato di proprie regole che ne guidano la costruzione e ne garantiscono la coerenza.

In questi ultimi anni, tuttavia, proprio la diversità linguistica che caratterizza i singoli ordinamenti sembra andare in parte a scontrasi con l'esigenza comunitaria di disciplinare in maniera uniforme le attività economiche e il quadro dei diritti soggettivi nel mutato contesto che il mercato unico europeo offre ai singoli ed alle imprese. La progressiva rilevanza ed incidenza dell'attività normativa comunitaria si è sovrapposta alla prospettiva di una regolazione esclusivamente nazionale, per sviluppare all'interno degli Stati membri una nuova dimensione giuridica in cui convivono fonti normative di stampo esclusivamente nazionale con norme di origine comunitaria. Di fronte all'ingerenza del diritto comunitario, tuttavia, le peculiarità di ciascun ordinamento sembrano correre il rischio di essere in parte compromesse o quanto meno 'compresse'. Gli interventi comunitari, se pur giustificati in funzione della realizzazione del mercato unico, sono tesi ad armonizzare molte aree dei singoli diritti nazionali. Ciò determina che queste stesse risoluzioni vadano ad incidere profondamente sui singoli assetti statali e per tanto anche sulle terminologie giuridiche nazionali.

Rispetto alla necessità imperativa di regolamentare la dimensione comunitaria, la mancanza di un substrato giuridico-culturale largamente condiviso, ovvero di uno *ius comune* europeo, determina che il legislatore comunitario si trovi costretto a sviluppare un 'diritto contrattato', frutto di una continua mediazione, tanto politica quanto linguistica, tra le varie peculiarità europee. Sui tavoli di lavoro istituzionali vengono concordate e coniate accezioni rappresentative di nuovi concetti giuridici; determinando per tanto l'elaborazione di una terminologia 'comunitaria', spesso parallela a quelle nazionali, che crea non pochi problemi in fase di armonizzazione all'interno dei contesti nazionali[1].

A complicare ulteriormente il procedimento, si aggiunge il necessario ricorso alla fase di trasposizione del contenuto normativo in ciascun idioma ufficiale. A livello comunitario, infatti, non solo si tende a sviluppare terminologia in parte 'scollegata' da quella dei sistemi nazionali, ma la stessa subisce all'interno dello procedimento legislativo, ulteriori revisioni, sfumature e spesso

[1] Si sottolinea come l'atto normativo costi di due diverse tipologia di fonti, ovvero atti normativi direttamente applicabili negli ordinamenti nazionali, per i quali non si prevede nessuna intermediazione del legislatore nazionale i c.d: regolamenti comunitari; oppure atti non direttamente applicabili quali le direttive che necessitano diversamente di un ulteriore atto interno per l'armonizzazione del contenuto normativo comunitario in quello dello Stato membro.

alterazioni nel momento in cui la norma viene tradotta in ciascuna lingua nazionale. La bozza iniziale della norma, 'concordata' in una delle tre lingue di lavoro, francese inglese e tedesco, viene, infatti, successivamente 'rielaborata' dal punto di vista linguistico durante la fase di traduzione del contenuto in ciascuna lingua ufficiale. Queste ulteriori trasposizioni linguistiche sembrano in effetti andare ad incidere proprio sul contenuto normativo; vale a dire che al termine dell'*iter* di traduzione, i testi finali, elaborati in tutte le lingue ufficiali, possono risultare non solo non così fedeli alla bozza iniziale ma anche non così omogenei come richiesto ad un testo che deve garantire ipso iure identici effetti giuridici in ciascun paese membro.

Nel contesto giuridico comunitario non si può infatti parlare di una vera e propria azione di trasposizione della disposizione da un contesto linguistico ad un altro, quanto di un'attività di interpretazione e comparazione dei significati per riuscire a sviluppare contenuti normativi paralleli nei diversi idiomi ufficiali. La semplice equivalenza stabilita fra termini non garantisce la corrispondenza fra il significato delle rispettive aree concettuali, dipendente invece, come già sottolineato in precedenza, dal contesto d'uso e dal sistema giuridico in cui è inserito. In tal senso l'intervento del funzionario, sia esso traduttore, giurista linguista e comparatista sembra contribuire alla elaborazione del contenuto normativo, là dove sulla base delle sue scelte terminologiche va a smussare, levigare, limare il contenuto originario.

Con il passare del tempo, la procedura normativa comunitaria ha determinato per tanto non solo la produzione di una terminologia che tende ad 'colonizzare' le tassonomie nazionali[2], ma ha sollevato anche ulteriori complessità terminologiche. Per tentare di mitigare gli ostacoli di trasposizione linguistica, il funzionario comunitario è andato sempre più privilegiando nel testo di partenza l'uso di una certa genericità terminologica (uso di diffusa iperonimia), con il rischio di provocare una tendenziale ambiguità giuridica e rendere ancora più complesso il processo di recepimento nei singoli ordinamenti. In altri casi si è assistito alla 'risemantizzazione' di alcuni dei termini già presenti nell'ordinamento (firma digitale), oppure alla generazione di casi di sinonimia che tendono nel tempo a pregiudicare o quanto meno a condizionare l'intero assetto linguistico nazionale, sin alla creazione di neologismi semantici (legal person/ persona legale) e neologismi combinatori (danno ambientale/ living will).

In particolare il settore della consumer law, rappresenta un ambito particolarmente ricco di esemplificazioni del fenomeno. L'ambito della tutela del consumatore rappresenta una dimensione giuridica introdotta ex novo all'interno dei singoli sistemi nazionali che ha comportato nell'ordinamento italiano l'instaurarsi di un processo di 'armonizzazione' piuttosto lento ed articolato[3].

Il problema terminologico evidenziato è connesso con un punto nodale di tutta la questione comunitaria, vale a dire con la capacità del sistema normativo comunitario di costituire un nucleo omogeneo e consistente, permettendo al tempo stesso il preservare l'identità e la peculiarità di ciascun ordinamento nazionale.

In questa prospettiva, risulta interessante proporre una riflessione sul possibile ruolo che le nuove

[2] Quali esempi di casi di colonizzazione dei termini e delle espressioni comunitarie:moneta unica, sussidiarietà, libro bianco., etc.

[3] Si pensi a titolo di esempio esempio alla difficoltà di trasporre nei sistemi nazionali il concetto di 'diritto di recesso', più volte in passato tradotto nell'ordinamento italiano con 'risoluzione' o 'rescissione', nonostante gli stessi termini esprimano istituti giuridici assai diversi. Si veda in merito Jacometti.V., *Terminologia giuridica e armonizzazione del diritt europeo dei contratti. Ius poenitendi del consumatore nelle direttive comunitarie*, Rivista di diritto civil, 2007,facs.5, pt.2, pp.561-599.

tecnologie possano svolgere per migliorare la produzione normativa multilingue, con particolare riguardo al complesso rapporto tra informatica, diritto e traduzione[4].

L'informatica giuridica si è posta negli anni[5], come un efficace strumento in grado di affiancare i tradizionali metodi di legistica, inserendosi in tutte le fasi dell'iter legis e contribuendo a migliorare la qualità, la intelligibilità e la reperibilità del prodotto normativo[6]. Tra le applicazioni sviluppate per il dominio del drafting, parallelamente allo sviluppo di software redazionali, sono state elaborate specifiche risorse linguistiche al fine di perfezionare ed uniformare il linguaggio normativo sia sotto il profilo sintattico che semantico. Con il tempo l'esigenza di specializzare questi strumenti linguistici per l'ambito comunitario, ha indotto la ricerca a raffinare maggiormente queste risorse adattandole alle peculiarità imposte dal plurilinguismo.

Fin dai primi anni '80, le istituzioni comunitarie si sono scambiate conoscenze ed esperienze relative allo sviluppo di banche dati e thesauri giuridici. Se per tanti anni l'interesse prevalente ha riguardato più propriamente l'accesso al diritto comunitario, i recenti fenomeni dell'integrazione europea hanno richiesto strumenti atti a gestire una maggiore eterogeneità dello stesso contenuto documentario. Questi nuovi obiettivi, oltre a coinvolgere i *metadati*[7], l'architettura e l'intera organizzazione dell'informazione all'interno delle banche dati, rappresentano una imponente sfida linguistica, sopratutto dal punto di vista della redazione stessa dei contenuti documentali[8].

Tra i principali strumenti linguistici offerti nel settore giuridico dall'Ue, interessa la nostra indagine la banca dati terminologia IATE. Questa rappresenta, un'importante risorsa nell'attività di traduzione e quindi anche in quella di redazione, offrendo una piattaforma di comparazione terminologica. Gli utilizzatori di questa banca multilingue di dati terminologici possono ricercare un termine in una o più lingue ufficiali; dopo aver digitato all'interno della stringa di ricerca l'espressione nella lingua di partenza (LdP), è possibile selezionare le varie accezioni in base ai domini giuridici europei. Per ogni senso viene fornita una glossa, la provenienza professionale, il riferimento dottrinale della parola ed il riferimento al contesto e la trasposizione dell'accezione della LdP nella lingua di arrivo (LdA) prescelta, con annesso un valore indicativo del livello di affidabilità della traduzione. I dati sono strutturati secondo una fisionomia assimilabile a quella di un glossario giuridico bilingue ed i termini sono inseriti nella banca dati sulla base delle informazioni provenienti da traduttori, amministratori, giuristi linguisti e altre fonti affidabili dell'UE. Il valore aggiunto si ritrova là dove la banca dati offre una consultazione non solo dei contesti d'uso dell'accezione ma anche una griglia di va- lutazione sul livello di traducibilità del senso ricercato. L'utilizzo dello strumento impiegato nella redazione normativa rappresenta un utile sostegno nella trasposizione di un concetto verso le

---

[4] Cfr. Ioratti Ferrari, E., *Lingua e diritto in Europa: multilinguismo, pluralismo linguistico e terminologia giuridica uniforme nel diritto europeo dei contratti*, Diritto pubblico Comparato ed europeo, 2005, fasc. (IV), pp.1549-1568.

[5] L'evoluzione dell'apporto che l'informatica giuridica ha offerto alla scienza legislativa, si distingue in informatica giuridica documentale e metadocumentale, all'interno di quest'ultima le applicazioni informatiche nel campo redazionale rappresentano l'ambito prescelto delle le nostre riflessioni. Si fa riferimento al cammino, intrapreso intorno agli anni 70, che la legmatica ha compiuto in parallelo con il progresso tecnologico nella ricerca di sistemi in grado di migliorare la produzione ed il reperimento dei testi legislativi, programmi di infomation retrieval

[6] Consulta sul tema Portale di tecniche normative, Il codice di drafting, all'indirizzo: www.tecniche normative.it

[7] Un metadato (dal greco meta- "oltre, dopo" e dal latino datum "informazione" - plurale: data), letteralmente "dato su un (altro) dato", è l'informazione che descrive un insieme di dati. La funzione principale di un sistema di metadati è quella di consentire il raggiungimento dei seguenti obiettivi: ricerca, che consiste nell'individuare l'esistenza di un documento; Localizzazione, ovvero rintracciare una particolare occorrenza del documento; Selezione, realizzabile analizzando, valutando e filtrando una serie di documenti; Interoperabilità semantica, che consiste nel permettere la ricerca in ambiti disciplinari diversi grazie a una serie di equivalenze fra descrittori; Gestione risorse, ossia gestire le raccolte di documenti grazie all'intermediazione di banche dati e cataloghi; Disponibilità, ovvero ottenere informazioni sull'effettiva disponibilità del documento. I campi di una collezione di metadati sono costituiti da informazioni che descrivono le risorse informative a cui si applicano, con lo scopo di migliorarne la visibilità e facilitarne l'accesso. I metadati infatti permettono il recupero di documenti primari indicizzati attraverso le stringhe descrittive contenute in record: schede in cui vengono rappresentate le caratteristiche più significative o le proprietà peculiari dei dati in questione, così che la loro essenza possa essere catturata da un'unica concisa descrizione, che, in modo sintetico e standardizzato, fornisce a sua volta una via di recupero dei dati stessi.

[8] Sul tema un interessante intervento è stato reso da Pascale Berteloot (OPOCE - Office for Official Publications of the European Communities, European Union), *Accesso transfrontaliero al diritto e accesso al diritto comunitario: possibili approcci comuni*, al Convegno internazionale, Law via the Intenet, organizzato ITTIG, Firenze , 30 31 ottobre 2008.

diver- se lingue europee. Migliorando la conformità dei testi e consolidando la terminologia usata a livello comunitario, i testi possono per tanto risultare meno ambigui e più facilmente accessibili.

Nei casi più complessi, tuttavia il sistema non sembra riuscire a fornire elementi sufficientemente esaurienti per risolvere il problema dell'operatore linguistico. La struttura IATE si basa, infatti, su semplici collegamenti linguistici, che non presuppongono un'argomentazione semantica ovvero la risorsa comunitaria non permette di risalire alle differenze concettuali sottese tra un termine e l'altro. Più precisamente nonostante in IATE, vengano fornite indicazioni circa i gradi di affidabilità delle proposte di traduzione, il suggerimento fornito dalla risorsa si basa soltanto sulla sensibilità terminologica dal singolo esperto, senza specifiche motivazioni. I termini presenti nella banca dati comunitaria non permettono di valutare l'effettivo livello di equivalenza linguistica, non possono riuscire a disambiguare le sinonimie, oppure a fornire soluzioni per i termini non traducibili. Informazioni queste che risultano piuttosto limitate rispetto alle necessità del formante comunitario, sulle quali deve basare per ciascun atti normativo la redazione di ventritrè versioni linguistiche parallele.

Rispetto a ciò, si può tuttavia rilevare come per cercare di ovviare ai limiti appena evidenziati, il lavoro terminologico per il settore europeo sembri negli ultimi anni concentrarsi maggiormente sullo sviluppo di risorse che permettano di spostarsi da un metodo puramente terminologico verso uno più semanticamente fondato. Questa esigenza si sposa in particolare con una parte della ricerca informatica che si occupa di sviluppare risorse per l'elaborazione semantica dei contenuti informatici. La semantica, è un ramo della linguistica, e più in generale, della teoria dei linguaggi (anche artificiali e simbolici) che studia il significato delle parole. Questa scienza inserita nel settore informatico si traduce nello sviluppo di ricerche e risorse applicative per la rappresentazione del significato e la condivisione dei contenuti. Il proporre risorse linguistiche per la redazione multilingue significa focalizzare l'attenzione non solo sulla parola ma principalmente sul concetto. In tal senso, alcune teorie e tecniche sviluppate nel settore dell'*Information Technology*, affrontano da anni il problema della condivisione della lingua tra uomo e macchina, vale a dire la rappresentazione del concetto al di là della parola. Perciò le risorse sviluppate da questo settore di ricerca possono essere sperimentate e specializzate in strumenti per "condividere la lingua" e i metodi e le procedure che servono a svilupparla all'interno del processo legislativo comunitario. Uno dei prodotto principali del *semantic web* è proprio l'approccio basato sull'ontologia, ovvero delle risorse che possano essere proposte quali possibili metodologie per il perfezionamento delle risorse comunitarie.

A seconda del rigore formale con cui la semantica è espressa, si può parlare di ontologie inguistiche e di ontologie formali.

Le ontologie linguistiche (reti o lessici semantici) sono anche chiamate 'ontologie leggere' (*lightweight*) o lessici computazionali, in quanto mantengono uno stretto legame con il linguaggio e sono parzialmente strutturate. Un lessico è una lista di parole che contiene alcune informazioni sul modo in cui le parole sono usate in una sistema linguistico, che di norma non riguarda informazioni fonetiche o morfologiche, ma informazioni semantiche. Secondo una delle più diffuse metodologie proposta per costruire semantici, le unità lessicali costituite da tutti i termini che esprimono lo stesso concetto, dette varianti, vengono legate da una relazione semantica 'vicina' alla sinonimia[9] e descritti da una glossa che ne esplicita il senso[10]. Secondo questa metodologia, l'entità atomica, denominata *synset*[11], non solo viene rappresenta dall'insieme di sinonimi, abbreviazioni, sigle, varianti ortografiche e desuete di uno stesso concetto, ma può essere descritta esplicitando le relazioni che intercorrono con altri concetti. Il synset viene così strutturato e collegato con gli altri termini della tassonomia. Le relazioni utilizzate sono basate su relazioni di senso: iper/iponimia,

[9] Nell'ambito del linguaggio giuridico non sono previste relazioni di sinonimia vera e propria, poiché ogni termine tecnico è considerato portatore di un significato primario e non sostituibile; di fatto, però gli utenti, soprattutto quelli non prettamente specialistici, sostituiscono ai termini tecnici espressioni utilizzate dal linguaggio comune. Da qui nasce l'opportunità di creare una rete semantica capace di convogliare nello stesso significante le varie tipologie di sinonimi, anche se non prettamente tecnici.

[10] Il formalismo delle reti semantiche prevede, in linea generale, di rappresentare gli oggetti dell'universo di riferimento attraverso dei grafi orientati in cui i nodi rappresentano i concetti e gli archi rappresentano relazioni tra i concetti.

[11] Il synset rappresenta un'insieme di sinonimi, vale a dire, ciascun termine appartenente allo stesso gruppo può essere indistintamente interscambiato all'interno di una stessa frase, senza cambiarne il senso.

(corrispondente alla logica relazione di inclusione di una classe in un'altra), meronimia (o relazione parte-tutto), antonimia (opposizione di significato), causa (causalità fattiva e non fattiva), implicazione, ruolo, strumento (tra un oggetto ed il materiale con cui è realizzato), di causa, appartenenza, derivazione, ecc[12]. Le differenze di senso (polisemie) sono poi distinte, numerate e definite mediante relazioni tassonomiche ed associative.

Proprio queste diverse tipologie di relazioni permettono la ricostruzione concettuale del singolo termine, distaccando così la risorsa dal ricoprire la mera funzione di vocabolario giuridico. Non solo il termine viene catalogato secondo le sue diverse accezioni, ma viene anche collegato tramite relazioni semantiche ad altri termini che a loro volta ne spiegano e ne chiarificano il senso.

Attraverso tali risorse si passa quindi da quello che può essere rappresentato come un semplice insieme di parole (processo, procedimento giuridico, sentenza, tribunale, attore, convenuto ecc.) ad una struttura di parole esemplificative di una area di conoscenza. Nella rete semantica il termine "procedimento giuridico è considerato equivalente di "processo giuridico", ha come inferiore gerarchico "procedimento giudiziario", e come termini più specifici processo penale e processo civile. Lo stesso termine è inoltre collegato da una relazione di causa-effetto con il termine "sentenza" e da una relazione di ruolo con i soggetti coinvolti nel processo: il soggetto agente è rappresentato dal termine "giudice", mentre "attore" ed "convenuto" sono rappresentati come 'parti passive' dello stesso fra loro collegate da una relazione di "co-ruolo".

Le reti semantiche possono essere utilizzate come utili supporti informatici nel gestire, comparare, reperire dati multilingue, là dove, l'informazione diviene caratterizzata, non sul profilo linguistico ma su quello concettuale[13]. In tal senso, sul piano della precisione e della espressività semantica i lessici computazionali costituiscono quindi, un passo in avanti, rispetto agli strumenti tradizionali, come i cosiddetti vocabolari controllati (thesauri, tassonomie, schemi di classificazione), utilizzati nell'*Information Retrieval*. Alla base di tale rigore formale è la struttura concettuale che, come abbiamo già sottolineato, distingue formalmente [14] il termine, espressione linguistica di un significato, le sue varianti morfologiche e grammaticali (la parola) e il concetto (significato rappresentato).

Diversamente, gli obbiettivi delle ontologie formali risultano invece più complessi, in quanto intendono fornire una teoria formalizzata di un dominio, svincolata dal linguaggio naturale e quindi un punto di vista che espliciti la rappresentazione del significato comunemente inteso nei processi cognitivi. La metodologia alla base delle ontologie formali muove dai principi della semantica cognitiva, con l'intenzione di esplicitare i meccanismi e le assunzioni in base a cui la realtà percepita viene concettualizzata a livello individuale e condivisa a livello sociale da una comunità di 'utenti'.

Un'ontologia aspira non solo a definire chiaramente il rapporto tra una parola ed un significato, ma anche a rappresentare i significati al di là delle parole. Attraverso rappresentazioni, denominate in informatica come etichette, si riesce a superare l'esigenza di rappresentare graficamente il termine, ed i concetti da esso contenuti possono essere comunque veicolati[15]. Si valuta cioè la

---

[12] Il progetto ItalWordNet prevede al suo interno ben 16 tipi diversi di relazioni. Per maggiori dettagli visita http://www.ittig.cnr.it/Ricerca/Unita.php?Id=11&T=4.

[13] In tal senso si prevedono almeno tre aspetti di possibile utilizzo dei lessici semantici. In primo luogo come fonte di metadati per il *tagging* semantico dei testi legislativi (adottabile anche in fase di *drafting* legislativo come arricchimento dell'editore specialistico in fase di sviluppo). Alle strutture testuali viene aggiunta l'informazione semantica utilizzando i concetti definiti nella rete, individuando le singole disposizioni come entità alternative (non sempre coincidenti) ai segmenti testuali. Ancora, come strumento di supporto a sistemi di *information retrieval* per facilitare l'accesso a dati eterogenei e multilingue; oppure come base di conoscenza concettuale utilizzabile per l'estrazione di informazioni, per il *tagging semantico* automatico, per la condivisione di conoscenza (*knowledge sharing*), per il confronto tra normative.

[14] I formalismi OWL definiti nel Semantic Web per esprimere tali strutture rispettano, con diversi modelli, tali distinzion nello standard Owl definito per Wordnet, ogni synset è un istanza della classe Synset ; le altre clasi sono la classe Wordsense, le cui istanze sono i termini e la classe Word per le parole in SKOS (Simple Knowledge Organization System il concetto (ad es. il descrittore di un Thesaurus) è istanza della classe Concept; la relazione has-label collega i termini e i sinonimi (UF-Used).

[15] Smith B.,*Ontologie e sistemi informativi* Una versione più breve di questo lavoro è pubblicata con il titolo "Ontology" in L. Floridi (ed.) Blackwell Guide to Philosophy of Computing and Information, Oxford: Balckwell, 2003, 155-166.

necessità di mettere a punto un sistema di concetti di riferimento sostenibile, un'ontologia appunto, con cui mappare i vocabolari multilingue che tengono conto delle differenze esistenti tra i linguaggi giuridici e gli schemi di codifica tradizionali. Secondo questo orientamento le ontologie giuridiche applicate possono rappresentare, pur con i loro limiti, degli strumenti utili anche per il comparatista nella misura in cui esse svincolano le relazione tra concetti dalle rappresentazioni linguistiche proposte dai diversi idiomi, offrendo così all'omologazione dei concetti vie diverse da quelle proposte dalla tradizione dottrinale.

L'idea di fondo è riuscire a scomporre le nozioni giuridiche per far figurare tra i componenti quelli che coincidono con quelli che non corrispondono al fine di elaborare un linguaggio, in cui l'unità semantica porti i segni di tutte le caratteristiche prese in considerazione per distinguere le diverse nozioni[16]. Vale a dire lo strumento ontologico applicato come base di riferimento per lo sviluppo di una terminologia comune e condivisa[17]. Basi di rappresentazione della conoscenza giuridica sviluppate come piattaforme di riferimento per l'interprete comunitario, nella piena consapevolezza che "il dato giuridico nasce dall'interprete"[18]. "La vocazione ontologica all'identificazione di schemi astratti di conoscenza, unita alla possibilità di delineare la realtà del fenomeno giuridico, può forse aiutare a chiarire meglio l'identità e le relazioni fra componenti di diversi sistemi giuridici[19]. Il tentativo di riscrivere il diritto in un linguaggio nuovo, adatto ad interazioni non solo tra esseri umani ma anche tra elaboratori elettronici, può rappresentare un'opportunità per migliorare la comprensione del fenomeno linguistico comunitario. La prospettiva di associare le rappresentazioni ontologiche allo studio delle tassonomie giuridiche, per comparare le elaborazioni concettuali dei giuristi di uno stesso ordinamento o di ordinamenti diversi, per migliorare la coerenza interna alla norma e lo sviluppo di un linguaggio comunitario consolidato. L'impiego di un approccio scientifico alla studio della terminologia proposto dall'ICT sembra poter rappresentare un'ottima base di partenza per normalizzare, attraverso una struttura maggiormente consolidata e neutra il lessico comunitario.

I modelli concettuali costruiti dai contesti informatici sembrano poter favorire una maggiore uniformazione del diritto europeo, offrendo quanto meno una mappatura del l'attività di comparazione , mediazione e traduzione, che possa permettere lo stratificarsi di un bagaglio concettuale condiviso. Questo approccio allo studio terminologico sembra in effetti più in sintonia con l'essenza stessa dell'organizzazione europea. Un'Unione, dove il plurilinguismo che ne è alla base, rappresenta forse un elemento ineliminabile della stessa, in quanto coincide con il fatto che questa, al di là del tempo continua a non rappresentare una vera e propria entità, ma solo il convivere di diversità istituzionali; ovvero un'organizzazione intestatale il cui *nomos* è la pluralità essenziale dell'Europa.

Bibliografia

- Ajani, G., Rossi, P. (2006) "Coerenza del diritto privato e multilinguismo", in Pozzo B., (a cura di), Le politiche linguistiche delle istituzioni comunitarie dopo l'allargamento, Milano:Giuffré, 119-139.
- Calzolari, N. e Lenci, A. (2004) "Linguistica Computazionale - strumenti e risorse per il trattamento automatico della lingua", Il mondo digitale (2): 56-64.
- Cosmai, D., (2007), *Tradurre per l'Unione Europea. Problematiche e strategie operative*, Milano, Hoepi
- De Grott, G-R. (2000) "La traduzione di informazioni giuridiche", Ars Interpretandi (5), 135-154.

[16] Snow G., Vanderlinden, J. *Francais juridique et science du droit*, Universite de Moncton, testi presentati al II colloquio internazionale del centro internazionale del Coomn Law in francese, Bruylant, Bruxelles, 1995, pag.144.

[17] Su una panoramica su i principalli progetti terminologici si veda Sacco R., ope cit., , p. 440.

[18] Sacco ope cit., 441.

[19] Rossi P, *Ontologie applicate e comparazione giuridica: alcune premesse, Rivista critica del diritto privato*, 2004, fasc. 2, pp. 315-349

- Galgano F., *Il diritto nello specchio della globalizzazione*, Bologna, il Mulino 2005
- Gallas, T., (1999) *Coredazione e traduzione giuridica nella legislazione multilingue*, in particolare quella comunitaria, Quaderni di libri e riviste d'Italia 43. La traduzione. Saggi e documenti IV, Roma, Istituto poligrafico e zecca dello Stato, pp. 289- 294,
- Gallas, T., (1999), *La rédaction multilingue dans l'Union Européenne*, in Morand C.A., Légistique formelle et materielle, Marsiglia, Preses Universitarie d'Aix, 70-84
- Gambaro, A., (2007) *Il multilinguismo legislativo europeo*, in Scalisi V., (a cura di) Il ruolo della civilistica italiane nel processo di costruzione della nuova Europa: convegno internazionale di studio nel cinquantennio della conferenza europea di Messina, per l'inaugurazione del centro Eurodip S. Pugliatti, Messina 28-30 settembre 2005, Milano, Giuffrè, 203-214.
- Ioratti Ferrari, E. (2005) "Lingua e diritto in Europa: multilinguismo, pluralismo linguistico e terminologia giuridica uniforme nel diritto europeo dei contratti", Diritto pubblico Comparato ed europeo, (IV): 1549-1568.
- Rossi, P. (2007) "Il diritto plurilingue europeo nella prospettiva del legislatore comunitario e dell'interprete nazionale", Politica del diritto, XXXVIII (1):139-147.
- Ricoer, P. (2000), "Il paradigma della traduzione", Ars Interpretandi. Annuario di ermeneutica giuridica. Traduzione e diritto, (5): 1-17.
- Sacco, R. (2000) "Lingua e diritto", Ars Interpretandi. Annuario di ermeneutica giuridica. Traduzione e diritto(5):117-134.
- Sacco, R. (1995) " Negozio giuridico, circolazione del modello", in Digesto delle discipline privatistiche, sez civile, (12), 86-95.
- Tiscornia, D., (2007) "Structuring multilingual ontologies for law, in G. Ajani, G. Peruginelli., G. Sartor e D. Tiscornia (a cura di), The Multilanguage Complexity of European Law: Methodologies in Comparison", Firenze, European Press Academic Publishing, 145-162.
- Zaccaria G., (2003), "Testo, contesto e linguaggi settoriali nell'interpretazione giuridica", in Mariani Marini A. (a cura di), La lingua, la legge, la professione forense, Giuffrè: Milano, pp. 90-102.
- Wroblewski, J., (2000)"Il problema della traduzione giuridica", Ars intrepretandi. Annuario di ermeneutica giuridica. Traduzione e diritto ,(5):155-164.

Le peculiarità del linguaggio giuridico
(PowerPoint)

Il Centro regionale di documentazione scientifica della Lombardia: un thesaurus e un lessico specialistico nel dominio dell'efficienza energetica degli edifici come tassonomie di accesso

Elisabetta OLIVERI, Antonella FOLINO,
ITC-CNR, CNR-URT "Sistemi di Indicizzazione e Classificazione"

***Antonietta Folino** (1) , **Elisabetta Oliveri** (2), **Rossella Scaioli** (2)*
(1) Laboratorio di Documentazione, Università della Calabria, via P.Bucci cubo 20B, 87036, Arcavacata di Rende, Cosenza, antonietta.folino@unical.it
(2) ITC-CNR Istituto per le Tecnologie della Costruzione, Viale Lombardia, 49, 20098, San Giuliano Milanese, Milano, elisabetta.oliveri@itc.cnr.it, rossella.scaioli@itc.cnr.it.

Abstract

ITC-CNR Istituto per le Tecnologie della Costruzione in collaborazione con l'Unità di Ricerca presso l'Università della Calabria del CNR sta realizzando un centro di documentazione e informazione scientifica sui temi riguardanti l'efficienza energetica e l'applicazione di fonti rinnovabili negli usi finali civili.

Scopo del progetto è la realizzazione di un portale web interattivo, basato su una piattaforma di gestione documentale open source e nel quale i documenti inseriti verranno descritti utilizzando metadati Dublin Core. Il corpus sarà costituito da legislazione, standard tecnici, riviste di settore, riviste scientifiche, libri, linee guide, documentazione tecnica di aziende produttrici, letteratura grigia del mondo scientifico.

Il progetto, che si rivolge a diverse categorie di utenti, tra cui operatori e professionisti del settore delle costruzioni, installatori e manutentori, aziende produttrici, università e Istituti di ricerca, studenti, enti pubblici e utenti finali, ha come obiettivo prioritario quello di rendere disponibile l'informazione sulle principali innovazioni tecnologiche in tema di edilizia sostenibile e risparmio energetico.

Lo stato dell'arte fa registrare, in Italia, una situazione fortemente disomogenea relativamente alla normalizzazione ed omogeneizzazione delle norme e della relativa terminologia standardizzata. Infatti, pur essendo stati fatti alcuni tentativi di armonizzazione e normalizzazione da parte dell'UNI vi è ancora una notevole disarmonizzazione nel linguaggio tecnico e nella semantica utilizzati, dovuta ad una serie di fattori tra cui la rapida evoluzione delle tecniche costruttive e degli strumenti d'uso, l'evoluzione dei vocabolari e dei lessici specialistici, il forte numero di prestiti linguistici e di variabili linguistiche geograficamente circoscritte. Uno dei risultati attesi dal progetto è quello della creazione di un thesaurus italiano della tecnologia delle costruzioni e l'avvio della realizzazione di un lessico specialistico condiviso tra i diversi soggetti della filiera: committenza, professionisti, produttori, imprese. Ciò anche in considerazione dell'inesistenza di strutture di classificazione precoordinate in lingua italiana e della necessità di profondi adattamenti concettuali di quelle esistenti nelle altre lingue europee.

Keywords: *thesaurus, terminologia, efficienza energetica, edilizia sostenibile*

1. Introduzione

1.1. Contesto e obiettivi

Il progetto di seguito presentato ha come obiettivo la costruzione di un centro di documentazione e di informazione scientifica sui temi riguardanti l'efficienza energetica e l'applicazione di fonti rinnovabili negli usi finali civili ed è realizzato dall'Istituto per le Tecnologie della Costruzione del Consiglio Nazionale delle Ricerche (ITC-CNR) in collaborazione con l'Unità di Ricerca del CNR presso l'Università della Calabria.

Esso è parte di un'azione di più ampio respiro, ugualmente interessata a questioni quali l'efficienza energetica e l'applicazione di energie rinnovabili, che vede coinvolti la Regione Lombardia e il Dipartimento Sistemi di Produzione del CNR.

Obiettivo ultimo del progetto è di costruire un portale web interattivo, basato su una piattaforma di gestione documentale open source e rivolto ad un'utenza eterogenea composta da operatori e professionisti del settore delle costruzioni, installatori e manutentori, aziende produttrici, università e istituti di ricerca, studenti, enti pubblici e cittadini desiderosi di compiere scelte consapevoli nell'acquisto e nella committenza di prodotti, tecnologie e servizi per l'edilizia. L'esecuzione delle varie fasi del progetto prevede la partecipazione di un gruppo di lavoro costituito da più figure professionali, tra cui gli esperti del dominio, che dovranno fornire i contenuti specialistici, gli ingegneri per la realizzazione dell'architettura software e i documentalisti per la strutturazione del sistema di gestione documentale e per la costruzione delle tassonomie di accesso ai contenuti.

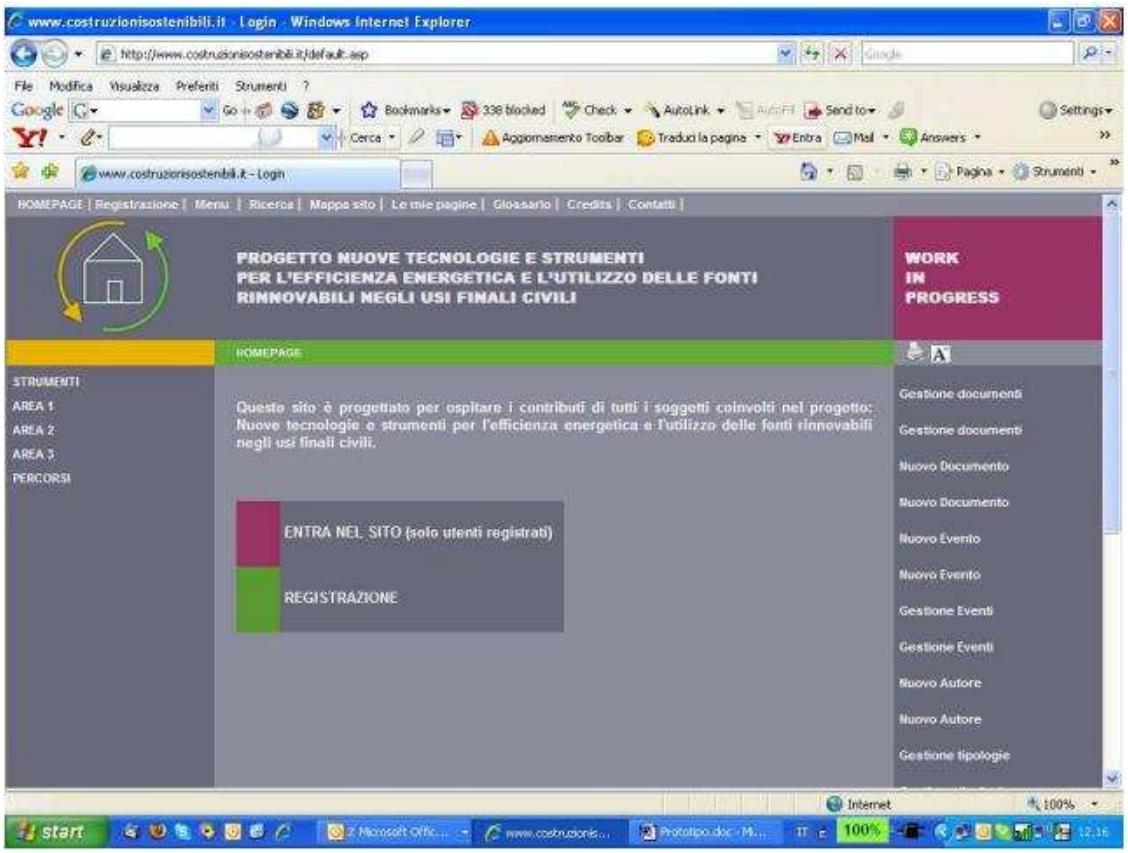


Figura 1. Home Page del portale interattivo

Attraverso la progettazione e l'implementazione del suddetto portale web, ci si propone di rendere disponibile l'informazione sulle principali innovazioni tecnologiche in tema di edilizia sostenibile e risparmio energetico.

1.2. Motivazioni

La necessità di gestire l'informazione e di creare dei sistemi di accesso e di organizzazione della conoscenza nello specifico settore risiede nella particolare situazione in cui versa il nostro Paese in materia di omogeneizzazione delle norme e della relativa terminologia standardizzata. Infatti, nonostante i tentativi di normalizzazione effettuati dall'Ente Nazionale Italiano di Unificazione, tra i quali il progetto di norma UNI *Edilizia e Opere di Ingegneria Civile. Criteri di codificazione di opere, attività e risorse - Identificazione, descrizione e interoperabilità*, una notevole disarmonizzazione nel linguaggio tecnico e nella semantica utilizzati continua ad esistere, da un lato a causa del rapido sviluppo delle tecniche costruttive e degli strumenti d'uso e, dall'altra, di un'evoluzione dei vocabolari e dei lessici specialistici fortemente diacronica rispetto agli oggetti di riferimento. Tale situazione è stata ulteriormente complicata dall'adozione sempre più frequente di prestiti linguistici (principalmente dall'inglese), che non ha consentito il corrispondente sviluppo dei termini italiani, e dal forte utilizzo di variabili linguistiche geograficamente circoscritte ma fortemente radicate nell'uso quotidiano. In particolare, la rapidità dell'evoluzione linguistica, delle pratiche produttive e dei materiali da costruzione è tale da non consentire la formazione dei termini corrispondenti, mentre l'influenza dei linguaggi locali e delle lingue straniere impedisce l'adozione di termini in lingua italiana.

Inoltre, come recentemente dimostrato da (Zanola, M.T., 2008), il diffondersi sempre crescente del dibattito sulle energie rinnovabili causa il passaggio delle variazioni terminologiche dal settore specialistico verso settori che non lo sono, portando ad inevitabili incongruenze nell'uso dei termini.

Un elevato livello di disomogeneità può essere ritrovato anche nei sistemi di classificazione presenti in Italia, poiché non esiste una classificazione standard alla quale questi possano fare riferimento. In particolare, ogni Regione adotta classificazioni e terminologie diverse con una conseguente confusione sulla comprensione e sul giusto utilizzo dei termini in edilizia.

A questo proposito un esempio significativo è costituito dai prezzari regionali delle opere edili. Questi documenti si presentano sottoforma di elenchi, redatti dalle singole regioni; essi riportano le voci e le spese riguardanti la realizzazione di opere edili e servono come riferimento generico per effettuare una stima di spesa.

L'utilizzo di un sistema classificatorio proprio a ciascuna regione dipende con ogni probabilità da consuetudini consolidatesi nel tempo.

Esempio: prezziari regionali delle opere edili
Voce: Serramenti

	Opere complementari:
Lombardia	• opere da fabbro e da lattoniere • opere da falegname
	Opere edili:
Veneto	• serramenti in legno • serramenti metallici • serramenti tagliafuoco e PVC
Campania	

	• porte, infissi, porte tagliafuoco
Lazio	• opere da falegname e infissi in pvc • opere in alluminio
Sicilia	• infissi

Tabella 1. Esempio di classificazione

L'esempio riportato rende evidente come non esista una concordanza tra il significato dei termini nelle diverse Regioni. In Sicilia ad esempio, il termine *infissi* viene impiegato in modo improprio: piuttosto che designare il telaio sul quale sono inserite la porta o la finestra, esso è impropriamente utilizzato per indicare la porta o la finestra stesse.

In simili documenti sarebbe di fondamentale importanza poter disporre di un elevato livello di coerenza, affinché essi possano fornire un riferimento comune per effettuare delle stime di spesa nella realizzazione di opere edili. Le incongruenze in questi e in documenti simili (es. capitolati tecnici, piani di sicurezza) potrebbero essere alla base di problemi tanto economici che di sicurezza.

Al fine di risolvere tali problemi e di fornire agli utenti un'informazione aggiornata e non ambigua su argomenti quali le principali innovazioni tecnologiche per le costruzioni sostenibili e il risparmio energetico, si rende quindi necessario organizzare e strutturare l'accesso all'informazione. Il sistema finale, inoltre, dovrebbe essere concepito in modo da poter garantire l'accesso all'informazione a ciascuna delle categorie di utenti identificate, differenti per dominio di appartenenza e competenze possedute. Ciò determina il diverso bisogno informativo di ognuna di esse, che si traduce in modalità distinte di ricerca dell'informazione. Il livello di specializzazione di ciascun gruppo influenza la scelta dei termini da impiegare durante l'attività di ricerca e con ogni probabilità un professionista del settore e un cittadino utilizzeranno due termini diversi per cercare una stessa entità.

A titolo esemplificativo, si prenda in considerazione il fatto che esistono diverse espressioni in lingua italiana per indicare la sempre più frequente realizzazione di giardini sui tetti degli edifici: mentre un'espressione come "tetti verdi" ha un grado di specializzazione piuttosto basso, il corrispettivo "coperture a verde" rientra in un linguaggio di uso più specialistico ed è più suscettibile di essere utilizzato da uno specialista del settore.

Si tratta quindi nello specifico di avviare la costruzione di un thesaurus italiano della tecnologia delle costruzioni e di un lessico specialistico condiviso tra i diversi soggetti della filiera: committenza, professionisti, produttori, imprese.

2. Stato dell'arte

Contrariamente a quanto messo in evidenza per il nostro Paese, diversi sistemi di organizzazione della conoscenza nel settore di riferimento, tra cui thesauri, sistemi di classificazione e ontologie esistono a livello internazionale.

A questo proposito, (Lima, C., et al., 2007) presenta brevemente alcune delle più rilevanti iniziative che caratterizzano il dominio, soffermandosi anche sulle motivazioni alla base della realizzazione di simili sistemi e sulle conseguenze della loro adozione. Un tentativo non esaustivo di presentare alcuni dei progetti e delle iniziative esistenti sarà di seguito effettuato.

Per quanto riguarda la situazione italiana, come accennato nel precedente paragrafo, uno sforzo di normalizzazione nell'uso della terminologia é stato compiuto dall'UNI con il progetto di norma *Edilizia e Opere di Ingegneria Civile. Criteri di codificazione di opere, attività e risorse - Identificazione, descrizione e interoperabilità*[1]. Esso mira alla creazione di un sistema univoco di codificazione e al raggiungimento di un elevato grado di condivisione nel riconoscimento di soggetti, oggetti e attività del dominio delle costruzioni[2], per mezzo di un'informazione normalizzata, condivisa e interoperabile.

Il sistema di codificazione unico dovrà garantire l'interoperabilità tra le varie basi di dati che attualmente strutturano l'informazione senza alcun criterio di uniformazione e la possibilità di scambio non ambiguo dei dati che esse contengono.

L'applicazione del quadro normativo si renderà necessaria nei tentativi di identificare in modo univoco l'informazione contenuta in schede tecniche, documenti di descrizione e presentazione, documenti economici, documenti di prescrizione, ecc.

Ciascun soggetto della filiera dovrà essere in grado di designare in maniera non ambigua gli elementi di conoscenza del dominio attraverso una terminologia e una simbologia condivise. Sempre nell'ambito normativo, è interessante citare la norma UNI 8690-1(1984), *Building. Technical information. Terminology*, che fornisce una lista delle principali definizioni dei termini tecnici designanti prodotti e servizi.

Per quanto riguarda i sistemi di classificazione esistenti in contesto internazionale, diversi esempi possono essere presentati. Il CI/SfB[3] è un sistema informativo finalizzato alla razionalizzazione della comunicazione tra i vari soggetti coinvolti nel processo edilizio e all'unificazione del relativo linguaggio (Caterina, G., Fiore, V., 2005). Esso è stato ideato al fine di risolvere i problemi di classificazione relativi all'aspetto tecnico della progettazione e della costruzione dei fabbricati.

La versione inglese è la più completa ed è usata fin dai primi anni '60 per la catalogazione delle pubblicazioni d'informazione tecnica.

Il CI/SfB deriva dall'integrazione di sistemi diversi e rileva alcuni limiti applicativi del sistema SfB compensati dall'aggiunta di due tavole. Oltre ai principi classificatori dell'Sfb, esso si avvale anche dei principi della Classificazione Decimale Universale (CDU) e delle CIB Master List, elenchi di voci che individuano tutto l'insieme di notizie che un documento informativo relativo ad un prodotto edilizio deve contenere.

[1] La norma è stata proposta nel marzo 2009 dalla Regione Lombardia, dal Politecnico di Milano, dall'Autorità Lavori Pubblici, dall'Ance, dal Centredil, dall'Assimpredil, dall'Aler Milano, dalla Metropolitana Milanese, e dalle maggiori case produttrici di software del dominio. Essa è composta da sei parti, le cui prime tre si riferiscono ai principali concetti e alla terminologia, alla classificazione e alla descrizione normalizzata del processo di costruzione. Tuttavia, la parte della norma concernente la definizione di una terminologia univoca per il settore sarà affidata ad una specifica tecnica alla quale il progetto presentato in questo intervento contribuirà.

[2] Nello specifico essa interessa i seguenti processi: progettazione, costruzione, manutenzione, restauro, risanamento conservativo, recupero, ristrutturazione, demolizione e modifica in genere.

[3] SfB è la sigla dell'organizzazione svedese *Samarbetskommitten for Byggnadsfragor* (Comitato di coordinamento per i problemi edilizi). Il sistema è stato ideato dall'architetto Lars Magnus Giertz alla fine degli anni'40. Il CI/SfB (*Construction Index/SfB*) è il risultato degli studi condotti da un gruppo di esperti e promossi dal Royal Institute of British Architects (RIBA). È stato pubblicato nel 1968 e riveduto nel 1976.

UNICLASS (*Unified Classification for the Construction Industry*)[4] è uno schema di classificazione per il settore delle costruzioni basato sulla norma ISO TR 14177, Classification of information in the construction industry del 1997. Lo schema è strutturato per mezzo di quattordici faccette[5] ed è utilizzato per l'organizzazione dell'informazione contenuta in documenti e l'informazione relativa a progetti, costi, specifiche, ecc.

L'equivalente americano del sistema di classificazione UNICLASS è l'*Omniclass* TM *Classification System*[6]. Si tratta anche in questo caso di un sistema a faccette costruito per il settore dell'industria delle costruzioni. In particolare lo scopo di tale sistema è quello di rendere disponibile la documentazione relativa a tutte le fasi del processo costruttivo : la progettazione, la costruzione e le successive fasi fino alla demolizione. L'informazione organizzata in una tale risorsa è resa disponibile per tutto il ciclo di vita del progetto di costruzione e questo è importante in un contesto in cui i membri delle equipe cambiano costantemente: in tal modo l'informazione può essere trasmessa da una generazione all'altra.

Tra i thesauri esistenti si possono citare il *Canadian Thesaurus of Construction Science and Technology*[7], creato per rappresentare i termini del dominio delle costruzioni in inglese e francese e l'ICONDA Thesaurus[8], che è un thesaurus multilingue in Tedesco, Inglese, Francese, Spagnolo. Esso è collegato all'omonima banca dati bibliografica ICONDA[9] (*International CONstruction Database*), contenente periodici, libri, rapporti di ricerca, atti di conferenze, tesi e altre pubblicazioni relative ai settori dell'ingegneria civile e edile, dell'architettura e dell'urbanistica. I dati in essa contenuti sono fortemente strutturati e organizzati sottoforma di record e campi, consultabili attraverso specifiche tecniche di ricerca[10].

È opportuno fare un breve accenno anche ad alcuni progetti europei finalizzati alla ealizzazione di sistemi per l'organizzazione della conoscenza nel settore delle costruzioni. Nel quadro del progetto eConstruct[11] è stata realizzata una tassonomia, il *Building and Construction eXtensible mark-up Language* (bcXML) contenente 3000 ermini appartenenti a sei lingue diverse e tutti collegati con il tema delle porte. L'obiettivo è quello di fornire un supporto alla comunicazione tra clienti, fornitori, ngegneri e architetti nella distribuzione di prodotti e servizi.
Il progetto e-COGNOS (Ferneley, E. et al., 2002) si è invece orientato verso la realizzazione di un'ontologia per la rappresentazione della conoscenza nel dominio delle costruzioni, mentre frutto dell'iniziativa SEAMLESS[12] (*Small Enterprises Accessing the Electronic Market of the Enlarged Europe by a Smart Service Infrastructure*) è la costruzione di una gerarchia di ontologie indipendente dal dominio, ma applicata tra gli altri anche al suddetto settore.

---

[4] Pubblicato nel 1997 nel Regno Unito da parte del CPIC (Construction Project Information Committee) http://www.productioninformation.or...

[5] www.bcis.co.uk

[6] L'ISO ha posto le basi per la realizzazione dell'Omniclass nel 1974, per mezzo del rapporto tecnico 141777 "*Classification of Information abot Construction Work*", diventato più tardi lo standard ISO 12006-2 "*Organization of Information about Construction Work - Part 2: Framework for Classification of Information*"

[7] La prima versione è stata realizzata nel 1978 da Colin H. Davidson dell'Università di Montreal in collaborazione con il National Research Council. Una seconda versione è stata realizzata nel 1995 e una terza è in corso di realizzazione. http://www.nrc.ca/irc/thesaurus/wel...

[8] Realizzato dal Centro di Informazione per l'edilizia dell'Istituto Fraunhofer. La prima edizione risale al 1986, mentre una seconda edizione è stata elaborata nel 2006. http://www.iconda.org/

[9] Iconda è il risultato di una cooperazione a livello internazionale promossa dall'International Council for Research and Innovation in Building and Construction (CIB) e dall'International Union of Building Centres (UICB). Il coordinatore e curatore della banca dati è il Fraunhofer-Informationszentrum Raum und Bau IRB di Stoccarda e l'input partner per l'Italia è l'Istituto per le Tecnologie della Costruzione del CNR (CNRITC). http://biblio.ing.unibo.it/pdf/broc...

[10] MeLampy, M.F., Specifications and MasterFormat™ 2004 http://www.kta.com/knowledge/PACE20...

[11] http://xml.coverpages.org/econstruc...

[12] http://www.seamless.unimo.it/

3. Approccio metodologico proposto

3.1. Operazioni sul corpus: annotazione ed estrazione

La prima fase nella creazione di un vocabolario strutturato consiste nella costruzione del corpus sul quale effettuare l'estrazione terminologica finalizzata all'identificazione dei termini rappresentativi del dominio.

Nel caso specifico tale corpus è costituito da un centinaio di documenti relativi al settore di riferimento, quali norme e standard tecnici, riviste scientifiche, libri, linee guida, letteratura grigia, documentazione tecnica delle aziende produttrici. Tali documenti saranno inseriti nella piattaforma di gestione documentale al termine di un'attività di descrizione e di strutturazione degli stessi per mezzo degli elementi dello standard Dublin Core (DC)[13].

L'annotazione sarà effettuata utilizzando lo standard XMP (Adobe eXtensible Metadata Platform)[14]. Esso è stato concepito da Adobe, è costruito sugli standard del W3C, ovvero RDF[15] e XML[16], dei quali riprende alcune strutture sintattiche ed è utilizzato per la creazione e l'interscambio di metadati. Dal linguaggio XML, in particolare, la specifica XMP riprende il concetto di schema[17] : esso ne prevede una dozzina, ciascuno contenente specifiche proprietà relative ai metadati utilizzati per descrivere documenti e immagini. Tra i suddetti schemi il più rilevante è appunto rappresentato dal Dublin Core[18].

La scelta è ricaduta sullo standard XMP in ragione di alcune sue specifiche funzionalità, che lo rendono piuttosto adatto ai documenti da annotare, rispetto anche allo stesso XML. Innanzitutto esso permette di inserire i dati relativi ad un file nel file stesso e di descrivere un documento per mezzo di alcune proprietà[19] sia nella sua totalità sia nelle parti che lo costituiscono, come le singole pagine o le immagini in esso presenti.

Il modello di descrizione proposto è tra l'altro estensibile e personalizzabile, così da poter essere adattato a documenti che presentano delle strutturazioni diverse. Inoltre, il corpus è costituito da documenti in formato PDF e gran parte degli standard ISO[20] ad esso relativi, raccomanda l'utilizzo dello standard XMP.

L'importanza nell'utilizzo dei metadati risiede nella possibilità di restituire all'utente, in seguito ad una ricerca, la parte di documento contenente l'informazione cercata, oltre che informazioni quali la data, il titolo, l'autore della risorsa e simili.

L'estrazione terminologica sarà effettuata in maniera semiautomatica per mezzo del software T2K (Text to Knowledge) sviluppato all'Istituto di Linguistica Computazionale (ILC)[21]. Il sistema di analisi da esso adottato include un tool specifico per l'analisi dell'Italiano (Bartolini, R., et al., 2005). Il risultato dell'estrazione è rappresentato da una lista di candidati termini, tra i quali anche quelli composti, e da un insieme di informazioni semantiche e concettuali ad essi relative. I termini sono,

---

[13] http://dublincore.org/

[14] http://www.adobe.com/products/xmp/o...

[15] http://www.w3.org/RDF/]

[16] http://www.w3.org/XML/

[17] *XMP, Adding intelligence to media, Xmp specification part 1, data and serialization model* http://www.adobe.com/devnet/xmp/pdf...

[18] http://www.pdflib.com/developer/xmp...

[19] I metadati che è possibile specificare si presentano sottoforma di proprietà alle quali è possibile attribuire un nome e un valore. http://www.adobe.com/products/xmp/p...

[20] ISO 19005-1, ISO 24517-1, ISO 15930-7, ISO 15930-5, ISO 32000, ISO 15836.

[21] http://www.ilc.cnr.it/indexnoflash.html

infatti, organizzati sulla base di relazioni gerarchiche di iponimia/iperonimia costruite a partire dalla loro struttura linguistica.

La lista di candidati termini ottenuta rappresenterà l'indice terminologico del dominio sottoposto ad analisi.

3.2. Costruzione del lessico e del thesaurus

Il lessico specialistico del dominio di riferimento sarà costruito sulla base dei risultati ottenuti al termine della fase di estrazione terminologica.

Questa risorsa dovrà essere condivisa da tutti i soggetti che partecipano alla creazione e all'uso dell'informazione: professionisti, committenti, aziende, università e istituti di ricerca.

Un lessico specialistico contiene tutti quei termini che sono utilizzati in maniera consensuale dai soggetti che appartengono e che operano in un particolare dominio[22]. Nel caso specifico, questa risorsa sarà strettamente connessa con il thesaurus che si vuole creare, poiché il lessico conterrà quei termini che nel thesaurus saranno considerati come descrittori o termini preferiti.

Per la realizzazione di tale thesaurus si farà riferimento al panorama normativo esistente in materia di costruzione di vocabolari controllati, in particolare alla norma ISO 2788 (1986) e allo standard ANSI-NISO Z 39-19 (2005).

La scelta di creare un thesaurus per questo dominio specifico risiede nel fatto che tale Sistema di Organizzazione della Conoscenza offre la possibilità di strutturare l'informazione, di controllare la variabilità del linguaggio e di risolvere in parte l'incongruenza terminologica per mezzo delle relazioni tra termini, in particolare, delle relazioni tra termini preferiti e termini non preferiti.

Al fine di superare le ambiguità terminologiche identificate, le varianti regionali e locali e i termini meno specialistici saranno introdotti nel thesaurus in qualità di termini non preferiti o di rinvii e grazie alla relazione di equivalenza saranno associati ai descrittori sottoforma di varianti o sinonimi. Una simile organizzazione dovrebbe fornire un accesso più semplice all'informazione per ciascuna delle tipologie di utenti prima identificate.

Inoltre, grazie alla sua organizzazione sistematica, un thesaurus rappresenta una sorta di struttura di classificazione, nella quale i termini possono essere organizzati sulla base di un insieme di categorie. Il sistema di classificazione che si vuole proporre non dovrebbe basarsi su uno schema in particolare tra quelli esistenti, ma dovrebbe essere completamente ripensato partendo dai documenti più rappresentativi, quali le leggi e le norme tecniche.

Nonostante l'esistenza di diversi esempi di classificazione internazionali relativi al settore delle costruzioni e presentati nel precedente paragrafo, non sarebbe opportuno limitarsi ad una semplice trasposizione. Sarebbe necessaria, piuttosto, una profonda attività di adattamento concettuale, poiché ogni paese ha criteri di classificazione propri che dipendono da fattori quali il clima, le tecniche di costruzione e simili che non possono essere adottati in altre realtà e che influenzano le scelte terminologiche e di organizzazione dei concetti.

Da un punto di vista metodologico sarebbe opportuno utilizzare uno schema flessibile e multidimensionale, quale la classificazione a faccette, al fine di organizzare oggetti, termini e documenti sulla base di molteplici criteri. L'uso di faccette consente di attribuire i termini a categorie e sottocategorie che rappresentano le proprietà degli oggetti stessi (Broughton, W., 2008).

[22] Riediger, H., Cos'è la terminologia e come si fa un glossario http://www.term-minator.it/corso/do...

I vantaggi offerti da un thesaurus a faccette consistono nel fatto che l'attività di ricerca risulta essere più efficiente e l'aggiornamento più semplice da effettuare.

La continua evoluzione della conoscenza richiede quindi un sistema di rappresentazione più flessibile nel quale le relazioni tra i termini siano logiche e coerenti e i diversi aspetti dell'informazione siano facilmente combinabili (Cardillo, E., et al., 2009).

L'identificazione dello schema di classificazione potrebbe essere basato sulle faccette generiche proposte dal Classification Research Group (CRG), opportunamente adattate allo specifico contesto. Tra le categorie del thesaurus potrebbero ad esempio figurare le tecnologie, distinte in passive (isolamento termico) e attive, (solare termico) i materiali, (calcestruzzo strutturale), i prodotti, (pannelli solari), le organizzazioni e via dicendo.

Non solo i termini, ma anche i documenti che costituiscono il corpus saranno interessati da questa attività classificatoria.

I risultati di una ricerca effettuata attraverso la navigazione del thesaurus saranno rappresentati sia dai documenti, sia da parti di documenti e ciò sarà reso possibile grazie alla previa indicizzazione degli stessi per mezzo dei descrittori scelti a partire dai candidati termini ottenuti in seguito all'estrazione semiautomatica.

4. Conclusioni

Con il presente articolo si è voluto presentare un possibile approccio metodologico per la costruzione di un thesaurus e di un lessico specialistico finalizzati al superamento delle incongruenze terminologiche e di classificazione che caratterizzano il dominio delle energie rinnovabili negli usi finali civili nel nostro paese. I risultati attesi dal suddetto progetto consistono quindi nella creazione di strumenti volti al superamento delle particolarità proprie a ciascun sistema di classificazione esistente e nel tentativo di risolvere i problemi terminologici riscontrati, al fine di permettere a qualunque utente di soddisfare il proprio bisogno informativo, grazie anche a un accesso più semplice a un'informazione aggiornata e coerente.

Ringraziamenti

Un particolare ringraziamento al professor Roberto Guarasci che ha creduto nel progetto fornendo preziosi suggerimenti.

Bibliografia

- Bartolini R., Lenci A., Marchi S., Montemagni S., Pirrelli V., *Text-2-knowledge: Acquisizione semi-automatica di ontologie per l'indicizzazione semantica di documenti*, Relazione al progetto PEKITA, ILC. Pisa, 2005

- Broughton V., *Costruire Thesauri*, edited by Piero Cavaleri. Translated by Laura Ballestra e Luisa Venuti, EditriceBibliografica, 2008

- Cardillo E., Folino A., Taverniti M., Guarasci R., GoldThes: *A Faceted Thesaurus for Goldsmith Handcraftsmanship in a Regional Context*. In Proceedings of the ISKO International Conference on Knowledge Organization Systems, 23-26 February, 2010, Rome, 2009

- Caterina, G., Fiore, V., *La manutenzione edilizia e urbana: Linee guida e prassi operative*, Sistemi Editoriali, Napoli, 2005

- Ferneley, E., Wetherill, M., Rezgui Y., *Toward the construction knowledge economy: the e-Cognos project*, in Proceedings of the European Conference on Information Systems , Gdansk, Poland, pp. 1509-1516, 2002

- International Organization for Standardization (ISO). (1986). ISO 2788:1986 Documentation - Guidelines for the establishment for the construction of monolingual thesauri. Geneva, Switzerland: International Organization for Standardization.

- International Organization for Standardization (ISO). (1984). ISO 8690:1984. Building. Technical information. Terminology. Geneva, Switzerland: International Organization for Standardization. Geneva, Switzerland: International Organization for Standardization.

- Lima C., Zarli, A., Storer, G., *Controlled Vocabularies in the European Construction Sector: Evolution, Current Developments, and Future Trends, in Complex Systems Concurrent Engineering*, Springer London, 2007

- National Information Standards Organization (NISO). (2005). Guidelines for the construction, format, and management of monolingual controlled vocabularies: ANSI/NISO Z39.19-2005, Bethesda Md., NISO Press.

- Zanola, M.T, *Energie tradizionali e rinnovabili:proposte di interventi terminologici*, Atti del Convengo Nazionale Ass.I.Term. I-TerAnDo, Università degli Studi della Calabria 5-7 giugno 2008.

Angela BIDU-VRĂNCEANU, Roxana CIOLĂNEANU, Alice TOMA, Elena MUSEANU,
Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan – Al. Rosetti", Universitatea din Bucuresti

Angela BIDU-VRANCEANU *est licenciée de l'université de Bucarest, Faculté de Philologie. Docteur es lettres de l'université de Bucarest. Professeur à l'Université de Bucarest, faculté de Lettres (dep.de langue roumaine, elle enseigne la lexicologie, sémantique, linguistique appliquée et générale, donne des cours de maitrise (études approfondies) sur la relation entre sémantique et lexicographie et des cours de terminologie (concernant les langues spécialisées). Elle a plusieurs doctorants qui travaillent en terminologie. Ses travaux scientifiques (environ 100 études et 10 livres) sont groupés autour des problèmes de la sémantique, lexicologie, lexicographie et terminologie : Systématique des noms de couleurs, Recherche de méthode en sémantique structurale (thèse de doctorat), 1976 : Structura vacabularului limbii romane .Probleme teoretice si aplicatii practice ,1986 : Lectura dictionarelor ,1993 ; Lexicul specializat in miscare ,2007 ;Campuri lexicale din limba romana ,2008 ; elle a coordonné des travaux de terminologie : Lexic comun,lexic specializat,2000 ; Lexicul stiintific interdisciplinar ,2001;.Des livres en collaboration : Modele de structurare semantica ,1984 ; Cuvinte si sensuri ,1988 ; Limba romana contemporana .Vocabularul,1975,1985; Limba romana contemporana.Lexicul, 2005 et Dictionarul de stiinte ale limbii ,1997,2001,2005. Elle est rédactrice en chef de l'ANALELE UNIVERSITATII DIN BUCURESTI et est membre du comité de rédaction de REVUE ROUMAINE DE LINGUISTIQUE. Elle a fait des échanges scientifiques à l'Université de Lille III.*

Roxana CIOLANEANU*, chargée de cours à l'Académie d'Études Économiques de Bucarest, Faculté de Relations Économiques Internationales, est diplômée de la Faculté de Lettres et du programme de master de linguistique théorique. Elle est dans une étape avancée de ses recherches doctorales en terminologie du marketing économique. Elle a publié études concernant la description du domaine du marketing, comme: Modalități de interpretare a termenului Marketing", Interdisciplinaritatea în marketing ca dinamică a terminologiei economice, Criterii de interpretare a termenilor din marketing), Interdisciplinary Terms in the Romanian Language of Marketing, Terminologia specializată de marketing în raport cu limba română.*

Cristina-Alice TOMA
Facultatea de Litere, Universitatea din București
Licență: Filologie (București, 1998), Matematică (București, 2000)
Masterat: Limba română contemporană (București - Litere, 1999), Linguistique théorique et appliquée française (București - Limbi Străine, 2000), Linguistique (Geneva, 2003)
Doctorat: Doctor în Filologie (București, 2005), Doctorante ès lettres (Geneva, 2009)

Publicații: Dicționar de matematică (sub tipar), Constructions segmentées (2008), Lingvistică și matematică (2005, 2008), Lexic științific interdisciplinar (coord. A. Bidu-Vrănceanu, 2001), Lexic comun, lexic specializat (coord. A. Bidu-Vrănceanu, 2000); peste 35 de studii și articole publicate în reviste de specialitate din țară și din străinătate („Les concepts mathématiques entre langue et discours",„De la analiza terminologică lexicală la analiza terminologică discursivă. Un exemplu 'funcție'", „Quelques arguments linguistiques pour la distinction entre les sciences „fortes" et les sciences „faibles", „L'organisation informationnelle du discours de vulgarisation scientifique", „L'interdisciplinarité et la terminologie – Les termes migrateurs" etc.)

1. Dans notre article, le terme de plurilinguisme a l'acception d'utilisation de plusieurs langues par un seul individu. Cette acception du *plurilinguisme* en tant que *hétéroglosie*[1] concerne le processus de communication de la société actuelle[2] qui implique souvent l'intersection entre deux ou plusieurs langues nationales. Le cadre législatif de ce type de communication est assuré par La *Carte Européenne du Plurilinguisme* qui soutient le *plurilinguisme* comme « un vecteur essentiel de la citoyenneté démocratique ». L'une des activités qui sollicite le plurilinguisme (la *hétéroglossie*) est la *traduction des documents (textes)* qui présentent un intérêt plurinational, comme, par exemple, les textes concernant les relations économiques[3]. La traduction des termes spécialisés dans ce genre de documents doit, en même temps, respecter la rigueur scientifique et prendre en considération la diversité[4] socio- culturelle et linguistique des langues mises en contact.

La diversité linguistique est rendue visible dans notre étude par l'intermédiaire des *décalages lexico- sémantiques*. La base théorique de cette interprétation est donnée par l'acception du spécifique lexico- sémantique des langues[5] par rapport à la réalité décrite. Les *décalages lexicaux*permettent l'explication aussi des « cases vides » (si dans une certaine langue manque la fie la lexicalisation) que des situations dans lesquelles à un seul terme d'une langue correspondent deux ou plusieurs termes d'une autre langue. Les *décalages sémantiques* prennent en charge l'explication soit des non symétries[6] de la polysémie des mots qui couvrent le même concept dans des langues différentes, soit des modifications des sens qui apparaissent dans une langue par rapport à un concept commun.

Les décalages lexico- sémantiques sont parfois difficilement saisissables. C'est le cas des termes économiques que nous allons étudier par la suite, à savoir rou. AFACERE ; BUSINESS / fr. AFFAIRE ; rou. MARCĂ ; BRAND / fr. MARQUE ; rou. PROUOVARE ; PROUOȚIE / fr. PROUOTION[7]. Souvent, les décalages lexicales ou sémantiques économiques ont des causes extra linguistiques

[1] V. Bakhtin, M (1934-5), Discours in the Novel, în The Dialogic Imagination, 1981 ; Cheryl Caesar, Plurality of which languages ? Heteroglossia and language teaching, în Plurilingvsm Proceedings of CLIE, Alba Iulia, 2009, p.65-68.

[2] V. *Carta Europeană* a Plurilingvismului, un résultat des rencontres organisées pas l'Union Européenne (Paris, 24-25 n. 2005).

[3] *Carta Europeană* considère que le plurilinguisme est un „garant du progrès économique (général ou individuel)".

[4] *Carta Europeană* insiste sur l'importance de la diversité des langues mises en contact par le*plurilinguisme*, en tant que principe général. L'importance de ce principe apparaît sous divers aspects dans l'analyse linguistique concrète de deux langues, comme le français et le roumain.

[5] La thèse du spécifique sémantique des langues pour l'expression de la même réalité extralinguistique est soutenue de diverses manières par nombreux linguistes ; elle constitue une idée dominante de la sémantique européenne : E.Coșeriu, *Pour une semantique diachronique structurale*, în „Travaux de linguistique et de litterature", Strasbourg, 1964 ; M.F.Mortureux, *La lexicologie entre langue et discours*, Sedes, Paris, 1997:71 ; V.Nyckees, La semantique, Belin, Paris, 1998:288, 292 ; A.Niklas-Salminen, *La lexicologie*, Armand Colin, Paris 2003 : 131-133, 135 ; A.Bidu-Vrănceanu, *Câmpuri lexicale din limba rouână*, Ed. Universității din București, 2008 : 299-313.

[6] Les asymétries de divers genres sont signalées comme tres importantes dans la sémantique contrastive, v. Sorin Stati, *Manuale di semantica descrittiva*, Bologna, 1978, cap. de *Semantică contrastivă.*

[7] Surtout si l'on prend en considération que, normalement, la compétence du locuteur dans l'utilisation de deux langues n'est pas égale.

qui montrent la diversité socio-culturelle qui accompagne le plurilinguisme et de laquelle il faut tenir compte dans le passage d'une langue à l'autre.

2. Les termes économiques comme AFACERE/ AFFAIRE, MARCĂ/ MARQUE sont caractérisés par le phénomène *d'asymétrie partielle de la polysémie* entre le roumain et le français. Ce fait a pour raison, parmi d'autres, l'influence des quasi synonymes d'origine anglaise utilisés surtout par le roumain : AFACERE/ BUSINESS, MARCĂ/ BRAND.

Nous remarquons la présence du décalage lexical lorsque un seul terme du français (PROMOTION) a deux termes (équivalents) pour le roumain (PROUOVARE et PROMOȚIE). Ce décalage lexical entraîne un décalage sémantique par la distinction des sens des deux termes du roumain.

*

Les dictionnaires[8] nous relèvent une *polysémie asymétrique* entre AFFAIRE et AFACERE pour les sens communs, en particulier. Le français connaît nombreuses constructions et syntagmes qui prennent pour élément de base AFFAIRE, mais pour lesquelles le roumain emplois des correspondants différents (*problemă*) : *c'est mon affaire, c'est une autre affaire ; c'est une affaire faite* (v. aussi *affaire fatto*).

La polysémie pour les sens économiques de ces termes est aussi asymétrique, mais ce fait est saisi seulement dans une analyse fine. Dans le cas des sens strictement spécialisés, l'asymétrie apparaît à cause de la fréquence élevée du terme AFACERE. Cette asymétrie s'explique aussi par l'évolution chronologique du terme roumain qui enrichit son sens conformément aux étapes socio- historique qu'il parcourt. Premièrement, nous constatons que tous les dictionnaires roumains[9] enregistrent les sens spécialisés économiques parmi les premiers sens de la définition lexicographique. Cette place réservée au sens économique par les dictionnaires roumains est soutenue par la fréquence élevée de ces mots dans les textes spécialisés économiques.

Les composants sémantiques de base pour le terme AFACERE (aussi bien que pour le terme AFFAIRE, les sens 7 et 8 du Robert) sont : „tranzacție financiară sau comercială"/ ('transaction financière ou commerciale') et „întreprindere comercială sau industrială"/ ('entreprise commerciale ou industrielle'). Dans les dictionnaires roumaines de fin de XXe siècle (DEX 1997) les définitions comprennent des traits négatifs : /ilegal/ (' illégal') ou /ilicit/ ('illicite'), des traits qui n'apparaissent dans aucune définition du terme AFFAIRE. Les composants négatifs du sens sont explicites : „comerț ilicit/ care constă în vinderea sau revinderea cu prețuri exagerate a unor mărfuri" ('commerce illicite/ qui vise la vent ou la re-vent des marchandises à prix exagérés') (DEX, s.1) ou implicites : „tranzacție financiară, comercială sau industrială /bazată de obicei pe *speculă/"* ('transaction financière, commerciale ou industrielle incorrecte qui utilise une sorte de spéculation'), où speculă désigne des vents illicites pendant les périodes de crise économique (DEX s.2). Il faut remarquer qu'à la fin du XXe siècle le terme SPECULĂ avait dans la communication quotidienne un synonyme BIȘNIȚĂ (de l'angl. BUSINESS), aujourd'hui peu utilisé. L'analyse des composants sémantiques négatifs des termes économiques, la mise en relation des données extralinguistiques avec les données linguistiques et la comparaison des définitions lexicographiques montrent que le sens négatif du terme AFACERE est corrélé, en roumain, avec la période communiste et la pénurie des marchandises qui la caractérisait. Aussi, la composant /pentru obținerea de profit/ ('pour obtenir du profit'), à cause des interprétations conformément à l'économie socialiste, a déterminé l'apparition des connotations graduelles négatives du terme AFACERE.

Il est intéressant d'y ajouter que les dictionnaires roumains récents (DEXI 2007) ont éliminé les composants négatifs de la définition du terme AFACERE. De ses composants négatifs, AFACERE garde parfois, dans la presse économique le composant /nelegal/ ('illégal') qui est mis en évidence par l'appel au contexte extralinguistique, par les marques graphiques ou par certains . Par exemple : „Secretele „AFACERII" Petrom" ('les secrets de l'affaire Petrom') dans les

[8] On regarde les dictionnaires roumains : DEX – *Dicționarul explicativ al limbii rouâne*, coord. I.Coteanu și Lucreția Mareș, Editura Univers Enciclopedic, 1997 și DEXI – *Dicționar explicativ ilustrat al limbii rouâne*, coord. șt. Eugenia Dima, Ed. Arc Gunivas, 2007. Pour la langue française on consulte surtout : *Le Grand Robert de la langue française*, de Paul Robert, deuxième édition, revue et enrichi par Alain Rey,tome I-IX ,1996.
[9] V note 8.

analyses économiques qui visent les aspects illégaux de la privatisation de Petrom ; ou „AFACERILE „cumințí" din imobiliar" ('les affaires immobilières sages'), où l'adjectif « sages », mis en relief par les guillemets suggère l'interprétation dans le sens contraire ; ou encore, parfois l'énoncé dans son intégralité conduit à une interprétation négative : „Toată AFACEREA (o instalare de aparate care măsoară consumul de gaze, de fapt *ineficiente*) se derulează în văzul *autorităților care nu mișcă un deget pentru a opri totul"* ('L'affaire entière (un ensemble d'appareils qui mesurent la quantité de gaz consommée, en fait inefficaces) est surveillée par les autorités qui n'ont rien de contre à dire') (Săptămâna Financiară, 2008, 23 iunie). À côté de ces exemples, il y a les exemples où AFACERE a un sens neutre, résulté éventuellement d'un emploi syntagmatique : *o AFACERE de X milioane, a face (încheia) o AFACERE, mediu de afaceri, călătorie de afaceri, cifră de afaceri* ('une affaire de X millions, faire une affaire, milieu d'affaires, voyage d'affaires, chiffre d'affaires').

La composante négative virtuelle du sens du rou. AFACERE et l'éventualité des l'ambiguïté dans son interprétation ont déterminé l'introduction et l'utilisation fréquente de son quasi synonyme international BUSINESS. Ce terme a seulement des composantes positives /rentabil/ + /pozitiv/ ('rentable et positif'). C'est pourquoi on enregistre la tendance de remplacer généralement AFACERE par BUSINESS, voire dans les syntagmes relativement figées où affaire acquiert explicitement un sens neutre (comme en français) : *mediu de afaceri* / *mediu de business* ; *lumea afacerilor* / *lumea businessului* ('milieu d'affaires, le monde d'affaires). L'équivalence entre AFACERE şi BUSINESS est parfois explicitée dans les textes par les paraphrases définitionnelles : „un **business-plan** sau o**afacere**", „prin **business** înțeleg acele **afaceri** şi acei **oameni de afaceri** care au ştiut să folosească atributele pieței libere" ('le business revient à ces affaires et à ces hommes d'affaires qui ont su utiliser les attributs de la presse libre') (Capital, 2005). Il s'agit d'une sorte de concurrence dans le roumain entre les deux termes. Il faut pourtant remarquer que dans certains contextes BUSINESS ne permet plus d'être remplacé par AFACERE. Ce fait pourrait conduire à importants problèmes de compréhension et de traduction : MONDIAL BUSINESS, BUSINESS STANDARD, situație de BUSINESS[10] ('situation de business').

L'analyse que nous venons de voir montre que, malgré les ressemblances évidentes entre AFACERE et AFFAIRE, des ressemblances explicable étymologiquement, il existe des décalages significatifs entre les deux termes. Il y a un *décalage sémantique*, explicable par la polysémie riche en français et par les sens conditionnés extra linguistiquement en roumain. Il y a aussi un *décalage lexical* qui dérive de l'utilisation parallèle des termes AFACERE et BUSINESS, le caractère international de ce dernier ne résolvant que partiellement les correspondances entre le roumain et le français.

*

Dans la perspective du plurilinguisme, des problèmes similaires posent la relation entre fr. MARQUE şi rou. MARCĂ şi BRAND.

Le mot MARQUE a pour le français[11] un grand nombre de sens usuels fréquents, à côté du sens de marketing économique : „semn material pus pe un lucru pentru a-l recunoaşte, de obicei o*marcă de fabrică, de produs sau de comerț"* ('signe matériel collé sur un objet pour le reconnaître ; d'habitude une marque de fabrique, de produit ou de commerce'). Les composantes définitoires du sens de marketing fonctionnent dans les deux langues : /produs specific/ + /reprezentare legală/ + /cu o reprezentare grafică specifică/ ('/produit spécifique/ + /représentation légale/ + /avec une représentation graphique spécifique').

Le décalage lexical déterminé par l'utilisation de deux termes en roumain MARCĂ et BRAND (même si, comme pour BUSINESS, le deuxième est international) peut conduire aux situations de

[10] Dans ce cas, on pourrait considérer que, pour le roumain, le terme BUSINESS prend un sens que le terme AFACERE ignore ; il s'agit du sens général du Robert s.II 3 „ensemble d'affaires (I 7)" ou „ensemble d'activités économiques, notamment dans leur conséquences financière et commerciales", sens pour lequel est indiquée l'équivalence avec „économie, business".

[11] Même si le sens économique de MARQUE coïncide, en gros, avec le sens économique de MARCĂ, la fréquence et l'importance des sens usuels du français peuvent produire, dans certains contextes, de l'ambiguïté. Les sens de la MARQUE „punct de plecare în sport (marque de départ)", „une marque sur le visage" ou „les marques d'un bonheur" sont traduits en roumain par *semn ('signe')*.

décalage sémantique. Ce décalage est renforcé par la fréquence élevée pour le roumain (paraît-il, plus élevée que pour le français[12]) du terme BRAND. On a une polysémie très riche[13], qui implique des asymétries sémantiques importantes au niveau non strictement économique. Il y a beaucoup de contexte du roumain où MARCĂ et BRAND sont remplaçables l'un par l'autre (*nume de* BRAND /*nume de* MARCĂ, *strategie de* BRAND / *strategie de* MARCĂ, *valoare de* BRAND / *valoare de* MARCĂ) ('nome de , stratégie de, valeur de '). Mais, il y a aussi des contexte ou la substitution des deux termes n'est pas possible, par exemple : *platformă de* BRAND, *portofoliu de* BRAND ('plateforme de, portefeuille de').

*

Nous prenons encore un exemple de *décalage lexical* déterminé par l'existence de deux termes en roumain (PROMOVARE şi PROMOȚIE) pour un seul terme français (PROMOTION). Ce décalage lexical amène à un *décalage sémantique* qui consiste dans une *super spécialisation* (spécialisation supplémentaire) des sens de marketing économique des termes roumains. Bien qu'il aient une origine commune dans le fr. PROMOTION (qui comprend tous les sens de marketing), les termes roumains expriment chacun un autre conceptuel- sémantique. PROMOVARE a un sens général, plus abstrait ; il exprime „o *modalitate* specifică de comunicare între brand/ marcă şi consumatori" ('une modalité spécifique de communication entre le brand/ la marque et les consommateurs'), ou „procesul care vizează creşterea vânzărilor" ('le processus qui vise l'augmentation des vents'), dans des contextes comme : PROMOVAREA vânzării, a brandului, a mărcii ('promotion de vent, du brand, de la marque'). En revanche, PROMOȚIE a des sens concrets de marketing : „activități legate de un anumit produs şi rezultatul lor" ('les activités reliées à un certain produit et leur résultat'), c'est-à-dire „vânzări cu prime, reduceri la soldare, produse la preț redus" ('les vents avec réduction de prix').

Les décalages lexico – sémantiques roumain – français sont encore plus importants dans une perspective francophone plus large qui inclut le français parlé dans des pays comme la Suisse, le Belgique ou le Canada. Ainsi, le français helvétique utilise le terme de PROMOTION pour „produsele nou intrate pe piață" ('les nouvelles parutions sur le marché'), tandis que pour les „produsele reduse prin soldare la sfârşit de serie" ('les produit à petit prix en fin de série') on emploie le terme ACTION. Pour la communication du sens spécialisé de marketing dans le passage d'une langue à l'autre, ces décalages peuvent poser des difficultés importantes[14].

3. L'analyse que nous venons de faire montre l'existence des décalages lexico – sémantiques entre deux langues de la même famille (le roumain et le français). La chose encore plus étonnante est le fait que le décalage touche des termes qui ont une origine commune, des termes qui sont l'une source de la naissance de l'autre par l'emprunt. Dans ce cas, les confusions dans l'équivalence des termes sont plus facile à paraître, en partant de la prémisse, qui s'avère fausse, qu'on peut associer et remplacer d'une langue à l'autre les termes qui ont la même forme et/ ou la même étymologie. Une association rapide, sans une analyse fine, peut conduire à l'ambiguïté, fait à éviter.

L'extension de cette analyse à plusieurs langues romanes pourrait apporter de résultats importants aussi bien au niveau théorique – le spécifique sémantique des langues – qu'au niveau *pratique*, *applicatif* pour éviter l'ambiguïté dans la communication économique, en spécial et spécialisée, en général.

[12] BRAND n'est pas enregistré dans les dictionnaires de la langue française, excepté quelques dictionnaires électroniques on line.

[13] BRAND apparaît dans nombreux contextes en roumain ; il perd le trait /économique/, mais il garde le trait /spécifique/, combiné, éventuellement avec /notoriété/ : BRAND *cultural, de țară*('culturel, de pays') ou „*Branul are* BRANDUL Dracula" ('Le château Bran a le BRAND *Dacula*'). Dans toutes ces situations, BRAND ne correspond pas du point de vue sémantique avec MARCĂ ; ils ne sont pas remplaçables l'un avec l'autre et, de ce fait, ils peuvent poser des problèmes dans la traduction parce que le fr. MARQUE n'est pas un équivalent convenable.

[14] Une situation similaire a le fr. SPECULATION ayant deux équivalente en roumain : rou. SPECULĂ (avec le sens économique et usuel) et rou. SPECULAȚIE (avec plusieurs sens spécialisés dans diverses terminologies) ; on est donc face à un autre cas de décalage lexico- sémantique.